

Partie II :
Les Enfants de Sei

Chapitre 1

« Mort est un Élément primaire. Il est l'allié occasionnel de Sei et a donc donné ses pouvoirs à un archidémon, permettant ainsi aux démons d'y avoir accès. »

- Livre des savoirs, laissé par Lyth dans la bibliothèque originelle d'Alun Hevel -

L'eau crépitait sur les pavés, les rendant glissants, traîtres. La lumière vacillante des quelques réverbères se reflétait sur la rue détrempée, trop faible pour lutter contre la nuit noire malgré les runes de Freryl qui brûlaient derrière le verre. À cette heure tardive, la ville paraissait endormie. Pourtant, les sombres manoirs des nobles vampires abritaient des fêtes fastueuses, soigneusement isolées de l'extérieur afin que les cris de leurs victimes ne soient pas entendus. Là se créaient les essentiels liens politiques de l'aristocratie locale.

Par ce temps, tous restaient à l'intérieur. Les rares passants marchaient aussi vite que possible dans les rues humides, serviteurs ou esclaves envoyés au travail par leurs maîtres. Ils se dépêchaient de terminer leurs tâches pour retourner à l'abri d'un toit.

Aucun ne jetait un second coup d'œil au corps qui gisait contre le mur d'enceinte d'une des maisons. La pluie dégoulinait sur sa bouche ouverte, le signalant comme cadavre même aux rares habitants de la ville incapables de sentir l'odeur du sang à distance – une minorité à Nysijl, capitale d'Ambrosis. Il resterait là jusqu'à ce qu'un Ramasseur l'emmène à la Maison Ezrjl, celle des empoisonneurs, qui trouvaient toujours une utilité aux divers organes et au sang froid qu'ils recueillaient.

Le visage livide tranchait sur la noirceur des lieux, ce pourquoi Van l'avait remarqué. D'abord, comme les autres, il n'y avait pas prêté attention, puis son inconscient l'avait poussé à regarder à nouveau. Il s'était arrêté net. Jamais il n'aurait pu oublier les traits de cet homme.

Sans doute n'aurait-il pas dû en être bouleversé mais juste continuer son chemin pour rapporter à son maître le message qu'il portait. L'eau imprégnait le tissu de ses vêtements, rendue glaciale par le vent. Il ne parvenait pas à bouger.

Ainsi, il était mort. Van ne connaissait même pas son nom, mais il avait souvent repensé au visage haï du vampire qui l'avait capturé. Il avait songé à la façon dont il le ferait se tordre de douleur et de peur quand il le retrouverait. Cette vision lui avait permis de tenir lors des moments les plus difficiles, quand il ne parvenait pas à retenir son mépris, quand son maître l'humiliait plus que de coutume.

Et à présent ce vampire était mort.

Van réalisa qu'il serrait les poings jusqu'à se faire mal et s'efforça de détendre ses doigts. Un filet d'eau coulait le long de son dos, ses vêtements collés contre lui ne le protégeant plus des éléments qui se déchaînaient. Au loin, le tonnerre gronda, et il s'obligea à avancer d'un pas. Il devait rentrer, il ne pouvait pas rester là si un orage éclatait. D'où il venait, ceux-ci étaient inoffensifs, mais dans les Tréfonds, ils pouvaient s'avérer dévastateurs.

Van hésita à cracher sur le corps. Il avança d'un autre pas, puis haussa les épaules et se remit en marche vers le manoir de son maître. Il connaissait le chemin et n'eut pas à réfléchir pour arriver à destination puis se faufiler à l'intérieur par la porte de service.

Quelques minutes plus tard, ses muscles se dénouaient dans l'eau du bac alors qu'il se réchauffait peu à peu, sa queue remuant parmi les bulles de savon. Il détestait la plupart des mœurs vampiriques mais admettait les bienfaits des salles d'eau privées. Les démons utilisaient des bains publics, conviviaux mais bruyants, qui ne permettaient pas de véritable intimité.

Contrairement à eux, aucun vampire ne tolérerait de se rendre sans armes dans un lieu où n'importe qui était un agresseur potentiel. Van, en tant qu'esclave d'un *ska* de haut rang, pouvait utiliser ces commodités quand bon lui semblait.

Chaque buveur de sang se devait d'avoir un favori, certains se payant même le luxe d'en posséder

plusieurs en même temps. Cependant, ils ne gardaient pas longtemps leurs esclaves, car leurs morsures étaient addictives tant pour eux que pour le favori ; ils refusaient de risquer un Lien trop difficile à briser.

Certains esclaves étaient connus pour être passés entre les mains d'un vampire célèbre. D'autres avaient été rachetés par un ennemi de leur précédent maître afin de recueillir des informations sur celui-ci. Van avait de la chance : il restait attirant malgré ses cicatrices et n'avait pas encore dû jouer la carte de la politique.

Van sortit du bac sans se presser. La vapeur s'accumulait dans la petite pièce, rendant l'air humide et chaud. Les gouttes d'eau contournèrent les entailles qui marquaient sa peau pour rouler jusqu'au sol et s'y faire absorber par le bois du parquet. Sur son épaule s'étalait un tatouage de runes noires qui scellaient sa magie et témoignait de son statut d'esclave. Il le portait depuis longtemps mais n'en fut pas moins dégoûté à sa vue et s'enroula dans sa serviette pour le cacher.

Nerveux, le démon agita ses longues ailes de cuir pour les sécher, ignorant sciemment les pans de peau qui battirent l'air. Sa voilure avait été lacérée peu après son arrivée à Ambrosis. Les vampires n'aimaient pas que leurs serviteurs possèdent ce qu'eux-mêmes n'avaient pas, comme la capacité de voler, par exemple.

« Tu es rentré tard. »

Van tressaillit. Un homme se tenait adossé au chambranle de la porte et le regardait d'un air appréciateur. Enij ne l'avait acheté que trois mois plus tôt mais le démon avait déjà appris à le craindre. Heureusement, ce soir, il semblait amusé.

Van s'inclina respectueusement.

« Avez-vous passé une bonne soirée ?

— Excellente. Viens là. »

Le jeune démon le rejoignit en essayant d'ignorer sa quasi-nudité. Enij passa un bras autour de lui, sa main allant se loger sur sa nuque. Sans attendre, le vampire le força à dévoiler son cou en appuyant sur le côté de sa tête, puis mordit.

Le plaisir envahit le corps de Van, tendant ses muscles, et comme chaque fois le démon essaya de lutter contre cette détestable sensation. Son regard se fixa sur la poignée de la porte, ses dents se serrèrent. Son maître – si Sei le voulait, un jour, ce serait lui qui lui ouvrirait la gorge en deux – poussa un grognement appréciatif qui couvrit un moment ses bruits de succion.

Van le haïssait. Il haïssait chaque vampire de cette fichue ville, jusqu'au plus insignifiant. Et, à présent que celui qui l'avait capturé était mort, il devait trouver un autre exutoire à cette rage.

Enij relâcha son étreinte pour pouvoir le mordre encore, sur l'épaule, et cette fois Van ne put retenir un gémissement. Son corps se cambrait contre celui du vampire, demandeur, et il se détestait pour céder ainsi, pour ne pas être à la hauteur.

Soudain, un nom fit jour dans son esprit. Il y avait bel et bien un responsable à cette situation, quelqu'un dont la chute entraînerait de surcroît une catastrophe pour de la société vampirique.

Van grimaça un sourire par-dessus l'épaule de son maître. Il avait trouvé sa cible. Après cinq ans à être brisé par ses acquéreurs successifs, il était temps qu'il se mette en chasse.

De nombreuses années avaient passé depuis le départ de Lyth et la guerre faisait rage entre anges et démons. Lucifer était désormais appelé « le Déchu », son nom maudit, ses ailes noires prouvant la souillure de son âme. D'autres Chutèrent après lui et, dorénavant, les tribunaux rendaient régulièrement des sentences de déchéance. Michaël régnait sur l'Eden et considérait les traîtres à l'égal des démons.

Les bureaux réservés aux Hauts anges étaient des pièces spacieuses dotées de murs blancs et de grandes fenêtres vitrées. Les rayons d'Essiah s'y engouffraient avec plaisir, profitant du ciel dégagé pour caresser les meubles de bois poli ; les pluies d'automne s'étaient tariées sans que la neige ne réclame son dû. Le vent, cependant, se faisait glacial, mettant à mal les runes de chaleur qui maintenaient le froid à l'extérieur.

Assis à sa table de travail, Ariel fixait une feuille sans la voir. Un flacon rempli d'encre se tenait prêt à ce qu'il y trempe la pointe d'une plume ; une pile de dossier attendait sagement son attention. Avec les siècles, son corps avait enfin gagné en maturité malgré la lenteur de sa croissance, le faisant entrer dans l'adolescence.

Sa peau avait gardé la douceur de l'enfance, blanche et sucrée, et ses traits étaient d'une exquise délicatesse, ses lèvres sensuelles dans un visage mince, ses grands yeux bleus bordés de cils épais. Sa carrure mince, presque féminine, n'appartenait pas à un guerrier. Il possédait deux dons : celui de guérison comme Gabriel et celui d'illusion qui lui venait du Soleil.

L'astre enfouit ses rayons chaleureux dans la chevelure blonde et bouclée du Prince-ange, la faisant briller comme si elle se composait de fils d'or. Bien qu'elle soit nouée en natte serrée, elle demeurait magnifique, seul bijou reposant sur la tunique simple d'Ariel.

Ce jour-là ressemblait à tous les autres, du moins à tous ceux de sa nouvelle vie. Jadis, il se préoccupait de plaire et prêtait attention aux apparences. Il se présentait toujours au mieux, vexé lorsqu'il laissait les gens indifférents, et avide de l'attention de Gabriel. À présent, cependant, son attention n'était plus fixée que sur un seul point.

Une question flottait dans l'air, exquise et pénible à la fois, identique à la veille, à l'avant-veille et au jour avant. Sans doute serait-ce la même le lendemain car, peu importe la réponse, Ariel finissait toujours par se la poser à nouveau.

Viendrait-il aujourd'hui ?

Tous les jours, il espérait. Quelques minutes de bonheur suffisaient à illuminer ses mornes journées, une poignée d'instant volés, de secondes savourées avec délice, dangereuses mais tellement plaisantes. Lorsqu'il se retrouvait seul, le Prince-ange dégustait les souvenirs des moments passés ensemble et s'imaginait ceux à venir.

Pourtant, son bonheur se teintait d'angoisse, même s'il l'enfouissait de son mieux au plus profond de ses pensées, là où il pouvait presque l'oublier. Une peur terrible lui tordait l'estomac et lui rongeaient le ventre, le faisait se réveiller en sueur, la nuit, quand un de ses cauchemars le rattrapait. Il savait que c'était sa punition. Seuls les coupables tremblaient ainsi.

Mais qu'y avait-il de mal, pourtant, dans le fait de se voir ? Ils se sentaient bien ensemble. Chaque fois, Ariel avait l'impression de respirer une odeur sucrée, alors que le bonheur éclatait en petites bulles autour de lui. Pour cet être qu'il aimait, il prenait tous les risques, mettait sa vie en jeu. Il était sûr que cela en valait la peine.

« Ariel ? Pourrais-tu me donner ce dossier, si tu as terminé ? »

Le jeune garçon sursauta, sortant de ses pensées, et referma soigneusement la farde demandée avant de la tendre à son frère. C'était si difficile de faire bonne figure en sachant quelle serait sa réaction s'il savait...

Parmi tous les anges, Gabriel se montrait le plus ferme, le plus froid, le plus inflexible. Archange de la Pureté, il défendait les Lois Saintes avec rage, refusant de décevoir le Seigneur Lyth qui les observait depuis le monde des Éléments. Ses pouvoirs de guérison et d'exorcisme s'avéraient essentiels en combat, aussi dirigeait-il la plupart des raids et son ombre faisait trembler les démons.

« Tu n'oublieras pas d'aller vérifier que Raguel en a terminé avec le sien, n'est-ce pas ? » continua l'archange. Tu avais dit que tu t'en occuperais ce matin.

— Ne t'en fais pas, grand frère, répondit Ariel. J'irai.

— Appelle-moi Gabriel quand nous sommes au travail. Tu sais que je n'aimerais pas que d'autres anges nous entendent parler avec tant de familiarité. Ce serait mal vu.

— Oui, Gabriel », acquiesça sagement le jeune homme avant de retourner à ses rêveries.

Si seulement... Si seulement son frère pouvait comprendre. Peut-être Ariel parviendrait-il un jour à lui expliquer ? Lui dire à quel point il avait besoin de la présence de l'amour de sa vie ? Peut-être Gabriel l'accepterait-il...

L'archange de la Pureté, malgré sa froideur, adorait Ariel. Ils étaient frères, après tout, rien ne pouvait briser ce lien. Si Gabriel avait un problème, le Prince-ange faisait tout pour l'aider. Son frère était la personne la plus chère à ses yeux, plus encore que son amour, parce que l'archange, pur et parfait, toujours présent, ne pensait jamais à lui-même. Il ne dédiait aux lois et aux anges.

S'il savait... Mais comment résister ? Ariel soupira, jouant avec le coin de sa feuille. Il se savait détestable sans pouvoir se changer. L'amour qu'il vouait ne saurait disparaître, aussi condamnable soit-il. Comment Seigneur Lyth pouvait-il maudire les gens comme lui, les considérer indignes d'être anges, alors qu'il avait toujours fait de son mieux ?

Mais indignes, ils l'étaient, lui et son amour. Ariel, Prince-ange, frère cadet de l'illustre Gabriel, aimait les hommes.

« *Si un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ils ont fait tous deux une chose abominable ; ils seront punis de mort : leur sang retombera sur eux.* » Combien de fois Ariel n'avait-il pas entendu ces mots dans la bouche de son frère, lorsqu'il déchoyait un coupable avant de le mettre à mort ? Gabriel tuait par pitié, car il n'imaginait pas qu'un seul ange, même déchu, puisse vouloir vivre dans les Abysses. À l'époque de Lucifer, l'homosexualité avait été tolérée tant qu'elle restait platonique, ce qui la desservait à présent ; si le Déchu l'avait défendue, elle était forcément horrible.

Gabriel n'imaginait pas qu'aimer un homme puisse être une expérience fabuleuse. Il voyait seulement l'abomination, la saleté, la souillure. Il avait raison, bien sûr ; les anges devaient rester purs et la pureté venait de la juste application des lois.

Ariel avait donc essayé de s'intéresser aux femmes, avait même fréquenté une ange charmante, drôle, au caractère agréable – sans succès. Il avait rompu après quelques mois de faux sourires, soulagé de s'éloigner de cette fille, malgré la déception qu'il avait vue dans le regard de son frère. Celle-ci lui avait fait mal et il avait réessayé. Rien n'y faisait.

Sa préférence ne posait pas de problème en soi. Ariel avait longtemps cru qu'il pourrait faire face, qu'il lui suffisait de rester célibataire. Après tout, aucun archange n'avait de compagne car, immortels, ils craignaient de s'attacher à de simples anges. Le Prince-ange se trouvait dans la même situation et savait qu'il ne tomberait pas amoureux de ses pairs, il les respectait et les connaissait trop pour ça.

Il n'aurait jamais pensé aux démons si l'un d'eux ne lui avait déclaré sa flamme.

Tout d'abord, Ariel en avait été horrifié. C'était tellement inconcevable ! Il avait cru que le démon se moquait de lui, qu'il voulait le rouler, le blesser, lui nuire enfin, et il l'avait repoussé. Il avait fui, se cachant dans la chambre de son frère où aucune créature maléfique n'oserait pénétrer, sous peine de fondre dans l'air saturé de magie Sainte, brûlée par le sol béni. Il s'agissait de l'endroit le plus sûr du monde et Ariel s'y était enfermé pendant de longues minutes.

Gabriel l'y avait trouvé et s'était inquiété en le trouvant si bouleversé. Le Prince ne lui avait rien dit, rassuré par sa présence et travaillé par la possibilité, infime, que le démon n'ait pas menti. Son frère lui avait serré brièvement l'épaule avec un de ses rares sourires, et pria avec lui avant de le ramener à ses appartements.

Mais le démon était revenu. Durant des mois, Ariel l'avait tour à tour fui, repoussé, attaqué, insulté. L'autre ne se lassait pas, amenant parfois un cadeau que l'ange s'empressait de détruire, lui murmurant des mots tendres et des serments. Cependant, le démon se montrait si gentil, si différent du caractère qui lui avait été décrit, qu'Ariel s'était retrouvé à discuter avec lui, puis à cacher ses présents, puis à lui sourire. Puis à attendre son retour.

Ariel soupira encore, baissant les yeux vers le travail qui l'attendait. Lentement mais sûrement, le démon l'avait convaincu de sa bonne foi et le Prince en était tombé amoureux. Fou ! Il aurait mieux fait de se crever les yeux et de se percer les tympans. Si Gabriel le découvrait un jour, Gabriel qu'il aimait tellement et pour qui il donnerait sa vie sans réfléchir, Gabriel qui l'avait élevé et qui avait toujours pris soin de lui, ce Gabriel lui servirait de bourreau et le chasserait, ou le tuerait. Il ne plaisantait ni avec l'homosexualité, ni avec la trahison, ni surtout pas avec le péché de chair. Or Ariel avait cédé.

Oh, pas en entier, bien sûr, mais plus qu'assez pour Gabriel. Un baiser était suffisant. Une étreinte qui s'éternisait. Quelques caresses. Un col défait. Une main sur son torse. Rien de plus, et c'était déjà si bon, et c'était déjà si condamnable.

Ariel secoua la tête. Il valait mieux qu'il se dépêche d'aller chercher ce dossier chez Raguel. Si Gabriel devait le gronder encore une fois, cela lui gâcherait la journée. Il n'aimait pas décevoir son

frère.

Nysijl avait bien crû depuis l'époque où, petit village démoniaque, elle avait été prise par les *ska*. Elle portait sûrement un autre nom alors mais celui-ci avait vite été oublié, pressés qu'étaient les vampires de marquer ces lieux de leur empreinte. Les petites maisons avaient été transformées en manoirs, les routes pavées, la ville ceinte d'une muraille – symptomatique du manque de confiance que les *ska* avaient les uns envers les autres, puisque les démons savaient voler.

Le tout ressemblait à un bloc de carrés noirs qui, ayant débuté sur une colline, s'agglutinait petit à petit à ses voisines. À l'extérieur de l'enceinte se trouvaient quelques vergers et champs qui servaient d'approvisionnement aux esclaves.

La plupart des villes d'Ambrosis, le monde des vampires, étaient bâties sur le même moule, et quand Ymesh s'y promenait il repensait toujours à Ijishia avec nostalgie. Pas la cité actuelle, aussi figée que les autres, mais celle d'autrefois qui s'installait tantôt au milieu des plaines, tantôt en forêt.

Cela le menait généralement à se traiter lui-même de vieux fossile.

Il avança dans les rues humides, se dirigeant sans hésiter vers la résidence principale de Nysijl, située presque en périphérie du centre de la ville, à l'opposé des portes. Après tout, si quelqu'un attaquait par l'avant, mieux valait que tous les autres *ska* se dressent entre l'assaillant et le Roi Rouge.

Arrivé devant les grilles du manoir, Ymesh fut accueilli par deux gardes qui lui jetèrent un regard peu amène. Il leur répondit d'un sourire et avança d'un air sûr de lui. Souvent, cela suffisait. Pas cette fois ; ils l'arrêtèrent d'un même mouvement.

« Que voulez-vous ? »

— Eh bien, rendre visite je suppose ? »

Ils le fixèrent d'un air patibulaire.

« Déclinez votre nom et celui de votre Maison ainsi que la raison de votre venue, lança l'un d'eux.

— Ymesh, et je ne me connais pas de maître. Je viens rendre visite à un vieil ami. »

Le demi-elfe retint son exaspération devant leurs mines butées, conscient que les gardiens n'avaient pas l'autorité pour le recevoir, ignorant son amitié pour leur Roi. Mieux eût valu pour eux de le laisser passer en premier lieu. Il décida de leur faciliter la tâche.

« Les vampires indépendants doivent se présenter au Sire de la ville lorsqu'ils arrivent, n'est-ce pas ? »

Ils hésitèrent – malgré la loi, peu de *ska* étaient assez fous pour voir le Roi en personne, la plupart préférant se trouver un protecteur provisoire parmi ses courtisans – puis reculèrent d'un même mouvement pour le laisser passer. Ils n'avaient aucune confiance en Ymesh, bien entendu, mais celui-ci venait de leur fournir une excuse acceptable en cas de problème.

Sans s'attarder, le vampire se dirigea vers la grande porte et se fit annoncer. Le majordome se montra aussi réticent que les gardes, Sa Majesté se trouvant en bonne compagnie, mais finit comme eux par céder. Quelques minutes après qu'il eut disparu dans les couloirs sombres, Ymesh sentit la présence familière de Ketjiko s'approcher. L'ancien elfe sourit avec chaleur en le voyant arriver. Les deux vieux amis s'étreignirent sans complexe, sous le regard choqué du serviteur royal.

« Quand tu m'as laissé pour faire ton deuil, je ne m'attendais pas à ce que tu disparaisses pendant si longtemps ! s'exclama le Roi.

— Je ne suis pas resté à Ijishia après que celle-ci se soit fixée en un seul endroit. J'ai préféré voyager, rencontrer des gens... Je suis déjà passé à Nysijl une fois mais tu étais absent et j'ai préféré ne pas faire de remous.

— Ne t'absente plus ainsi. Je te croyais presque mort. »

Ymesh étreignit d'une main l'épaule de Ketjiko.

« Ne t'en fais pas. Je ne meurs si facilement. »

Le Roi lui sourit, d'un sourire bien froid par rapport aux souvenirs d'Ymesh. Il détailla son vieil

ami avec plus d'attention et fut déçu de voir à nouveau dans son regard cette noirceur qu'il avait enfant et qui avait disparu à l'adolescence. Il avait cependant bien grandi, atteignant une taille respectable et gagnant en prestance. Sa façon de bouger et de parler prouvait qu'il avait l'habitude d'être obéi. Mais qu'attendre d'autre de celui qui tenait d'une main de fer la nation la plus réfractaire des Abysses ?

« Tu vas me raconter tes voyages en détail, fit Ketjiko en l'entraînant vers le couloir. J'ai hâte de savoir ce qui t'es arrivé.

— Et toi-même, que deviens-tu ? répliqua Ymesh. Ambrosis a bien changé depuis l'époque où tu l'as acquise. »

Le Roi s'arrêta, presque surpris.

« Tu ne sais vraiment rien de ma vie ? J'aurais cru que même en étant nomade...

— J'ai surtout traversé des villes démoniaques ces dernières années, poussant jusqu'à l'Univers où vivent les humains. Je n'ai pas eu beaucoup d'échos quant à ta personne.

— Dans ce cas, tu vas être surpris. Je suis marié et père de deux enfants. D'ailleurs, tu vas rencontrer ma femme tout de suite. »

Les doubles portes qui se trouvaient en bout du couloir s'ouvrirent sous l'impulsion mentale de Ketjiko et celui-ci introduisit l'ancien elfe dans un salon décoré de bois sombre et de fauteuils de velours rouge. Une femme était assise sur l'un d'eux et le Roi alla prendre sa main pour y déposer un baiser un peu froid.

« Très chère, voici un ami que je voulais te présenter depuis longtemps. Il s'agit d'Ymesh, je t'en ai déjà parlé. Ymesh, voici mon épouse, Daliah.

— Enchantée », dit-elle en se tournant vers lui.

Ils se figèrent tous les deux. Choqué, l'elfe s'efforça de produire une révérence un peu raide, sous le regard glacial de la dame. Il avait déjà vu ce visage, longtemps auparavant.

Dans le salon de Ketosaï.

Le soir venu, Ariel rejoignit Gabriel dans la petite chapelle des appartements de ce dernier. La pièce, simple, avait le style dépouillé que l'archange de la Pureté privilégiait, arguant que la modestie favorisait la spiritualité. Sans doute avait-il raison car l'endroit dégageait toujours une ambiance propice à la prière et à la méditation.

Tous deux s'agenouillèrent à même le sol pour réciter leurs vœux du soir. C'était l'un des rares moments où ils se trouvaient seuls et, pendant longtemps, ç'avait été celui qu'Ariel préférait. En effet, à l'occasion des quelques mots qu'il adressait à l'intention de son créateur, Gabriel se montrait à la fois passionné dans sa dévotion et apaisé dans la certitude de ses idées. Il avait beau savoir que la probabilité que Lyth l'écoute soit faible, il était rarement aussi expressif qu'en murmurant les phrases que beaucoup de monde débitait par cœur. Ariel lui-même n'aurait jamais atteint une spiritualité aussi épanouie sans la conviction absolue de son frère. Les mots n'avaient de sens que s'ils étaient prononcés par Gabriel.

Du moins, avant.

À présent, Ariel appréhendait ces prières. La sacralité du lieu lui donnait la nausée ou, plutôt, il se faisait lui-même cet effet. Il n'avait pas le droit de prononcer les paroles saintes, pas le droit de demander à Lyth de le bénir, ni de recevoir le sourire de Gabriel alors qu'il trahissait sa confiance de façon aussi sale. Il se dégoûtait dans ces moments où il réalisait ce à quoi il avait renoncé en cédant, même si peu.

Pour donner le change, il mentait, affichant un sourire faux et des regards entendus qui le rendaient malade par leur hypocrisie. Peut-être cette comédie le révoltait-elle plus que tout le reste. Il savait à quel point Gabriel considérait l'honnêteté et abhorrait le mensonge. Il savait aussi que Gabriel avait en lui une confiance totale, absolue, exempte de toute méfiance. Trahir un sentiment aussi pur relevait du crime.

Que faire pourtant ? Ariel ne pouvait se renier lui-même. Avec le malaise qui le prenait chaque fois

qu'il se retrouvait seul avec son frère, ses seuls moments de détente étaient devenus ceux passés dans les bras de son démon... mais ceux-ci étaient aussi le poison qui empirait la situation, augmentant ses remords, et l'éloignant plus encore de son cher Gabriel ! Ariel se débattait dans ce cercle vicieux sans parvenir à en sortir.

Mettant fin au supplice, la voix de Gabriel se tut, et l'archange se releva. Ariel n'eut pas le courage d'ignorer la main qu'il lui tendait pour l'aider et cacha son malaise derrière un regard de remerciement, un autre mensonge. Le sourire que son frère lui retourna fut en comparaison si franc et sincèrement affectueux qu'Ariel sentit son estomac se retourner. Il faillit retomber à genoux, là, sur place, et tout avouer : son ignominieuse préférence, son abjecte trahison, sa relation méprisante et son amour tout aussi écœurant, malgré la sincérité de ses sentiments. En un instant, la scène défila devant ses yeux : sa confession, l'expression de son frère, incrédule et horrifiée, ses pleurs, ses serments... lorsqu'il en arriva au moment où Gabriel devait décider de l'absoudre ou de le condamner, il baissa les paupières fermement, refusant d'admettre qu'il connaissait la sentence.

« Ariel, tout va bien ? »

Le ton inquiet et concerné le fit presque pleurer. Au lieu de quoi, il eut un rire sans joie et secoua la tête, faisant voler les quelques mèches blondes qui s'échappaient de sa natte.

« Oui, je suis simplement fatigué. Je vais aller me reposer dans ma chambre. »

Gabriel se pencha et serra brièvement Ariel dans ses bras. Il n'appréciait pas les contacts physiques et ne les encourageait pas. Pourtant, il se permettait parfois ce genre d'étreinte. Après tout, Ariel était son jeune frère et il l'aimait énormément.

« Une bonne nuit de sommeil répare la plupart des maux », dit l'archange, avant de quitter l'adolescent pour rejoindre sa propre chambre.

Il ne réalisa pas qu'Ariel avait commencé à pleurer en silence. Si seulement, si seulement une nuit suffisait à tout effacer. Ah, Gabriel ! S'il savait à quel point ses paroles rassurantes pouvaient faire mal...

Ariel cacha son visage dans sa manche et regagna sa chambre sans faire attention à d'hypothétiques rencontres. Il avait presque envie que quelqu'un devine, que quelqu'un le dénonce, que tout soit terminé. Au moins il n'aurait plus le poids du mensonge à porter.

Mais tout en formulant cette pensée, il savait qu'il se mentait à lui-même. Il ne supporterait jamais de Chuter. La seule idée de quitter l'Eden, de ne plus vivre dans cet endroit familier, de devoir considérer son frère comme un ennemi mortel... c'était trop horrible.

Ariel dut s'y reprendre à deux fois pour fermer sa chambre à clef. Habitude inutile puisqu'il n'y avait pas de voleurs en Eden mais qu'il avait prise depuis quelque temps, pour enfermer ses doutes et son désespoir avec lui, pour placer une barrière entre la vérité et la duperie, entre la pureté et la souillure, entre son frère et lui.

Haletant, il allait se précipiter vers son lit pour enfin y laisser exploser les sanglots qu'il retenait, lorsque deux bras se refermèrent autour de sa taille.

Son cri hystérique s'étrangla avant d'avoir franchi ses lèvres. Il avait reconnu l'odeur familière, la façon d'étreindre, puis, en se tournant, les cheveux du même blond platine que ceux de Gabriel, les yeux d'un bleu aussi clair mais bien plus froids, et le sourire tendre qui ne quittait jamais les lèvres tant aimées.

« Béliel... »

Chapitre 2

« Ténèbres, Nemess, ne possède que peu de représentations. Il est cependant toujours doté de cheveux et d'yeux noirs, ainsi qu'une peau sombre, à l'image de son archidémon. »

- Mythes et vérités, Kamu -

À l'origine, le palais des archidémons avait été creusé à même la roche ; seul l'un de ses flancs se dotait de fenêtres. Cependant, une fois la zone sécurisée, ils avaient utilisé les pierres sorties de la montagne pour agrandir leur demeure vers l'extérieur. Cette aile externe se composait d'un labyrinthe de petites pièces entrecoupées de petites cours et de jardins.

Lucifer se trouvait dans l'un d'eux en compagnie de Belzébuth. Il avait toujours trouvé l'archidémon fascinant lorsque celui-ci s'emportait. Sa colère était noire, brute, expressive, et laissait présager de graves conséquences. Le Prince-démon avait rarement été la cible de cette rage – il ne faisait pas son travail à moitié – et trouvait presque cela dommage.

« Azazel ! tonnait le maître des Abysses depuis le palais extérieur, faisant frémir les ombres. Viens ici ! »

Belzébuth patienta quelques minutes, agacé, et Lucifer s'efforça de ne pas lever la tête des documents qu'il consultait, installé à un bureau pliable pour profiter des derniers rayons de soleil avant le long hiver abyssal. Les archidémons avaient une marge très large quant à la colère de leur seigneur mais Azazel en exploitait les limites comme personne.

« Azazel ! Par Sei, viens ici tout de suite ! »

Le ton devenait exaspéré, aussi l'archidémone rousse daigna-t-elle montrer le bout de son nez, la lèvre boudeuse, les mains coincées dans sa ceinture. Sans se préoccuper de la colère visible de son supérieur, elle s'accouda à la rambarde de la fenêtre – les démons n'avaient jamais adopté le concept du vitrage.

« Bonjour à toi aussi, Belzébuth. Que veux-tu donc à me crier dessus ?

— Par le Sang, ne t'avais-je pas demandé de te charger du problème des vampires ?

— Moui, je crois. »

Elle seule pouvait lui parler sur ce ton, ou plutôt, elle seule osait. L'archidémon des Ténèbres croisa les bras.

« J'espère que tu mets des plans en œuvre, parce que plusieurs cas ont été repérés à Norhen. Quand je te donne un ordre, j'attends des résultats.

— Avec les anges à dos, nous ne pouvons pas nous permettre une autre guerre », rappela le Déchu en relisant ses notes.

Le traité soutiré quelques siècles plus tôt à Belzébuth, aujourd'hui appelé le Pacte de Sang, avait permis aux vampires d'obtenir des terres. Cependant, depuis quelque temps, ces derniers se permettaient des raids dans les villages isolés ou, plus récemment, les abords des villes, afin d'enlever des démons qu'ils utilisaient ensuite comme calices. Lucifer avait sous les yeux le compte-rendu des disparitions les plus récentes et s'inquiétait de voir celles-ci se rapprocher de plus en plus de Pandémonium.

« Mes plans se portent très bien, merci, fit Azazel d'un air effronté sans daigner saluer le Prince-démon. J'ai juste besoin de plus de temps.

— Si tu tardes encore, j'enverrai Astaroth à ta place. Il se montrera plus efficace.

— Je croyais que vous vouliez éviter une guerre, monseigneur ?

— N'essaie pas d'imiter l'élégance de Lilith, intervint Lucifer. Cela te va aussi bien que des hauts talons à deux jambes de bois. »

Cette fois, elle le fusilla du regard et il se permit de sourire, refermant le dossier qu'il feuilletait.

« Bonjour, Azazel.

— Que fais-tu là, *Lùzifer* ? Belzébuth est capable d'assumer seul ses responsabilités, quelle que soit

ton envie de le remplacer. À moins qu'il ne s'agisse de ta technique de séduction personnelle ? Pathétique.

— Je suis présent parce qu'il me l'a demandé. Contrairement à toi, je ne me permettrais pas de lui faire perdre vainement son temps.

— Ça suffit, tous les deux, les interrompit l'archidémon des Ténèbres. Depuis le temps que vous vous côtoyez, vous devriez vous être habitués l'un à l'autre. »

C'était un vœu pieux, et ils le savaient tous les trois. Les archidémons avaient chacun réagi à leur manière à la Chute de Lucifer puis, dans les siècles suivants, à la place qu'il avait prise dans les Abysses. Azazel ne le supportait pas – et il lui rendait bien. Elle continuait de créer des gargouilles et, bien que le Déchu garde une haine tenace pour ses anciens pairs, il ne supportait toujours pas de voir des anges ainsi transformés.

« Quant au problème pour lequel je t'ai appelée, Azazel, reprit Belzébuth, je te prierai de t'en occuper en priorité. Pas question de laisser les gens disparaître dans la nature. »

L'archidémone lui adressa un sourire que Lucifer ne pouvait qualifier que de faux, puis exécuta une révérence alambiquée.

« Si tel est ton désir. Puis-je y aller, à présent ? »

Belzébuth la regarda fixement pendant quelques instants. Elle se redressa et fit à nouveau la moue.

« Avant que tu ne me poses la question : oui, je vais m'atteler à la tâche. Et de toute façon, Astaroth manquerait de subtilité. »

Il roula des yeux et hocha la tête, lui permettant de prendre congé, ce qu'elle s'empressa de faire. Lucifer fronça les sourcils.

« Si elle ne trouve pas de preuves, ils refuseront toute incursion démoniaque sur leurs terres. Ils savent que nous ne pouvons pas les attaquer de front. Nous serions pris en tenaille. »

— Tu ne suggères tout de même pas de mettre fin aux guerres angéliques pour que nous nous occupions de ce problème ?

— Ne sois pas ridicule. Une trêve est impensable, tant pour eux que pour nous.

— *Nous ?* s'amusa l'archidémon.

— Ne suis-je pas depuis longtemps un Prince-démon des Abysses ? »

Pour toute réponse, Belzébuth sourit. Leur conversation fut interrompue par l'approche d'une aura d'Eau familière ; après quelques minutes seulement, Léviathan arriva par un couloir, sa cape encore poussiéreuse de son récent voyage.

L'archidémon de l'Eau s'inclina pour saluer Belzébuth et eut un hochement de tête vers Lucifer, qui le lui rendit.

« Mes hommages, Belzébuth. Je venais prévenir que la crue du Shông a été contenue. J'ai cru cependant comprendre que la situation d'Ambrosis te contrariait. Si cette affaire réclame mon attention... »

— Ne t'en fais pas, le rassura l'archidémon des Ténèbres. Azazel est une peste mais elle sait quand je suis à bout.

— Si vous le dites. »

Léviathan possédait des yeux gris, sans pupilles, qui rendaient ses expressions difficiles à lire et lui donnaient un air étrange, même parmi les démons. Ses cheveux blancs et sa peau très pâle ajoutaient à cette impression, cependant, Lucifer avait appris à apprécier son calme et à déchiffrer les intonations de sa voix.

L'archidémon de l'Eau doutait des dires de son maître ; qui pourrait l'en blâmer ? Azazel mettait la plupart des siens mal à l'aise, pour des raisons tout autre qu'une apparence hors norme.

« N'hésitez pas à me faire appeler si cela s'avère nécessaire, conclut Léviathan en débouclant sa cape pour mieux la secouer ; il portait encore ses vêtements de voyage. »

« As-tu terminé ta tournée annuelle ? s'enquit Belzébuth. »

— Non, j'ai fait un détour par Pandémonium pour prévenir que le pire avait été évité. Il me faudra encore une saison entière pour finir mon trajet habituel et revenir ici. »

La tâche de Léviathan gardait celui-ci sur les routes pour la majeure partie de l'année. En effet, il veillait aux réserves d'eau des différentes provinces démoniaques ; un rôle clef dans les Cercles

abyssaux où la vie pouvait être très dure.

Lucifer se leva, ses papiers serrés sous son bras.

« Je vais te faire préparer une chambre et demander des vêtements propres, ainsi que quelques vivres et un pichet d'abyssite. »

Liés aux Abysses qui subvenaient à leurs besoins, les archidémons n'avaient pas besoin de se nourrir. Cependant, de la viande bien solide et quelques verres d'alcool léger les revigorait comme n'importe qui.

L'archidémon de l'Eau s'inclina légèrement, un sourire discret aux lèvres.

« Merci. Un peu de repos sera bienvenu. Cependant, je ne pourrai pas m'éterniser...

— Ne t'en fais pas, tu seras prêt à repartir demain. »

Lucifer prit congé et s'éloigna dans un froufrou de robes, sentant sur lui les yeux de Belzébuth.

Comme chaque nuit, un des vampires de l'aristocratie avait préparé une soirée à son domicile et invité la cour. Cette fois, il s'agissait de Svinn, la Doyenne de la Maison Vlesihj – c'est-à-dire qu'elle dirigeait chacun des membres de sa famille et représentait celle-ci à la Ronde, réunion des sept Doyens et du Roi servant à la fois de gouvernement et d'assemblée législative à Ambrosis.

Ketjiko devait avouer que Svinn avait pris un soin particulier au moindre détail. Des esclaves dansaient au rythme de la musique avec des mouvements lents, langoureux, sans doute grâce à une bonne dose d'abyssite. Les artistes étaient installés dans un coin de la pièce et pinçaient les cordes des harpesses et des kish, ou soufflaient doucement dans les grattes à pipeau.

La salle des fêtes, énorme, possédait une acoustique parfaite. Cependant, des voiles opaques étaient tendus en cercle autour de la piste de danse – où personne, à vrai dire, ne se donnait la peine de danser – afin de former des alcôves.

« Charmant, grommela Ymesh, assis à ses côtés dans l'alcôve réservée à la famille royale.

— Cette soirée ressemble à toutes les autres, malgré les efforts de l'hôte, admit Ketjiko.

— Tu veux dire, de l'alcool pour les esclaves, du sang saturé d'hormones pour les *ska*, des rires faux, des discussions élaborées et superficielles ?

— Du clinquant », approuva Ketjiko.

Il détestait ça, d'autant plus qu'il y avait ici beaucoup trop de gens qu'il n'avait pas envie de voir.

« Tu mènes ta propre cour, mon cher, fit remarquer Ymesh. Personne d'autre que toi ne pourrais en changer le comportement.

— Je n'ai pas créé Ambrosis pour devenir roi. »

Ce n'était qu'un demi-mensonge : il *avait* voulu prouver aux gens qu'il était plus que *le fils de Ketosai* – traduction littérale de son nom – mais il n'avait pas œuvré pour le pouvoir. Il comptait marquer les esprits par un acte exceptionnel, s'arranger pour que la nation qu'il avait créée tienne le coup, et puis... Il n'avait pas pensé à après.

« Est-ce là ton fils ? » demanda Ymesh, le sortant de ses pensées.

Le regard de Ketjiko parcourut la foule pour s'arrêter sur Naâsh et, comme chaque fois, il sentit ses épaules se crisper. C'était idiot de sa part, il en avait conscience, mais l'apparence de son fils l'horrifiait.

Déjà dans la silhouette, impossible de s'y tromper : les épaules un peu étroites compensées par des hanches pas trop larges, la petite taille éclipsée par l'aura naturelle de commandement... et ses attitudes ! Le mouvement négligeant avec lequel Naâsh rejetait ses mèches derrière son oreille, comme s'il avait besoin de les garder aussi longues, la façon dont il souriait plus d'un côté que de l'autre, sans étirer tout à fait ses lèvres, comme s'il riait d'une moquerie connue de lui seul... Ketjiko détourna les yeux.

« Oui, c'est lui.

— Saâgh, qu'est-ce qu'il ressemble à ton père ! » murmura Ymesh.

Le Roi hocha la tête, grinçant des dents. Quelques dissonances diminuaient l'effet général sans pour autant compenser l'évidence : plus que son propre reflet dans un miroir, Naâsh lui renvoyait l'image

vivante de Ketosaï.

« Est-ce pour ça que tu lui as donné un nom pareil ?

— Ne sois pas ridicule. Je pense que l'idée vient de Daliah. C'est une femme ambitieuse.

— Tu as un don pour les euphémismes », commenta Ymesh.

Ketjiko haussa les épaules. Naâgh portait mal son nom : *nash* signifiait « meurtrier » et le double « *aâ* » venait de *Saâgh*, le Sang, accentuant l'aspect cruel du crime. Malgré cette étiquette, le prince d'Ambrosis évitait de se mêler à la politique sanglante de la cour et préférait se plonger dans l'étude. Il avait le temps de changer d'avis ; à vingt ans, un *ska* était encore très jeune.

Ymesh se leva.

« Je vais suivre l'exemple de Daliah et me mêler à la foule, si tu le permets. Pas que je veuille t'abandonner, mais j'ai des années de politique à rattraper et j'ai assez longtemps subi les regards curieux : tout le monde se demande qui je suis.

— Je t'en prie, abandonne-moi. »

L'Infant lui adressa un sourire malicieux avant de s'éloigner. Peut-être sa présence pimenterait-elle la soirée ; il était capable d'offenser sciemment des *ska* de haut rang pour le plaisir de les remettre à leur place.

Ketjiko balaya les invités du regard sans prêter attention aux visages, ennuyé par la monotonie de la soirée. Quand il prenait le temps d'y songer, il s'étonnait de constater à quel point tout avait été si vite. Les événements s'étaient succédés jusqu'à la situation actuelle : il avait vaincu les démons, il était devenu Roi, il avait bâti Ambrosis... puis les villes s'étaient multipliées et avec elles, les problèmes. À présent, qu'arriverait-il s'il devait partir ?

L'étrange idée s'insinua dans son esprit. Il fit signe à un serviteur qui s'empressa de remplir sa coupe de sang chaud, puis but une gorgée en fixant la table devant lui. Sans doute Daliah prendrait-elle sa place, ou Naâsh ? Non, son fils n'aurait pas le soutien des sept Maisons. Peut-être devrait-il soulever le sujet lors de la prochaine Ronde. Bien que les *ska* ne vieillissent pas, ils n'en demeuraient pas moins mortels.

« Monseigneur ? »

Le fil de ses pensées s'interrompit. Agacé, il se tourna vers l'importun, prêt à le renvoyer – mais son regard croisa une paire d'yeux verts qui le figèrent sur place.

Ketjiko battit des cils, pris au dépourvu. Les iris du démon qui s'inclinait devant lui possédaient une couleur exceptionnelle, même pour sa race, constituant sans doute à eux seuls la raison de sa capture. Ils étaient d'un vert intense, presque lumineux, souligné d'éclats dorés tout à fait fascinants.

Le Roi Rouge réalisa que le jeune homme lui parlait.

« Oui ?

— Mon maître est inquiet de vous voir boire du sang mort. Il vous fait dire que vous pouvez vous servir à même ma gorge, si vous le désirez. »

Ketjiko se laissa le temps de détailler le corps de ce démon, qui restait incliné. Ses cheveux bruns et ébouriffés entouraient un visage à l'ossature anguleuse. Sa peau pâle mettait ses yeux en valeur. Cependant, il était mince pour sa race. Peut-être avait-il grandi en captivité ?

Les esclaves les plus prisés étant les *lysaâgh*, les démons de sang, qui descendaient des premiers esclaves capturés lors de la création d'Ambrosis. Avec les années, les croisements successifs avec les vampires leur avaient donné des traits communs et ils buvaient à présent du sang comme leurs maîtres.

En conséquence, les stocks de nourriture solide demeuraient faibles à Ambrosis et d'autres esclaves avaient dû être enlevés. Ceux-ci ne survivaient pas longtemps, utilisés surtout pour sustenter les *lysaâgh*. Ketjiko se tenait face à une rareté.

Ses cicatrices n'étaient même pas nombreuses et la seule qui le défigurait demeurait fine, lui barrant le visage de la tempe au menton. La Marque vampirique qu'il portait sur l'épaule le désignait comme l'esclave d'Enij, un sous-fifre de Svinn.

Ketjiko sourit. Ce qu'il voyait lui plaisait et Enij apprécierait sans doute l'hommage.

« Relève-toi et viens donc me servir. »

Le démon obéit docilement. En apparence, du moins. Ketjiko surprit l'éclat furieux de son regard et s'en amusa. Ces esclaves n'apprenaient jamais.

Il saisit le jeune homme par les cheveux et lui tira la tête en arrière, puis mordit, sans lui laisser le temps de réfléchir. Le sang lui coula dans la gorge. Il était délicieux.

La confiance n'existait pas à Ambrosis, royaume de manipulateurs-nés, et les *ska* apprenaient très jeunes à repérer qui se méfiait d'eux. Installé sur une chaise longue, Naâsh jouait distraitement avec les cheveux de sa favorite, assise à ses pieds. Il avait vu son père le détailler froidement. Tout le monde l'avait remarqué.

Ils n'avaient jamais été proches et la cour n'ignorait pas que Naâsh était aussi en froid avec sa mère, Daliah, et avec sa sœur Nysâh.

Cette dernière, favorite de leurs deux parents, ressemblait beaucoup à leur mère physiquement et savait faire croire à Daliah qu'elle approuvait toutes ses décisions. Leur père était attendri par sa fille, seule à qui il souriait sans cruauté, et lui demandait son avis sur la conduite à tenir – non pour y aligner son propre comportement mais pour tester ses réponses et voir si elle serait un jour apte à lui succéder. Il l'appelait sa « petite princesse sombre », en référence à son prénom – « *nys* » signifiant « nuit ». Ce surnom s'était propagé, devenant Princesse Noire, ce qui convenait aux cheveux de jais de Nysâh.

Naâsh la détestait.

Ils avaient presque le même âge, ils auraient pu être proches ... mais le favoritisme et l'évident aveuglement de tous à son sujet agaçaient de plus en plus Naâsh. Ne réalisaient-ils donc pas qu'elle se moquait d'eux, qu'elle les manipulait ? Lui le voyait clairement.

D'ailleurs, elle ne se privait pas de lui adresser des sourires entendus, presque moqueurs, lorsqu'elle réussissait à tirer à nouveau avantage de sa prestation de fille modèle. Il n'arrivait pas à déterminer si elle le détestait de la percer à jour ou si elle s'amusait de voir son frère de plus en plus éloigné de la cour et du public alors qu'elle était mise en avant.

« Encore perdu dans ta foutue mélancolie ? s'agaça sa démonsse de sang en secouant la tête pour qu'il cesse de lui tirer les cheveux. On croirait qu'à une telle soirée, le prince des vampires serait ravi !

— Tu sais que j'ai horreur de ça.

— Alors rentrons. Je préfère mon lit au sol, et je déteste la façon dont les tiens me regardent.

— Je te regarde de la même manière. »

La démonsse haussa les épaules.

« Toi, ce n'est pas pareil. »

Naâsh sourit enfin, amusé de son insolence et de sa franchise. Il avait acheté Raj plus de deux ans auparavant et il ne s'en était pas encore lassé. Parfois, il songeait même à laisser un lien se former entre eux. Sa vie en deviendrait peut-être plus palpitante.

« Debout, décida-t-il. On rentre. »

Leur sortie précoce serait commentée pendant des jours, mais il enverrait l'un ou l'autre présent à *Hji Svinn* le lendemain pour atténuer l'offense qu'il lui faisait. Il laissa Raj lui passer son manteau et l'entraîna dans les rues glaciales de la ville ; le manoir royal ne se trouvait qu'à quelques rues de là, aussi y parvinrent-ils en peu de temps.

Avide de distraction, il attendit à peine que la porte de ses appartements soit refermée sur lui pour attraper Raj et la plaquer au lit. Leurs deux corps se pressèrent l'un contre l'autre, avides ; un dos s'arqua alors que des doigts moites froissaient les draps. Un bruit, trop rauque pour être un gémissement et trop faible pour être un grognement, s'échappa des lèvres de la démonsse de sang.

Naâsh saisit ses cheveux rouges, les tirant pour dévoiler sa gorge, et enfonça ses crocs dans la chair offerte, encore et encore. Pour chaque goutte bue, un plaisir exponentiel se déversait en échange dans ses veines et elle eut du mal à retenir plus de bruits de plaisir.

Naâsh termina de se rassasier puis la relâcha, haletant. Ils restèrent l'un contre l'autre sans bouger pendant quelques instants avant que le vampire se décide à rouler sur le côté, libérant son esclave de

son étreinte.

« Tu n'y as pas été de main morte, cette fois, marmonna Raj en se frottant le cou d'une main. Était-tu à ce point affamé ? »

Le prince ne répondit pas tout de suite, fixant le plafond. La démonsse l'observa un moment, appuyée sur un coude.

« Eh bien ? Te mets-tu brusquement à croire que le plâtre moulé contient les plus grands secrets des Trois Mondes pour le regarder avec tant d'intensité ?

— Que penses-tu d'être liée à un vampire, Raj ? »

La question la prit par surprise, mais très vite, elle éclata de rire.

« Ne te fiche pas de moi, ô maître sérénissime. Tu sais bien que nous, démons de sang, sommes rendus dépendants à vos morsures dès notre plus jeune âge, de façon à mourir de manque si par malheur nous devions nous échapper.

— Ce n'est pas un calcul si complexe qui vous rend dépendants. Vous êtes utilisés comme nourriture et c'est la seule raison pour laquelle vous êtes bus avec tant de régularité. »

Raj haussa une épaule.

« Tu es bien naïf, pour un vampire.

— Tu n'as pas répondu à ma question.

— Pourquoi ? Tu voudrais que je devienne ton Calice ? »

Le ton était mordant, presque acide, et Naâsh soupira. Il savait que, comme tous les esclaves, Raj aspirait à la liberté. Pourtant, il l'appréciait, et il avait l'impression que le sentiment était réciproque. Évidemment, difficile de juger avec son caractère de porc-épic.

« Soit, oublie ça. »

Il attira la démonsse à lui pour lécher les quelques gouttes de sang qui lui avaient échappé et coulaient à présent sur la peau mate, puis remonta à son cou pour refermer les petites plaies en quelques coups de langue. La salive vampirique avait une capacité régénératrice, limitée mais utile dans des cas pareils. Raj se détendit.

Les vampires n'accordaient leur confiance à personne. La confiance n'existait que pour les faibles et les fous. Peut-être était-ce à cause de cette mentalité que la seule façon pour eux de s'attacher quelqu'un revenait à soumettre cette personne et à s'assurer de sa fidélité par un lien que rien, pas même Mort, ne pouvait briser.

Il était bien triste d'être un *ska*, décida Naâsh.

Enij claqua la porte d'un geste brusque. Aucune lampe ne brillait à l'intérieur de la pièce et Elvion, la Lune, se cachait derrière les nuages. Cela ravissait sans doute le vampire qui aimait les effets spectaculaires et ignorait que Van voyait parfaitement dans le noir.

Le démon n'esquiva pas lorsque son maître lui attrapa le poignet avec violence. Inutile d'exciter son énervement.

« Espèce de petit imbécile imprudent ! »

Le vampire le projeta sur le côté d'un geste brusque et Van sentit son dos heurter le mur avec violence. Il voulut baisser la tête pour prendre une pose un peu plus humble – il détestait se soumettre mais parfois cela lui épargnait bien des coups – mais Enij n'en avait pas fini et lui attrapa la gorge d'une main.

« Qu'est-ce que tu croyais faire ? Aller parler au Roi de cette façon, sans avoir reçu d'ordre ! »

Le vampire ponctuait ses mots en le secouant, faisant battre sa tête contre la pierre à chaque mouvement. Le démon retint son souffle. Inutile de parler ; l'autre l'étranglait et n'attendait pas de réponse de toute façon.

Un coup de genou l'atteignit au ventre, lui faisant expirer le peu d'air qu'il avait dans les poumons. Un poing atteignit sa joue, puis sa tempe, puis Van cessa de compter. Des formes noires clignotaient devant ses yeux, sa gorge se contractait à la recherche d'air. Quelque part, la douleur le maintenait réveillé.

Enij se lassa heureusement assez vite et le jeune esclave sentit ses doigts se desserrer. Il lutta pour rester debout, en vain. Ses jambes cotonneuses se déroberent sous lui et il glissa le long du mur jusqu'au sol. Pitoyable. Son maître lui envoya un coup de pied dans les reins pour faire bonne mesure.

« Ne t'avise pas de recommencer ! Tu as de la chance que je sois fatigué ce soir, mais sois certain que ce ne sera pas ta seule punition. »

La porte claqua à nouveau, une clef cliqueta dans la serrure, puis Van entendit résonner les lourds pas d'Enij qui s'éloignait. Le démon resta accroupi un moment, à moitié sonné. Sa respiration était sifflante. Était-il gravement blessé ? Sans doute pas, son maître ne voulait pas lui faire perdre de la valeur. L'imbécile qui avait laissé cicatriser sa coupure au visage s'en était mordu les doigts lorsqu'il l'avait revendu à la moitié de son prix. Seuls les anges avaient des pouvoirs de guérison et il ne s'en trouvait aucun à Ambrosis, mais la salive des vampires avait la capacité de soigner les plaies superficielles – comme celles causées par leurs crocs lorsqu'ils mordaient la gorge de leurs proies.

Les membres endoloris, mais certain qu'Enij tiendrait parole et le punirait encore le lendemain, Van se traîna vers son lit en se servant de ses pieds et de ses genoux. Le démon ne faisait pas confiance à ses jambes pour le soutenir, pas encore. Il parvint à se hisser sur le matelas, non sans mal, et s'y affala de tout son long.

Point positif : le vampire ne l'avait pas enfermé dans une des cellules du sous-sol, sans doute parce que son initiative l'avait fait remarquer par le Roi Rouge. Cependant, même cette conséquence heureuse ne suffirait pas à compenser cette action effectuée sans ordre. Un esclave devait rester à sa place, point final ; l'esprit d'initiative n'était pas toléré.

Van sourit dans l'obscurité.

S'il avait bien joué son coup, Enij ne resterait pas son maître longtemps. Il y aurait d'autres soirées, d'autres occasions, et le démon n'en laisserait passer aucune, quelles que soient les punitions qu'il devrait subir.

Puisqu'il ne pouvait plus se venger de celui qui l'avait capturé, il frapperait à la racine. À Ambrosis, le socle qui soutenait le système était Ketjiko, le Roi Rouge, sans qui le tout se briserait en mille morceaux.

Ymesh fixait le plafond de la chambre que Ketjiko lui avait fait attribuer, détaillant sans grand intérêt les moulures de plâtre qui le décoraient. Cette soirée avait été vraiment étrange, un point culminant au reste de la semaine qu'il avait passée à Nysjil. Bien sûr, il savait depuis longtemps que les *ska* formaient un peuple décadent : il le constatait déjà à l'époque où ils erraient dans les Abysses, nomades sans terres et sans attaches.

Difficile également d'ignorer que les *lysaâgh* étaient traités comme des esclaves, voire de la simple nourriture – il lui suffisait de traduire le mot du *skahil* à l'Antique au sens littéral, « proie de sang », soit « proie héréditaire », comme s'ils étaient destinés à servir de viande aux vampires.

Cependant, jamais le mage de Feu n'avait imaginé à quel point la situation s'était dégradée depuis l'époque où il avait quitté Ijishia pour parcourir les Abysses, curieux de découvrir le monde.

Ketjiko n'avait jamais été un saint mais Ymesh avait cru qu'il tempérait au moins un peu ses semblables. Le « Roi Rouge » – titre dérisoire – les avait rassemblés autour de lui pour former une nation, puis un État, avec ses coutumes et ses lois, il les avait gouvernés pendant plusieurs siècles... Il ne versait pas dans l'excès et, même s'il avait été élevé par un monstre, il avait toujours essayé de sortir des stéréotypes induits par son père.

Ketjiko avait pourtant profité de la soirée comme les autres, comme si ce cirque était normal. Au départ, Ymesh avait cru qu'il n'appréciait pas la mise en scène – puis ce jeune démon s'était avancé.

Quel âge pouvait-il avoir ? Un humain ne lui aurait pas donné plus de seize ou dix-sept ans, même les anges le considéreraient à peine majeur. L'esclave portait pourtant déjà les marques de sa

servitude, qui n'avaient rien à voir avec des cicatrices visibles. Son regard n'était pas éteint comme celui de tant d'autres, au contraire, une vive flamme y brûlait, mais il rivait celui-ci vers le sol comme pour le cacher. Ses épaules étaient crispées et le demi-elfe se souvenait de l'avoir vu tressaillir à chaque bruit sortant de l'ordinaire.

« Qu'as-tu fait, mon vieil ami, en voulant bien agir ? »

Les mots ne prirent même pas la peine de résonner, comme ils auraient dû le faire. Ymesh poussa un profond soupir pour compenser ce manque flagrant de dramatisme.

De plus, il y avait cette femme, Daliah. L'Infant se rappelait clairement l'avoir vue aux côtés de Ketosaï lorsqu'il lui avait rendu visite avec Shön, de nombreuses années auparavant, alors qu'ils croyaient avoir besoin d'aide. Elle n'avait pas changé, ni sa façon sensuelle de se mouvoir ni l'air arrogant qu'elle arborait, et son visage avait le même ovale parfait, les lèvres pulpeuses, les yeux en amandes.

Avait-elle abandonné Ketosaï pour rejoindre son fils, plus jeune et plus puissant ? L'idée lui donna un frisson de dégoût. Impossible d'apprendre la vérité ; Ymesh savait qu'elle mentirait s'il lui posait la question.

Le mage de Feu secoua la tête et se leva, saisissant ses vêtements de nuit. Il se torturait l'esprit pour rien. Elle n'avait même pas daigné lui adresser le moindre signe de reconnaissance en dehors de la surprise qu'elle avait affiché en voyant son visage, lors de son arrivée.

Il délaçait sa chemise quand deux coups secs retentirent à la porte. Surpris, il la renoua.

« Entrez ? »

Son étonnement doubla lorsqu'il vit Daliah pénétrer dans la pièce.

« En quoi puis-je vous aider à une heure si tardive ? » demanda-t-il.

La vampire lui lança un regard plein de mépris, comme pour prévenir tout sous-entendu.

« Je viens vous demander combien de temps vous comptez rester. Je sais que vous étiez l'un des proches du Roi Rouge avant qu'il n'accède au trône, mais c'est aujourd'hui quelqu'un de très occupé. »

Garce impudente. Avant qu'il ne devienne Roi, hein ? Comme si Ymesh n'avait pas aidé Ketjiko à gagner sa fichue couronne. Daliah aurait aussi bien pu le traiter d'importun. Elle aurait été plus crédible si l'accueil n'avait pas été si chaleureux – mais la vampire n'y avait pas assisté. Le majordome avait tenu sa langue.

« Oh, vraiment ? dit Ymesh d'un ton sucré. Bien, je vais éviter de m'attarder, alors, sauf si Ketjiko me le demande bien sûr. »

Il lui offrit son sourire le plus niais et se retint de ricaner en la voyant se crispier. Au moins n'avait-elle pas manqué le sarcasme – et son utilisation d'un prénom alors qu'elle avait accentué le titre de Roi Rouge à son intention.

« Je suis sérieuse, répondit-elle. Les démons nous posent pas mal de problèmes ces derniers temps... »

— Sans doute parce que vous avez passé outre l'accord conclu et vous êtes permis d'entrer sur leurs terres.

— Tout comme vous, me semble-t-il ? À moins que vous n'ayez menti sur vos si nombreux voyages. »

Elle le traitait de menteur, maintenant. Comme s'il s'agissait d'une insulte pour un *ska*.

« Eh bien, je ne me suis pas permis d'enlever des démons pour me servir d'esclaves, se justifia-t-il néanmoins. »

— Je suppose donc que vous vous êtes abstenu de boire ? » répliqua-t-elle.

Apparemment, il n'avait pas le monopole du sarcasme. Cependant, l'ouverture était facile ; il prit un air surpris.

« J'ignorais que courait à Ambrosis une rumeur disant que les *ska* ne pouvaient se nourrir que sur les esclaves. »

Elle ouvrit la bouche pour lancer une répartie bien sentie mais Ymesh commençait à en avoir assez. Il était fatigué, avait passé une mauvaise journée, et n'avait aucune envie de dépenser son énergie et son temps à argumenter avec cette femme, aussi belle soit-elle.

« Ça suffit. Soit vous me portez un ordre de Ketjiko me sommant de plier bagage, soit vous sortez de ma chambre. Maintenant. »

Le regard qu'elle lui lança cette fois était chargé de colère, presque de haine. Néanmoins, elle ne perdit pas de temps en argumentations inutiles et partit de la pièce.

Ymesh referma la porte en fronçant les sourcils. Sa seule présence pouvait l'irriter, certes, mais il n'avait rien fait pour causer pareille rage. Il n'avait pas vu le Roi Rouge depuis longtemps et, bien qu'amis, ils n'étaient plus aussi proches qu'auparavant.

Le mage de Feu alluma une lampe d'une impulsion d'aura. Il comptait bien rester à la cour pour la saison, quitte à se rapatrier à Ijishia pour l'hiver : il avait besoin de parler à Shean.

« Il semblerait que Nysijl soit devenu un vrai nid de serpents, mon petit Ketjiko. »

Chapitre 3

« La Ronde réunit les Doyens des sept Maisons principales et le Roi Rouge. Elle vote les lois proposées par les ska, pour peu que celles-ci soient tutorées par au moins un de ses membres. »

- Livre des Loi suprêmes d'Ambrosis, Roi Rouge -

Les hauts murs de la cathédrale d'Alun Hevel s'élevaient vers le ciel, minces et gracieux, défiant toute technologie. La magie de l'Élément Métal qui soutenait ses fondations et consolidait ses arcades comme un titanesque squelette d'aura pulsait dans la pierre, résonnant dans le cœur de chaque être magique se trouvant à l'intérieur. Bénie, elle exhalait également de l'Élément Saint, en quantité suffisante pour distiller le bien-être parmi les anges et rendre malade n'importe quel démon qui chercherait à s'approcher.

De l'extérieur comme de l'intérieur l'endroit était majestueux, imposant la force de Lyth tout en élevant les prières de Ses créatures jusqu'à Lui. Les pierres, sculptées avec le plus grand soin, étaient ornées d'or ou d'argent. S'y reflétait la lumière rendue multicolore par le filtrage des vitraux, qui donnait à l'ensemble un aspect enchanteur, irréel.

Contribuant à l'ambiance surnaturelle, une voix cristalline s'élevait dans ce lieu à l'acoustique parfaite, montant jusqu'aux plus hautes voûtes, remplissant l'espace sonore, pure et sans défaut. Les anges l'écoutaient avec ravissement, charmés.

À genoux, mains jointes dans une respectueuse attitude de prière, Ariel chantait. Ses longs cheveux, pour une fois détachés, ondulaient librement sur ses épaules frêles et dans son dos, l'auréolant d'or, effet d'optique accentué par le reflet des bougies dans sa chevelure claire. Pur et innocent aux yeux de tous, il représentait pour la majorité des anges une sorte de perfection à atteindre, un peu comme son frère.

Il chantait un cantique sacré, pour la messe, pour les anges, mais surtout pour Gabriel. Lyth était trop abstrait, trop absent ; c'était pour Gabriel qu'il mettait tout son cœur dans ce qu'il faisait.

Son frère serait sûrement fier. Qui pouvait ne pas être touché par sa voix au timbre parfait ? La dernière note flotta autour de lui en un instant de toute beauté, puis il la laissa s'éteindre. Le silence s'étira sur une poignée de secondes avant que tous ne se signent dans un froissement de tissu, se mettant sur pieds pour écouter l'archange de la Pureté qui commençait la messe.

Applaudir eût été de mauvais goût car le chant s'adressait à Lyth, pas aux anges. Aussi, Ariel se leva comme tout le monde pour écouter son frère, sans guetter le moindre signe d'approbation chez qui que ce soit. Les nombreux sourires qui lui étaient adressés et qu'il apercevait du coin de l'œil suffisaient à le conforter dans la conviction que sa performance avait été excellente. Gabriel lui-même ne regardait pas dans sa direction mais Ariel savait que, pour lui, la messe était vraiment sacrée et qu'il se réservait au Seigneur pendant toute sa durée. Il ne le féliciterait qu'une fois qu'ils se retrouveraient en privé.

Impatient d'en arriver à ce moment, il ne prêta qu'une attention distraite aux mots que son frère lançait vers la foule, donnant les bonnes réponses aux bons moments par une habitude mécanique et dénuée de toute passion. Vu de l'extérieur, il semblait néanmoins inspiré ; il n'aurait pas permis que son expression ou son maintien le trahissent. Il laissait ainsi son esprit errer sans problèmes.

Il n'avait pas le moindre remord : contrairement aux séances de la chapelle privée de Gabriel, les messes de la cathédrale ne lui donnaient aucune impression de sacralité. Peut-être parce que l'attention de son frère était dirigée vers tant de gens plutôt que vers lui seul ou parce que l'endroit, richement décoré, était trop esthétique pour accueillir une vraie spiritualité. Gabriel lui avait longuement répété que le sacré était synonyme d'humilité et de simplicité, et cette idée était restée imprimée dans son esprit.

Sermonnant la foule, l'archange, lui, ne semblait pas dérangé par l'endroit où il se trouvait. Ceci dit, Ariel n'oubliait pas sa manie de voir Lyth partout ou, du moins, partout où il voulait le voir. Il

adorait son frère malgré ses défauts, mais le connaissait trop pour ignorer son entêtement, son aveuglement ou son arrogance.

Après plusieurs longues minutes, Gabriel entama la dernière partie de son discours, rappelant les principales lois de la Pureté. Ariel s'efforça de faire la sourde oreille, continuant de prétendre qu'aucun sermon le touchait et se concentrant sur les félicitations à venir. De toute façon, Gabriel s'adressait à un « vous » général et abstrait, pas à lui en particulier ; les mots n'avaient donc pas la moindre importance.

Peut-être que s'il continuait à se le répéter, il finirait par y croire. Peut-être aussi qu'il arriverait à se convaincre que la fierté que son frère éprouvait à son encontre grâce à son chant rattrapait toute l'horreur qu'il lui cachait, les mensonges, le péché, l'abomination.

Ariel ferma les yeux et inspira profondément avant de les rouvrir. Continuer à ressasser les mêmes événements était vain et dangereux ; il risquait de laisser transparaître ses sentiments. Mieux valait qu'il se concentre sur le moment présent au lieu de songer au soir, à la possibilité infime que Bélial vienne et, surtout, surtout, à la réaction de son frère s'il savait. Si la pureté pouvait se négocier, les bonnes actions compensant les mauvaises, peut-être aurait-il pu se rattraper, après tout. Même en sachant qu'un tel marchandage était exclu, Ariel voulait essayer.

La messe se terminant, les anges commencèrent à se disperser et l'agréable murmure des cancons parcourut l'immense cathédrale. Des groupes se formaient à la sortie, s'éloignant plus ou moins rapidement selon leur degré de sensibilité au froid.

Ariel suivit la masse puis se dirigea à pas rapides vers le bâtiment principal de la cité, où il travaillait. Gabriel serait peut-être retenu par des anges mais, plus probablement, il se rendrait directement sur son lieu de travail. L'archange de la Pureté n'aimait pas perdre du temps en flatteries et en amabilités quand il avait plus urgent à faire – et il avait toujours des dossiers importants à remplir ou des jugements à rendre.

Heureusement, les ruelles étaient vides et ne se remplissaient que lentement de la foule revenant de la messe. Aidé par son rythme soutenu, Ariel parvint à dépasser la majorité des anges et atteignit le couloir où se trouvaient son bureau et celui de son frère, qui étaient côte à côte, au moment précis où celui-ci arrivait d'un pas ferme.

Voilà. C'était le moment. Il avait chanté pour lui, de tout son cœur, de toute son âme, et allait récolter les fruits savoureux de son effort. Il avait rarement aussi bien interprété une musique, il le savait ; Gabriel l'avait sûrement remarqué aussi. Après tout, ils étaient très proches tous les deux.

Oui. Les inquiétudes de la journée allaient être rapidement oubliées, effacées par un sourire de Gabriel et peut-être un mot ou un geste d'approbation.

Au moment où Ariel levait son regard vers l'archange, plein d'espoir, celui-ci le remarqua... et fronça les sourcils, en réalisant que la position de l'ange plus jeune dans le couloir l'empêchait de passer.

« Eh bien ? »

Ariel s'empourpra légèrement, gêné.

« Oh. Eh bien. Rien. Je me demandais juste... »

— Si ce n'est pas urgent, désolé, mais je verrai ça ce soir. J'ai du travail. »

Le ton était sec et coupant, presque froid, et Ariel se figea, crispant un sourire sur ses lèvres.

« Bien sûr, grand frère, je comprends. On se verra plus tard. »

Qu'il ait eu l'impression de recevoir une gifle n'était qu'un détail. Gabriel se contenta d'ailleurs de cette réponse et, sans plus se préoccuper d'Ariel, le dépassa pour s'éloigner. Après deux pas, il s'arrêta et Ariel eut un sursaut d'espoir. Il allait tout de même glisser un ou deux mots gentils...

« Et ne m'appelle plus grand frère en journée. Je ne veux plus avoir à te le rappeler. »

Ariel ne bougea pas d'un cil lorsque la porte du bureau se referma. Il se fit vaguement la réflexion que le bruit semblait résonner, bourdonnant dans ses oreilles comme un *la* dans un diapason. Il était trop sensible, il le savait, mais un terrible pressentiment l'assailit, alors qu'il réalisait à quel point ce son lui semblait définitif.

Tremblant, le Prince-ange entra dans son bureau et se dirigea vers la fenêtre qu'il ouvrit toute grande, prenant des inspirations profondes pour chasser l'étau d'angoisse qui l'avait saisi. Plusieurs

minutes passèrent sans qu'il n'arrive à se calmer et sa panique commençait à friser l'hystérie quand il stoppa ses prises d'air trop rapides et ferma les yeux. Stop. Il devenait ridicule.

Ariel rouvrit les yeux et referma la fenêtre, arrêtant là l'arrivée du froid qui commençait à envahir la pièce. Frissonnant légèrement, il se frictionna les bras et relâcha sa respiration, calmé.

Un pressentiment. Puis quoi encore ? Cela ne voulait rien dire. C'était sa colère, mêlée à la peur qui le poursuivait depuis des mois, qui avait causé cette crise. Il ne pouvait que se féliciter que personne ne l'ait vu.

Il alla s'asseoir à son bureau, et entreprit de consulter un dossier, mais il n'était pas en état de se concentrer. Ses mains tremblaient.

« Merveilleux... »

Il reposa les papiers pour se passer les mains sur le visage. Il se sentait épuisé. Tout ça à cause d'une intuition... ridicule. Malheureusement, si son esprit était convaincu, cela ne suffisait pas à calmer son rythme cardiaque.

Une sensation de froid et de vide l'envahit, les larmes commençant à poindre. Il avait fait de son mieux, pourquoi tout ne se passait-il pas comme il le souhaitait ? Ce n'était qu'un petit moment de bonheur, cette histoire de chant, une petite pâtisserie toute chaude et réconfortante, transformée en désastre. Il avait juste voulu faire plaisir à son frère. Était-ce trop demander ? Était-il indigne même de cela, à présent ?

Il connaissait la réponse à sa question. Bien sûr, qu'il en était indigne. Au temps pour ses vains espoirs : sa conduite ne pouvait pas être rattrapée. Gabriel avait raison, finalement, en disant que rien de bon ne pouvait venir des pécheurs. Ils se complaisaient entre eux mais n'apportaient que le désordre parmi les anges.

Ariel s'essuya les yeux fermement, essayant d'empêcher les larmes de continuer à y monter.

Toc, toc.

Ariel bondit, puis fronça les sourcils. Le bruit venait de la fenêtre, pourtant, même en se tordant le cou, il ne distinguait rien dehors qui aurait pu le causer. Légèrement inquiet, mais heureux d'être distrait de ses pensées, il se leva pour aller voir de plus près.

Toc, toc. Le son se répéta, léger. Était-ce possible que... ? Non, tout de même pas ? Ariel ouvrit la fenêtre en grand d'un mouvement vif, puis s'écarta.

Le vide qu'il avait ressenti quelques minutes plus tôt se remplit d'une chaleur plus que bienvenue lorsqu'il sentit deux bras tiédies par le froid du dehors se refermer autour lui, alors qu'une odeur reconnaissable entre mille effleurait ses narines.

Son amour était venu.

Bélicial était illusionniste, comme lui, mais encore meilleur puisqu'il portait un titre plus élevé. D'aucuns prétendaient que ce pouvoir s'accordait à merveille à son surnom d'archidémon de la trahison, mais Ariel savait bien qu'il ne s'agissait que de persiflages. Cette histoire de titre ne rimait à rien, Bélicial le lui avait dit : les démons les attribuaient à n'importe qui, contrairement aux anges chez qui ceux-ci étaient formalisés.

Quant à cette histoire comme quoi Bélicial aurait causé la déchéance de Lucifer, rien n'avait jamais été prouvé. Personne n'ignorait que Lucifer était perverti depuis le début. Ariel lui-même se souvenait l'avoir vu partir chez les démons, alors que la guerre faisait rage. À présent, le Premier-né était l'ennemi à abattre – d'autant plus sa mort ne briserait pas l'Équilibre et n'entraînerait donc pas la destruction des Trois Mondes.

En effet, au-delà de leur pouvoir et de leur autorité, les archanges et les archidémons étaient liés aux Abysses et à l'Eden. Lucifer avait perdu ce titre lors de sa Chute, quoiqu'il ait acquis celui de Prince-démon.

À l'époque, ils n'étaient pas passés loin de la catastrophe : pendant plusieurs longues heures d'angoisse, tous avaient cru que l'Eden allait se désagréger, entraînant les Abysses avec lui. L'heureuse ascension de Michaël au titre d'archange avait réglé le problème mais depuis, les stratèges angéliques cherchaient le moyen de mettre les archidémons hors d'état de nuire sans les tuer. Le risque était trop grand.

Fort de ces convictions, Ariel se serra avec bonheur contre le corps invisible de son amant. Perdu

dans la sensation enivrante de sa présence, le Prince-ange oubliait tout. De plus, en ce moment où il se sentait si mal et seul, Béliel était arrivé. Ne devait-il pas y voir un signe ?

Des lèvres dévoraient son cou de baisers et Ariel rit, heureux, tout en repoussant les assauts de son amant.

« Du calme, fou que tu es ! Venir en Eden en pleine journée !

— Nous sommes illusionnistes tous les deux, je n'ai aucune chance de me faire remarquer. »

Plein de tendresse, Ariel caressa sa joue à tâtons et déposa un baiser à l'endroit où se trouvaient supposément ses lèvres. Il ne réussit qu'à moitié à viser et tous deux éclatèrent de rire.

« Débarrasse-toi de cette illusion, avant qu'un désastre n'arrive ! » exigea Ariel en refermant la fenêtre.

Habitué à ce pouvoir, il ne sursauta pas lorsque le démon apparut d'un coup et se contenta de le détailler du regard. Il ne se lassait pas de regarder ce corps musclé, à peine plus grand que la moyenne angélique. Avec ses yeux bleus innocents et ses cheveux blonds, Béliel aurait pu se faire passer pour un ange, s'il n'avait porté les tatouages noirs qui le désignaient comme archidémon. Ceux-ci tranchaient durement sur sa peau blanche, forçant Ariel à se rappeler encore et encore à quel point son péché était grand.

Peu lui importait, pourtant. Béliel lui apportait l'amour et le réconfort dont il avait besoin, et il se sentait trop bien avec lui pour faire cesser ces rencontres, devenues aussi nécessaire que le boire et le manger.

Béliel, au moins, ne le décevait jamais.

Le démon l'embrassa à nouveau, plus longuement cette fois, posant ses mains de part et d'autre de la taille fine d'Ariel. Lorsqu'ils se séparèrent enfin, Béliel lui adressa un sourire amusé, un peu moqueur mais plein d'affection.

« Alors, comment vas-tu aujourd'hui ? Ton travail ne te pèse pas trop ? »

Ariel soupira. Il ne voulait pas raconter à Béliel le détail de ses blessures. Elles lui auraient paru si futiles !

« Mon frère est exigeant, comme toujours. Il se donne tout entier à l'Eden et à ses responsabilités, et entend que tout le monde en fasse autant. Ce n'est pas facile, mais j'ai l'habitude. Et toi ? »

Difficile d'ignorer que la vie de Béliel se déroulait dans les Abysses et que sa réponse à cette question innocente pouvait se révéler cruciale pour l'Eden. Demander si ses ennemis allaient bien, n'y avait-il pas de situation plus absurde ?

« Ça va, comme d'habitude. Tu sais bien. Les gens ne changent pas vraiment... »

Ariel acquiesça, comme s'il connaissait vraiment le caractère des autres archidémons, et se laissa aller sur le torse de son amant, le réchauffant de son corps.

« Tu es gelé. Combien de temps as-tu donc passé dehors ?

— Pas plus d'un quart d'heure, ne t'en fais pas.

— C'est déjà beaucoup trop ! décréta l'ange, en bon guérisseur. Tu aurais pu attraper un coup de froid, avec ce temps. »

Béliel rit doucement, amusé par son inquiétude.

« Il ne neige même pas... »

— Ça ne saurait tarder et tu le sais ! s'indigna Ariel. Quand les nuages se seront enfin décidés, Alun Hevel se couvrira de neige en moins de dix minutes. »

Il agita un index sous le nez du démon, sourcils froncés.

« Je vais te préparer une tisane pour te réchauffer. Et pas de discussion ! »

Le sourire de Béliel s'accroissait, devenant plus sensuel, bien que toujours taquin. Avant qu'Ariel ait pu l'en empêcher, il lui avait saisi le poignet, embrassant le bout du doigt que l'ange avait tendu vers lui, de manière très suggestive.

« Je connais une autre manière de me réchauffer, qui me plairait davantage. »

Sa voix s'était faite basse et érotique. L'adolescent rougit.

« Tu ne penses vraiment qu'à ça ! »

Sa protestation n'était pas vraiment convaincante. Il ne résista pas lorsque le démon l'attira plus étroitement contre lui, et encore moins lorsque ses lèvres se mirent à parcourir sa gorge offerte. Ses

problèmes envolés, sa culpabilité oubliée, son frère au placard ; seuls comptaient la présence de son démon contre lui et le plaisir qu'il lui procurait.

Les mains de Bélial se réchauffaient rapidement, parcourant les plis de ses vêtements pour atteindre sa peau. Des murmures appréciatifs et encourageants ne tardèrent pas à effleurer son oreille, en même temps que le souffle troublant de son amant. C'était si facile de se perdre dans ses bras, de se créer un monde à soi, où ni les lois ni la réalité extérieure n'avaient de prise. Il n'y avait qu'eux, eux, leur amour, leur plaisir, et rien d'autre.

C'était bon de se faire plaquer au mur, un corps chaud collé contre soi, une langue aventureuse ravageant sa bouche, des caresses sur son torse, sur ses hanches... Si délicieux, ce ne pouvait qu'être bien. N'est-ce pas ? Puis, il l'aimait, ce démon. L'amour ne pouvait pas provoquer des catastrophes.

Ah, se fondre dans le moment présent, ne pas songer à ce que l'avenir réservait... Était-ce le lot de tous les amours secrets ? Mais pouvait-il y avoir amour plus vrai qu'un amour entre ennemis ? Si un sentiment défiait la nature elle-même, cela signifiait qu'il était fort, n'est-ce pas ?

Rouvrant les yeux qu'il avait clos pour mieux se perdre dans les sensations, Ariel se pencha à l'oreille de son démon afin de lui faire connaître les doux sentiments qu'il lui inspirait. Puis, son mouvement se figea.

Le temps sembla freiner d'un coup, sans qu'Ariel arrive pour autant à se mouvoir plus vite. Horrifié, il fixa son regard sur la poignée de la porte de son bureau qui tournait comme au ralenti.

Son esprit se mit à patiner à la recherche d'une issue, sans trouver de solution, embourbé dans l'effroi, la panique et l'urgence. Une seule pensée qui parvenait à surnager cette folle marée de réflexions : pour la première fois de sa vie, Ariel pria de tout son cœur pour que, derrière cette porte, se trouve n'importe qui d'autre que son frère.

Les villes jumelles de Sodome et Gomorrhe, placées de part et d'autre du Styx, étaient connues comme les villes du vice où incubes et succubes vivaient dans la luxure et la débauche. Cependant, dirigées par Lilith, archidémone de la Terre, elles étaient aussi célèbres pour leurs cultures de plantes rares.

Les maisons arboraient des murs peints de jaune ou d'orange et des toits pentus aux tuiles claires. Souvent, le premier étage était plus avancé que le rez-de-chaussée, soutenu par de gros piliers couverts de lierre et de fleurs. Des arbres bordaient les avenues principales ; la plupart des maisons possédaient un jardin ou un balcon couvert de plantes. En voyant Gomorrhe pour la première fois, peu de gens réalisaient qu'il s'agissait bel et bien d'une des villes du vice qui horrifiaient tant les anges.

Belzébuth sourit en se promenant dans la cité. Aussi bruyante que Pandémonium, elle dégagait néanmoins une sensation de sérénité. Les incubes se débauchaient pourtant bien plus que le démon moyen dans les coins sombres.

« Tu sembles apprécier ma ville, s'enorgueillit Lilith qui marchait à ses côtés. Tu devrais venir en profiter plus souvent.

— Je connais les plaisirs qu'elle recèle. Je n'ai malheureusement pas le temps de m'y attarder, comme tu le sais. Notre cher Prince-démon a toujours une pile d'affaires qui requiert absolument ma présence à Pandémonium.

— Son système de délégation féodale fonctionne bien, jugea la démonsse. Avec donné la croissance des villes démoniaques de ces derniers siècles, tu aurais été ennuyé de devoir voyager dans toutes les Abysses pour régler ces problèmes.

— Avant, les gens venaient à moi pour plaider », grommela l'archidémon des Ténèbres pour la forme.

Lilith leva les yeux au ciel sans commenter, préférant plutôt parler du sujet qui avait amené Belzébuth à Gomorrhe.

« Donc, Bélial fait de nouveau n'importe quoi ?

— Disons qu’il s’éclipse. Je suis presque certain qu’il Monte en Eden. »

Elle entortilla une de ses mèches blondes autour de son index. Cette couleur de cheveux, rare chez les démons, était l’une des qualités qui expliquait son statut de canon de beauté des Abysses. Petite mais toute en courbes, elle inspirait poètes et musiciens en herbe ; sa grâce et son élégance étaient louées jusqu’aux Tréfonds.

À raison, jugeait Belzébuth ; quoiqu’il aurait plutôt tendance à parler de son caractère incisif et de sa propension aux ragots et aux intrigues. Cependant, il appréciait les conseils de Lilith : l’archidémone avait un esprit aussi acéré que Lucifer. Leur duo aurait fait trembler les Abysses s’ils ne rivalisaient pas tant l’un avec l’autre.

« Aucun ange ne serait plus assez stupide pour tomber dans le panneau, pas après la Chute de Lucifer, commenta Lilith.

— Elle a eu lieu il y a des siècles. Les gens oublient vite. De plus, ils ne l’ont pas vécue ; ce n’est qu’une histoire parmi d’autres.

— Que crains-tu au juste, de toute façon ? se moqua l’archidémone. Que la guerre s’envenime ? »

Belzébuth soupira. Elle avait raison, de quoi s’inquiétait-il ?

« Il ne devrait juste pas agir ainsi. Si il tente bel et bien un ange.

— Cesse de te ronger les sangs. Cela ne peut que nous profiter. Comment se passe l’enquête d’Azazel ?

— Rien de neuf, s’agaça-t-il, suivant son changement de sujet. Ces parasites de vampires sont doués pour couvrir leurs traces. »

Elle eut un bruit de mépris.

« J’aurais fait du meilleur travail. »

Il sourit, indulgent.

« Tu es trop occupée avec les tiens.

— Tu es sûr de ne pas vouloir rester ? Mon dernier-né fête ses dix ans après-demain.

— Sei, déjà ? Combien en as-tu à présent ?

— C’est mon vingt-sixième », annonça fièrement la démonsse.

Belzébuth la fixa, éberlué. Il réalisait bien entendu que les incubes et les succubes descendaient tous d’elle, mais tout de même...

« Tant que ça ? Et ils sont tous d’Astaroth ?

— La plupart. Ma famille a beaucoup grandi, si on compte les descendants de mes premiers-nés... Gomorrhe et Sodome ne suffiront bientôt plus à les héberger tous.

— Je ne comprends pas comment tu as fait pour en avoir autant.

— Moins d’un par décennie, je trouve ce rythme correct. Je me sens vieille quand mes enfants grandissent. »

Elle ne parla pas de leurs morts. Voir les siens mourir était une fatalité en tant qu’immortel et poussait la plupart à ne pas fonder de famille. Astaroth s’occupait de ses enfants comme du reste de son clan, sans faire de distinction, protecteur envers tous ; mis à part lui, Lilith était la seule à avoir jamais élevé ses fils et ses filles. Belzébuth avait sans doute semé quelques bâtards au travers des Abysses mais il ne s’y était jamais intéressé.

Qui sait, un jour peut-être l’un d’eux aurait un enfant immortel, un Prince-démon au même titre que Lucifer...

Belzébuth secoua la tête pour chasser ces espoirs inutiles.

« Bien, je te laisse. Je suivrai ton conseil et ne poserai aucune question à Bélial. J’essayerai de repasser... Sinon, tu sais que tu es la bienvenue à Pandémonium. Le palais que nous y avons construit n’est pas que le mien. »

Il déposa un tendre baiser sur le dos de sa main, la faisant sourire, puis se fondit dans les ombres pour rentrer chez lui.

De son côté, Lilith lissa sa tunique d’une impulsion mentale. Ses talons claquaient sur les pavés clairs des rues alors qu’elle se dirigeait vers chez elle. Cette histoire avec Bélial n’avait aucun sens – mais bien sûr, avec un démon aussi idiot que celui-là... Elle savait que Belzébuth et Astaroth l’adoraient mais bien qu’ils aient le même âge à quelques jours près, ils le considéraient comme leur

petit frère plutôt que leur égal. Sans doute parce qu'il se comportait comme tel.

Une fois arrivée au palais – qui n'était qu'à peine plus grand que les autres bâtiments de la ville – elle s'empressa de vérifier que tout était prêt pour la fête du surlendemain. Une fois sûre que les musiciens étaient arrivés, que le cuisinier confectionnait les plats commandés et que ses plantes décoratives s'enroulaient correctement autour des colonnes, elle se détendit et prit le chemin de la bibliothèque.

Celle-ci n'avait pas la prétention d'égaliser son équivalent de la capitale, mais restait de taille respectable. Bien sûr, la plupart des grimoires et autres parchemins traitait des plantes et de la façon de s'en occuper. Quelques rares volumes parlaient de magie, d'histoire, de géographie abyssale. Contrairement à Lucifer, Lilith n'adorait pas les livres ; elle en avait simplement besoin.

Les hautes fenêtres donnaient assez de lumière tout au long de la journée et des tables étaient à disposition des lecteurs pour éviter que les livres ne soient emmenés à l'extérieur – contrairement à la plupart des démons, elle les considérait trop utiles pour être abîmés ou oubliés. D'habitude, la pièce était vide, mais ce jour-là quelqu'un occupait l'un des sièges.

Trop absorbé par sa lecture, il ne remarqua pas l'entrée de Lilith. Deux piles de livres l'entouraient : ceux qu'il avait déjà lus et ceux qu'il devait encore consulter. Il était arrivé trois jours plus tôt et, plutôt que de profiter des plaisirs de la ville – qui, après tout, avait sa réputation – il avait demandé à consulter la bibliothèque. L'archidémone en était flattée. Elle tenait ses pouvoirs de l'Élément Terre et était la plus grande spécialiste des Abysses dans le domaine, mais peu de gens s'en souvenaient.

Elle s'approcha à pas feutrés, mais il l'entendit et leva les yeux d'un air un peu perdu.

« Votre Altesse ? »

— Bonjour, Kamu. Navrée, je ne voulais pas te déranger. »

Il se secoua, revenant au monde réel.

« Vous ne me dérangez jamais, vous le savez bien. Après tout, vous possédez bien plus de connaissances sur le sujet que n'en referment ces livres. »

Elle aimait les compliments, tout le monde le savait, mais Kamu semblait toujours ne dire que l'exact contenu de ses pensées – ce qui rendait ses paroles plus précieuses encore.

« Je ne vous ai pas encore demandé pourquoi vous vous intéressez tant aux plantes. »

— À vrai dire, je suis curieux de tout. Mon voyage m'ayant amené aux portes de Gomorrhe, j'ai décidé d'approfondir ce sujet-là.

— Ce n'est pas ce que la plupart des gens vient chercher ici », s'amusa l'archidémone.

L'homme sourit paisiblement et ne releva pas.

Kamu était un mystère. Il avait obtenu la permission de consulter les ouvrages mais ne parlait que peu de lui-même ou de la raison qui le poussait à voyager. Cependant, quand il discutait avec Lilith, il s'avérait être un véritable érudit. Visiblement, son périple n'avait pas commencé la veille et il avait visité une grande partie des Abysses.

Tout cela était très intrigant d'autant plus que l'homme, charmant au demeurant, avait un petit secret que Lilith n'avait eu aucune peine à découvrir pour sa part. Elle avait néanmoins caché la présence de Kamu à Belzébuth qui, lui, en aurait sans doute fait un scandale.

« J'espère que vous trouvez ce que vous cherchez, en tout cas. N'hésitez pas à me poser des questions si vous en avez. »

— Eh bien justement, je voudrais avoir votre avis, déclara-t-il. Voyez-vous, ce livre prétend que les feuilles d'alériane sont excellentes pour l'estomac lorsqu'elles sont servies en infusion. Je croyais pourtant que cette plante était réputée en tant que poison ?

— Une erreur courante. Seules ses baies sont empoisonnées. Ses racines peuvent servir d'épice sans aucun danger et les feuilles ont en effet des propriétés curatives. »

Elle tira une chaise pour s'asseoir, profitant de ce regard brun posé sur elle qui la détaillait sans luxure aucune, fasciné par son esprit plutôt que par son physique.

Chapitre 4

« Sei eut un jour un fils puissant avec une mortelle. Il l'appela Nemess et lui donna une partie de son Essence afin d'en faire un Élément à part entière. Ainsi naquit Ténèbres. »

- Livre des savoirs, laissé par Lyth dans la bibliothèque originelle d'Alun Hevel -

Le Mal absolu existait-il en ce monde, en dehors de Sei ? Venait-il tenter les jeunes anges, distillant son venin en le faisant passer pour du parfum, produit futile mais agréable ? Jouissait-il de les voir se complaire dans le péché, se souillant en toute innocence ? Riait-il lorsque quelqu'un brisait son illusion, dévoilant l'horreur et la honte sans leur fard ? Si un Mal pareil existait, en cet instant, Gabriel en voyait l'incarnation en la personne de Bélial.

« Comment avez-vous pu ? »

Sa voix sonnait terriblement froide et calme, à l'opposé de la violence des sentiments qui l'agitaient. Le démon ne tressaillit même pas, se contentant de se tourner à demi, révélant son visage hideux. Il ne prit même pas la peine de lâcher la taille d'Ariel pour répondre :

« Je dois t'expliquer en détail ? »

La haine déferla dans le cœur de Gabriel. Qu'est-ce que ce monstre osait faire à son frère ? Comment avait-il pu l'entraîner ainsi vers le péché ? Comment ce démon osait-il faire ça à son frère ? Cet enfant de Sei méritait qu'il rejette la faute sur lui – comme si cela pouvait effacer la souillure d'Ariel.

Non. L'archange refusait d'y songer.

« Hors de l'Eden. Tout de suite. »

Le monstre esquissa un sourire narquois et Gabriel le vit préparer ses remarques railleuses. Avant qu'il n'ait eu le temps de les formuler à voix haute, l'archange tendit la main, y concentrant sa magie.

« Je vous ai dit de partir », répéta-t-il.

À sa grande satisfaction, Bélial pâlit. Ses pouvoirs d'archidémons s'axaient sur les perfides illusions, pas sur le combat. Gabriel, à l'opposée, combattait activement grâce à son pouvoir d'exorcisme qui faisait fondre les créatures de Sei au contact. Aucun démon sain d'esprit, quel que soit son niveau, ne serait assez fou pour le défier au corps à corps dans un espace clos.

« J'attends. »

Bélial s'éclipsa par la fenêtre, non sans murmurer quelques mots à l'oreille d'Ariel. Sans doute se contenterait-il d'attendre à l'extérieur mais Gabriel aurait le temps de s'occuper de lui plus tard.

Pour la première fois depuis que l'archange était entré dans la pièce, son regard se posa sur son frère.

Ariel n'avait pas esquissé le moindre mouvement depuis l'interruption. Dévisageant Gabriel, les yeux écarquillés, il nota l'horrible froideur qui cachait mal sa colère légitime.

Le Prince-ange savait, en voyant la poignée de sa porte tourner, qu'il était trop tard pour prier. Plus tôt déjà, alors qu'il rêvassait en songeant à Bélial, ou la première fois qu'il avait répondu à ses baisers, peut-être même la toute première fois que le démon l'avait embrassé... il avait su.

Néanmoins, il s'était cru intouchable. Il imaginait qu'en tant qu'ange créé par Lyth Lui-même, il parviendrait à se soustraire à une juste punition. Il avait voulu garder l'Eden, l'amour de son frère et son démon. À présent, il n'aurait plus le choix, et cette réalisation était insoutenable.

Il baissa le visage vers le sol lorsque le regard de Gabriel rencontra le sien. Comment pourrait-il encore se trouver face à lui sans se sentir sale et misérable ? Non seulement il avait péché, mais il lui avait menti. Pire, Gabriel avait découvert sa fourberie.

Dans son enfance, Ariel avait vite compris qu'il avait le choix entre suivre les préceptes stricts de son frère ou le tromper. Ce faire le rendait malade : il se sentait toujours coupable de trahir la confiance totale de son aîné et avait l'impression d'être sale et misérable, lui, le pécheur, à côté de

la perfection de son frère. Néanmoins...

Le Prince-ange transgressait ces règles trop dures, trop absurdes surtout. Quel mal y avait-il à chiper une pâtisserie à la cuisine, à s'admirer un moment dans une glace ou à apprécier la chaleur des rayons d'Essiah sur sa peau ? Si les lois n'avaient pas existé et, surtout, si Gabriel n'avait pas été le parfait archange de la Pureté, les moments qu'Ariel passait avec Béliat auraient été les plus beaux de sa vie, des souvenirs précieux à conserver dans l'écrin de son esprit.

À présent, il se sentait misérable. Cependant, cette fois, le péché était grave. Gabriel devait se sentir blessé, déçu et – Ariel le craignait – il ne lui pardonnerait pas cette fois.

L'archange le toisa.

« Confesse-toi. »

Le jeune ange secoua la tête frénétiquement. Il savait que cette question – cet ordre – se présentait comme une porte de sortie. Gabriel espérait qu'il était encore pur...

Ariel pouvait mentir, mais il s'en sentait incapable, pas comme ça, pas face à face. Il pouvait cacher certains de ses actes, il pouvait jouer avec les mots, mais pas prétendre qu'il n'avait rien fait quand son frère lui posait la question, le regardant de son expression franche et sérieuse.

Il eut un sanglot à peine étouffé.

« Gabriel...

— Tu t'es commis avec ce démon ? »

Ariel ferma les yeux. Il ne voulait pas voir son dégoût.

« Tu as couché avec cet homme ? »

Les larmes coulaient à présent et il avait mal, si mal, et les mots prononcés par Gabriel sur ce ton faussement interrogateur étaient autant de poignards.

« Tu as commis le péché de chair, Ariel ? »

Un murmure sortit difficilement de sa gorge, rauque, déformé, mais compréhensible :

« Oui. »

À nouveau, le temps se suspendit, comme pour retarder l'inéluctable, permettant aux deux frères de réaliser pleinement l'horreur de cet instant. Ariel avait avoué. Un pas de plus vers le point de non-retour.

Gabriel brisa le silence sans ciller, malgré la tension, et annonça la sentence :

« Pour péché de chair, haute trahison et homosexualité, tu es condamné à la déchéance et au bannissement. Ton nom ne sera plus prononcé que dans l'effroi, tu seras chassé comme pécheur ; ton sang retombera sur toi. »

Ariel vira petit à petit au livide. Il ne pouvait pas bouger, il ne pouvait plus penser. Toute cette scène devait être un cauchemar. Gabriel ne pouvait pas l'avoir déchu. Gabriel ne l'avait pas condamné à mort. Gabriel n'allait pas essayer de le tuer.

Cette dernière pensée, au moins, devait contenir un fond de vérité, car l'archange ne frappa pas. Toujours, après cette sentence, il achevait le déchu, renvoyant son âme impure à Lyth. Cette fois, cependant, ses bras restèrent alignés le long de son corps, son dos raide, son expression indéchiffrable.

« Pars, Ariel. Va-t'en. »

S'il s'agissait d'un rêve, Ariel allait se réveiller... Peut-être en pleurant, à moitié ligoté par les draps humides de son lit, contre lesquels il aurait lutté pendant son sommeil. Sans doute son frère accourrait-il au bruit, alarmé, pour allumer la lumière et le serrer contre lui, lui permettant de respirer son odeur, de se sentir tellement bien, et...

« Va-t'en ! »

Cette fois, la voix claqua, faisant sursauter Ariel. Non, non, non, ce n'était pas possible, non...

« Suis-moi, mon ange. »

Cette nouvelle voix appartenait à Béliat et ce fut au tour de Gabriel de se crispier. Le démon n'avait pas daigné sortir, se drapant plutôt dans une illusion, et appelait à présent son amant. Ariel tressaillit en sentant des mains invisibles se poser sur ses épaules et l'entraîner, mais il ne lutta pas. Béliat était gentil, tout allait bien se passer, et puis, ce n'était qu'un rêve, n'est-ce pas... ?

Un Portail s'ouvrit devant lui, l'invitant à traverser l'Entre-monde pour se rendre dans les Abysses.

Ariel le franchit comme un somnambule.

Il avait froid. Il eut une brusque envie de rire à la réalisation ; elle lui semblait si futile et déplacée. Son imagination le travaillait-elle ? Un frisson le secoua. Non, il avait vraiment froid ; il avait beau se trouver dans un état second, l'impression persistait trop pour être irréaliste.

« Béliat, j'ai froid. »

En entendant le ton plaintif de sa propre voix, il retint une grimace. Il n'était pas en état de se maîtriser sa voix comme il le faisait habituellement ni de cacher l'expression brisée de son visage. Il voyait le monde au travers d'un voile et aurait aussi bien pu avoir du coton dans les oreilles. Même son sens du toucher se faisait ouateux, en dehors de ce froid qui l'avait si brusquement saisi.

« J'ai froid... »

Son esprit, lui, enregistrat la moindre parcelle d'information, comme renforcé par la déficience de son corps. Dommage que cela ne serve qu'à rajouter du sel sur sa plaie toute fraîche. Cicatriserait-elle un jour ? Il en doutait.

« J'ai... »

— C'est bon, j'ai compris. »

La voix du démon n'était pas dure, juste lasse. Elle percuta Ariel comme un coup de poing. Baissant la tête, il n'ajouta plus un mot, suivant Béliat en véritable automate, avec des gestes saccadés. Pourquoi son amour ne le prenait-il pas dans ses bras ? Il devait croire qu'il préférerait rester seul... Ou alors, il était pressé d'arriver à Pandémonium, la capitale des démons. Sans doute l'installerait-il là, avec lui.

En réalité, la sensation ne se rapportait pas à la température, Ariel en avait conscience. Sans doute le démon l'avait-il compris lui aussi, raison pour laquelle il n'essayait pas de le réchauffer... Mais tout de même, Ariel aurait voulu se serrer contre lui, même si les Ombres, étranges et vicieuses, attrapaient les inconscients qui s'attardaient dans l'Entre-monde. Il n'était pas rationnel.

Il se sentait vide. Insignifiant, dégoûtant, misérable, méprisable et seul, mais surtout vide. À vrai dire, il mobilisait ses maigres forces pour s'empêcher de comprendre cette impression si réelle, si vraie. En vain. Il savait.

Quand un ange Tombait, son aura pouvait se modifier. Cela se passait de manière différente pour chacun : certains la gardaient intacte, d'autres perdaient certains pouvoirs, voire tous. Dans ce cas, la plupart du temps, il fallait attendre un choc, un choix définitif, enfin, une cassure quelconque, pour qu'ait lieu « l'Aveu », durant lequel le déchu recevait les pouvoirs qui lui correspondaient le mieux. Ainsi, Lucifer, né archange de la Lumière, disposait à présent d'un froide aura de Glace et de Ténèbres.

Parfois, cet Aveu ne survenait jamais.

Ariel n'avait pas été abandonné par le Soleil et il sentait ses pouvoirs d'illusion, réconfortants. Ses pouvoirs Saints de guérisseur, par contre, avaient disparu.

C'était prévisible, bien sûr. Qui avait jamais entendu parler d'un déchu avec des pouvoirs Saints ? Absurde. Cependant, comme sur beaucoup d'autres points – et, certainement, comme beaucoup d'autres déchus – il avait espéré conserver ce pouvoir. Le perdre revenait à s'éloigner de son frère.

Il retint un rire amer. Comme s'il pouvait s'en écarter plus encore...

Ariel était déchu. Sa vie en Haut se terminait. Chacun de ses pas l'éloignait de l'Eden. Il ne pourrait pas y retourner. Il était pécheur, banni, ignominieux ; tout ange le croisant avait le devoir de le tuer.

Gabriel le chasserait comme les autres. N'avait-il pas déclaré la sentence lui-même ?

Son frère était ainsi fait. Il portait le titre d'archange de la Pureté, après tout, et Ariel avait toujours su que les lois signifiaient tout pour lui. Pour Gabriel, seule la pureté importait. Quelqu'un qui faillait demeurait souillé à jamais, sans retour en arrière.

Le déchu se rapprocha de Béliat, hâtant légèrement la cadence de son vol, le regard dans le vague. Il savait qu'au sortir de son état léthargique, se souvenir de ce que Gabriel lui avait fait le briserait, bien qu'il soit lui-même le seul et unique coupable. Raison de plus pour ne pas se réveiller.

Béliat remarqua son manège et lui attrapa gentiment la main, lui donnant enfin un peu de chaleur. Trop tard ; Ariel ne s'en rapprocha pas.

Ils continuèrent leur cheminement silencieux dans le décor changeant de l'Entre-monde. Les

couleurs s'y mêlaient dans un étrange brun orangé. Dans l'ombre se cachaient les yeux brillants des monstres semi-matériels qui les regardaient passer de loin. Sans doute étaient-ils à la fois attirés et effrayés par la puissance qu'ils dégageaient, Ariel ne s'en préoccupait pas. Si l'un d'entre eux avait décidé à ce moment de foncer vers lui pour l'entraîner dans un Autre Lieu, le déchu n'aurait pas esquissé le moindre geste pour se protéger. Pas qu'il veuille mourir, loin de là ! Mais tout lui semblait indifférent.

Enfin, un Portail fut en vue, qu'ils Traversèrent en silence. Ils arrivaient dans les Abysses.

Une bourrasque de vent prit Ariel par surprise et, d'un coup, ce fut comme si ses sens se réveillaient tous en même temps. Ses yeux se plissèrent, agressés par la lumière trop vive et incapables de trier toutes les informations qu'ils recevaient. Les sons jaillissaient de partout, les mouvements, les couleurs, les gens qui criaient, riaient, couraient, le bruit qui arrivait de tous les côtés... C'était tant, c'était trop, quel désordre !

Le Portail avait débouché sur un des nombreux bâtiments carrés, aux toits plats, qui entouraient une place gigantesque où se concentraient un nombre incroyable de personnes. Dans les airs, des hommes et des femmes se propulsaient de toute la force de leurs ailes de cuir, bien plus solides et vigoureuses que celles de plumes, ou montaient d'énormes lézards ailés – des wyvernes. Au sol, les gens parlaient en gesticulant, en haussant la voix, en faisant montre de tant d'expressions différentes et de si peu de retenue...

C'était fou.

En quelques secondes, les joues du déchu rougirent sous le coup de la température hivernale, fouettées par les boucles blondes qui s'échappaient de sa tresse et semblaient vouloir défier les feuilles mortes dans leur danse folle. Ses vêtements, fins, conçus pour être portés dans les habitations chaudes de l'Eden, laissaient filtrer le vent et le froid. Ariel réalisa soudain que sa tunique était restée ouverte jusqu'au ventre et qu'il se promenait à moitié nu.

« Par Essiah ! s'étrangla-t-il en refermant les pans de tissu blanc sur son torse, écarlate. Tu aurais pu me dire de me rhabiller ! »

Ravi de le voir formuler à nouveau une phrase construite, Béliel se permit de sourire.

« Tu ne semblais pas t'en préoccuper.

— Évidemment que non ! J'étais plutôt en train de penser à... »

L'ange déchu s'interrompit. Non, non, non, il ne voulait pas songer à ça, il refusait de laisser ses pensées retourner vers l'Eden.

Une lourde étoffe fut posée sur son dos, le ramenant à la réalité. Son démon le regardait avec bienveillance, les bras nus, tout en ajustant son manteau sur les épaules plus minces d'Ariel.

« Tu vas tomber malade, protesta faiblement le déchu.

— Je suis solide, lui assura l'archidémon. Si tu restes là avec tes vêtements d'angelot, c'est toi qui vas prendre froid. »

Béliel survola la foule des yeux puis, satisfait, reprit la main d'Ariel.

« Je vais t'amener à une chambre au palais. Tu y seras tranquille et pourras t'y reposer un moment. »

Se reposer ? Rester tranquille ? Non, non, pas question ! Le déchu refusait de rester seul dans un coin, il ne voulait pas avoir le temps de réfléchir, il ne s'éloignerait pas de cette foule fascinante pour se retrouver seul avec les conséquences de ses actes !

Il voulut protester mais sa voix lui fit à nouveau défaut, s'étranglant comme celle d'un enfant qui pleurait. Et, comme un fait exprès, la grosse boule qu'il avait dans le creux de l'estomac remonta à cet instant en un sanglot.

« Non, non, je ne veux pas... balbutia-t-il, horrifié par son propre comportement. Je veux pas, s'il te plaît... »

Les larmes se mirent à couler sur ses joues et les sanglots continuaient à monter, incontrôlables.

« S'il te plaît, Béliel, je t'en prie... Je veux pas... Me laisse pas... S'il te plaît... »

Pris de court, le démon l'enlaça, le serrant contre lui en chuchotant des mots rassurants. Cependant, Ariel se trouva incapable de se reprendre. L'eau jaillissait de ses yeux, hors de contrôle, et il était incapable de réussir à terminer une phrase, noyé dans les soubresauts de ses épaules. Perdu,

désorienté, il finit par agripper son amant comme si celui-ci était le seul élément stable de ce monde et cacha son visage contre le torse solide.

Ariel ne se souvint jamais de comment au juste il était effectivement arrivé dans un lit. Avant que Béliat n'ait le temps de remonter les couvertures pour le tenir au chaud, il dormait.

Les yeux verts étaient à demi voilés par les cils sombres, le visage baissé vers le sol. Pourtant, Ketjiko sentait que le démon le regardait. Le Roi Rouge l'ignora avec soin. Il ne voulait pas trop montrer son intérêt.

Observer ce délicieux adolescent était devenu une habitude au fil des soirées, malgré les regards désapprouvateurs que lui lançait Ymesh. La plupart du temps, le démon était en rage, et parfois il portait des bleus cachés plus ou moins habilement. Inutile de se montrer naïf : esclave peu soumis, il appartenait à un maître qui voulait se faire obéir.

Le Roi Rouge ne lui avait pas reparlé depuis cette première fois où le vampire avait bu à son cou. Il se souvenait de la saveur de son sang. Loin d'être excellent – les générations de sélection des *lysaâgh* en faisaient des mets bien plus délicats que les autres démons – il demeurait cependant assez bon. Après tout, le seul physique n'expliquait pas qu'il avait pu survivre si longtemps. Sans doute ses maîtres successifs avaient-ils veillé à ne pas gâcher pareil joyau.

Le démon releva brièvement les yeux avec une expression de défi, puis reprit une posture soumise qui ne trompait personne. Ketjiko avait possédé de nombreux esclaves personnels. Aucun ne l'avait intrigué autant que celui-là

Quel dommage qu'il ait déjà un maître.

« Je vais quitter Nysjil avant que les routes ne deviennent impraticables, annonça Ymesh.

— Tu ne préfères pas rester ici ? demanda Ketjiko sans cacher sa déception. Il fait déjà glacial, la neige a recouvert le paysage...

— Mes pouvoirs de Feu me permettent de voyager dans des températures très basses.

— Mais tu détestes ça. »

Ymesh sourit malgré lui à cette remarque. Comme la plupart des mages de Feu, il pouvait utiliser son aura pour se réchauffer mais, en effet, il détestait les rares occasions où cela ne suffisait pas à le prémunir du froid.

« Je devrai faire avec. Je n'ai pas vu Ijishia depuis des années et mon passage à ta cour m'a prouvé que je m'étais tenu trop longtemps hors de la politique d'Ambrosis. J'aurais déjà dû apprendre cette leçon.

— Partir ne t'aidera pas à interagir avec les *ska*...

— Quoique tu en penses, Ketjiko, la politique de ton royaume ne se joue pas exclusivement à ta cour. »

Le Roi Rouge dut en convenir.

« Quand comptes-tu partir ?

— Dès demain. Mes effets sont déjà emballés.

— Tu ferais mieux de rentrer te reposer, dans ce cas, regretta Ketjiko. Tu auras besoin de toutes tes forces pour le voyage. N'hésite pas à choisir une wyverne dans mes écuries. »

Ymesh le salua d'une révérence ; son regard pétillant enlevait cependant à celle-ci toute formalité.

« Merci pour ton accueil.

— Ne me fais pas attendre ta prochaine visite aussi longtemps.

— Sois-en assuré. »

Portant son verre de sang à ses lèvres, le Roi le suivit du regard alors qu'il partait. Près de la sortie empruntée par l'Infant, son regard s'arrêta sur Enij qui comptait fleurette à une jeune *lysaâgh*. Vu les efforts qu'il y mettait, il faisait partie de ceux qui croyaient que leurs esclaves se soumettraient bel et bien.

Ketjiko ne comprenait pas cette mentalité. Les démons qu'ils avaient enlevés étaient des battants. Malgré les siècles passés sous le joug des *ska*, ils continuaient à ruminer leur vengeance en silence,

solides comme le roc et dotés d'une volonté forgée dès leur plus jeune âge. Sans doute était-ce d'ailleurs une des causes de leur vassalité. Les *ska* se seraient lassés d'esclaves trop serviles.

Il avait besoin de se distraire ; ses yeux retournèrent vers le démon. Celui-ci pianotait des doigts contre le mur. Le Roi Rouge retint un sourire. Ainsi, lui au trouvait ces soirées agaçantes. Bien sûr, les esclaves devaient rester debout en silence comme des wyvernes parquées dans une étable.

Sans trop savoir ce qui lui passait par la tête, le *ska* s'approcha.

« Un problème à la main ? Elle semble vous démanger. »

Surpris, le jeune homme releva la tête pour le dévisager.

« Eh bien, la vôtre ne le ferait-elle pas dans ma position ? »

— Sans doute, admit le Roi. J'espère qu'au moins vous appréciez la musique...

— Pas vraiment, non. »

La réplique fut sèche, mais à quoi d'autre s'attendre ? Ce n'était qu'un esclave sans éducation. Ketjiko se sentait confusément déçu.

« Je préfère le *Jensh*, pour ce qui est de la musique vampirique, reprit le démon. Mais, à vrai dire, les orchestres elfiques continuent de vous surpasser, et de loin. Je suis navré de vous l'apprendre, mais bien que vous autres vampires soyez de fins amateurs d'art, vous n'êtes pas doués en la matière. »

Voilà qui était mieux.

« Vous méprisez donc l'art vampirique ? demanda le Roi.

— Mais quel art, si je puis me permettre, Votre Majesté ? Les instruments sont tous d'inspiration elfique ou démoniaque, tout comme les harmoniques utilisées. Les peintures se résument à de fades imitations des techniques humaines, de même pour l'architecture. La mode est peut-être le seul point dissident, mais entre-t-elle vraiment dans cette catégorie ?

— Tout dépend ce que vous entendez par là.

— Eh bien, la mode a avant tout un but fonctionnel, contrairement aux autres arts qui existent pour le seul plaisir des yeux. »

Le défi réapparaissait dans les iris verts, doublé d'un certain amusement. Ketjiko se permit un sourire.

« Voilà un débat que je n'avais encore jamais eu avec personne.

— Les vampires peuvent-ils débattre avec d'autres créatures que leurs pairs ? Peu de gens dénigrent leur propre culture.

— Sans doute que non. Les esclaves gardent habituellement leurs commentaires pour eux. J'ignorais que le seigneur Enij encourageait l'esprit critique. »

Le démon hésita, puis se tut. La référence à son maître l'avait remis à sa place.

« Au plaisir de vous revoir », le salua le Roi avant de s'éloigner.

Il n'aurait pas dû mettre fin à la conversation de manière aussi abrupte, mais d'un autre côté, ce comportement risquait de leur porter préjudice à tous les deux. À moins que... Pouvait-il s'offrir le caprice d'acheter le démon ? Le jeune rebelle lui poserait des problèmes, mais une distraction serait bienvenue, à présent qu'Ymesh allait partir.

De plus, cela ferait enrager Daliah.

Ketjiko se dirigea vers un autre esclave pour se servir, histoire de ne pas focaliser les regards sur celui qu'il convoitait. Tout en buvant le sang qui coulait de la gorge de sa proie, il continua de peser le pour et le contre.

Belzébuth frappa le mur du poing. Les pierres frémirent sous le coup. L'idiot. L'imbécile. L'*abruti*. Lilith avait beau dire, elle se montrait trop optimiste parfois ; la preuve. Voilà qu'un autre angelot avait échoué chez eux – et le frère de Gabriel, de surcroît ! On aurait pu croire que Béliel aurait appris la leçon ou que les *anges* auraient compris ce que signifiait ce surnom d'« archidémon de la trahison » dont l'avait affublé Lucifer.

Lilith avait rassuré ses inquiétudes. Il aurait mieux fait de suivre son instinct et de mettre

préventivement son poing dans la figure de Bélial. Comme si la guerre avait besoin d'un regain de violence, alors que leurs rangs étaient minés par les enlèvements ! Le problème des vampires stagnait. Azazel allait l'entendre.

« Allez me chercher Bélial ! » tonna Belzébuth.

Il vit avec satisfaction les deux serviteurs qui l'avaient suivi dans son salon s'enfuir aussi vite que possible. Cela calma sa fureur première.

En s'installant sur son trône de pierre, il réfléchit à la démarche à suivre. Bélial ne pouvait pas rester à Pandémonium ou il jetterait de la poudre aux yeux de l'angelot, l'écartant par là-même des autres démons. Mieux valait l'éloigner ; cela lui servirait de leçon au passage.

Cela décidé, Belzébuth obscurcit les ombres et attendit. Il ne dut pas patienter longtemps : Bélial arriva avec tout l'empressement que pouvaient causer deux messagers terrifiés.

Inutile de tenter une approche directe avec ce sale gosse sournois. Ils auraient le temps de discuter d'Ariel plus tard.

« Azazel est une incapable, déclara donc Belzébuth. Va secouer tes espions, sers-toi de tes dons, et montre-toi plus efficace qu'elle. »

Bélial fut abasourdi par son ordre et mit un moment à formuler sa réponse.

« Je crains que le moment ne soit pas bien choisi... »

— Ce n'est jamais le moment et les démons continuent de se faire enlever ! Je ne tolérerai pas cela plus longtemps sur mes terres, comprends-tu ? »

Belzébuth eut le plaisir de le voir rentrer la tête dans les épaules. Bien. Sans doute l'archidémon de la Lune avait-il senti qu'il ferait mieux de ne pas argumenter.

« Quand dois-je partir ? »

Brave petit.

« Tout de suite, déclara Belzébuth en le congédiant d'un geste. Il va sans dire que j'enverrai Astaroth s'occuper de ton protégé. Tu n'as rien à craindre à son sujet. »

Bélial ne semblait pas convaincu. Tant mieux. Il s'inclina pourtant et tourna les talons. Belzébuth sentit son aura s'enfoncer dans le palais mais, à sa grande satisfaction, elle se dirigea tout de suite après vers l'extérieur, avant de s'éloigner de Pandémonium.

Bélial loin, le gamin déchu en profiterait peut-être pour se trouver d'autres appuis que cet imbécile qui ne pouvait que lui nuire. Restait à voir si Ariel serait capable de faire preuve d'un peu de jugeote. Tomber pour Bélial ne constituait pas un bon point de départ pour commencer une nouvelle vie dans les Abysses.

Par pitié pour sa tête de linotte, Belzébuth décida de faire un autre geste et rappela un de ses serviteurs.

« Dis à Azazel que j'envoie Bélial sur les traces des vampires et que s'il me ramène une preuve avant elle, j'aurai sa tête. »

Le démon écarquilla les yeux, paniqué de devoir transmettre pareille nouvelle à l'archidémone de la Pierre. Belzébuth secoua la main.

« Allez ! Elle n'osera pas s'en prendre à un des miens alors que je suis déjà de mauvaise humeur. »

Cela ne rassura guère le pauvre messenger, mais l'archidémon des Ténèbres avait d'autres soucis en tête. Soit. Cette insulte délibérée forcerait Azazel à partir de Pandémonium et, avec un peu de chance, elle le ferait avant d'apprendre la présence d'Ariel dans les murs du palais. Quant à Asmodée, bien qu'elle méprise les anges, elle obéirait s'il lui demandait de rester à distance.

À présent, l'angelot avait toutes les cartes en mains ; à lui de jouer.

Ijishia avait bien changé, depuis la dernière visite d'Ymesh. Aujourd'hui, elle ressemblait à n'importe quelle ville vampirique avec ses grandes maisons de pierre sombre et ses rues pavées. À l'intérieur de ses murs, peu de verdure subsistait. À l'extérieur, quelques champs la bordaient, entretenus par les esclaves afin d'assurer leur propre subsistance.

Était-ce possible que Shean se soit laissé prendre à ce piège de la même manière que Ketjiko ?

Ymesh ne supportait pas cette idée.

Il avança d'un pas rapide dans les rues, sans perdre de temps en politesses. Les grandes lignes de la ville n'avaient pas changé et il trouva rapidement la demeure du Sire, le maître du territoire. Pas de portiers, ici : l'entrée restait grande ouverte. Ymesh entra.

Le hall était énorme. Un grand feu trônait au centre du mur porteur, sa fumée s'envolant par la cheminée. Devant celle-ci, une grande table proposait verres et cruchons de sang, entourée d'un groupe de *ska* qui discutaient sans faire de manières. Shean se trouvait parmi eux, son port toujours aussi noble. Comme chaque fois qu'il le voyait, Ymesh fut frappé par sa ressemblance avec son défunt père.

Le maître de la ville le remarqua alors qu'il s'avavançait et un sourire éclatant illumina son visage sérieux.

« Ymesh ! Saâgh, cela fait si longtemps ! »

Ils s'étreignirent, bouleversés de se retrouver après une si longue séparation. Comment oublier la proximité qu'ils avaient partagée, leur douleur commune à la mort de Shön ?

« Je suis resté trop loin trop longtemps, murmura Ymesh. Désolé de te déranger lors d'une réunion... La porte était ouverte et j'ai pensé... »

— Tu as bien fait, l'interrompit son ami. Messieurs, certains d'entre vous se souviennent peut-être d'Ymesh ? »

Les présentations se firent sans qu'ils parviennent à se lâcher, restant bras-dessus, bras-dessous. Poliment, les autres prirent congé, non sans avoir présenté une dernière fois leurs respects à leur Sire. Une fois seuls, ils s'étreignirent à nouveau, de façon subtilement plus intime.

« Allons dans mon salon, nous y serons tranquilles. »

Ymesh suivit Shean sans songer à protester et ils se retrouvèrent assis côte à côte dans un divan confortable, un pichet de sang à portée de main.

« Alors, que deviens-tu ? »

— Pas grand-chose, je le crains. Je reviens de Nysijl. J'ai vu Ketjiko. »

Le ton sombre sur lequel il prononça ces mots suffit à éclairer Shean.

« Et, bien sûr, tu as pu assister à la décadence des lieux. »

— Les esclaves sont traités comme des moins-que-rien ! Ce sont des calices, par Saâgh, pas des réservoirs à sang !

— Tu as eu beaucoup de chance avec mon père, je pense que tu en es conscient.

— Le caliçage reste un lien fort. Le voir dénaturé de cette façon... »

Ymesh ne termina pas sa phrase, écoeuré. Shean lui serra l'épaule.

« Ils ne considèrent pas les esclaves comme des calices, mais comme des proies. »

— Ils ne les ont pas chassés, ils les ont achetés. La plupart d'entre eux sont usés à force de passer d'un maître à l'autre... Comment peux-tu accepter un comportement pareil ? »

Shean fronça les sourcils.

« Tu ne penses tout de même pas que je le tolère au sein de ma ville ? Les calices sont bien traités ici et nos champs ne sont pas exploités par les seuls esclaves. Chaque vampire doit participer à leur entretien. Les démons de sang ont eux aussi des droits. »

Rassuré, l'ancien elfe hochait la tête.

« Malheureusement, cela ne se passe pas ainsi partout, soupira-t-il néanmoins. Il ne s'agit pas que de Nysijl, Shean. La plupart des villes vampiriques que j'ai vues sur ma route se comportent de la même façon. »

— Parce que la Ronde le tolère et que ses décisions ne peuvent guère être contestées.

— N'en fais-tu pas partie ? C'est l'organe législatif d'Ambrosis ! Ketjiko te doit beaucoup. La moindre des choses aurait été de te nommer Doyen.

— J'ai refusé. Les Doyens sont les représentants de grandes familles, ce n'est pas pour rien que l'on parle de Maisons. Or, je n'ai eu ni calice ni enfant. Depuis la mort d'Eshalia... »

Ymesh lui serra la main.

« Je sais. »

Lui non plus n'avait jamais voulu se lier à qui que ce soit d'autre que Shön – et Shean bien sûr,

mais entre eux, ce n'était pas pareil. Ils avaient partagé beaucoup.

« De plus, continua le mage de Glace, j'ai préféré protéger Ijishia de l'influence de ces rapaces. Je me suis installé comme seigneur indépendant et Ketjiko m'a accordé ces terres en propre. Elles ne sont pas sous l'influence de la Ronde, j'y fais mes propres lois.

— Et je suppose que les rares à avoir encore toute leur tête t'ont imité... mais cela veut dire que personne ne fait pression. La Ronde est laissée aux mains de ceux que tu traites de rapaces.

— Nous faisons confiance à Ketjiko pour freiner les abus.

— En lieu de quoi il s'est laissé entraîner par eux sans même le réaliser. »

Les deux vampires se regardèrent.

« Il faut faire quelque chose, déclara Ymesh.

— Je ne peux pas prendre le risque de perdre Ijishia.

— N'oublie pas pourquoi tu as créé cette ville, Shean. N'oublie pas pourquoi nous avons lutté. En plus, j'ai vu des esclaves qui n'avaient rien de démons de sang. Le pacte même pour lequel nous avons combattu a été brisé – et pas par les démons, mais par les *ska* ! »

Les mots résonnèrent dans la pièce, chargés de sens. Aucun des deux hommes ne reprit la parole. Ils se fixèrent encore un moment dans les yeux, puis leur débat fut mis de côté, quoi que pas oublié, et ils se serrèrent l'un contre l'autre à la recherche d'une chaleur perdue depuis longtemps.

Saraqael ouvrit la porte à toute volée et parcourut la pièce d'un regard noir, comme si celle-ci était responsable de l'absence de son propriétaire. Cet imbécile de Gabriel avait déchu Ariel – un Prince-ange ! – sans en informer qui que ce soit. Comment avait-il pu agir de façon aussi stupide ?

L'archange du Soleil ressortit de la pièce et arpenta le couloir attendant d'un pas furieux. Fermant les yeux, il se concentra sur l'ession qui se trouvait près de Gabriel. Saraqael savait envoyer des morceaux de son aura comme espions. Il se trouvait à la tête du réseau d'information de l'Eden et gardait toujours à l'œil chaque archange et archidémon pour se tenir au courant des événements importants.

En activant celui de Gabriel, il vit ce dernier prier Lyth dans une chapelle. Évidemment. L'archange de la Pureté espérait sans doute que leur Élément-créateur réglerait tous ses problèmes en claquant des doigts.

Saraqael descendit vers la sortie du bâtiment mais, alors qu'il arrivait au rez-de-chaussée, Rémiel l'alpagua.

« Où te rends-tu donc ? »

Il essaya de l'ignorer, mais elle devait se douter de ses intentions car elle le saisit par le poignet.

« Saraqael !

— Quoi ? cracha-t-il.

— Si tu vas parler à Gabriel, tu ferais mieux de te calmer d'abord.

— Me calmer ? Tu réalises ce qu'il a fait ? »

Elle ajusta sa prise.

« Il aime Ariel. Il ne l'aurait pas déchu sans une bonne raison.

— Gabriel et moi ne tombons pas toujours d'accord sur la définition d'une *bonne raison*. »

Elle fronça les sourcils et Saraqael inspira, agacé. Elle parlait avec sagesse. Mais tout de même...

« Laisse-lui un peu de temps, continua Rémiel. C'est son frère qui vient de Tomber.

— Ariel a été créé par Lyth, corrigea machinalement Saraqael. Il est notre frère à tous.

— Tu sais ce que j'entendais par là. »

Saraqael haussa les épaules, rageur. Rémiel se montrait plus rationnelle que lui. Gabriel avait toujours eu le don de le faire sortir de ses gonds – comme il le faisait pour Lucifer. Inutile de commettre les mêmes erreurs que ce dernier.

« Nous devrions nous réunir en Conseil, reprit Saraqael. Ariel se trouve à Pandémonium.

— Il a rejoint les démons ?

— Il était guidé par Bélial lorsqu'il est Descendu, mais je ne pense pas qu'il ait pensé plus loin. »

Constatant que Saraqaël réfléchissait de nouveau de façon posée, Rémiel lâcha son poignet et il le ramena contre lui pour le frotter. L'archange du Métal était menue mais ne manquait pas de poigne. « Tu sais que nous allons devoir le considérer comme un ennemi à partir de maintenant, dit-elle doucement.

— Je ne m'en prends pas aux anges déchus qui ne combattent pas les anges. C'est vrai aussi pour Ariel.

— La déchéance est ton idée. Ceux qui Tombent sont souillés.

— Les elfes et les dragons ne suivent pas les lois angéliques, pourtant nous ne nous en prenons pas à eux. »

Ils s'affrontèrent du regard pendant plusieurs secondes. Rémiel finit par secouer la tête, quelques mèches blondes échappant à sa coiffure stricte pour venir lui caresser les joues.

« Même si tu as raison, la politique de l'Eden ne changera pas. »

Saraqaël se pinça l'arrête du nez entre le pouce et l'index. Une chance qu'elle l'ait arrêté : s'il avait tenu de tels propos en sa présence, Gabriel l'aurait sans doute déchu, lui aussi. Il se calma, et reprit : « Nous devons nous réunir, ne fût-ce que pour réorganiser les clans. Ariel ne combattait pas encore, mais la perte d'un guérisseur de sa puissance va être rude et il s'occupait d'une bonne partie de l'administration.

— Va demander confirmation à Michaël, accepta Rémiel. Je m'occuperai d'aller chercher Gabriel. »

Il hocha la tête et la regarda partir. Elle avait le menton haut et avançait d'un pas déterminé. L'espace d'un instant, il se demanda d'où elle tirait tant d'énergie puis il se reprit. Qu'il soit épuisé ou non n'avait aucune importance. L'Eden passait avant tout le reste.

Résolu, il retourna vers les escaliers. D'après son ession, Michaël se trouvait dans son bureau.

Le conseil des sept archanges se réunit en quelques minutes, autour de leur habituelle table ronde. Michaël, arrivé le premier, eut le loisir de les observer. Gabriel, malgré l'aura de guérison qui le nimait, avait des traits tirés. Les autres arboraient des mines graves.

Le régent de l'Eden se leva pour prendre la parole.

« Vous le savez tous, Ariel a été déchu. Je ne tolérerai pas que quiconque critique la décision de Gabriel sur ce point. En tant qu'archange, il avait le droit de le juger. De plus, il l'a pris en flagrant délit. »

Michaël s'abstint de donner les détails des péchés d'Ariel. Son frère n'avait pas besoin qu'il insiste là-dessus, comme en témoignait son teint livide.

« Apparemment, reprit-il, Ariel est parti en compagnie de Bélial et se trouve à présent à Pandémonium. Cependant, il ne semble pas vouloir s'impliquer dans la guerre. Bien sûr, chacun d'entre vous est sommé de le tuer s'il venait à vous croiser. »

Son ton était froid et claqua sur la face de ses pairs, qui l'observaient sans oser dire un mot. Il ne se radoucit pas pour conclure.

« Officieusement, je vous interdis de lever la main sur lui, à moins qu'il n'intervienne dans les combats. »

Rémiel cilla. Uriel porta la main à ses lèvres. Mais, très vite, toutes deux redevinrent neutres. Raguel avait un sourire aux lèvres, bien sûr, et comme toujours son visage était le plus difficile à déchiffrer. Aucun d'eux ne protesta.

« Bien, conclut Michaël. À présent que cela est réglé, je voudrais connaître la nouvelle répartition des charges. »

Il se rassit et, comme prévu, Saraqaël prit aussitôt sa place pour exposer l'organisation qu'il proposait de mettre en place. Michaël ne l'écouta pas – il recevrait un rapport détaillé moins d'une heure plus tard.

En vérité, l'archange de la Lumière, régent de l'Eden et général en chef des armées angéliques, se sentait bien pour la première fois depuis la Chute de Lucifer. Ses pairs s'étaient tournés vers Saraqaël pour l'écouter, sans ciller, sans réagir à ses ordres, alors qu'il venait de déroger aux lois de Lyth. Même Gabriel n'avait pas frémi.

Peut-être y avait-il un espoir pour les anges.

Chapitre 5

« Comme les Éléments-jumeaux Eau et Glace sont souvent considérés comme un seul, la plupart des classifications considèrent qu'il n'existe que cinq Éléments maléfiques, appelés Éléments-servants de Sei. »

- Éléments-servants de Sei : opposants ou compléments ? Saraqaël -

Les draps soyeux glissaient sur la peau d'Ariel, infiniment plus agréables au toucher que ceux de l'Eden. Le matelas pliait agréablement sous son poids, comme un nuage. Les coussins, plus moelleux les uns que les autres, renforçaient le confort. Sans parler du plaisir des yeux.

Quand le déchu les ouvrait, il pouvait savourer à loisir l'explosion de couleurs vives, toutes merveilleusement accordées : bordeaux, or et bleu profond, avec un soupçon d'orange et d'émeraude. Splendide, d'autant plus que les motifs étaient charmants.

Ariel espérait garder cette chambre, aussi stupide cela puisse paraître.

Le lit, en plus de son confort, pourrait en accueillir quatre comme lui. Des baldaquins l'entouraient, lourds rideaux montant jusqu'au plafond. Pendant un bon moment, il s'était diverti comme un gamin à les ouvrir et les refermer, s'amusant de redécouvrir le décor qui l'entourait chaque fois qu'il se lassait du cocon de tissu.

La pièce au dehors, spacieuse, se dotait de trois grandes fenêtres sur son mur de droite. Sur celui de gauche s'alignaient une grosse armoire en chêne peint, un secrétaire aux nombreux tiroirs et une coiffeuse. Quand il aurait rassemblé assez de courage pour se lever, il s'y installerait. Il devait avoir un air horrible.

Enfin, au centre de la pièce se trouvaient une table basse et deux fauteuils tendus de cuir teint. Un tapis décorait le seul, aussi coloré que les coussins, et les murs portaient une frise de runes identiques à celles utilisées en Eden.

Se résignant enfin à l'idée qu'il avait répertorié mentalement chaque recoin de la pièce, Ariel se redressa. Il portait toujours ses vêtements de la veille ; soit Bélial avait fait une concession à sa pudeur, soit l'archidémon avait été appelé ailleurs – pour organiser son arrivée, par exemple. Ariel aurait préféré se réveiller à ses côtés, mais il ne se leurrait pas : sa déchéance allait avoir pas mal de répercussions dans les Trois Mondes. Après tout, il portait le titre de Prince avant de Tomber. Il recevrait sûrement la visite de Lucifer ou Belzébuth dans le courant de la journée, ce qui ne le réjouissait guère.

S'extirpant enfin du lit, Ariel se dirigea vers la coiffeuse tout en défaisant sa natte. Il devait se laver la figure et s'occuper de ses cheveux, qui s'étaient emmêlés pendant la nuit selon leur habitude. Puis, il jetterait un coup d'œil à l'armoire, espérant que des vêtements s'y trouvaient. Dans le cas contraire, il devrait se contenter de réajuster sa tunique.

Il croisa le regard de son reflet et se figea. Il avait du mal à se reconnaître. Lui toujours soigné, ses boucles coiffées à la perfection, ses vêtements sages... Il était débraillé et échevelé. Des gros cernes grisâtres soulignaient ses yeux, tranchant sur la pâleur de sa peau.

Levant le menton, il s'assit et démêla ses cheveux avec patience. Qui sait ce que faisait Bélial ? Il avait passé une nuit horrible où les cauchemars alternaient aux crises de larmes. Cependant, son aura lui soufflait qu'Essiah était levé depuis une heure au moins ; malgré sa fatigue, il ne pouvait avoir dormi tard : il était trop habitué à se lever avant l'aube, en même temps que son frère.

Gabriel. Ariel observa avec une fascination morbide toute couleur disparaître du visage de son reflet. Les heures écoulées n'avaient pas atténué la blessure béante dans sa poitrine. Si celle-ci avait été réelle, physique, peut-être aurait-elle été moins douloureuse. Oh, il l'avait cherché et il le savait. Piètre réconfort.

Inspirant, il se concentra sur sa tâche simple et monotone. S'il tirait trop fort, il risquait d'abîmer ses cheveux, or il y tenait. Il avait dû batailler ferme pour que Gabriel accepte de le laisser les porter

longs. Après tout, un ange se devait de n'accorder aucune attention à l'esthétique.

Mais il n'était plus un ange.

Ariel ferma les yeux et récita mentalement les règles du titre six des lois angéliques, avant de se rappeler que cette méthode, qu'il avait si souvent utilisée pour se changer les idées, n'était pas appropriée à sa nouvelle situation.

« Bon. »

Il rouvrit les paupières, faisant face à son image, et entreprit de refaire sa natte. Les mouvements machinaux, mille fois répétés, avaient quelque chose d'apaisant. Au moins, il ne risquait pas de se souvenir d'une fois où son frère l'avait aidé. En général, Gabriel se contentait de lui signaler que courts, ils seraient plus pratiques.

Ariel ne trouva aucun broc d'eau dans la pièce et l'armoire était vide. Refusant de se présenter à qui que ce soit dans cet état, il se planta devant le miroir et entreprit de cacher les marques de la fatigue, illusion par illusion. En quelques minutes, ses vêtements paraissaient impeccables et son visage reposé. Ici, à Pandémonium, seul Bélial verrait au travers. Ariel aurait préféré lui apparaître présentable à lui aussi, mais il ne pouvait pas faire mieux.

Que tout cela soit terriblement futile n'avait aucune importance.

Hésitant, le déchu s'approcha de la porte et l'entrouvrit. De l'autre côté se trouvait un long couloir, bordé de nombreuses portes identiques. Impossible de savoir par où aller – à droite, à gauche, ou toquer quelque part au milieu.

L'image ressemblait tant à une métaphore sur sa vie qu'Ariel faillit éclater de rire. Le symbole était d'une ironie trop subtile pour être intentionnelle. Pire que tout, sûr de se perdre s'il sortait de sa chambre, il savait que la seule véritable option était d'y rester et d'attendre que quelqu'un daigne venir à lui – Bélial, par exemple.

Vaincu, le déchu referma la porte et alla s'asseoir sur l'un des fauteuils. Lui qui avait défié les lois de l'Eden, quitte à y perdre son frère et sa vie tout entière – même s'il n'y avait cru qu'à moitié, comme s'il s'agissait d'un jeu – détestait royalement dépendre ainsi des autres. La seule personne dont il l'avait accepté était Gabriel, mais Gabriel était spécial. Lui avait le droit.

... Ariel ne pouvait pas rester ici. Il étouffait déjà.

Pris de folie, il se précipita vers la fenêtre la plus proche pour l'ouvrir. Oui, il allait partir, s'enfuir ! Il déploya ses ailes, prêt à s'élancer...

Ses plumes étaient noires. Son enthousiasme s'envola seul par la fenêtre.

Le visage d'Ariel se chiffonna, mais il lutta pour ne pas exploser à nouveau. Sagement, il replia ses ailes dans son dos, referma la vitre et tira les rideaux, puis lissa le tissu épais et doux, réchauffé par les rayons du soleil hivernal. Dehors, le ciel demeurait aussi limpide que la veille.

Cette remarque ramena à son souvenir la ville entraperçue le jour précédent, pleine de vie et de bruit. Peut-être que la visiter lui changerait les idées ? En tout cas, cette activité serait plus constructive que son actuelle procrastination. Par ailleurs, cela lui permettrait d'en apprendre plus sur les démons. Jusqu'à présent, il ne connaissait d'eux que ce que les anges et Bélial lui en avaient dit ; il devait à présent forger sa propre opinion.

Décidé, Ariel retourna vers le couloir et obliqua vers la gauche. En cherchant, il finirait bien par trouver soit une sortie, soit quelqu'un qui pourrait lui indiquer où se trouvait Bélial. L'archidémon comprendrait sûrement que le jeune déchu avait besoin de quelqu'un pour le guider.

Puis, à présent, plus rien ne les séparait. Ils pouvaient vivre pleinement leur amour. Même si cela devait être le seul point positif de sa déchéance, il compenserait tout le reste.

Ariel continua d'avancer, mémorisant son itinéraire au cas où. Après quelques minutes, il aperçut enfin une jeune femme au loin. Se précipitant, il l'aborda :

« Mademoiselle ! Excusez-moi... Savez-vous où se trouve Bélial ? »

La fille, une démone aux étonnants iris orange et aux pupilles fendues comme celle d'un félin, le dévisagea d'un air surpris.

« Le seigneur Bélial, l'archidémon ? »

— Oui, lui-même.

— Mais toi, tu es qui, au juste, gamin ? »

Ariel s'empourpra. Pour qui se prenait-elle, à lui parler sur ce ton ?

« Ça ne vous regarde absolument pas, dit-il d'un ton sévère. Pourriez-vous me dire où il se trouve ? Je me perds dans ce palais. »

Ses mots semblaient amuser follement la démonsse, qui éclata de rire.

« T'as qu'à te débrouiller ! Bon courage ! »

Elle partit sans cesser de s'esclaffer, le saluant de la main. Ariel, dépité et humilié, resta quelques secondes les bras ballants. Il avait sûrement dû dire quelque chose de drôle, mais quoi ? N'importe qui, en Eden, l'aurait considéré poli, quoique sévère...

Et il ignorait toujours où se trouvait son démon. Il inspira.

« Bon. Continuons. Je finirai par trouver quelqu'un qui saura m'aider », s'encouragea-t-il à voix haute.

Cela devait lui porter chance, car une personne intervint de derrière lui :

« Tu cherches Béliel ? »

La voix chaude et rauque écorchait les consonnes et faisait résonner les voyelles, basse, comme un ronronnement. Elle ne laissait pas indifférent. Non, elle était plutôt de celles qui faisaient frémir les femmes et grincer des dents les hommes.

Ariel connaissait cette voix.

Avant qu'il ait eu le temps de retrouver à qui elle appartenait, l'homme le contourna, s'offrant ainsi à sa vue. Son physique allait de pair avec la prononciation : il mesurait près de deux mètres, ses longs cheveux fauves pendant libres sur la peau mate de ses épaules musculeuses, parcourue par un tatouage tribal.

Le jeune déchu déglutit. Il avait songé à la possibilité de croiser un autre archidémon que Béliel, dans ce palais, mais la probabilité lui avait semblé infime ; après tout, l'endroit était énorme. C'était sans compter sur la malchance.

« Bonjour, Astaroth, articula Ariel. Oui, je cherche Béliel... Savez-vous où il se trouve ? »

Peut-être que s'il se montrait poli et surtout pas agressif, le démon n'essaierait pas de lui arracher la tête ? Il l'avait déjà vu faire, sur le champ de bataille, et avait ainsi pu remarquer *de visu* qu'Astaroth n'avait pas volé son surnom de « Prédateur ». L'archidémon représentait le Sang et la Luxure, il se battait à poings et crocs nus, brisant les membres comme s'il s'agissait de brindilles.

Malgré son inconscience, Ariel n'était pas idiot : quoique déchu, il avait été longtemps un ennemi. Tout le monde ne l'accueillerait pas les bras ouverts, déchu ou non.

Il fut d'autant plus déconcerté par le sourire que lui adressa l'archidémon.

« L'est pas ici, expliqua Astaroth de sa prononciation hachée. Parti ce matin, pour un problème à l'est. Sera de retour ce soir, sûrement. »

Ariel eut du mal à ne pas se décomposer. Béliel, parti ? Comment ça ? Le déchu inspira.

« Ce soir. Très bien, j'imagine que je n'ai plus qu'à l'attendre. »

Malgré ses efforts, son ton était caustique. Néanmoins, au lieu de froncer les sourcils, Astaroth élargit son sourire.

« Faim ? T'emmène aux cuisines. »

Le blond réalisa qu'il n'avait rien mangé depuis la veille. Il courba donc les lèvres et hochait poliment la tête.

« Avec plaisir. »

Il aurait ainsi l'occasion d'un peu mieux connaître l'archidémon du Sang. Son frère serait horrifié, bien sûr, et Ariel lui-même n'en était pas enchanté... mais s'il devait vivre dans les Abysses, il avait intérêt à bien s'entendre avec les archidémons.

Et puis, il avait faim.

Lucifer avançait à grands pas rapides dans les couloirs de son palais, ses longs cheveux noirs flottant derrière lui. Ils allaient probablement à nouveau s'emmêler de façon impossible mais il en avait l'habitude et était trop pressé pour perdre du temps en les attachant.

Ariel avait été déchu par Béliar. Lucifer ne croyait pourtant pas ces deux-là si idiots. Et encore ! Ariel avait le mental d'un adolescent ; il grandissait de manière bizarre pour un ange. Mais Béliar ! N'avait-il donc pas compris la première fois ? Non, non, recommencer la même erreur devait être trop drôle !

Le Prince-démon inspira profondément pour se calmer. Il devait positiver. Au moins, cette fois, l'imbécile n'avait pas déchu un archange.

Arrivant finalement à la chambre où Béliar avait laissé son amant, il ne s'étonna qu'à moitié de la trouver vide. Il était près de dix heures et les anges apprenaient dès l'enfance à se lever tôt, contrairement aux fichus démons qui considéraient midi comme une heure décente pour commencer la journée et pour qui s'extirper du lit à neuf heures pour donner une nouvelle datant de la veille semblait un effort surhumain.

Plus qu'à trouver où l'angelot s'était perdu. Se remémorant la taille du palais, la possibilité qu'il soit parti, les mauvaises rencontres possibles et les lois de la malchance éternelle, Lucifer soupira.

« Ressers-toi. Tu es beaucoup trop maigre, tu dois te remplumer ou tu vas finir totalement squelettique ! »

Tout en courbes et en rondeurs, la cuisinière en chef compensait sa petite taille par un tempérament inversement proportionnel et une autorité sans faille. Pour preuve, à l'arrivée d'Ariel et d'Astaroth, elle avait commencé par remonter les bretelles à ce dernier pour ne pas lui avoir amené le déchu plus tôt.

« Il n'a que la peau sur les os ! avait-elle déclaré en remplissant un bol d'une crème chaude et onctueuse. Je vais vous le nourrir, moi ! »

Elle avait tenu parole : malgré sa politesse et l'odeur savoureuse des plats, Ariel avait trop mangé pour accepter une seule bouchée supplémentaire.

En temps normal, il ne se laissait pas aller à pareille glotonnerie. Il aimait la nourriture mais mangeait peu, privilégiant la qualité à la quantité. Cependant, sa faim et sa curiosité l'avaient poussé à dévorer les plats totalement inédits que lui proposait la cuisinière.

La gastronomie démoniaque s'avérait beaucoup plus riche en graisse et en sucres que celle angélique, qui était équilibrée et basée davantage sur les plantes que sur la viande ou les sauces. D'après ce que la cuisinière lui avait raconté – elle répondait à ses questions avec plaisir – les plats épicés étaient particulièrement prisés. Les pâtisseries, aussi, avaient plus de succès qu'en Eden, au grand ravissement du jeune déchu qui en était très friand.

Cela dit, même si la pâte caramélisée de la confiserie locale avait un goût succulent, l'idée d'en manger une devenait écœurante après en avoir avalé une demi-douzaine.

« Je suis vraiment navré, mais non merci... C'était délicieux ! » s'excusa-t-il le plus poliment possible.

La démonsse toisa en fronçant les sourcils, avant de soupirer.

« Très bien, très bien. Mais prenez exemple sur Astaroth, dorénavant ! Regardez comme lui mange bien ! »

Occupé à grignoter une tranche de lard de wyverne, l'archidémon lança un regard amusé à Ariel par-dessus la tête de la cuisinière. Le déchu pouffa. Sa petite taille et ses membres fins ne tenaient pas la comparaison avec les deux mètres de muscles du Prédateur... sans oublier qu'il ne mangerait jamais avec aussi peu de distinction.

Le déchu trouvait le comportement d'Astaroth étrange. Après l'avoir amené à destination, l'archidémon s'était installé dans un coin en silence, se contentant de l'observer d'un air à la fois amusé et attentif. Il se comportait de manière impolie sans que cela ne choque... Peut-être parce qu'il appartenait au Sang ?

Tout de même, manger de la viande le matin... Ariel trouvait ça infâme.

Comme s'il entendait ses pensées, Astaroth leva les yeux et fronça les sourcils. Le déchu se recroquevilla. C'était idiot – il savait que l'archidémon ne possédait aucun pouvoir psychique, des

Sept seule Lilith en avait – mais c'était plus fort que lui... Il se sentait tout petit à ses côtés et pas seulement à cause de sa taille. Il avait une présence effrayante.

« Bonjour Astaroth, Ariel, Remah. »

Le jeune garçon tressaillit à la voix et se tourna en se maudissant de s'être encore laissé surprendre. La cuisinière salua amicalement Lucifer qui venait d'entrer, alors que l'archidémon de la luxure et du Sang se contentait d'un sobre hochement de tête.

Le Déchu impressionna moins Ariel que ne le faisait Astaroth, même s'il avait beaucoup changé depuis sa Chute.

La tête haute, le dos droit, inexpressif et élégant, Lucifer gardait son maintien parfait de jadis. Ses vêtements, impeccables et pratiques, se paraient à présent de fils d'or qui dessinaient des arabesques sur les tissus noirs et pourpres de sa tunique. Ses cheveux, jadis courts, dépassaient à présent ceux d'Ariel en longueur... mais les changements les plus importants étaient plus subtils.

Le regard bleu polaire du Prince-démon s'arrêta sur le jeune déchu et ses lèvres s'ourlèrent d'un sourire froid, de ceux qui pouvaient servir d'avertissement.

« Navré de ne pas avoir pu vous recevoir plus tôt, je viens seulement d'être averti de votre présence ici... J'espère que votre réveil n'a pas été trop désagréable. »

Ariel se détendit presque. Au moins Lucifer ne l'avait-il pas attaqué, ni ne lui avait demandé s'il allait. L'ancien Prince-ange n'aurait pas dû s'en trouver surpris ; après tout, il parlait au Déchu, premier des anges à avoir Chuté.

« Ça a été, répondit Ariel sobrement. J'espère que ma présence ne pose pas de problème ?

— Vous êtes le bienvenu. N'hésitez pas choisir d'autres appartements si les vôtres ne vous conviennent pas. Bien entendu, vous avez le droit de vous rendre où bon vous semble dans le palais... J'imagine qu'il est inutile de vous préciser que vous serez soumis aux mêmes règles que les autres habitants : pas de dégradations, pas de combat à l'intérieur, pas de grabuge en somme.

— Je ferai attention... Merci de votre accueil. »

Les deux déchus se regardèrent en souriant poliment. L'avertissement était clair : Ariel pouvait rester mais il ne devait pas faire de vagues. Le marché convenait au jeune garçon. Au moins avait-il un toit, voire des alliés potentiels.

« Soit, reprit Lucifer. Je suis navré de ne pas pouvoir rester, mais je suis très occupé... Si vous désirez visiter les lieux, je vous conseille les jardins et la bibliothèque, qui devraient vous intéresser. »

Ariel s'inclina.

« Merci. Je prends note de vos conseils. »

Le Prince-démon le salua, ainsi qu'Astaroth et la cuisinière, puis se retira. Après quelques pas dans le couloir, il se permit un sourire plus sincère. L'angelot comprenait vite.

Il lui serait utile.

Les mouvements secs, un pli entre les sourcils ; Daliah était contrariée. Cela aurait rendu la journée de Naâsh rayonnante malgré la neige si elle n'avait décidé de passer ses nerfs sur lui.

« On n'a pas idée d'être aussi empoté à ton âge ! Tu n'es même pas capable de te souvenir du détail de nos liens commerciaux avec les Ailish. Et tu prétends être le fils de ton père ?

— Chère mère, vous êtes la mieux placée pour me dire de qui je suis le fils », répliqua-t-il, pince-sans-rire.

À sa grande surprise, elle se calma.

« Tu as raison. Tu ferais bien de garder ce détail en mémoire. Moi seule puis garantir ta parenté avec Ketjiko, s'il devait lui arriver malheur. Retiens cela ! »

Satisfaite, elle sortit de la pièce le menton haut. Ses deux suivantes se précipitèrent derrière elle, faisant claquer leurs bottes de cuir sur la pierre nue du couloir. Naâsh ne retint pas son exaspération.

« Pas trop inquiet ? le questionna Raj, étendue sur un coussin.

— Si j'avais le moindre doute sur ma naissance, j'en profiterais pour partir loin d'ici.

Malheureusement, ma filiation avec Ketjiko est écrite partout sur mon visage, quoi qu'il en pense. »
La démonsse de sang s'étira nonchalamment. Naâsh observa un moment ses muscles – solides pour une femme, même une démonsse – qui roulaient sous sa peau.

« Faim ? lui proposa-t-elle.

— Non, merci, tu peux y aller. Je te rejoindrai plus tard. »

Raj fronça les sourcils mais se leva sans protester et partit. Ils étaient trop proches. Heureusement, elle continuait de n'en faire qu'à sa tête. Naâsh soupira.

« C'est bon, tu peux sortir. »

Un homme apparut de derrière un rideau. Sans un mot, il se dirigea vers Naâsh et le poussa contre un mur. Le prince le laissa dénouer son foulard puis abaisser son encombrant col.

Il retint un bruit de plaisir quand l'autre le mordit. La sensation était tellement différente en se trouvant dans la position du calice... Il se sentait à la merci du vampire, à découvert, horriblement faible et pourtant c'était bon, si bon... Il résista à l'envie de découvrir plus sa gorge.

« J'en veux plus, parvint-il à murmurer. Du pouvoir.

— Tu en auras. »

Une autre morsure.

« Pas plus tard, maintenant. Donne-m'en plus. »

Une autre, encore une autre. Naâsh frémit, réprima un gémissement. Il détestait être à la merci de quelqu'un, mais Saâgh, c'était bon, et il sentait que le lien devenait plus fort, que la dépendance s'accroissait... Il était stupide ou fou, ou les deux, il le savait. Mais ce sang n'était pas échangé contre rien.

« Maintenant, Ketosaï. Donne-moi plus de pouvoir. »

Un sourire froid étira les lèvres du *ska* plus âgé, sourire qu'il savait identique au sien.

« Très bien. Ouvre-moi ton esprit, Naâsh, et je t'en donnerai. »

« ... ainsi que trois témoins l'ont affirmé. Confessez-vous le péché de chair que vous avez commis ou contestez-vous leurs dires ? »

La voix de Gabriel résonna dans la salle des jugements, le faisant presque frissonner lui-même. Il resta néanmoins raide et froid, fixant l'accusé qui était maintenu face à lui par deux gardes. L'autre ne daigna même pas baisser la tête. Dans un coin, un huissier prenait note des déclarations successives des témoins.

« J'avoue avoir commis cela, mais il ne s'agit pas d'un péché ! Aimer quelqu'un ne pourrait jamais... »

— Silence ! le coupa l'archange de la Pureté. Vous n'avez aucune autorité pour juger de cela, ni moi non plus. Seul Notre Seigneur Lyth fixe les lois ; nous ne pouvons que les suivre. »

Depuis la veille, Gabriel se demandait s'il s'agissait vraiment d'une bénédiction. Il chassa cette pensée impie et continua :

« Suite à votre confession, je vous déclare coupable et vous bannis de l'Eden. La déchéance sera votre sanction. »

Les gardes soutinrent l'ange alors que sa magie lui était arrachée, comme cela arrivait toujours pour les anges du clan Gabriel. Le Seigneur Lyth reniait les déçus qui disposaient de Ses pouvoirs, que ce soit la guérison ou l'exorcisme, ne leur laissant aucune magie – sauf si un autre Élément les prenait sous Son aile.

Ici, le coupable ne Leur plut pas. Il écarquilla les yeux en réalisant ce qui suivrait et tenta de se débattre malgré sa faiblesse. Les archanges avaient toute autorité leurs clans et personne n'ignorait que Gabriel abrégeait les souffrances de ses déçus en les exécutant.

Jusqu'à Ariel.

L'archange hésita. Il n'avait pas tué son frère, comment pourrait-il s'en prendre à un autre ? Pourtant, il avait toujours considéré qu'il faisait preuve de pitié en les tuant. Lui-même ne saurait pas tolérer de rester en vie après une Chute. Les déçus n'étaient plus des anges, ils n'avaient plus

la bénédiction de Lyth et devaient vivre parmi les pêcheurs...

Mais Gabriel n'avait pas tué Ariel. Pas question de faire preuve de favoritisme. Il rabassa la main et, au lieu de saisir une dague, il ouvrit un Portail.

« Relâchez-le. »

Stupéfaits, les gardes obéirent. Le déchu tituba en avant, dévisageant son ancien supérieur sans comprendre.

« Fichez le camp, vous n'avez plus rien à faire ici. »

L'ancien ange n'hésita pas plus longtemps et plongea dans l'Entre-monde, déployant ses ailes à présent noires pour ralentir sa chute. Gabriel referma le Portail et, sans commentaire, fit signe aux autres de se retirer. L'huissier roula ses parchemins et fila à la suite des gardes hésitants. Deux témoins se mirent à murmurer entre eux en s'éloignant.

Le troisième resta là, au grand déplaisir de l'archange qui aurait voulu rester seul pour considérer sa décision. Gabriel lui adressa un regard glacial mais, au lieu de le faire partir, cela sembla le décider à s'approcher.

« Que voulez-vous ? » demanda l'archange.

Pour toute réponse, l'ange s'agenouilla devant lui et lui saisit les mains, qu'il embrassa – d'abord la droite puis la gauche.

« *Merci*, Votre Altesse. Sa déchéance était nécessaire à cause de son impureté mais le savoir en vie, quelque part, me sera d'un grand réconfort. »

Gabriel le fixa, ébahi. Puis, d'un coup, le souvenir de la Chute d'Ariel lui revint, le percutant avec une douleur presque physique. Il hocha la tête.

« Relevez-vous. Je n'ai rien fait ici qui mérite des remerciements, au contraire. »

L'ange se remit debout en souriant, comme si lui et Gabriel partageaient un secret, et s'inclina encore une fois avant de partir. L'archange se passa la main sur le visage pour essuyer ses yeux humides.

Qu'est-ce qui lui passait par la tête ? Les déchus étaient des abominations et il reverrait sûrement celui-là sur le champ de bataille ou, pire, brisé par des monstres comme Azazel. L'archidémone de la Pierre transformait ses captifs en gargouilles, horribles créatures de pierre, et brisait leurs âmes.

Cependant, Gabriel ne pouvait plus les tuer. Chaque fois, l'image d'Ariel en larmes se superposerait à celle des coupables. S'il avait voulu rester digne de juger ses anges il aurait dû tuer son frère et il s'en sentait incapable. Si, après l'avoir laissé partir, il se permettait d'exécuter un déchu à la suite de son procès, il ne serait plus digne de son titre.

Peut-être devrait-il demander à Michaël de juger les anges de son clan ? Lui-même ne savait plus prendre la décision qu'il fallait...

Gabriel secoua la tête, se dirigeant à son tour vers la sortie. Michaël n'exécutait pas tous les coupables mais laissait partir ceux qui avaient subi un péché plutôt que commis celui-ci, comme les victimes de viols, ainsi que ceux qui se confessaient d'eux-mêmes.

Pour la première fois, l'archange de la Pureté se demanda si Michaël n'avait pas raison d'agir ainsi. Non, c'était absurde ; le Seigneur Lyth n'avait pas prévu d'exception à Ses lois alors pourquoi devraient-ils juger moins durement ceux qui n'avaient pas eu de chance ? Ceux qui étaient assez droits pour se vendre eux-mêmes ? Tous les anges devraient avoir le courage de confesser leurs crimes. Aucun ne devrait même être tenté ! Ils étaient les enfants de Lyth !

Cependant, cela sonnait juste. Si un ange ne parvenait pas à résister, aller voir son archange pour tout avouer était le comportement le plus correct, le plus... *angélique* possible dans cette situation. Gabriel avait même admiré certains pêcheurs, venus le voir pour mourir – parce qu'ils ne parvenaient pas à lutter contre leurs démons intérieurs et qu'ils n'en pouvaient plus, qu'ils *voulaient* mourir pour en être libérés.

Mais dans ce cas, les laisser partir serait cruel, n'est-ce pas ?

L'archange de la Pureté soupira, plissant les yeux lorsque les rayons d'Essiah l'aveuglèrent lorsqu'il sortit de la sombre salle des jugements. Il ferma son manteau pour se protéger du froid, laissant ses pas le guider.

Des rumeurs prétendraient que Raguel accompagnait certains de ses anges dans leur Chute, les

aidant à trouver un endroit où vivre parmi les humains. Gabriel n'y avait jamais prêté attention – il s'agissait de trahison, donc ceux qui racontaient ces inepties ne diffamaient sûrement l'archange du Feu – mais, en ce jour, il se demanda si ce n'était pas simplement la vérité.

Raguel était très attaché à ses anges. Oh, tous les archanges voyaient les anges de leurs clans comme leurs enfants. Cependant, seul Raguel les connaissant personnellement, souvent par leur prénom, prenait part à leurs entraînements, rendait visite aux femmes qui venaient d'accoucher. Il était d'ailleurs parrain d'une bonne douzaine d'anges.

Cela avait toujours irrité Gabriel parce que le temps que l'archange du Feu consacrait à ces visites diminuait celui consacré au travail de bureau. Il réalisait soudain que Raguel, proche de son clan, n'abandonnerait sans doute pas ceux qui n'avaient commis qu'un péché mineur.

L'esprit de Gabriel se rebella à cette dernière réflexion. Il n'existait pas de péché *mineur* ! Il y avait personnes pures et les souillés – qui n'étaient plus dignes de la bénédiction du Seigneur Lyth.

Cela signifiait-il qu'Ariel était aussi ignoble qu'un ange qui en aurait tué un autre par jalousie ? Ou qu'un démon violeur et sanguinaire ? Était-il aussi damnable que Bélial, cet horrible monstre qui, non content d'avoir entraîné Lucifer dans la débauche, en avait fait autant avec le plus pur, le plus gentil ange de l'Eden ?

Gabriel se sentait glacé et cela n'avait rien à voir avec le vent hivernal. Il ne savait pas quoi penser. Il avait besoin de prier, de sentir la présence réconfortante de Son Altesse Lyth, ainsi que son approbation.

Sans plus hésiter, il se dirigea vers une petite chapelle qu'il affectionnait. Tout le long de son trajet, il garda un masque froid sur son visage. Malgré la douleur que lui causaient ses doutes, personne ne devait réaliser que sa conviction vacillait, sans quoi les anges se sentiraient tout aussi perdus que lui.

Nysijl, dominée par le noir en été, avait été recouverte de blanc en une seule nuit ; les tuiles sombres des toits disparaissaient sous la neige et les pavés étaient enfouis sous une épaisse couche de glace. La brève saison des pluies était terminée. Dans les Tréfonds, l'hiver prendrait ses droits pendant de nombreux mois.

Plus personne n'oserait sortir de chez soi en dehors des rares mages de Glace. La plupart des vampires dépendaient de Saâgh, leur Élément tutélaire – le Sang. Il en allait de même pour les démons de sang, qui appartenaient à une race bâtarde. Ces derniers étaient cependant scellés, comme les autres esclaves, afin d'empêcher toute rébellion.

En dehors du Sang, seuls les pouvoirs mentaux apparaissaient fréquemment chez les vampires, tels que la télépathie ou la télékinésie. Les maisons n'étaient que difficilement chauffées vu la rareté des mages de Feu. En conséquence, de nombreux esclaves mouraient durant l'hiver.

Van dérapa sur une plaque de verglas et se rattrapa de justesse à son guide qui, heureusement, tint bon. Le vent glacial s'engouffrait dans les rues étroites de la ville et faisait voler la cape qui lui avait été donnée. Elle portait des runes de chaleur brodée sur sa doublure ; une véritable rareté à Ambrosis. Le démon en aurait été surpris si son nouveau maître n'avait été si puissant.

Une fois que Van se fut stabilisé, la vampire qui était venue le chercher le relâcha et reprit la route, se frayant lentement un chemin dans la neige. Il serra les pans de sa cape autour de lui et se dépêcha de lui emboîter le pas, marchant dans les traces qu'elle laissait afin d'éviter de se faire à nouveau surprendre.

Van avait tout fait pour être remarqué par le Roi Rouge. Si celui-ci avait mis un mois de plus pour se décider à l'acheter, il aurait hérité d'un cadavre. En effet, depuis quelques semaines, Enij s'était lassé du démon. Avec l'hiver, cela revenait à dire que les rares denrées ne lui étaient pas destinées et qu'il servait de nourriture aux démons de sang. Il aurait fini exsangue ou mort de faim.

Ambrosis avait un problème fondamental : le manque de nourriture. Les vampires se nourrissaient de sang, tout comme leurs proies favorites, les démons de sang. Ceux-ci s'abreuyaient sur les serviteurs les moins beaux ou qui avaient le moins bon goût, qui eux-mêmes n'avaient que les

maigres récoltes d'été pour se sustenter. Les vampires n'aimaient pas gâcher de la place avec des aliments qui ne leur servait pas directement.

Van avait conscience de sa chance.. Entrer au service du Roi Rouge lui sauvait la vie. Ce qui ne changerait en rien ce qui l'avait poussé à le séduire.

Son guide obliqua enfin vers une des grilles ouvragées de la rue, qui s'ouvrit en grinçant. Van nota la neige à demi fondue qui l'entourait et fut impressionné par ce luxe. Sans doute le passage vers le palais devait-il rester accessible pour d'hypothétiques réunions de la Ronde. Les Doyens se déplaçaient peu par ce froid mais parfois des circonstances les obligeaient à faire le trajet.

Parvenir au porche fut presque aussi difficile qu'avancer dans les rues : le vent s'était mis à souffler plus fort et de nouveaux flocons apparaissaient dans le ciel. Lorsqu'enfin ils passèrent la lourde porte de bois sculpté, ce fut pour entrer dans un hall était vide et froid que l'extérieur. Le silence se fit lorsque les battants se refermèrent derrière eux et Van se remit à respirer normalement.

Ils avaient survécu à la traversée de la ville. Certains serviteurs ne revenaient jamais de leurs courses, durant l'hiver. Lui-même avait déjà dû sortir mais jamais pour un si long trajet. Chaque fois, sa poitrine avait été comprimée par la peur.

Son guide se débarrassa de la neige qui la couvrait. Elle lui fit signe de continuer et Van s'engagea à sa suite dans un couloir. Le bout de ses doigts commença à le picoter comme la chaleur revenait petit à petit, augmentant alors qu'ils avançaient.

Ils débouchèrent dans le vestibule d'hiver. Leurs capes leur furent retirée par un serviteur. Son accompagnatrice fut de même débarrassée de ses lourds vêtements d'extérieur et s'avéra plus jeune que ne l'avait cru Van à sa voix. Rien d'autre ne le surprenait dans son apparence : cheveux noirs, yeux rouges, comme la plupart de ses semblables.

« Son Altesse vous attend. Dépêchons. »

Sur ces mots secs, elle reprit sa marche. Van commençait presque à s'exaspérer – quand Sei arriveraient-ils ? – lorsqu'ils entrèrent dans un petit salon aux murs couverts de tapisseries et au sol matelassé. Un feu brûlait dans l'âtre et le jeune démon remarqua les runes de chaleur gravées aux coins de la pièce. Un homme se tenait debout, fixant les flammes.

Son guide s'inclina.

« Le voici, Votre Altesse.

— Merci, Vjen. Tu peux disposer. »

La vampire fit une autre courbette avant de les laisser seuls.

Difficile de savoir comment se comporter. Van n'avait côtoyé Ketjiko qu'en public et, bien que les esclaves doivent se soumettre à tous les vampires, il n'avait pas été son maître alors. Le démon décida d'attendre qu'il se manifeste de lui-même.

De profil, déchiffrer l'expression du Roi était difficile. Ses oreilles pointues d'elfe lui donnaient un air espiègle qui allait mal au seigneur d'une nation comme Ambrosis. Plutôt petit, même pour un vampire, il portait un simple pantalon noir et une chemise dont les manches bouffantes dépassaient de sa redingote. Le col haut traditionnel des vampires protégeait sa gorge – la laisser dévoilée était un signe de faiblesse – encore entouré d'un foulard. Une épingle ornée d'un rubis en retenait le nœud.

Ce détail intrigua Van. D'où Sei pouvait venir la pierre ? Ambrosis ne commercerait pas avec l'extérieur – Belzébuth ne l'aurait pas permis – et jusqu'alors il n'avait jamais songé que les vampires possédaient des carrières de minerais. Mais après tout, leurs richesses devaient bien venir de quelque part...

« À quoi penses-tu donc ? lui demanda Ketjiko, interrompant son raisonnement.

— Aux fondements de l'économie vampirique. Vous êtes partis de rien, il y a quelques siècles, et vos frontières sont fermées. Pourtant, vous possédez des biens que les Hauts démons pourraient vous envier. »

Le Roi Rouge se tourna enfin vers lui, un sourire amusé aux lèvres.

« C'est pour ce genre de réponse que tu es ici aujourd'hui. »

Van s'inclina en silence.

« Et donc, reprit Ketjiko, quelles sont tes suppositions ?

— Vous avez bâti votre fortune grâce à vos esclaves. Au départ, ceux-ci n'étaient pas démons de sang ; en utiliser une partie pour récolter de la nourriture et l'autre pour creuser et bâtir n'a pas dû être un problème.

— Si la réponse était si simple, nous croulerions tous sous l'or sans qu'aucun de nous ne soit riche. Seul ce qui est rare a de la valeur. »

Van se redressa, le front plissé par la réflexion.

« Qui a réparti les terres d'Ambrosis entre les différentes Maisons ? Je ne suis même pas certain que celles-ci existaient au départ. Je suppose donc que la répartition a été faite au hasard, à parts égales. Sauf pour vous-même, bien sûr. Nysijl est le lieu symbolique où vous avez vaincu Astaroth mais je suppose que les démons s'y étaient installés pour une raison.

— En effet, confirma Ketjiko en s'approchant. Il existe des mines de métal non loin.

— Dans ce cas, je suppose que les meilleures terres n'ont pas été données aux grandes Maisons. Simplement, les grandes Maisons descendent de ceux qui ont reçu les meilleures terres. »

Le Roi Rouge rit, un son rare. En temps normal, Van se serait incliné, mais ils étaient trop proches physiquement – beaucoup trop à son goût.

« Tes hypothèses sont à peu près correctes, confirma le vampire. Le Livre des Lois suprêmes n'a été rédigé que vingt ans après le Pacte de Sang.

— Est-ce vous qui avez décidé du nom du traité ? C'est presque aussi pompeux que « la terre immortelle ». »

Ketjiko lui attrapa le menton, toujours souriant.

« C'est bien moi. Les *ska* sont très sensibles à ces phrases toutes faites. Et puis, cela exprime de façon assez précise ce que je veux qu'Ambrosis soit.

— Un lieu d'asile pour les vampires, que personne ne pourra jamais leur reprendre et où tous doivent suivre vos ordres. À l'exception bien sûr des quelques vampires dotés de sang démoniaque qui, eux, doivent être traités comme des esclaves. »

Le coin des lèvres du Roi Rouge s'affaissa et Van sentit un frisson remonter le long de sa colonne vertébrale. Était-il allé trop loin ? Il portait encore des bleus laissés par Enij et ne craignait pas la douleur, mais peut-être serait-il abandonné dehors pour avoir déplu au seigneur des « *ska* ».

L'autre approcha sa bouche de son oreille.

« Ne dis jamais à un *lysaâgh* qu'il est un vampire. Ils nous haïssent bien plus que les démons ne le feront jamais et s'entendre rappeler que nous sommes du même sang ne leur plairait pas. »

Van retint son souffle. Allait-il... ? Non, les lèvres fraîches évitèrent son cou pour aller embrasser son épaule, là où se trouvait jadis la Marque d'Enij ; sa peau y était un peu plus pâle qu'ailleurs. L'aura de Ketjiko le caressa et il frissonna lorsqu'elle pénétra à l'intérieur de lui, se liant à la Marque vide, qui pulsa. La sensation était très désagréable, même en y étant habitué – comme s'il avait attaché une laisse autour de son cou.

Le Roi Rouge eut l'air satisfait. Van se retint de justesse de déglutir, puis ferma les yeux lorsqu'il le mordit.

Une chambre avait été donnée à Van, une pièce entière pour lui tout seul. Il avait eu droit à ce luxe chez Enij et comme chez certains de ces maîtres précédents, mais uniquement durant les mois d'été. En hiver, quand la moitié des salles étaient rendues inhabitables par le froid, lui et les autres esclaves devaient s'entasser dans un dortoir.

Bien sûr, le Roi Rouge pouvait se permettre cette extravagance. Néanmoins, Van doutait que même Ketjiko puisse octroyer cela à plus d'un favori, ce qui revenait à dire que le démon était pour l'instant en tête de liste. Probablement le privilège de la nouveauté, qui ne durerait pas... Il devait trouver un moyen de prolonger l'intérêt du Roi.

Son éducation était un atout : la plupart des démons de sang ne savaient ni lire ni écrire. En règle générale, les esclaves servaient aux travaux physiques. Les vampires, dotés d'une constitution plus faible que les démons prisonniers, se réservaient les activités plus intellectuelles.

Van n'était pas une exception : il n'avait plus lu une ligne depuis sa capture. Cependant, en tant que fils d'une Noble, il avait bénéficié d'une éducation complète durant son enfance.

« Oui, enfin, il pourrait se lasser de moi malgré tout », songea-t-il à voix haute.

Le jeune démon sauta sur ses pieds. Le lit, énorme, occupait presque toute la place disponible et il dut longer le mur pour le contourner et atteindre la porte. Cela ne lui plaisait guère ; certains vampires se contentaient de boire le sang de leurs esclaves mais d'autres se laissaient entraîner par le plaisir donné par les Étreintes qu'ils pouvaient effectuer lors des morsures. Tout portait à croire que Ketjiko faisait partie de la deuxième catégorie.

Van poussa la porte avec un soupir résigné et se glissa à l'extérieur, après avoir vérifié que le couloir était désert. Fureter dans la maison royale était probablement une mauvaise idée. D'un autre côté, il n'arriverait à rien s'il ne parvenait pas à cerner mieux les proches du Roi. Certains risques devraient être pris pour atteindre son but.

Chapitre 6

« Saâgh, le Sang, est Surnommé "le Maudit". Il est représenté comme l'archétype de ses créatures, les vampires, avec une peau pâle, des cheveux noirs et des yeux rouges. On le considère comme traître et luxurieux. »

- *Mythes et vérités, Kamu* -

Ariel ronronna, profitant des tièdes rayons du soleil d'hiver qui réchauffaient la température, lentement mais sûrement. Lucifer avait été bien inspiré en lui disant de visiter les jardins : ceux-ci étaient véritablement magnifiques !

L'adolescent se sentait euphorique. Il ne savait pas ce qui lui passait par la tête mais il avait envie de rire très fort, et de chanter, et de tourner sur lui-même, bras écartés, face tournée vers Essiah. Il ne s'en priva pas, tournoyant jusqu'à en avoir mal à la tête, sous le regard amusé et attentif d'Astaroth. « Cet endroit est merveilleux ! Je vais m'y plaire ! » s'exclama l'ange fraîchement déchu en s'arrêtant.

Il tangua quelques pas, puis se stabilisa en agrippant une colonne, explosant de rire. Il avait l'impression d'être saoul – du moins, d'après les symptômes décrits par les quelques anges de Feu qui avaient déjà goûté à l'alcool. Il devrait en boire un verre aussi ! Son frère n'était plus derrière lui, à présent, il pouvait faire tout ce qu'il voulait ! Il allait enfin pouvoir s'amuser ! Il...

Il avait envie de vomir. Son rire se calma d'un coup et l'archidémon qui l'observait fronça les sourcils. Ariel lui adressa un sourire rassurant, qui glissa si naturellement sur ses lèvres qu'il en devint convainquant. Le déchu avait menti à son frère pendant des mois avant de Tomber ; ce n'était pas difficile de jouer la comédie à quelqu'un qui le connaissait beaucoup moins bien, fût-il le Prédateur, connu pour ses instincts infailibles.

Ariel se sentait malade. Il voulait rire et pleurer. Il avait un poignard dans la poitrine qui l'empêchait de respirer et voulait courir loin, se rouler en boule, et gémir, gémir, gémir jusqu'à ce que son grand frère vienne le chercher. Mais Gabriel ne viendrait pas. Ariel avait été chassé. Il serait seul à jamais.

Où se trouvait Béliel ?

Ariel rit encore un peu, nerveux, et relâcha le pilier auquel il s'était adossé. Cueillant une fleur, il respira sa délicieuse odeur à pleins poumons, puis la lâcha comme si elle l'avait brûlé.

Qu'est-ce qui lui prenait ? Il avait pourtant commencé la journée de manière correcte... Bon, Béliel s'était absenté, mais ce n'était pas dramatique ; Astaroth s'occupait de lui et Lucifer avait été aimable. Alors quel était le problème ? Il avait su qu'il risquait la déchéance. Alors quoi ?

... Ce n'était pas son statut d'ange qui lui manquait mais son frère. La séparation avait été si brutale... Gabriel accepterait-il jamais de lui reparler ? Sans doute que non. Cette idée seule le rendait malade.

La même folie que celle du matin lui revint, comme une vague qui reflue, renforcée par sa première défaite. Dans l'urgence, il voulut agripper à nouveau la colonne toute proche, mais Astaroth le regardait et Ariel se retint. Bras ballants, le déchu prit une inspiration nerveuse, qui se termina en rire un peu jaune. Il avait besoin d'y aller. Il ne pouvait pas rester ici. Il ne pouvait tout simplement pas. Il allait mourir s'il restait loin de Gabriel.

Pourquoi Lyth avait-il été stupide au point de tomber pour Béliel ? Béliel ne représentait rien. Ariel l'aimait, passionnément, mais ce n'était pas suffisant. L'archidémon ne se trouvait pas au centre de son monde.

Il n'était pas Gabriel.

Ariel prit une inspiration et déploya ses ailes.

Ariel posa un pied hors du Portail et sourit. Depuis la Chute de Lucifer, les sept premiers Cercles de l'Eden avaient été transformés en sept sceaux qui empêchaient les non-anges d'entrer, « les Portes de l'Eden ». Créés par Saraqael, ils utilisaient l'énergie du monde même pour fonctionner mais se servaient pour cela de la magie d'Essiah. Le déchu n'avait donc eu aucune difficulté à les traverser. Il referma soigneusement le Portail derrière lui et inspira à pleins poumons l'air pur des jardins d'Alun Hevel.

Le ciel était du même bleu, les quelques plantes hivernales du même vert qu'en Bas, mais l'ambiance différait totalement. Ici, pas de cacophonie, pas de puanteur, pas de fous qui hurlaient à tort et à travers. Seulement l'ordre, le calme, le blanc immaculé des bâtiments.

À petits pas, Ariel se dirigea vers une chapelle toute proche et s'adossa à un frêne qui poussait à côté de l'entrée, respirant l'odeur humide de la neige. Voilà. Ici, il se tenait à sa place. Ici, il se sentait bien. Il n'allait plus jamais pécher, il serait parfait, comme son frère le lui avait appris. Il pouvait être un bon ange, il le savait. Il ferait de son mieux et tout rentrerait dans l'ordre.

Il replia ses ailes à l'intérieur de son dos, tâchant d'ignorer leur abominable couleur, et referma sa tunique pour ne pas avoir trop froid. Il devait faire attention s'il ne voulait pas s'enrhumer.

Ariel entendit les pas de Gabriel avant de le voir. Il n'eut pas besoin de se retourner pour savoir que c'était lui.

« Bonjour, grand frère. »

Le déchu se tourna vers l'archange et lui sourit, comme si sa présence était normale.

« Comment vas-tu, aujourd'hui ? Ta journée s'est bien passée ? »

Il savait que ce qu'il demandait était horrible, mais il ne pouvait pas s'arrêter.

« Moi, ça n'allait pas trop mal. »

Le sourire demeurait mais les larmes coulaient à présent et sa voix se brisait.

« Gabriel... »

— Ariel. »

La voix de l'archange était aussi blanche que son visage, à croire qu'il essayait de se fondre dans le décor enneigé. Il dévisageait son jeune frère comme s'il s'agissait d'un fantôme.

« Par Création, que fais-tu là ? »

Un long silence, qui s'étira quelques secondes.

« Je voulais juste te voir. »

Le murmure fut presque étouffé par la grosse boule qui se trouvait dans la gorge d'Ariel, mais dans le silence hivernal Gabriel n'eut aucun mal à l'entendre. L'archange serra les poings et se redressa.

« Tu es déchu, tu n'as rien à faire ici. »

La phrase tomba comme un couperet, brisant l'expression sereine d'Ariel aussi sûrement que l'aurait fait un coup de poing dans le ventre.

« ... Pourquoi l'as-tu dit à voix haute ? »

La déchu tremblait, à présent.

« Je voulais juste quelques secondes... quelques minutes... rêver un peu... Juste te voir ! »

— Tu m'as vu, et c'était déjà beaucoup trop. »

La voix de l'archange était glacée, dure.

« Retourne dans les Abysses. »

— Gabriel... »

Cette fois, L'archange sortit de ses gongs.

« Va-t'en tout de suite ! Fiche le camp, si tu ne veux pas que je me charge de toi ! Tu sais ce que les déchus méritent et je n'hésiterai pas à appliquer la peine sur toi ! »

Ariel recula de quelques pas avec un petit sanglot.

« Gabriel... Gabriel ! Au nom d'Essiah, je suis ton frère ! Ne me chasse pas, je t'en prie, je t'en supplie, Gabriel ! »

Les larmes d'Ariel coulaient sans s'arrêter alors que ses épaules se secouaient de spasmes. Il se savait pathétique, il savait que ce qu'il demandait était vain ; mais c'était impossible, impossible que ce soit vrai, qu'il ne puisse pas revenir, que ce soit définitif, qu'il soit déchu et que son frère,

son frère adoré, ne l'accepte plus parmi ses proches.

« Tu as été pris sur le fait et tu as été déchu.

— *Non ! Non, je t'en prie... Non, non, non, tu ne peux pas me faire ça... Pas toi, pas à moi !*

— Ça a été ton choix. Tu as péché et tu as menti pour cacher ton abomination.

— Je l'ai caché parce que j'espérais pouvoir rester en Eden malgré mon impureté. Parce que j'aime l'Eden, parce que c'est ma patrie, parce que je suis un ange, pas un démon, et que c'est pour l'Eden que je veux lutter, que c'est l'Eden que je veux protéger ! »

Ariel tomba à genoux, sans se soucier du froid et de l'humidité qui imprégnèrent aussitôt sa tunique.

« Pitié... pitié... Je ne veux pas partir, je te promets que je ferai de mon mieux ! »

Gabriel le regarda froidement, hautain.

« Tu as déjà essayé et tu as failli. Je te laisse dix secondes pour partir. Tu ferais mieux d'en profiter, parce qu'ensuite, je ne retiendrai pas mes coups. »

Vaincu, Ariel baissa la tête pour cacher ses larmes. Il lui fallut plus de quelques secondes pour réussir à se relever et à Traverser le Portail que son frère lui avait ouvert, mais il n'en eut aucune conscience. Il savait seulement que ses espoirs seraient vains et qu'il avait perdu pour toujours à la fois son frère et l'Eden.

Van se trouvait tellement dans la merde. Ketjiko devait assister à d'importantes réunions ce jour-là et, quand un serviteur vampire avait trouvé le démon qui rôdait dans les couloirs, il l'avait envoyé vider les cheminées de leurs cendres pour qu'elles puissent être remplies avec du bois neuf. Van avait commencé sans rechigner mais se retrouvait à gratter l'âtre des appartements de Daliah alors que celle-ci s'y trouvait.

La reine était renommée parmi les démons pour être l'archétype de la vampire infréquentable et Van s'était juré de ne jamais la fréquenter. Elle faisait les cent pas, ses jupons volant derrière elle alors que ses deux femmes de compagnie – toutes deux habillées de façon plus pratique et discrète – s'activaient pour essayer de la calmer. Sans succès.

« Ce petit incapable se donne des grands airs, mais il est faible, leur lança Daliah, sans se préoccuper de la présence d'un esclave. Pourquoi Saâgh a-t-il fallu que j'aie un fils pareil ? »

Peut-être ne réalisait-elle pas que le démon qui grattait son âtre appartenait à Ketjiko. Il l'avait vue lors de différentes soirées mais elle n'avait jamais remarqué un esclave parmi tant d'autres et ils n'avaient pas encore été présentés officiellement. Or, s'il avait deviné juste et que Ketjiko était particulièrement *proche* de ses calices, la mauvaise humeur de la reine était due à son arrivée. Si elle réalisait...

La porte s'ouvrit et elle pivota.

« Te voilà, Nysâh. »

La voix de Daliah ne montrait aucune trace d'affection mais bien une certaine satisfaction. De la fierté peut-être ? Difficile à dire sans voir son expression – et Van ne comptait pas se tourner pour vérifier. En tout cas, la reine congédia ses suivantes. La vie à son service ne devait pas être agréable... Le démon se demanda furtivement si elle aussi possédait des calices.

Il leva le nez pour voir s'il devait partir, lui aussi, mais aucune des deux femmes ne faisait attention à lui. Il en profita pour jeter un coup d'œil à la Princesse Sombre.

Celle-ci ne possédait pas la beauté de sa mère. Elle avait les mêmes boucles de cheveux sombres mais les gardait coupés courts et ses formes n'avaient pas des courbes aussi attrayantes. Le cuir serré de son pantalon laissait deviner des jambes musclées. Par-dessus sa redingote, elle portait une grosse ceinture de cuir à laquelle pendait une dague. Plutôt qu'une jolie poupée, elle était une guerrière et elle ressemblait indéniablement à son père, Ketjiko : elle avait les mêmes pommettes hautes, le même port altier.

« Alors, des nouvelles des Ailish ? demanda Daliah.

— Rien de réjouissant. Ils ont invité chez eux Svinn *Hji* Vlesihj et Yoshek *Hji* Hesilja pour l'hiver.

— Quoi ? »

La fureur de la reine était justifiée. Trois Doyens se rencontrant dans le dos du Roi Rouge, autant dire qu'une coalition se formait pour lui faire face... Van fronça les sourcils et se concentra plus attentivement sur la conversation.

« Nous nous devons de riposter ! Qui est libre ? »

— La plupart des Doyens se sont retirés dans leurs résidences d'hiver bien avant les premières chutes de neige, qui arrivent plus tôt, habituellement.

— Et à présent qu'elle est tombée, les en faire bouger sera impossible... »

La Reine se laissa aller à soupirer.

« Viens t'asseoir. Je suppose qu'avec une nouvelle pareille tu n'as pas pris le temps de te nourrir avant de venir me voir... »

— J'ai bu une gorgée en passant », la contredit Nysâh.

Heureusement, elle ne demanda pas à le boire pour finir de se rassasier. Van garda la tête baissée et ralentit ses mouvements. L'âtre était propre depuis longtemps mais il voulait entendre la suite.

Il y eut un bruit de cuir – pantalon frottant contre le divan – et de verre – une flasque de sang ? – puis elles reprirent leur conversation.

« Enlève donc ces gants, ils sont d'un disgracieux... commanda Daliah.

— Je préfère les garder, merci. »

La reine n'insista pas, préférant repasser à ce qui l'inquiétait :

« Crois-tu que nous puissions organiser un événement assez grave pour qu'ils se déplacent ? »

— J'en doute, répondit Nysâh. Ce serait plus facile d'aller à leur rencontre. »

Van réfléchit à toute vitesse. Cela déstabiliserait les Ailish à coup sûr mais ce n'était pas sans danger. Sortir de la ville par un froid pareil... Une possibilité serait de passer par un Cercle situé plus Haut dans les Abysses, mais cela impliquait de se risquer en territoire démoniaque.

« Il faudrait calculer notre coup, songea Daliah. Avons-nous un espion sur place ? »

— Pas vraiment, mais quelqu'un là-bas me doit un service. Il pourra m'avertir quand une occasion se présentera. Cependant, nous devons nous tenir prêtes.

— Mhm... Il ne faut pas négliger l'importance d'un impact symbolique mais courir tant de risques sans être sûres du résultat... C'est un bon point de départ, en tout cas, j'y réfléchirai. Va te reposer maintenant, tu es exsangue. »

Les bottes grincèrent alors que Nysâh sortait et un tissu froufrouta lorsque Daliah l'imita. Van se retrouva seul.

Soulagé que personne ne l'ait remarqué, il inspira une grande bouffée d'air. Les vampires avaient tendance à ignorer leurs esclaves mais il aurait pu passer un sale quart d'heure. À la place, il avait échappé au pire et disposait d'informations importantes.

Pas question que l'une des Grandes Maisons prenne le pas sur les autres. Si un consensus devait apparaître parmi les Doyens, tout déséquilibre serait profitable aux Ailish qui mettraient leur Doyen à la place du Roi Rouge. Van devait faire quelque chose.

Même si cela impliquait de s'allier à Daliah.

« Seigneur Lucifer ! Seigneur Lucifer ! »

Le Prince-démon se massa les tempes et fit taire d'un geste le démon qui s'emmêlait dans des explications vaseuses. Au moins parvenait-il à prononcer son nom correctement, la plupart ne faisaient pas cet effort. Un jour, il parviendrait à apprendre à ces tendres imbéciles qu'entrer en hurlant dans une pièce n'était pas utile, même si courir pouvait l'être parfois.

« Attendez-moi à côté, j'arrive. »

— Mais... »

Lucifer fronça les sourcils, ce qui suffit amplement pour que le messenger lui obéisse sans qu'il doive se répéter. Quel que soit l'évènement ou la personne qui l'avait envoyé, il ne devait pas être pas aussi impressionnant que lui.

Se tournant vers ses invités, une délégation représentant la famille Noble d'une ville voisine, il

s'excusa rapidement, les priant de bien vouloir patienter et leur assurant que ce contretemps était aussi malvenu pour lui que pour eux et serait vite réglé. Une fois ce fait, il suivit le messenger à côté, agacé.

« Alors, que se passe-t-il de si urgent que tu doives m'interrompre en pleine réunion ? »

Le démon lui lança un regard suppliant, persuadé qu'il allait le tuer dans la seconde s'il ne fournissait pas une réponse satisfaisante – ce qui était exactement l'impression que Lucifer voulait donner.

« C'est juste... Je suis désolé, monseigneur, mais... »

S'asseyant sur le confortable fauteuil qui lui était réservé, le Prince-démon regarda quelques secondes le messenger s'embourber dans ses excuses maladroitement, avant de sèchement l'interrompre :

« Répondez juste à ma question. »

Le pauvre bougre mit quelques secondes à se remémorer de quelle question il s'agissait au juste, avant de déglutir.

« C'est le prince *Arael*, monseigneur... »

Lucifer pianota sur le bras de son fauteuil du bout des doigts. Pour le coup, il était inquiet. Peut-être le moment n'avait-il pas été le mieux choisi pour rasseoir son autorité. Au moins ce démon avait-il eu l'intelligence de ne pas traiter Ariel de gosse ou de déchu sous son nez.

« Mais encore ? demanda Lucifer.

— Il s'est enfui. »

Le Déchu marqua une pause.

« Il n'était pas prisonnier... »

— Je veux dire, vers l'Eden, monseigneur. C'est Astaroth qui m'a dit de vous prévenir. Tout de suite. »

Le messenger rentra sa tête dans les épaules, attendant sa sentence pour avoir osé déranger le Prince. Il le releva en entendant un juron digne des Bas-Quartiers de Pandémonium – mais la seule vue qui s'offrait à lui fut celle de la porte que Lucifer claquait en sortant.

De l'extérieur, Essiah ressemblait à n'importe quelle autre cité. Elle possédait ses négoes et son Académie, des rues commerciales et des quartiers résidentiels. La Haute ville, néanmoins, se différenciait des autres villes de l'Eden.

Comme partout ailleurs, les décisions importantes s'y prenaient et les trésors de la cité y étaient conservés. Dans la ville du Soleil, il s'agissait de la bibliothèque.

Essiah était la ville préférée de Saraqaël. Sans en être l'architecte, il avait eu des exigences précises quant à la disposition des lieux. Dès le départ, alors que la société angélique ne comptait que quelques centaines d'individus, il avait décidé que les archives de l'Eden y seraient entreposées. Après tout, son premier titre était celui d'archiviste des anges, bien avant qu'il ne soit propulsé par hasard à la tête de l'administration puis du service d'espionnage.

Tout cela, bien sûr, servait juste d'une énorme excuse pour avoir de quoi lire à portée de main.

Les registres et autres documents officiels ne composaient en effet qu'une infime partie de la collection. Chaque fois qu'un livre était publié en Eden, une copie était envoyée à Essiah. Depuis quelques dizaines d'années, des anges allaient l'Univers pour récolter les manuscrits rédigés par les humains. Saraqaël avait pris contact avec les elfes et les dragons afin de mettre la main sur d'autres ouvrages. Parfois, grâce aux liens qu'il avait noués avec ces peuples du Haut des Abysses, il parvenait même à mettre la main sur un livre démoniaque.

Malheureusement, le temps lui manquait pour entretenir ce qu'il considérait de loin comme sa plus belle réalisation. Ce n'étaient plus des anges qu'il avait formés personnellement qui s'occupaient des lieux et il ne pouvait plus lire tous les livres qu'il possédait. Avec la guerre d'abord, l'expansion de l'Eden ensuite, il ne savait plus suivre le rythme.

Il se permettait tout de même de passer de temps en temps, peut-être une ou deux fois par an, guère plus. En général, il considérait ce moment comme de brèves vacances et parcourait les couloirs

silencieux en effleurant les couvertures de cuir du bout des doigts et en respirant l'odeur du vieux papier.

Ce jour-là, malgré la crise ou peut-être à cause d'elle, il avait décidé de se rendre à Essiah pour se calmer.

Il était très satisfait de ce qu'il y trouvait. Les anges qui le croisaient étaient trop occupés pour s'intéresser à lui et la plupart d'entre eux ne prenaient même pas le temps de le saluer, trop occupés à vérifier la température ou à régler les runes qui protégeaient les livres. Les Apprentis les plus jeunes, lorsqu'ils le reconnaissaient, étaient les seuls surpris de le voir ainsi se promener entre les rayonnages.

Saraqael sourit. Après une heure d'observation, il avait pris le temps de féliciter Ealith et Sémiel, les gérants en chef de l'endroit, deux des rares qu'il connaissait personnellement. À présent ce devoir accompli, il s'assit. Tout était silencieux, ordonné, parfait. Il tendit la main pour saisir un ouvrage, n'importe lequel, et se figea. L'un de ses essions venait de s'activer, et pas pour des bonnes nouvelles.

Par Lyth, Sei et tous leurs Éléments-servants ! À quoi jouait encore ce jeune imbécile d'Ariel ? Se faire déchoir n'avait donc pas été une leçon suffisante ?

L'archange se redressa d'un bond et se précipita vers la sortie. Il n'arriverait pas à temps et il le savait : la bibliothèque était énorme et il avait depuis longtemps placé des runes qui empêchaient quiconque d'ouvrir un Portail en son sein. Briser celles-ci ne lui poserait pas de problème, mais à quoi bon, au final ? Gabriel avait déjà remarqué son frère.

Saraqael s'arrêta et poussa un profond soupir. Concentré sur l'ession qui se trouvait près de l'archange de la Pureté, il assista à la scène puis reprit sa marche vers l'extérieur, plus calmement cette fois.

Gabriel allait de nouveau être impossible à vivre mais, avec un peu de chance, il resterait dans son coin et cesserait de jouer au mêle-tout pour quelques jours. Ariel, de son côté, aggravait son cas en filant dans l'Entre-monde sans prêter attention à sa destination. Saraqael manqua de rentrer dans un mur – tiens, il était sorti de la bibliothèque, le bruit était revenu – tant il se concentrait sur son ession pour le suivre à la trace.

Apparemment, le jeune idiot avait eu le réflexe de rentrer tout droit à Pandémonium. Si Ariel était Tombé à Ambrosis, Saraqael aurait dû intervenir. Dans la capitale démoniaque, au moins, Lucifer ou Belzébuth mettraient la main dessus avant qu'un malheur n'arrive.

Contrarié, Saraqael revint à la réalité et entama à contrecœur le chemin de retour vers Alun Hevel.

Aucune lumière ne parvenait jusqu'aux pavés dans cette ruelle étroite, entourée de hautes bâtisses délabrées. La pluie, par contre, s'infiltrait sans problème et clapotait sur les restes de neige brunâtre, à moitié fondue.

Lucifer soupira. Après plusieurs heures de recherches, il était parvenu à localiser cet imbécile de Prince déchu, qui, finalement, avait aussi peu de bon sens que Bélial. Retrouver Ariel n'avait pas été facile dans les nombreuses rues de Pandémonium, surtout que l'adolescent cachait son aura. Lucifer, par chance, avait remarqué un morceau de tissu trop blanc pour appartenir à quelqu'un des Bas-Quartiers.

Ariel se tenait simplement adossé à un mur, assis en tailleur. Les cheveux dégouttant d'eau, ses minces vêtements angéliques collés à lui, les lèvres bleues, le Prince ne songeait même pas à frissonner. Son regard, vide, fixait un point invisible pour tous sauf pour lui-même.

Il était pathétique, décida Lucifer.

« Lève-toi. »

L'injonction ne sembla pas parvenir aux oreilles du jeune blond, qui ne broncha pas.

« Allez, debout. »

Rien. S'impatientant, Lucifer souleva l'enfant par le col et le mit sur ses pieds. Heureusement pour lui, Ariel ne se laissa pas retomber au sol mais se rattrapa au mur en vacillant.

« Maintenant, suis-moi. »

Le Prince-démon avança de quelques mètres, puis se tourna.

« Eh bien, qu'est-ce que tu attends ? »

Le déchu sursauta, comme se réveillant, et braqua vers lui son regard flou. Après quelques secondes il sembla enfin comprendre ce qui lui était demandé et commença maladroitement à mettre un pied devant l'autre. Satisfait, Lucifer reprit sa route, jetant de loin en loin un coup d'œil derrière lui pour vérifier qu'il était toujours suivi.

Ils traversèrent ainsi les Bas-Quartiers. Personne ne semblait prêter attention à leur étrange duo mais, évidemment, Lucifer faisait ce qu'il voulait dans cette ville. Arrivés à la limite des Quartiers Bourgeois, il fit grimper Ariel au sommet d'un bâtiment et lui somma de déployer ses ailes. L'angelot refusa. Après dix bonnes minutes d'argumentation, Lucifer perdit patience et le souleva lui-même. Il avait toujours six ailes, bien qu'elles soient à présent noires ; autant qu'elles servent.

Le voyage jusqu'au palais fut épique. Il n'avait pas l'habitude de porter un chargement aussi lourd et inerte. Le Déchu maudit Sei et Lyth dans une dizaine de dialectes démoniaques différents avant d'enfin arriver à destination, où il put poser le jeune garçon au sol.

« Tu peux marcher ? »

Le blond hocha la tête mécaniquement et le suivit à nouveau, jusqu'au salon privé du Prince-démon. Alors, Lucifer se permit finalement de le saisir par les épaules et de le secouer.

« Non mais je peux savoir ce qui t'a pris, espèce d'idiot ? »

Effrayé, l'adolescent essaya de reculer, mais il le tenait fermement.

« Tu pensais vraiment que, parce que Gabriel était ton frère, il te reprendrait en Haut ? Comment as-tu pu être aussi naïf ?

— Je n'avais rien fait de mal ! lâcha le blond, terrifié. Je voulais juste voir mon frère ! »

Lucifer le relâcha avec un rire froid.

« Sache que cela t'est interdit, à présent. L'Eden est la terre des anges, ne le savais-tu pas ? »

Ariel baissa la tête.

« Mais je voulais juste... »

— Tu ne peux plus rien, c'est trop tard. Il fallait réfléchir avant. »

Malgré la dureté des mots, le ton de Lucifer sonnait las. Ariel releva la tête.

L'adolescent était jeune lors de la Chute de Lucifer et il ne s'était jamais posé de question. Si les archanges avaient chassé leur régent pour péché de chair et haute trahison, ils devaient avoir raison. À présent, Ariel doutait. Peut-être qu'en réalité, Lucifer avait espéré, lui aussi... Peut-être qu'il avait attendu qu'une main amie se tende vers lui... Peut-être qu'il avait songé que les archanges, ses frères, ou que les anges, ses fils, le connaissaient. Que tout cela était une abominable erreur. Que sûrement, un jour, il pourrait retourner en Eden ; que c'était chez lui, l'Eden, que c'était impossible, inimaginable que l'on puisse l'en chasser.

Mais personne n'avait tendu de main, pas même lui, Ariel.

« Je suis désolé. »

Le Prince-démon lui sourit, s'efforçant de paraître amusé. Cependant son regard restait triste, d'un bleu doux et sombre, loin de son habituelle couleur polaire.

« C'est toujours bon à entendre. »

Il y eut un moment de silence. Ariel chipota au bout de sa tresse. Lucifer leva la main pour effacer une trace de terre sur la joue de l'adolescent. Leurs vêtements à tous les deux avaient été crottés par la boue des Bas-Quartiers.

« Ici en Bas, ce n'est pas si mal, tu verras, dit le Déchu. Certains démons sont corrects ; tu as pu le remarquer avec Astaroth. Évidemment, tu auras du mal, surtout au début... Mais tu t'adapteras. Les Abysses ne sont pas aussi terribles qu'on le raconte en Haut. »

Ariel sentit les larmes lui monter aux yeux.

« Les Abysses peuvent bien être magiques, merveilleuses, surprenantes... C'est l'Eden que j'aime. C'est l'Eden qui m'a vu naître. C'est là que j'aurais dû rester.

— Malheureusement, le système ne fonctionne pas comme ça. Tu es déchu, cela ne peut être défait et tu devras vivre chez les démons et t'adapter à la vie en Bas. À toi de faire en sorte que cela soit

une réussite. Dignement. »

Le blond se mordilla la lèvre. Pour un début, il avait plutôt raté son coup. Il s'était ridiculisé publiquement et avait blessé son frère – mais il ne voulait pas penser à Gabriel.

Il avait intérêt à faire mieux dorénavant.

« Je prendrai soin de toi si tu en as besoin, reprit Lucifer. Et tu en auras besoin, certains démons se montrent durs avec les déchu. Que tu acceptes ma protection ou pas, tu es le bienvenu sous mon toit. Les appartements qui t'ont été donnés resteront tiens. »

Ariel hésita, nerveux. La protection du Déchu ? Même en relativisant... Cela signifierait passer du côté des démons, ce qu'il ne voulait pas.

Il ouvrit la bouche pour refuser puis se retint au dernier moment. Il était déchu. Il ne pouvait pas juste rester là et profiter de l'hospitalité des archidémons. Un jour, il devrait intervenir dans le conflit. C'était juste... trop tôt.

« Je peux... y réfléchir un moment ? J'ai pris beaucoup de décisions stupides ces derniers temps, et... »

— Pas de problème, réfléchis aussi longtemps que tu voudras. Évite juste de recommencer... Je sais que l'attraction de l'Eden peut devenir forte, mais... Ça fait juste du mal, d'y aller. »

Le jeune déchu acquiesça sagement. Il avait été stupide. Il ne comprenait même pas pourquoi il avait agi ainsi ; ç'avait été une impulsion irrésistible.

« Bon, soupira Lucifer. Tu veux que j'appelle Astaroth pour te tenir compagnie ? J'ai du travail, je ne peux pas me permettre de rester à tes côtés plus longtemps... »

Ariel secoua la tête et se força à sourire.

« Si vous pouviez juste m'indiquer par où se trouve ma chambre... Je... voudrais me reposer un peu. »

Lucifer tira sur un cordon placé près d'un mur et un jeune homme aux cheveux bruns se présenta à eux.

« Veuillez raccompagner le Prince Ariel à sa chambre. En revenant, passez me prendre un pot d'encre dans la réserve. »

Le démon s'inclina et fit signe à l'adolescent de le suivre. Ariel salua maladroitement le Déchu avant d'emboîter le pas à son guide, épuisé. Essiah ne s'était pourtant couché qu'une ou deux heures plus tôt... Six heures ? Le déchu n'avait aucune certitude. Il était resté prostré si longtemps après son retour dans les Abysses... Mieux valait ne pas y penser.

Il fut soulagé lorsque la porte de sa chambre se referma derrière lui. Étrangement, il avait l'impression de rentrer chez lui, alors qu'au matin même il avait fui vers l'Eden. Sans doute était-ce dû à la fatigue... Il ne voulait plus rien sauf un bon lit confortable. Et sec.

Son regard repéra des vêtements posés sur le bras d'un des divans. Lucifer ne négligeait aucun détail.

Ariel se déshabilla sans y penser et se frictionna pour se sécher. Frissonnant, il enfila une tunique de coton bleu clair à la mode angélique puis entreprit de démêler ses cheveux. Déjà, il avait pris l'habitude de le faire dans cette pièce. Est-ce que cela signifiait qu'il oubliait l'Eden ? Il espérait que non.

D'un coup, il eut l'intuition qu'il ne se trouvait plus seul. Plissant les yeux, il parcourut les lieux du regard... rien. Bélial ne lui ferait pas une farce de si mauvais goût. Alors qui ? Aucun illusionniste ne dépassait son niveau, sauf...

« Navré d'apparaître ainsi, mais je ne savais pas comment m'y prendre. »

Ariel bondit, livide. Un homme d'une trentaine d'années, roux et au dos légèrement voûté, était apparu dans l'un des fauteuils, levant vers lui ses petits yeux de fouine. Saraqael, l'archange du Soleil.

« Mais que faites-vous ici ? » s'exclama le jeune homme blond, choqué.

L'archange renifla, amusé par la situation.

« Je suis venu te parler. »

Comment ça, lui parler ? Ariel était déchu, son frère lui-même le reniait – il commençait à l'accepter – et voilà qu'un archange apparaissait chez lui ? Surtout celui-là ! Depuis sa naissance,

Gabriel avait été son tuteur. Saraqael, qui aurait dû être son tuteur en second puisqu'Ariel possédait des pouvoirs de Soleil, ne s'était jamais intéressé à lui, et à présent...

Son expression perplexe parlait pour lui et l'homme renifla à nouveau, joignant ses doigts un à un en face de son visage.

« Tu as été un très bon ange, Ariel. Je ne me suis jamais préoccupé de t'accorder une partie de mon emploi du temps, déjà fort serré, d'autant plus que tu semblais heureux avec ton frère. Néanmoins, je suis déçu de ta Chute. J'avais de grands espoirs pour toi. »

Cette fois, ce fut la colère qui envahit le jeune garçon. C'était le bouquet !

« Ne fais pas cette tête. Je ne suis pas venu te narguer. »

L'archange se leva et à la grande surprise d'Ariel, il le dépassait d'une bonne tête. Ariel n'était pas grand pour un ange, loin de là mais Saraqael lui avait toujours paru petit et insignifiant, avec son dos voûté. L'adolescent le croisait rarement ; l'archange passait son temps enfermé dans son bureau poussiéreux, à faire Lyth seul savait quoi. Il assistait peu aux messes et autres évènements religieux, ce que Gabriel avait toujours désapprouvé.

« Que voulez-vous ? demanda Ariel.

— Te rappeler qu'être un bon ange, ce n'est pas nécessairement bien suivre les lois, pour commencer. »

Le déchu tressaillit. Gabriel lui avait toujours dit que les lois primaient sur tout, qu'il ne fallait penser qu'à elles et les suivre pour rester pur. L'adolescent avait douté, parfois, surtout depuis la veille ; certaines lois lui semblaient tellement injustes... Mais qu'un archange le lui dise en face !

« Ton frère et moi n'avons pas le même point de vue sur la pureté et la justice, admit Saraqael, faisant écho à ses pensées. J'ai toujours considéré qu'un ange devait penser avant tout à l'Eden et à comment aider au mieux la communauté. Cela ne revient pas toujours à appliquer les lois à la lettre... Parfois, il faut savoir les contourner. »

Ariel n'arrivait pas à l'interrompre, malgré le choc causé par ses paroles. Saraqael avait toujours été un petit homme gris, sans intérêt, qui observait en silence... et voilà qu'il mettait des mots sur les idées qu'il avait en lui.

« Agir droitement n'est pas toujours simple, continua Saraqael, et cela peut provoquer le mépris d'autrui... mais certaines actions sont nécessaires pour que les autres puissent rester purs et vivre en anges parfaits. »

Il marqua une pause.

« Tu te montrais capable de voir au-delà des Lois, raison pour laquelle ta déchéance me déçoit. Et qui justifie que j'ai besoin de toi, déchu ou non. »

L'adolescent hésita.

« Besoin de moi ?

— Oui. Si tu acceptes, bien entendu.

— En quoi donc pourrais-je vous être utile ? »

Saraqael le jaugea du regard, puis hocha la tête.

« J'ai besoin d'yeux et d'oreilles ici. J'ai des espions, mais ils ne sont pas toujours capables d'adopter le point de vue des démons. Je n'ai pas besoin de données objectives ; je dois comprendre ce que les gens pensent, pour pouvoir agir en fonction. Parfois, anges et démons ont des objectifs communs.

— Mais... les démons ne sont-ils pas mauvais ? »

Le roux leva les yeux au ciel.

« Tu es déchu. Te sens-tu brusquement transformé en une source de Mal ?

— Non, mais...

— Les démons et les déchus ne sont pas forcément mauvais, pas plus que les anges ne sont bons. La vie serait bien plus facile dans un monde manichéen, crois-moi. Non. Ange ou déchu, nous devons nous montrer à la hauteur de ce que nous devons accomplir. »

Ariel buvait les paroles de l'archange. Pouvoir être utile à l'Eden malgré sa déchéance... Comment refuser ?

« Prends le temps d'y réfléchir, repris Saraqael. Si tu acceptes, je veux que tu m'aides totalement,

de toutes tes forces. Il s'agit d'un engagement à vie. Tu comprends ? J'ai besoin de pouvoir me fier à toi.

— Je vais y songer. Mais je crois que je vais accepter. »

Saraqael sourit et, malgré ses lèvres minces et froides, son visage semblait presque beau lorsqu'il était ainsi détendu.

« Dors, à présent. Tu as eu une journée éprouvante, il me semble. Repose-toi. »

Il déploya son aura, tranquille, et Ariel soupira de bien-être. Le Soleil se trouvait partout dans la pièce, la réchauffant de ses rayons, comme en plein été. Ronronnant, l'adolescent se roula en boule dans les draps de son lit, comme un chaton, et ne mit que quelques minutes à s'endormir.

Chapitre 7

« Les Comités sont chargées d'écrire les règlements précisant la portée des lois, sous tutorat d'un membre de la Ronde. Ils doivent être approuvés par le Roi Rouge. »

- Livre des Loi suprêmes d'Ambrosis, Roi Rouge -

Les familles se réunissaient rarement chez les vampires. Entre tous, les proches étaient ceux dont il fallait le plus se méfier. Détruire la réputation d'un membre d'une autre Maison avait bien moins d'intérêt que poignarder son supérieur dans le dos, pour grimper les échelons. De plus, se montrer trop lié à d'autres personnes était signe de faiblesse.

En temps normal, les membres de la famille royale avaient la même ligne de conduite. Pourtant, ce jour-là, parents et enfants se trouvaient ensemble dans le petit salon qui jouxtait les appartements de Ketjiko.

Assis à même le tapis, la joue posée sur le genou de son maître, Van faisait mine de somnoler. Raj, la calice de Naâsh, se prélassait à quelques pas de lui, allongée. Ils n'avaient pas encore eu l'occasion de discuter mais aucun des deux n'ignorait que l'autre écoutait la conversation avec attention.

« Nous devons nous y rendre, argumentait Nysâh. C'est essentiel.

— Se déplacer en hiver est trop dangereux, contra Ketjiko sans prendre la peine de lever le nez, occupé à jouer avec les cheveux de Van. Inutile de s'inquiéter, de toute façon ; ils n'oseraient pas se retourner contre moi.

— C'est ce que pensait Lucifer des anges avant sa déchéance, fit remarquer la jeune femme. Nous ne pouvons pas courir de risques inutiles. »

Cette fois son père la regarda en face, mais il ne paraissait pas convaincu.

« Si tu y tiens tant et que tu as réussi à convaincre Daliah, rien ne vous empêche d'y aller. Inutile que je me déplace en personne, au contraire ; tous comprendront que je suis au courant et ils interpréteront mon absence comme un signe de mépris. Ce en quoi ils auraient raison. »

L'argument se tenait. Cependant, l'impact serait beaucoup plus grand si Ketjiko apparaissait sans prévenir. Tous craignaient Daliah mais, en voyant le Roi Rouge, les vampires se souviendraient contre qui ils songeaient s'allier, ils verraient la force de son pouvoir. Aucune chance qu'ils persistent.

Nysâh le savait sans doute mieux que Van, aussi insista-t-elle :

« Je sais que la symbolique vous plaît, père, mais elle ne suffit pas toujours. »

Peine perdue, Ketjiko haussa les épaules. Les Ailish ne représentaient pas une menace pour lui et il le savait. Le problème de Daliah et Nysâh – ainsi que celui de Van – était que cette Maison deviendrait un problème si le Roi venait à disparaître.

Cependant, contrairement aux deux femmes, le démon avait conscience qu'Ambrosis ne tiendrait jamais en un seul morceau sans qu'une figure ne remplace le Roi ; et il savait aussi qu'aucune d'elles ne parviendrait à s'imposer.

Il devait intervenir. Mais pas en public.

« Bon. »

Naâsh, qui n'avait pas dit un mot de toute la conversation, se leva.

« Si vous parvenez à un quelconque accord, faites-le moi savoir. De toute façon, mon avis ne vous intéresse guère... Je viendrai néanmoins si vous parvenez à faire se déplacer notre cher père. Ah, *la symbolique* ! »

Il agita les mains d'un air affecté puis se dirigea vers la sortie. Nonchalante, Raj s'étira avant de se lever souplement et de partir à la suite de son maître.

« Qu'attendez-vous pour le suivre ? s'amusa Ketjiko en se remettant à jouer avec les mèches brunes de Van. Vous m'avez exposé vos arguments – deux fois. Je pense que j'ai été assez clair dans ma

réponse. »

Daliah se leva, très digne quoi que furieuse de se voir congédiée, et ne daigna pas lui adresser un mot de plus avant de sortir. Van réprima un sourire. Voir cette plaie ainsi vexée était un vrai plaisir ! Nysâh la suivit plus calmement en rajustant ses gants de cuir, après avoir adressé un signe de tête poli à son père.

Le démon s'écarta de son maître dès que la porte se fut refermée.

« Assez avec mes cheveux ! Il n'y a rien de plus désagréable que quelqu'un qui y chipote sans arrêt.

— Tu as donc des exigences ?

— Vous ne m'avez pas acheté pour ma docilité, oh mon seigneur et maître. »

Il avait mis dans sa voix le juste mélange entre sarcasme et soumission et Ketjiko sourit.

« Viens là... »

Van s'assit à ses côtés sans protester. La nuit n'avait pas été des plus agréables mais il avait vécu pire. Le Roi Rouge était assez puissant pour ne pas avoir besoin de prouver sa supériorité en frappant ses esclaves ou en les humiliant. Le seul véritable désagrément avait été le plaisir, purement physique, sale, traître – mais Van y était habitué depuis longtemps.

« Vous n'irez vraiment pas ? demanda le démon.

— Tu ne vas pas t'y mettre aussi ? »

Le ton était ennuyé mais pas définitif, aussi le démon n'hésita-t-il pas à répondre :

« Eh bien, ils comptent peut-être sur le fait que vous ne vous déplacerez pas. Ils vous craignent et ne peuvent rien contre vous, mais que vous soyez trop loin trop longtemps pourrait leur donner une fausse impression de sécurité. Si une guerre civile éclate, même brève, cela nuira aux affaires. »

Une lueur d'intérêt apparut dans le regard du Roi Rouge. Van s'appuya sur son épaule, s'appliquant à ne songer qu'à la politique vampirique et à ses implications. Les pouvoirs mentaux de Ketjiko lui permettaient lire dans les pensées et le démon ignorait s'il percevrait une telle intrusion. Dans le doute, mieux valait éviter toute pensée de meurtre.

« Voilà un argument plus convaincant que ceux que celles-là m'ont servi, dit le Roi.

— Je présente le même projet qu'elles sous un autre angle.

— Sans doute... »

Ketjiko posa un index sur sa gorge, caressant.

« Ferais-tu le trajet avec moi ? »

Van renifla. Étrange. C'était plus facile qu'il ne l'aurait cru. Ketjiko avait-il refusé jusque-là juste pour contrarier Daliah ? Voilà une information intéressante.

« Bien sûr, répondit l'esclave. Ne fût-ce que pour voir la tête de ces abrutis. »

Le manque de respect devait vraiment plaire au Roi, car il rit doucement.

« Tu as raison. Je vais y réfléchir.

— Je ne vous ai jamais vu utiliser votre véritable puissance... »

Les yeux rouges du vampire s'assombrirent. Il avait faim.

« Fais attention à ce que tu suggères... Je pourrais avoir envie de tester sur toi.

— Vous savez que vous pouvez me faire ce que vous voulez. Je veux juste souligner que la guerre contre les démons remonte à longtemps. Peut-être que certains Doyens ne savent vraiment pas que vous êtes notre maître. »

Le Roi Rouge sourit à nouveau et, cette fois Van ne put retenir un frisson de dégoût et de peur mêlés. Ketjiko était supérieur aux autres et il aimait ça, il considérait cela comme son dû. Son sourire avouait qu'il appréciait d'imaginer la crainte sur les visages des Doyens, qu'il jouissait de la peur qu'il suscitait. Qu'il anticipait le moment où ils se soumettraient à lui à nouveau, terrorisés, vaincus.

« Nous irons. »

Le ton du Roi, cette fois, était définitif.

Van garda les yeux ouverts quand Ketjiko se mit à le boire, pour imprimer dans sa mémoire l'avidité de cet homme et la façon qu'il avait, comme tous les vampires, de se prendre pour un dieu.

Raphaël fixa son assiette d'un air dépité. Comme la plupart des anges, il ne rentrait pas chez lui à midi pour manger et se contentait du plat du jour servi au réfectoire du service administratif, quand il ne se contentait pas de grignoter dans son bureau. En tant qu'archange, il n'était pas obligé de se nourrir car son lien avec l'Eden subvenait à ses besoins. Cependant, il considérait bon pour la santé de manger au moins une fois par jour. De plus, cela lui donnait une excuse pour couper sa journée en deux et, éventuellement, pour papoter avec les autres.

Il s'installait à une table lorsqu'il repéra Raguel qui se dirigeait vers la salle réservée aux archanges – pour les cas où l'un d'eux souhaiterait sortir de son bureau sans pour autant lâcher le dossier confidentiel qu'il traitait. Raphaël jeta un coup d'œil aux légumes de son plateau et se résigna à l'emmener avec lui pour rejoindre son ami.

« Bonjour. Où sont les autres ? demanda-t-il en constatant qu'ils étaient seuls.

— Rémiel essaie de reconforter Gabriel, je crois, expliqua l'archange du Feu, et Michaël viendra plus tard. Pour Uriel, je n'en sais rien »

Saraqael ne mangeait jamais, à leur connaissance. Raphaël prit place à côté de Raguel et fronça à nouveau le nez devant son plat.

« Comment va Gabriel ?

— Mal. »

L'archange de la Foudre soupira, repoussant son assiette sans y toucher. La Chute d'Ariel avait de quoi lui nouer l'estomac et les dernières nouvelles étaient encore plus déprimantes.

« Il est vraiment revenu ?

— Et Gabriel l'a chassé une deuxième fois, confirma Raguel dont le sourire, pour une fois, ne montait pas jusqu'aux yeux. Le jeune fou.

— Je le comprends, quelque part... »

Raphaël n'avait jamais vu Gabriel pleurer auparavant. Oh si – lors du départ de Lyth, des siècles plus tôt, et après les premiers combats au tout début de la guerre, mais plus depuis. L'archange de la Foudre avait toujours cru son presque-frère fait de glace et de conviction obtuse. Apparemment, il se trompait.

« Je suis content que la manœuvre de Michaël ait réussi », dit-il abruptement.

Le sourire de Raguel s'élargit, se faisant plus sincère.

« Nous le sommes tous, ou cela n'aurait pas fonctionné. »

Raphaël touilla ses légumes du bout de sa fourchette, hésitant à nouveau à en avaler un peu. Ariel n'était qu'un gamin, s'en prendre à lui aurait été au-dessus de ses forces. Il avait déjà eu assez de mal avec Lucifer, pourtant bel et bien coupable.

Certes, Ariel aussi, mais un adolescent cédant à un séducteur chevronné ne revenait pas au même que le régent de l'Eden trahissant la confiance de ses presque-frères. La situation était d'autant plus amère que Bélial en était l'instigateur dans les deux cas.

« Est-ce vrai que tu trouves des endroits où placer les déçus de ton clan ? »

Raphaël voulut rattraper les mots dès qu'ils furent sortis de sa bouche. Trop tard. Il lança un regard gêné vers son ami, qu'il venait d'accuser explicitement de trahison. À sa grande surprise, l'expression de Raguel n'avait pas changée ; elle restait placide et ouverte – ce qui était très différent de *très* placide. Dans ces cas-là, mieux valait se mettre à courir.

« Oui, bien sûr que je les aide. Ce sont mes enfants, même si Lyth les rejette. »

L'archange de la Foudre se demanda s'il devait pousser la conversation plus loin. Comme toujours quand il tergiversait, il décida d'agir :

« J'ai entendu dire que tu ne le faisais que si les anges sont toujours de Feu, mais pas s'ils perdent tous leurs pouvoirs. Pourtant, ce sont quand même tes anges, non ? »

Cette fois, la chaleur émanant de Raguel s'altéra légèrement. Raphaël voulut s'excuser pour ses questions indiscretes mais, à nouveau, l'archange du Feu lui répondit ::

« Eh bien, qui suis-je pour garder sous mon aile des personnes qui ont été rejetées à la fois par Lyth et par Frryl ? »

Raphaël se remplit la bouche de légumes pour se donner une contenance. Voyant qu'il n'insistait

pas, Raguel se remit à manger. Le silence resta suspendu entre eux jusqu'à ce que l'archange du Feu relance la conversation sur un sujet moins sensible.

Un frôlement s'attardait sur sa joue, rugueux mais tendre. Dérangé dans son sommeil, Ariel allait protester lorsqu'un espoir chaud se répandit dans sa poitrine. Il était revenu !

« Béliel ? murmura-t-il en papillonnant des cils pour chasser les dernières brumes de sommeil.

— Désolé de te décevoir, angelot », lui répondit une profonde voix de basse.

Le regard du jeune blond trouva une paire d'iris dorés qui le dévisageaient calmement. Malgré son dépit, il se força à sourire et se redressa en position assise.

« Bonjour Astaroth », salua-t-il d'un ton timide.

Avoir ainsi un démon dans sa chambre était gênant, d'autant plus qu'Ariel portait encore ses légers vêtements de nuit et se trouvait encore au lit. Peut-être n'aurait-il pas eu de pensées inappropriées avec un autre, mais Astaroth était connu pour ses... talents. En plus, il avait un physique des plus agréables. Et il sentait bon.

Rosissant, Ariel attrapa le bout de sa natte qu'il tritura nerveusement.

« Il n'est pas revenu ?

— Beaucoup de choses à faire. »

Le jeune déchu soupira, déçu et blessé. Était-ce trop demander que de l'avoir auprès de lui lors de ses premiers jours ici-Bas ? Il savait que le titre de Béliel lui donnait de nombreuses responsabilités, mais... Enfin, inutile de se plaindre. Ariel attendrait.

« Y a-t-il une raison particulière à ta présence ici ? demanda-t-il à Astaroth en remontant les couvertures sur ses genoux.

— 'cifer a pensé que t'aurais besoin d'un guide dans le palais. Aussi pour t'amener aux thermes. »

Le visage d'Ariel s'empourpra. Il se savait sale, avec un simple broc d'eau pour se laver, mais se le voir dit en face était tout de même terriblement humiliant. Au moins, la remarque venait-elle de Lucifer. Astaroth, lui, ne semblait pas se formaliser de son état.

Ariel tirailla le bout de sa natte. Un bon décrassage lui ferait du bien. Ces derniers jours avaient été éprouvants. Se sentir sale le mettait sous pression – tout comme l'idée insidieuse que personne ne s'était jusqu'alors assez soucieux de son bien-être pour lui indiquer les bains.

Pour se rassurer, il avait été jusqu'à émettre l'hypothèse que les démons n'en prenaient pas, ou seulement dans des torrents glacés. Cependant, cet argument ne tenait pas : il se trouvait au beau milieu d'une ville et n'imaginait pas Lucifer se contenter de parfum. Depuis plusieurs siècles qu'il était Tombé, le Prince-démon avait eu le temps d'installer des commodités.

Ariel secoua la tête pour dissiper ces pensées moroses.

« Très bien, allons-y donc. Puis-je m'habiller ? »

Astaroth acquiesça et recula de deux pas, attendant qu'il s'exécute. Sans le quitter des yeux. Ariel rougit à nouveau et se racla la gorge.

« Vous pouvez vous tourner... S'il vous plaît ? »

L'archidémon lui lança un regard amusé mais obéit sans protester. L'ange se dépêcha de s'extraire de ses draps et d'entrer dans ses vêtements, mort de gêne. Seigneur Lyth, comment avait fait Lucifer pour s'habituer à ce manque de pudeur ?

« Prêt ? »

Le blond opina timidement et le suivit dans le dédale du palais. Ariel avait beau essayer de mémoriser les chemins, ils se ressemblaient trop à ses yeux. Il avait l'habitude des grands couloirs angéliques, symétriques, qui donnaient sur des salles communes aux dimensions titanesques ou des appartements privés. L'architecture démoniaque préférait les successions de petites pièces sans fin, salons ou de salles de repos, toutes semblables à ses yeux. Pas d'endroit plus spacieux prévu pour les réunions ou les cérémonies ; lorsque les démons se réunissaient en assemblée, ils le faisaient en extérieur.

Par ailleurs, Ariel ne parvenait pas à distinguer l'habituel du particulier. Ainsi, la première fois qu'il

avait vu une galerie encadrer un carré d'herbe au sein du palais il avait cru qu'il s'agissait d'un jardin original, mais non. Depuis, Il en avait vu plusieurs, séparées de la cour par des murs bas qui laissaient circuler la douce odeur des fleurs.

Des tapisseries et des nattes décoraient les couloirs. Leurs tons bruns, rouges et ocre les rendaient bien plus chaleureux que les froids et blancs édifices angéliques ; plus coloré, plus exotique, plus fascinant.

Ariel n'était pas chez lui et il le ressentait jusqu'à la moelle de ses os. Mais il était prêt à faire de son mieux pour que ça le devienne.

« On y est. »

Le déchu sourit à Astaroth et entra à sa suite dans une pièce. La petite salle ne se différenciait pas des autres. Des étagères vides couvraient le mur de droite, d'autres remplies de lotions et de pièces de tissus à l'air doux occupaient celui de gauche. Sans complexe, Astaroth dénoua les lacets de son pantalon et le laissa tomber au sol.

Ariel n'avait jamais rougi aussi souvent en aussi peu de temps, sauf peut-être quand Bélial avait commencé à lui faire des avances.

« Mais enfin, que faites-vous ? »

Le démon posa son vêtement – l'unique qu'il portait – avec ses bottes de cuir sur une des étagères vides et se ceignit la taille d'une serviette.

« Je vais me laver aussi.

— En même temps que moi ? »

Astaroth le fixa.

« Bien sûr.

— Mais... c'est indécent ! »

La protestation sortit toute seule, avant qu'Ariel ne réalise à qui il parlait au juste : Astaroth, l'archidémon du Sang et de la luxure, le Prédateur. Lucifer l'avait-il vraiment envoyé pour l'aider, ou pour...

Le déchu secoua la tête. Ridicule. Personne n'essaierait de le séduire alors qu'il était le compagnon de Bélial ! Les coutumes démoniaques étaient, évidemment, moins chastes que celles des anges. En tout cas, il comprenait mieux pourquoi son accompagnateur avait trouvé amusant de devoir se tourner alors qu'il se déshabillait.

Mortifié, Ariel ôta ses vêtements et les plia, puis se dépêcha de se nouer autour des reins la serviette la plus longue qu'il trouva. Ensuite, alors que l'archidémon avait pris un flacon de savon liquide au hasard, il sélectionna ceux qui avaient la plus belle couleur avant de les renifler. Fleur d'oranger, pétales de roses, eucalyptus, et d'autres dont ni le nom ni l'odeur ne lui étaient familiers se côtoyaient sur l'étagère ; les démons semblaient soucieux de soigner leurs corps ! Il se décida pour ceux à l'amande et à l'orange.

Astaroth, à vrai dire, se divertissait de l'insouciance dont faisant preuve son jeune compagnon. Cela faisait plaisir de voir le gamin se détendre un peu en sa présence et oublier ses problèmes. Ariel aurait bien le temps de s'en souvenir plus tard.

Beaucoup de déchus étaient détruits après leur Chute. Ils avaient besoin d'être rassurés et de comprendre qu'ils pouvaient s'adapter à la vie en Bas, que tout dans les Abysses n'était pas forcément mauvais.

Astaroth n'aimait pas laisser les gens se briser. Tendre la main demandait parfois des efforts, mais voir des jeunes étourdis comme Ariel se reconstruire et devenir des adultes solides les compensait de loin.

Il ouvrit la porte suivante, qui coulissa sans bruit.

« Les bassins », présenta-t-il.

Ariel s'avança et ne put retenir une exclamation de surprise. Creusés à même le sol, les bains mesuraient plusieurs mètres de diamètre et contenaient de l'eau parfumée, chauffée par des runes. De grosses volutes de buée s'échappaient par les petites fenêtres creusées en haut des murs du fond et imprégnaient l'air de leur moiteur.

« Des thermes publics...

— Seulement pour ceux qui vivent au palais, corrigea Astaroth. Les publics, dans les Quartiers Bourgeois, sont toujours pleins. »

L'ange eut un petit rire.

« En Haut, on fait tout en communauté sauf ça. Ici, c'est exactement l'inverse.

— C'est moins bien ? »

Ariel fronça les sourcils. Gabriel, songea-t-il avec une pointe de douleur, trouverait sans doute que oui. L'archange qualifierait même ce comportement d'absurde et d'ignoble.

« Non. C'est... plutôt pas mal. Enfin, je n'ai pas encore essayé, et c'est quand même gênant, mais... C'est relaxant. »

Astaroth hocha la tête, approbateur, puis déposa sa serviette au bord d'un bassin avant d'entrer avec délice dans l'eau chaude. Ariel posa ses fioles à même le sol puis se démena pour glisser de sa serviette à l'eau en dévoilant un minimum de peau. Très digne, il s'enfonça dedans jusqu'au nez, ignorant le rire silencieux d'Astaroth. Même si l'archidémon ne semblait pas intéressé, juste dénué de pudeur, le déchu préférerait avoir l'air ridicule plutôt que lui permettre de le voir totalement nu.

Une fois immergé, Ariel se permit enfin de se détendre. Il avait toujours aimé passer des heures sous le jet brûlant de sa douche mais, en Eden, avoir une baignoire était considéré comme frivole, au mieux. Gabriel conseillait même de ne se laver qu'à l'eau froide ou tiède, trouvant cette méthode à la fois moins luxurieuse et meilleure pour la santé. Mais Gabriel était, sur ce point comme sur tous, l'archange le plus exigeant.

Ariel ferma les yeux très fort. Il devait cesser de penser à son frère à tout bout de champ et de culpabiliser à chaque petit plaisir grappillé. Gabriel l'avait déchu et lui avait dit en face qu'il ne pourrait jamais se racheter. Dès lors, le déchu n'avait plus aucun effort à fournir pour suivre les lois : il ne pouvait pas tomber plus bas aux ses yeux de l'archange.

De plus, Ariel devait s'adapter. Il n'était pas totalement stupide. Il bénéficiait certes de la protection de Bélial et Lucifer et, apparemment, de l'amitié d'Astaroth – l'archidémon aurait pu déléguer plutôt que s'occuper de lui en personne – mais s'il voulait se construire une vie en Bas, il devait apprendre à se débrouiller seul. Donc, entre autre, comprendre la culture démoniaque et cesser de se sentir mal quand il enfreignait les Lois. Oui, il allait à l'encontre des principes angéliques mais, se rappela-t-il durement, il n'était plus un ange.

Il inspira et remonta un peu hors de l'eau, laissant visible le haut de son torse. Faisant abstraction de la présence d'Astaroth, il versa une généreuse rasade de savon dans le creux de sa main. Il sourit en sentant la légère odeur fruitée qui en émanait et entreprit de savonner le haut de son corps.

Après en avoir terminé, il s'occupa de ses cheveux avec soin, puis jeta un coup d'œil discret vers l'archidémon. Celui-ci avait fini depuis longtemps et s'était appuyé au bord, somnolant, yeux clos. Ariel apprécia la relative intimité que cela lui laissait et se dépêcha de laver ses jambes.

L'eau, souillée, n'était plus très agréable, aussi en sortit-il dès qu'il eut fini. Cependant, alors qu'il s'emmitouflait à nouveau dans sa serviette, Astaroth l'arrêta.

« Ariel? »

Avec son accent démoniaque, il prononçait *Arrael*.

« Rince-toi avec un des seaux d'eau là-bas. »

Sortant paresseusement du bassin, l'archidémon lui désignait le mur de droite où s'alignaient en effet des récipients. Ariel rougit et détourna le regard du corps superbe d'Astaroth. Les gouttes qui épousaient sa peau mate mettaient en valeur sa musculature parfaite et le jeune déchu avait trop conscience de la beauté de son guide à son goût. C'était si embarrassant !

Pressé d'en détourner son attention, Ariel se dépêcha de ramasser un seau et, sans réfléchir, se le renversa sur la tête.

Son cri résonna dans toute la pièce, sans qu'il n'ait le temps de penser à le retenir.

« Seigneur Lyth c'est *froid* ! »

Un éclat de rire retentit derrière lui et il se tourna en frissonnant pour fusiller l'archidémon du regard.

« Ce n'est pas drôle ! s'exclama-t-il encore, mais sa colère perdait déjà de la vigueur devant le regard pétillant de son vis-à-vis.

— Oh si, contra celui-ci, un brin moqueur devant son expression de poussin mouillé. Besoin de ça ? »

Il enveloppa gentiment Ariel dans la serviette qu'il avait ramassée et le jeune homme s'y drapa, ainsi que dans sa dignité.

« Merci beaucoup. »

Astaroth eut un autre rire silencieux et regagna le vestiaire d'un pas tranquille. Ariel sourit secrètement en lui emboîtant le pas. Au final, il commençait à apprécier sa compagnie.

La petite chapelle avait retrouvé son calme. Ses murs nus reflétaient la lueur d'une unique chandelle qui ne tremblait presque pas, protégée du vent par un cylindre de verre. À quelques pas de là, agenouillé à même le sol en face de l'autel, Gabriel serrait les lèvres.

Ariel était revenu en Eden. Il avait osé, après sa Chute, venir le supplier – comme si l'archange pouvait changer quoi que ce soit à la situation, à présent. La seule manière d'échapper à un châtement était de ne pas le mériter... du moins, Gabriel essayait de s'en convaincre.

L'archange leva les yeux vers la Croix de Lyth, symbole des sacrifices à accomplir pour rester pur, une doctrine à laquelle il avait toujours adhéré. Et pourtant...

Il avait bien fait, n'est-ce pas ? Du point de vue moral, il savait qu'il avait pris la bonne décision. Une loi correspondait à une sanction, applicable directement après jugement. S'il devait s'en vouloir, ce ne pouvait être que pour avoir permis par deux fois à Ariel de partir sans exécuter la sentence jusqu'au bout.

Ressentir des remords pour avoir déchu son frère alors que celui-ci le méritait n'avait aucun sens. Le triple crime d'Ariel était particulièrement abominable, sans aucune circonstance atténuante. Il n'avait pas été forcé, il ne s'était pas confessé de lui-même, il avait pris plaisir à pécher...

La nausée prit Gabriel à cette idée. Comment pouvait-on sciemment commettre ce genre d'horreur ? Pire, comment pouvait-on apprécier cela ? Trahir Son Altesse Lyth était déjà inimaginable, mais s'abandonner dans les bras d'un démon... d'un homme ! C'était infâme, dégoûtant, contre nature... Comment son pur petit frère était-il tombé si bas ? L'archange avait beau essayer, il ne parvenait pas à concilier son amour fraternel et son horreur pour ce qu'Ariel avait commis.

Gabriel se signa d'une main peu sûre. Peut-être était-ce de sa faute ? L'avait-il mal élevé, avait-il entretenu un environnement favorable au péché ? Cette idée l'horrifiait. Il avait toujours fait de son mieux pour Ariel, l'avait poussé à suivre les préceptes angéliques. Jamais il n'avait imaginé...

Il laissa échapper une plainte étouffée, qu'il interrompit en se mordant la langue. Il devait se reprendre. Mais la réalité faisait si mal... Comme une pique chauffée à blanc enfoncée dans sa poitrine. Ariel l'avait trahi de la pire façon. Gabriel lui avait pourtant fait confiance ! Il avait toujours été persuadé que son frère deviendrait un ange modèle, un ange dont il serait fier – et fier, il l'avait été ! Pourquoi Ariel avait-il tout détruit ? Qu'est-ce que ce démon lui avait offert de si précieux qui le soit plus que leur amour fraternel et pur, au-delà même des lois angéliques qui pourtant primaient sur tout ?

Le regard de Gabriel se congela. Cela devait venir de Bélial. Ce monstre avait corrompu son frère de ses mots mielleux comme il l'avait fait pour Lucifer. Mais si l'ancien chef de l'Eden s'était montré faible, Ariel, lui, avait été innocent – Gabriel en était persuadé. Son frère avait sûrement été berné, il avait sûrement...

Peu importait, à vrai dire, et l'archange le savait. Le résultat restait le même. Ariel était déchu. Il devait faire une croix sur lui. Il devait cesser de le considérer comme son frère, il devait...

Frissonnant, Gabriel baissa la tête sur ses mains jointes.

« Seigneur, aidez-moi... Aidez-moi à être un bon ange... »

Il ne pourrait jamais détester Ariel. C'était une certitude. Quoi qu'il fasse, le déchu resterait son précieux frère, et il l'aimerait. Seule la décision de Michaël lui donnait un peu de réconfort, bien qu'elle soit obscène, qu'elle défie les lois de Lyth... mais pour la première fois Gabriel ne se sentait pas capable de suivre celles-ci.

Chapitre 8

« Lune, Elvion. Femme à pleine lune, homme à la nouvelle lune, il représente la métamorphose et l'équilibre qu'elle peut amener. Souvent, ses cheveux sont argentés ou bleus, et ses yeux gris. Il porte des bracelets d'argent aux poignets. »

- Mythes et vérités, Kamu -

Van tressaillit et se retint de justesse d'ouvrir les yeux ; il avait appris depuis longtemps à ne plus crier en se réveillant d'un cauchemar. Mais rêvait-il ? Le sol ballottait et l'air était d'un froid glacial. L'espace de quelques instants, il se crut revenu des années en arrière, enchaîné dans la carriole qui l'emmenait à Ambrosis. Puis une main se posa sur sa tête en propriétaire, triturant une de ses mèches rebelles, et il se souvint.

Ah oui... La fête, les Ailish, le voyage.

Il bougea pour trouver une position plus confortable. Les quatre membres de la famille royale s'étaient installés sur les bancs rembourrés pour le trajet ; lui, Raj et Tarik, le jeune calice de Daliah, avaient le droit de se partager le sol. À vrai dire, celui-ci était lui aussi rembourré et Ketjiko lui avait laissé plusieurs coussins, donc ce n'était pas si mal.

L'index du Roi Rouge passa dans le petit creux en haut de sa nuque et Van frissonna. Était-ce lui qui l'avait réveillé ?

Par-dessus sa tête, Daliah et sa fille conversaient en *skahil*. Les vampires étaient persuadés que personne ne les comprenait tant leur langue sifflante était étrange. Idée ridicule, bien sûr ; après quelques années passées à leur service, il n'avait aucun mal à différencier leurs différentes intonations.

« Réveillé ? » lui demanda Ketjiko.

Le démon retint un sursaut. Plutôt que d'utiliser le dialecte des démons de sang comme ils l'avaient fait jusque-là, le Roi avait parlé en Antique, langue originelle des archidémons. En dehors de Pandémonium, elle n'était parlée que par les Hauts démons par les plus riches marchands.

Van ne l'avait plus entendue depuis l'enfance et était surpris que Ketjiko s'en serve pour s'adresser à lui. D'un autre côté, il avait fait montre d'une certaine éducation. Il se détendit.

« Oui, maître, répondit-il dans un Antique hésitant. Combien de temps durera encore le trajet ?

— Nous sommes presque arrivés. La voiture ne devrait pas tarder à s'arrêter, nous continuerons notre chemin à pied. »

Van fronça les sourcils mais ne commenta pas, bien que l'idée de marcher dans la neige ne l'enchantait guère.

Leur avancée se poursuivit, bercée par le mouvement de leur calèche et par les voix sifflantes des deux femmes. Raj était allongée, détendue, mais ses yeux ouverts fixaient le vide d'un air absent. À l'opposé, à demi recroquevillé contre la portière, Tarik s'efforçait d'avoir l'air neutre.

Van avait été profondément choqué lorsqu'il avait vu arriver ce dernier aux côtés de Daliah. Le démon de sang était jeune, même selon les critères démoniaques pour qui l'âge adulte commençait peu après la puberté. Il ne servait sans doute qu'à décorer, néanmoins l'idée que cette femme horrible le possède demeurait révoltante. Si elle voulait en profiter d'une façon plus intime, elle pourrait le faire en toute impunité ; cela soulèverait à peine quelques commentaires au sein de la communauté vampirique.

Tarik avait remarqué l'expression de Van et lui avait renvoyé un regard dur. À Ambrosis, les *lysaâgh* devenaient adultes avant l'heure ou mouraient en échouant.

Soudain, la calèche s'arrêta. Ils étaient arrivés.

Se faire inviter à entrer dans la demeure des Ailish n'avait guère été difficile, à partir du moment où le maître des lieux, Ajven *Hji* Ailish, avait reconnu Ketjiko. Les conversations s'étaient interrompues lorsqu'ils avaient intégré la réception, laquelle se tenait dans une salle

particulièrement vaste pour un hiver. Sans doute les Doyens avaient-ils voulu faire les choses en grand pour montrer que le Roi Rouge n'avait rien à envier à leur puissance ; à présent, ils donnaient juste l'impression d'avoir voulu l'accueillir dignement.

Van s'était attendu à un massacre. Au lieu de se faire agressifs, les quatre membres de la famille royale s'étaient mis à discuter avec les vampires présents, écrasant les lieux de leur puissance magique : leurs auras étaient largement déployées, comme s'ils se trouvaient sur leur propre territoire. Aucun des Doyens n'avait osé protester, même si Ajven *Hji* Ailish était blême de rage.

Le jeune démon se tenait deux pas derrière son maître et se prenait à douter. Naâsh, Daliah et Nysâh étaient certes puissants, mais Ketjiko égalait Lilith au niveau de l'aura magique. Et c'était cet homme-là qu'il avait désigné comme son ennemi ?

« Tu sembles bien pâle, très cher, s'amusa le Roi sans détourner les yeux des membres de la réception qui reprenaient petit à petit leurs conversations. Je ne me souviens pourtant pas de t'avoir déjà vu ce soir.

— Je suis juste écrasé par votre présence, Votre Altesse, comme tout le monde ici. »

Van vit le coin des lèvres de Ketjiko frémir.

« C'est un peu le but, dirais-je. Mais je ne me doutais pas que tu serais assez faible pour être impressionné.

— N'importe quelle énergie magique est impressionnante quand on est scellé, Monseigneur. Tous ici pourrait m'écraser comme un insecte sans que je puisse réagir. »

Le Roi tourna à demi la tête vers lui, pensif.

« Oui, j'imagine. »

Il aurait peut-être ajouté un commentaire supplémentaire, mais une vague de magie traversa la pièce. Le bruit d'un corps percutant un mur parvint jusqu'à eux et Ketjiko se leva, se dirigeant sans hésiter vers la scène. Van le suivit, curieux, et ne fut qu'à moitié surpris de trouver Naâsh occupé à compresser un membre de la Maison Ailish sur un mur par la seule force de son esprit.

« Que se passe-t-il ? demanda nonchalamment le Roi Rouge.

— Je n'apprécie pas que d'autres touchent à ma calice. »

Père et fils s'affrontèrent du regard et Naâsh céda. Haussant les épaules, le prince relâcha son emprise sur l'Ailish qui glissa le long de la tapisserie pour s'écraser au sol.

« Raj. »

La démonsse de sang se glissa à sa suite alors que le prince fendait la foule. Ketjiko lança un long regard de mépris au vampire qui se relevait, avant de tranquillement regagner sa place. Malgré sa dignité, Van remarqua le pétilllement de ses yeux rouges : le Roi était satisfait que son fils ne se laisse plus marcher sur les pieds.

« Amenez-moi à une chambre. »

L'ordre fut lancé froidement au premier *lysaâgh* que Naâsh avait croisé et celui-ci s'était empressé de répondre à sa demande – qui, somme toute, était courante lors d'une réception vampirique. Cependant, Raj en avait été fort surpris : forniquer chez un tiers n'entrait pas dans les habitudes de son maître. En même temps, exploser les gens en pleine réception non plus.

Elle l'avait donc suivi dans les couloirs et ne fut qu'à moitié étonnée de le voir s'effondrer dès qu'ils se retrouvèrent en privé.

« Naâsh ! Saâgh mais qu'est-ce que... ? »

Le vampire lui attrapa le poignet, haletant.

« Aide-moi à me mettre au lit. »

Raj s'exécuta, inquiète, avant de réaliser quels étaient ses symptômes. Naâsh avait le souffle court et transpirait. Des spasmes tordaient ses muscles, comme si...

« Tu as soif ? demanda-t-elle doucement.

— Non. Ça va.

— Mais tu...

— Tais-toi. Je n'ai pas soif. Je... »

Un spasme le prit, lui faisant serrer les dents pour retenir un gémissement. Un frisson le parcourut et Raj s'empressa de remonter les couvertures sur lui avant de lui saisir la main.

« Courage. »

Il n'y avait rien d'autre à dire. Elle s'était déjà retrouvée dans une situation similaire et tout ce qu'on pouvait faire, c'était attendre que ça passe.

Mais elle se sentait furieuse et inquiète. Et, surtout, elle se demandait à qui d'autre Naâsh était lié, pour faire une pareille crise de manque.

Le tissu de ses gants était poisseux de sang et des gouttes carmines s'agglutinaient au bord de sa cape sans couler au sol. Agacé, Béliat tenta de l'agiter pour les faire tomber, mais peine perdue : elle était fichue. Il savait pourtant que la magie létale se montrait souvent salissante, il aurait dû prévoir des vêtements noirs.

Il jeta un coup d'œil à la clairière qu'il laissait derrière lui. Il n'avait trouvé qu'une petite poignée de vampires mais ceux-ci s'étaient agités vivement lorsqu'il s'en était pris à eux, aussi avait-il décidé de ne pas les tuer tout de suite. Bien lui en avait pris : alors qu'il immobilisait le dernier d'entre eux, il avait perçu les relents d'un Portail fermé moins d'une heure auparavant.

Malheureusement, trop de magie avait été utilisée lors du combat pour qu'il puisse déterminer vers où il avait été ouvert. Après qu'il eut insisté un peu, l'un des parasites avait craché le nom d'une de leurs villes, mais Béliat n'avait pas la moindre idée d'où elle se trouvait. Peut-être Lilith en saurait-elle davantage...

Par jeu, Béliat fit rouler une tête en la poussant de la pointe du pied. Donc, la famille royale des vampires avait des ennuis. Ceux qu'il avait torturés – avec beaucoup moins d'art que l'aurait fait Azazel, il fallait le souligner – ne l'avaient pas avoué de manière explicite, mais il savait que l'hiver était rude à Ambrosis. Ils ne se seraient pas déplacés pour rien.

Avec un peu de chance, leur passage sur les terres démoniaques suffirait pour que Belzébuth se décide enfin à revenir sur sa parole. Lucifer avait raison : les intrusions vampiriques se faisaient de plus en plus fréquentes, il fallait réagir.

Songer au Déchu lui fit ressentir un pincement dans la poitrine et il s'efforça d'orienter plutôt ses pensées vers Ariel. Le petit se débrouillait-il bien en son absence ? Il ne doutait pas que Lucifer en avait pris soin, mais il ignorait si c'était un bien ou un mal. Après tout, ils ne s'entendaient plus vraiment depuis sa déchéance...

Béliat haussa les épaules et tourna les talons. Il avait fait une découverte importante et ne tarderait pas à rentrer à Pandémonium. Le temps de vérifier que plus aucun de ces sangsues ne traînait dans le coin et il serait parti.

Derrière lui, la clairière couverte de neige retrouvait son silence, tout juste troublée par le bruit des charognards qui s'approchaient enfin pour dévorer les restes.

« Choisis », avait dit Astaroth en le plantant devant l'armoire de Béliat.

Ariel avait exprimé sa réticence à piocher ainsi dans les affaires de son amant sans son accord, mais l'archidémon avait eu un raisonnement convaincant :

« Tu ne vas pas te balader nu et mes vêtements te vont pas. »

L'argument était pertinent : bien que Béliat soit plus grand qu'Ariel, Astaroth les dépassait tous les deux largement. L'image d'Ariel flottant dans les braies d'Astaroth, aussi amusante soit-elle, ne plaisait guère au déchu ; il avait dû céder.

Fouillant dans la grande armoire, il avait choisi de revêtir une combinaison brune, cintrée aux poignets par des bracelets de cuivre, et une tunique beige aux bords brodés. Il se sentait mal à l'aise dans ces vêtements mal ajustés et à la mode différente, mais il appréciait leur fraîcheur et le confort du tissu de luxe.

« Ça va comme ça ? » demanda-t-il en terminant de se natter les cheveux, sortant de derrière le paravent.

Astaroth eut un hochement de tête approbateur et, lui sembla-t-il, un rien amusé. Puis son regard changea. Pourquoi devenait-il... sombre ? Fronçant les sourcils, Ariel nota avec une certaine inquiétude qu'il semblait regarder par-dessus son épaule, vers l'entrée de la pièce. Sur ses gardes, il se tourna pour voir ce qu'il en était... et laissa échapper un cri de joie.

« Béliat ! »

Il était revenu ! Il était là ! Ivre de joie, Ariel courut vers son amant et lui sauta dans les bras, manquant de peu de les renverser tous les deux au sol. Le retrouver faisait tant de bien... Il avait besoin de sa présence.

« Lyth merci, que je suis content de te voir », murmura-t-il à son oreille.

Le démon blond l'embrassa amoureusement, l'enlaçant.

« Et moi donc ! »

Il le fit tourner sur lui-même, l'admirant, et Ariel lui adressa complaisamment une courbette qui le fit rire. Son cœur se réchauffa à ce son. Son amant lui avait tant manqué !

« Tu es très en beauté, aujourd'hui, déclara Béliat. Cependant, il va te falloir une garde-robe. Que dirais-tu si je t'emmenais faire des achats cet après-midi ? »

Ariel lui adressa un sourire lumineux.

« Tout ce que tu voudras ! »

Tant qu'ils passaient du temps ensemble... ce serait merveilleux.

Béliat l'embrassa à nouveau.

« Je me doutais que ça te ferait plaisir. Eh bien, allons-y ? Astaroth, merci d'avoir pris soin de lui. »

L'autre démon haussa les épaules, croisant les bras sur sa poitrine dans un mouvement machinal.

« Pas de quoi. »

Il adressa un sourire secret à Ariel et le salua d'un hochement de tête, le faisant un rien rosir.

« Le petit est adorable.

— N'est-ce pas ? dit Béliat avec une certaine fierté, qui emplit son jeune amant de bonheur. Sans oublier sa grâce naturelle... Je suis content de pouvoir vous le faire enfin connaître, même si, bien sûr, j'aurais préféré que ce soit en d'autres circonstances... »

L'archidémon de la Lune déposa un baiser délicat sur l'épaule d'Ariel puis l'entraîna vers la sortie, un bras passé autour de sa taille.

« Au revoir, mon cher ! Mon aimé et moi avons une après-midi remplie devant nous. »

La porte se referma derrière eux. Ariel avait oublié son matin, ses soucis, son frère, et tout le reste : seul comptait Béliat et le temps parfait qu'ils allaient passer ensemble.

Il ne tint pas compte du regard d'avertissement que lui avait lancé Astaroth. Après tout, que pouvait-il savoir de leur amour ? Il devait juste être jaloux.

La cloche de la cathédrale appelait ses fidèles, au loin, pour l'office du matin. Installé dans le fauteuil de son bureau, Saraqael, archange du Soleil et archiviste de l'Eden, en profitait pour faire une courte pause. Durant les messes, la plupart des activités administratives s'interrompaient. Aussi, lorsqu'il avait pris assez d'avance, il pouvait en profiter pour savourer un peu de thé au citron. Comme aujourd'hui.

Cela lui permettait de se remettre les idées en place, alors qu'il soufflait sur le liquide chaud. Il avait prévu les derniers événements mais gérer la crise qui en résultait ne serait pas pour autant facile. Peut-être aurait-il dû déroger à sa règle d'observateur neutre pour prévenir le jeune Ariel des risques qu'il courait...

Saraqael secoua la tête, faisant voler ses boucles rousses, puis repoussa celles-ci en arrière d'un geste agacé. Ariel n'aurait écouté personne. D'ailleurs, l'adolescent connaissait les risques et n'aurait pas accepté l'évidence sans s'être cassé le nez dessus. Saraqael avait espéré sans y croire qu'Ariel se ressaisirait avant que l'irréparable ne soit commis.

« Béliat n'est pourtant pas surnommé l'archidémon de la trahison pour rien, murmura l'archange à voix haute avant de boire une gorgée. Mais ce n'est pas mon problème. »

Il se leva et tria une dernière fois les papiers de son bureau. Un ange viendrait les chercher et les porter à qui de droit juste après l'office.

L'Eden avait perdu un Prince-ange. Une véritable tornade s'abattait sur Alun Hevel depuis. Les anges, horrifiés, avaient réalisé que Lucifer n'était pas le seul immortel capable de pécher, que d'autres archanges pourraient Tomber un jour ; les archanges eux-mêmes avaient été choqués par le manquement d'Ariel, qui s'était pourtant toujours montré irréprochable bien que superficiel. Le mensonge avait-il donc envahi à nouveau l'Eden ? Gabriel lui-même s'y était laissé prendre...

Depuis lors, tout le monde se méfiait de ses voisins et plus encore de ses proches. Qui serait le prochain à faire un faux pas ? Les exorcistes suivaient une règle plus dure encore qu'auparavant, afin de soutenir leur archange trahi par son propre frère et de rendre son honneur à leur clan.

L'archange du Soleil but une autre gorgée. Être absent à la messe allait le faire remarquer mais il n'avait pas le courage de se traîner jusque là pour subir les réflexions acides et les regards froids des anges. Il n'avait jamais considéré ces cérémonies comme essentielles et préférait s'occuper du bien-être de l'Eden avant de tenter de communiquer avec un Élément-maître qui les avait abandonnés des siècles auparavant.

Saraqael se prit à regretter l'époque de Lucifer. Il ne devrait pas et il le savait, mais si le Prince-démon était encore en Haut, il aurait su quels mots utiliser pour rendre leur courage aux anges et surtout, comment remonter le moral à Saraqael lui-même. Lucifer avait eu du charisme malgré son idéalisme, parce qu'il se préoccupait de tout le monde.

De trop de monde, malheureusement. Et il avait bien changé, depuis sa Chute...

Saraqael posa sa tasse pour se masser l'arête du nez. Que pensait Lucifer de la situation actuelle ? Il avait pris Ariel sous son aile, sans doute espérait-il s'en faire un allié. Mais pourquoi ? Pour la simple satisfaction d'avoir à son flanc un ange aussi important qui, comme lui, avait Chuté ? Ou par empathie ? Plus probablement pour profiter d'une conjoncture qui lui était, somme toute, favorable.

Du moins, si Ariel ne répondait pas avant cela à sa proposition.

Saraqael considérait avoir de bonnes chances de le voir accepter. Ariel aimait l'Eden assez aveuglément pour revenir supplier Gabriel de l'y garder. Il n'était pas un de ces anges heureux de Chuter, qui trouvaient en bas la liberté, la façon de vivre à laquelle ils aspiraient. Les anges de Feu, surtout, se trouvaient dans ce cas ; ils aimaient vivre en Haut parce qu'ils restaient parmi les leurs mais ne s'y trouvaient pas tout à fait à leur place. En Bas, ils pouvaient laisser libre court à l'agressivité et à la passion de leur Élément.

Ariel, lui, était le frère de Gabriel – bien sûr – mais il ne se limitait pas à cela. Depuis son adolescence, Saraqael avait remarqué ce que Gabriel avait été incapable de voir : les hésitations quant au comportement à adopter, les questions sur le pourquoi des lois, l'esprit critique que le jeune ange ne laissait pas s'exprimer devant son frère de peur de lui déplaire. Contrairement à eux, le Prince n'avait jamais connu Lyth et se demandait sans doute pourquoi il devait obéir à un être si abstrait.

Ariel avait du potentiel et, à présent qu'il se trouvait hors de la sphère d'influence de Gabriel, Saraqael espérait le faire passer dans la sienne. Même côtoyer Lucifer pousserait le déchu dans le sens souhaité par l'archange ; le Prince de Glace avait perdu toutes ses illusions en Chutant et l'amour qu'il avait un jour éprouvé pour Lyth s'était changé en jalousie et en colère. Son cynisme, son point de vue froid et subjectif mais à l'opposé de Gabriel, seraient autant de cartes utiles dans la main de qui pouvait les lire.

Et, contrairement à lui, Ariel ne risquait pas de se mettre à détester Lyth, tout comme il ne l'avait jamais vraiment aimé. « Bien » resterait un concept à ses yeux, alors que le système de l'Eden et les lois seraient remis en cause.

Soit exactement ce que Saraqael voulait.

« S'il pouvait mûrir un peu, cela aiderait », grommela-t-il en remplissant à nouveau sa tasse vide.

Un peu de patience suffirait. Bélicial ne tarderait pas à montrer son véritable visage.

« Je ne te dérange pas ? »

Saraqael bondit sur sa chaise, pris par surprise par l'arrivée inattendue de Michaël. Que faisait-il là durant l'office ?

« C'est Gabriel qui s'occupe du sermon aujourd'hui, expliqua l'archange de la Lumière. Et c'est le seul moment où je suis à peu près sûr que nous resterons seuls. »

Il ferma la porte du bureau derrière lui, sérieux. Fronçant les sourcils, Saraqael lui désigna la chaise en face de lui, où Michaël s'assit.

« Que se passe-t-il ? »

— Nous ne pourrions pas faire face aux démons s'ils venaient à nous attaquer.

— Ils viennent moins souvent jusqu'ici depuis que les Portes de l'Eden ont été mises en place.

— Mais Ariel peut briser les sceaux qui les maintiennent fermées, n'est-ce pas ? »

Saraqael jeta un coup d'œil curieux à son vis-à-vis.

« Tu sais qu'il ne le ferait pas. Il ne permettrait jamais aux démons de nous attaquer de cette façon. »

Il croisa les mains sur la table.

« Donc, qu'as-tu en tête ? »

Michaël lissa l'avant de sa tunique.

« Eh bien, les démons pourraient nous attaquer malgré tout, n'est-ce pas ? »

— C'est une possibilité. Peu probable, mais existante.

— Et nous ne sommes définitivement pas prêts pour cela. Je ne suis même pas certain que Gabriel parviendra à mener cette messe à bien, malgré sa détermination. La Chute de son frère l'a ébranlé plus qu'il ne veut bien l'admettre. »

Saraqael hocha la tête. Où voulait en venir le régent de l'Eden ?

« Donc nous devons nous arranger pour que Pandémonium n'agisse pas, conclut Michaël.

— Tu veux les occuper avec les vampires ? Les démons finiront par s'en prendre à eux de toute façon.

— Je veux dire que nous devons conclure une trêve. »

Cette fois, l'archange du Soleil tressaillit. Un cessez-le-feu ? Avec les *démons* ? »

Il dévisagea Michaël mais celui-ci resta parfaitement sérieux.

« Tu réalises que Gabriel et Raphaël n'accepteront jamais, n'est-ce pas ? insista-t-il.

— Je ne pensais pas leur demander leur avis. »

Le cœur de Saraqael bondit dans sa poitrine pour la troisième fois. Depuis quand Michaël se montrait-il si retors ?

« Que comptes-tu faire au juste, dans ce cas ? demanda l'archange du Soleil avec précaution.

— J'ai conscience que même si nous proposons une trêve, nous ne leur ferons pas confiance pour tenir parole, sens de l'honneur ou non. Mais ils en profiteront sans doute pour attaquer Ambrosis...

— Ce qui sera une garantie suffisante, compléta Saraqael. Mais les archanges, donc ?

— Je peux prétendre en Bas que c'est officiel. Je doute que Belzébuth le crie sur tous les toits. Quand bien même il le ferait, personne ici en Haut ne le croirait.

— Tu veux prendre cette décision seul ? »

Michaël se redressa de toute sa taille, rayonnant de majesté.

« Je suis le régent de l'Eden, lui rappela-t-il. Ton soutien me suffira amplement. Les autres n'ont pas besoin de savoir. Nous avons besoin d'une pause pour nous restructurer et ils ne sont pas prêts à faire ce genre de concession. »

Saraqael se félicita d'être assis : il se sentait un peu faible au niveau des genoux. Il n'avait plus ressenti une présence pareille depuis l'époque lointaine où Lucifer parvenait à imposer ses idées à tous – autant dire une éternité.

« Nous ne serons pas assez à nous deux, parvint-il tout de même à contrer. Il n'est pas question que tu prennes le risque de Descendre pour leur parler directement. Lilith serait capable de t'enfermer. Quant à moi... »

Il grimaça.

« Lucifer supposerait – à raison – que les autres ne sont pas au courant. Il me sait capable de ce genre de chose. »

Michaël le regarda intensément ; Saraqael frissonna.

« Je ne veux pas dire que j'ai déjà... »

— Je connais l'ambiguïté de ton caractère, ne t'inquiète. Mais soit. Que proposes-tu dans ce cas ?

— Mettons Rémiel au courant. »

Michaël haussa les sourcils. Il s'était sans doute attendu à voir sortir le nom de Raguël – mais l'archange du Feu n'était pas fiable, il avait son propre agenda, que Saraquael ne parvenait pas à déchiffrer. Rémiel, par contre, demeurait fidèle à l'Eden... et savait lorsqu'il valait mieux agir en secret.

« Très bien, je m'en occuperai. »

L'archange de la Lumière se leva.

« Je ne peux pas rester plus longtemps, mieux vaut que je me trouve dans mon bureau lorsque les autres reviendront de la messe. »

Saraquael se mit debout pour le saluer, puis le regarda partir.

Une trêve. Officieuse, mais une *trêve*, un accord avec les démons. Cela ne s'était produit qu'une seule fois dans le passé, à l'époque de leur alliance, lorsqu'ils avaient décidé de cacher aux humains l'existence de la magie. Que cela arrive à nouveau, en pleine guerre, était incroyable.

Il sourit. Il ne doutait pas que Rémiel accepte de les aider.

L'hiver, dans les Tréfonds, était long et froid. En trois mois, la neige n'avait jamais fondu entre deux tempêtes ; les routes restaient impraticables. Cependant, Ymesh en avait vu d'autres et ses pouvoirs de Feu le protégeaient de l'hypothermie.

Quelque part, il savait qu'il n'aurait jamais dû remettre les pieds à Nysijl : chaque fois qu'il avait l'occasion de voir à l'œuvre la société vampirique, il était pris de nausée. Quand, en plus, ce comportement venait d'un ancien ami... il avait des envies de meurtre.

« Tu sais que tu es ridicule, lança l'ancien elfe. Tu le *sais*. Le voilà, le monde que tu voulais créer pour te différencier de ton père ? Laisse-moi rire. Tu es exactement pareil !

— Je t'interdis de dire une chose pareille. N'oublie pas à qui tu parles ! »

Ymesh et Ketjiko se foudroyaient du regard. Sa visite n'aurait pas dû se passer ainsi mais le mage de Feu ne pouvait pas se taire – pas en voyant la façon dont les *ska* paraissaient en territoire conquis, se servant d'êtres vivants comme d'objets.

« Tu as un calice, Ketjiko. Un esclave à ton service. Que tu dévores et à qui tu parles comme s'il était ravi de se laisser faire !

— Il est à *moi*.

— De par ta décision unilatérale. Un lien vampirique, c'est censé être plus que ça !

— La servitude en échange de la protection... »

L'ancien elfe s'esclaffa. Il tenait à leur amitié mais il n'avait jamais été de ceux qui rentraient dans le rang pour faire plaisir aux autres. Ce trait de caractère l'avait poussé à suivre Shön, longtemps auparavant, puis à combattre aux côtés de Ketjiko et, à présent, à se dresser contre lui.

« La protection ? Mais ouvre les yeux, mon pauvre. S'il le pouvait, il serait loin d'ici et il n'aurait pas besoin de ta soi-disant aide ! S'il n'était pas scellé, il serait bien assez fort pour se défendre seul ! »

Le Roi Rouge croisa les bras.

« Tu as bientôt fini ? Tes plaintes n'ont aucun sens. Ambrosis...

— Ne ressemble en rien à ce que j'espérais quand tu l'as créée. Par Frryl, Ketjiko, je n'en reviens pas que tu ne t'en rendes pas compte ! La société que tu diriges est constituée de profiteurs, de sangsues, qui te flattent pour pouvoir continuer leurs manigances dans leur coin, *et tu les laisses faire* !

— Ça suffit. Si tu es venu pour critiquer...

— Quoi, tu n'acceptes plus que quelqu'un aille à l'encontre de tes pensées ? Oh mais c'est vrai, Votre Altesse, qui oserait votre puissance ? Tu réduirais en pièces quiconque se dresserait contre toi, fût-ce pour de bonnes raisons. Tu n'écoutes même pas les conseils ! »

Ketjiko se hérissa. Ymesh croisa les bras. S'il en avait trop dit, tant pis. Il fallait secouer ce Roi

Rouge de pacotille.

« Tu étais un ami, déclara ce dernier, et pour cela je te pardonnerai tes insultes. Mais je ne veux plus te voir. Fiche le camp.

— Tu comptes te boucher les oreilles ? À ton gré, mais je t'aurai prévenu. Les *lysaâgh* ne vont pas rester éternellement à ton service et les *ska* ne sont pas tous des bâtards corrompus. Un jour, tout cela se retournera contre toi. »

Ymesh savait que ses mots ne touchaient plus Ketjiko mais au moins les avait-il prononcés. Sans plus attendre, il retourna vers les appartements qu'on venait à peine de lui préparer afin de récupérer sa cape et ses affaires et reprit la route. Au moins, personne ne le suivrait par ce froid.

Il aurait tous les mois de fin d'hiver pour se préparer. Oui, les *lysaâgh* méritaient mieux que l'esclavagisme, mais ils n'arriveraient à rien seuls. Alors que s'ils disposaient de l'aide d'Ijishia...

« Shean, tu as intérêt à accepter de m'aider cette fois », se marmonna-t-il à lui-même, laissant le vent emporter ses paroles.

Si Shean refusait, il devrait se débrouiller seul. Après tout, il était assez grand à présent pour se trouver son propre territoire...

Ketjiko pianotait l'accoudoir en bois de son siège du bout des ongles depuis plusieurs minutes, produisant un bruit répétitif des plus agaçants. Van, assis contre un meuble, l'observait en silence. Cela faisait quelques jours que le Roi Rouge était de mauvaise humeur et le démon n'avait pas la moindre idée de la cause de cet état.

Le Roi avait bien reçu la visite d'un autre vampire mais qualifié d'« ami », distinction rare. Pourtant, les dates coïncidaient... Peut-être Van devrait-il essayer de le distraire ?

« J'ai entendu dire que Daliah s'était alliée à Ajven *Hji* Ailish ? se lança-t-il, utilisant le préfixe honorifique des Doyens pour désigner le Sire. Pourquoi ne s'en est-elle pas plutôt débarrassée ?

— Il ne faut jamais achever un adversaire qu'on a mis à genoux, car cela le transformerait en ennemi implacable. Alors qu'en faisant preuve de clémence... il peut devenir le plus fiable des alliés.

— Je vois. Dommage, il l'aurait mérité. Il a failli mettre en place une rébellion.

— Daliah a ses défauts mais elle sait comment gérer une cour, ne t'en fais pas. Quant à moi... Je ne pense pas qu'ils auraient pu m'avoir. »

Ah, l'arrogance vampirique, encore. Enfin, avec des réponses si cassantes, mieux valait laisser tomber ; Van n'avait pas envie de se fatiguer. Il se laissa aller contre le bois verni de l'armoire à laquelle il s'adossait, puis ferma les yeux pour somnoler.

Ketjiko en profita pour l'observer. La respiration du démon était lente, ses muscles détendus, son visage serein. Ymesh aurait-il néanmoins raison ? Sans doute, mais le Roi n'aimait pas se voir rappeler que ses calices successifs n'étaient que des prisonniers de guerre ayant enrobé leurs mots de miel pour lui plaire.

Van, pourtant, semblait différent. Il était cultivé, n'hésitait pas à dire ce qu'il pensait et ne possédait pas le regard haineux des *lysaâgh*. De plus, pourquoi se donnait-il tant de mal par rapport à la politique vampirique ?

Ce n'était tout de même pas pour lui ?

Cette pensée ridicule taquina son esprit. L'envie était grande de tout simplement lire l'esprit du beau démon pour enfin découvrir ses motivations. Ketjiko laissa son pouvoir s'étendre jusqu'à l'effleurer... puis le rétracta. Non. Ymesh avait raison : ce n'était pas une façon de traiter son calice. Et quoi qu'en pense l'Infant, il tenait à Van. Van lui appartenait.

Chapitre 9

« *Elvion, la Lune, est le fils d'Astres [June] et de Justice [Amhoï]. Il s'est mis au service de Sei à la demande de sa mère, afin de conserver l'équilibre.* »

- *Livre des savoirs, laissé par Lyth dans la bibliothèque originelle d'Alun Hevel* -

Des bottes à talons claquaient avec détermination sur la boue durcie du chemin. Allongé à même l'herbe malgré le froid hivernal, enveloppé dans un manteau de fourrure, Astaroth ne daigna même pas ouvrir les yeux en percevant l'approche d'un de ses pairs.

« Alors, comment est-il ? »

Le ton moqueur cachait mal une pointe réelle de curiosité. L'archidémon du Sang ouvrit un œil.

« Bien. »

La femme qui s'était arrêtée près de lui posa ses poings sur ses hanches, ennuyée mais pas surprise.

« Comment ça, « bien » ? Cette réponse ne veut rien dire.

— Lilith. Si tu veux une réponse loquace, demande à Raven. »

Elle leva les yeux au ciel, avant de triturer une de ses boucles d'oreilles. Pour le rejoindre, elle s'était emmitouflée dans une tunique fourrée, ses hautes bottes de cuir protégeant ses mollets de la neige. Astaroth ne semblait jamais se soucier du froid mais, contrairement à lui, Lilith s'y montrait très sensible.

« Je sais déjà exactement ce qu'il va dire : « tu ne penses pas que j'ai mieux à faire que d'observer un petit piaf comme celui-là ? Le frère de *Jibril* en plus ! Il a une belle figure et de jolies fesses, mais le cerveau de l'oiseau qu'il est. » »

Un rire échappa à Astaroth. C'était bel et bien une réponse telle que Belzébuth pourrait en formuler. Lilith, elle, continua sur sa lancée :

« Si je te pose la question, c'est que je veux ton avis, pas celui de notre cher roi. »

Elle avait gagné. Il ouvrit son deuxième œil et s'étira pour s'asseoir.

« Il est timide, perdu, amoureux, fragile. Mais il s'en sortira.

— Il ne va pas nous donner autant d'ennuis que l'autre parvenu ? »

Astaroth fronça les sourcils. Elle parlait de Lucifer, qu'il aimait bien, mais qu'elle avait du mal à supporter.

« Non. Je m'en chargerai.

— Tant mieux ! »

Elle plissa le nez, hésita à s'asseoir à ses côtés, et finit par s'installer sur ses cuisses. Là, elle eut un petit soupir de contentement et s'adossa à son torse musclé, respirant son odeur rassurante.

« Asmodée et Azazel sont déjà en train de se disputer pour savoir à quelle sauce elles vont le manger. Je ne parviendrai pas à les garder loin de lui encore longtemps.

— Demande l'aide de Léviathan.

— Il ne voit pas pourquoi nous voulons retarder une confrontation. Il prétend qu'il vaut mieux qu'elle ait lieu tant qu'Ariel garde encore ses illusions. »

Astaroth ferma les yeux. Il n'aimait pas réfléchir aux raisons qui le poussaient à agir ; la plupart du temps, il suivait son instinct, sachant qu'il pouvait s'y fier.

« Elles risqueraient de lui dire la vérité, de le briser. Il doit être fort quand il les verra.

— Pas reposer sur des convictions imaginaires, compléta-t-elle. Très bien. Qu'en pense Raven ?

— Demande-lui. »

Il reçut un coup sur l'épaule, mais les poings délicats de l'archidémone de la Terre n'étaient guère de taille ; il ne garderait même pas un bleu, ils le savaient tous les deux. Elle fit la moue et croisa les bras sous son imposante poitrine.

« Je te pose la question à toi !

— Pas de caprice, Lilith.

— Si tu veux encore de mon aide, tu pourrais au moins être aimable », lâcha-t-elle, presque glaciale.

Elle serait capable de rendre la vie d'Ariel infernale seulement pour se venger de cette remarque, Astaroth le savait. Par chance, il savait aussi comment la calmer rapidement.

Sans lui répondre, il lui souleva le menton de deux doigts et posa ses lèvres sur les siennes. Elle protesta, lutta un moment mais finit par se laisser aller au baiser en boudant.

« J'attends quand même une réponse.

— Raven est dans l'aile sud. Pose-la-lui. »

Les mains agiles de l'archidémon du Sang retraçaient nonchalamment les courbes de la démons qui laissa échapper un soupir de bien-être.

« Porte moi plutôt jusqu'à une chambre, veux-tu ? Et fais en sorte de me faire oublier ces tracasseries. Après tout, ce qui arrive à ce gamin ne me regarde pas. »

Des vêtements gisaient, éparpillés dans la pièce. Certains s'entassaient sur le dossier d'un fauteuil, d'autres sur le lit, et quelques pièces de tissu se perdaient au sol. L'armoire, grande ouverte, était à moitié vide.

Assis sur le tapis, Ariel contemplait le désordre d'un regard absent. Ces tuniques, ces pantalons, ces vestes étaient neufs, reçus de Bélial à échelons réguliers depuis leur premier après-midi de courses dans les quartiers bourgeois, trois mois plus tôt. Presque chaque soir l'archidémon arrivait avec un sourire aux lèvres et un cadeau à la main.

Le soir, jamais le matin. De loin en loin, ils passaient une après-midi ensemble et bien sûr ils partageaient leurs nuits... mais rien de plus.

Avait-il fait quelque faux pas ? S'était-il trompé quelque part, avait-il fait une remarque déplacée ? Ariel en doutait. Il s'était comporté exactement comme d'habitude et Bélial avait fait de même. L'archidémon ne réalisait pas que la situation ne pouvait plus se prolonger.

Les rendez-vous secrets et leurs rares heures de bonheur grappillées avaient été parfaits quand Ariel restait un ange dédiant sa vie à l'Eden. À présent qu'il était Tombé – pour lui ! – il avait cru que cela se passerait différemment... qu'ils allaient vivre ensemble, être un véritable couple ! Les démons s'affichaient lorsqu'ils s'aimaient, même entre hommes. Bélial lui disait qu'il l'aimait... alors pourquoi se contentait-il de cette moitié de liaison ?

Serrant les lèvres, Ariel se leva et saisit une tunique d'un geste rageur. Il la plia, la déposant à sa place dans l'armoire, et rangea les autres vêtements un par un avec des mouvements secs, précis.

Il avait essayé de lui parler mais Bélial ne cessait d'éluder ses questions, de prétendre qu'il était juste très occupé, de dire que tout allait bien. Le prenait-il pour un imbécile ? Probablement.

Jusqu'où au juste l'archidémon avait-il feint ? Il se comportait comme si leur relation n'avait aucune importance, mais il n'aurait pas pris tant de risques pour venir le voir si cela avait été le cas, n'est-ce pas ?

Ariel inspira, luttant pour ne pas envoyer à nouveau valdinguer les vêtements. C'eût été puéril et inutile ; ses gestes de rage n'arrivaient même pas à apaiser ses nerfs. Il redoubla de célérité pour tout ranger, comme si cela l'aidait à régler ses problèmes.

Il avait de plus en plus l'impression de s'être fait manipuler. Il aurait dû s'en douter, mais de l'Eden rester objectif n'avait pas été facile... Certes, son frère ne cessait de dire à quel point les démons étaient maléfiques, mais il ne définissait pas ce qu'il entendait par là. Pour lui, être un enfant de Sei suffisait – mais pas pour Ariel. Gabriel était aveuglé par sa foi.

Si quelqu'un avait dit au jeune déchu que les démons faisaient peu de cas des sentiments des autres, qu'ils séduisaient parfois pour rien, qu'ils rendaient du poison aussi doux que le miel, là, il aurait écouté. Si une fois il avait été mis en garde contre les sourires enjôleurs, les cadeaux... mais c'était de sa faute : il avait été aveugle. Tout se trouvait dans les lois et sa frivolité lui avait été souvent reprochée, malgré ses efforts pour la juguler.

Il avait vraiment été stupide.

« Que vais-je faire maintenant ? murmura-t-il. Que vais-je faire ici en Bas, si Béliar ne me voit que comme un amant à sa disposition, s'il n'imagine pas que nous puissions vivre un jour en couple malgré notre amour ? »

Dans l'hypothèse où il l'aimait vraiment, ce dont Ariel refusait de douter. La situation serait trop horrible s'il en allait autrement, ce serait une trop cruelle démonstration de sa naïveté. Il admettait ses torts, il avait trahi la confiance de son frère et les lois de sa race, il avait été futile et idiot, mais il ne méritait pas ça.

Ariel referma soigneusement les portes de l'armoire puis se passa un peu d'eau sur la figure pour se revigorer. Posant un châle sur ses épaules pour se prémunir contre le froid, il sortit de sa chambre pour se diriger vers la bibliothèque. Il y trouverait peut-être de quoi se changer les idées.

Elle avait été fondée par Lucifer peu de temps après sa Chute. En effet, le Déchu était un passionné de culture et, refusant de laisser se perdre les rares joyaux de la littérature démoniaque, il les avait accumulés au fur et à mesure des siècles. Chaque fois qu'un démon érudit écrivait un recueil, un traité, ou un quelconque autre genre de livre, il savait qu'une copie amenée au Prince-démon serait richement récompensée – si du moins le contenu était à la hauteur. Par ailleurs, Lucifer avait veillé à se fournir en livres elfiques ou draconiques et même quelques rares grimoires humains. Bien sûr, presque aucun écrit angélique ne se trouvait dans les rayons, trop difficiles à se procurer hors de l'Eden.

La bibliothèque occupait en réalité une aile complète du palais, bien qu'elle soit peu fréquentée. Seuls quelques rares démons s'intéressaient à la lecture et l'endroit avait de toute façon un accès restreint. Quand Ariel s'en était étonné, Lucifer lui avait expliqué qu'il ne pouvait pas laisser n'importe qui entrer, les démons n'ayant pas le même sens du respect que les anges.

« Ils ne comprennent pas quel intérêt peut avoir un livre, ni à quel point certains sont précieux. Ils seraient capable de tout détruire, pas par méchanceté mais parce qu'ils aiment exprimer physiquement leurs sentiments. Ils ne songeraient pas qu'ils me nuiraient en ce faisant. »

Ariel avait du mal à comprendre comment des êtres doués d'intelligence pouvaient se montrer si impulsifs. Néanmoins, au fur et à mesure qu'il apprenait à connaître les démons du palais, il réalisait à quel point l'ancien archange avait raison.

Belzébuth, par exemple, n'était pas à proprement parler inculte, au contraire. Il avait une foule de connaissances pratiques ainsi qu'une mémoire excellente, et il pouvait se montrer sophistiqué quand il le voulait. Cependant, il ne s'intéressait pas aux livres. Pragmatique, il tirait son savoir de son expérience et son raffinement de son charisme naturel. Il avait l'âme d'un chef et s'attendait à être respecté et obéi ; s'il avait besoin d'un savoir quelconque, il avait assez de sous-fifres capables de la lui fournir, sans devoir lui-même perdre son temps en plongeant le nez dans des bouquins – du moins, ce serait ainsi qu'il le formulerait.

Ariel avait, malgré lui, beaucoup d'admiration pour l'archidémon des Ténèbres. Cet homme désagréable, cassant et orgueilleux avait de la prestance et ne doutait jamais de lui-même. Ariel se sentait faible et influençable à côté. Cela revenait à se comparer à Gabriel, sauf que Belzébuth ne s'appuyait pas sur les lois d'un autre mais sur ses propres désirs et sur les besoins des Abysses.

Le jeune blond le soupçonnait d'avoir, à sa façon, un code de l'honneur tordu. D'ailleurs, une des règles était sans doute « secouer les faibles assez stupides pour se faire prendre à un piège grotesque et qui s'apitoient sur leur sort » parce qu'il n'avait cessé de s'en prendre à lui depuis qu'ils s'étaient croisés la première fois.

« Tiens, tiens, tiens, mais qui voilà ? avait lâché le démon d'un ton amusé. Ne serait-ce pas le précieux petit frère de *Jibril* ? »

À ces mots Ariel avait pâli, s'imaginant comment Belzébuth pourrait faire chanter son frère à cause de lui – comme si qui que ce soit pouvait faire pression sur Gabriel avec un déchu, fût-il de sa famille.

« Que voulez-vous ? » avait-il lancé d'un ton méfiant, voire effrayé.

Il devait être particulièrement ridicule parce que Belzébuth avait éclaté de rire.

« Ne fais pas cette tête, angelot, je ne vais pas te manger. Quoique je devrais peut-être ? Non, je ne digère pas les bouclettes. »

Vexé, le blond l'avait fusillé du regard, mais cela avait seulement alimenté le fou rire de l'archidémon. Prenant une expression neutre, Ariel avait alors tourné les talons pour s'enfuir le plus dignement possible, laissant résonner les éclats de rire autour de lui. Sur le coup, il l'avait détesté.

Ce n'est que plus tard, lorsqu'il l'avait vu discuter avec un messager dans la grande cour, que Belzébuth l'avait frappé par son prestige. Le démon ne faisait pourtant rien de particulier, écoutant son vis-à-vis, sourcils froncés, mais il dégageait une présence incroyable et exempte de moquerie. Ariel avait peine à reconnaître le bellâtre railleur de la veille. Le véritable maître des Abysses se tenait là, simplement, son autorité évidente malgré la distance.

Peut-être étaient-ce les ombres qui renforçaient tant cette impression, soulignant les traits anguleux de son visage et la profondeur de ses insondables yeux noirs. Peut-être son maintien, le dos droit et le menton fier, ou le pli sérieux de son front... impossible à dire. En tout cas, du haut du couloir qui surplombait la cour, Ariel ne put détacher son regard de l'archidémon des Ténèbres.

Oui, Belzébuth était un homme d'une puissance tranquille, d'une assurance sans faille, sachant prendre ses responsabilités et qui ne semblait pas connaître la peur. Le jeune déchu était admiratif mais aussi un peu jaloux. Bien sûr, lui-même n'avait pas autant de responsabilités – à vrai dire, il n'en avait plus du tout – mais il se sentait faible et il détestait ça.

Alors qu'Ariel se faisait cette réflexion, l'archidémon avait levé les yeux vers lui et lui avait adressé un petit sourire narquois, redevenant taquin sans rien perdre de sa superbe. Pris en flagrant délit d'espionnage, l'adolescent avait fait demi-tour pour s'enfuir, les joues en feu.

Depuis cet épisode déplorable, Belzébuth n'avait eu de cesse de le harceler sans qu'Ariel ne trouve de répliques correctes à ses commentaires moqueurs. Bélial prenait sa défense quand il était présent, mais le pétilllement de son regard prouvait son amusement. C'était très vexant ! Au final, Ariel se retrouvait forcé d'éviter l'archidémon des Ténèbres autant que possible, quitte à se réfugier dans la bibliothèque pour cela.

C'était Bélial qui lui avait montré son emplacement, présentant sa découverte comme si Ariel aurait dû s'en émerveiller. Bien sûr, le blond aimait lire, mais sans plus. Il favorisait les romans, rares en Bas, car il avait dû passer trop de temps à son goût à apprendre par cœur les livres de lois angéliques. Il avait néanmoins remercié son amant, poli, sans souligner à quel point ce soi-disant présent démontrait qu'ils ne se connaissaient pas.

Au final, l'endroit lui avait été utile. Lucifer s'en rendait peu en journée, trop occupé, et les rares personnes qu'il y croisait ne lui adressaient pas la parole. C'était un lieu de repos, même quand Ariel se contentait de fixer les pages sans rien lire. L'ambiance studieuse lui rappelait presque l'Eden.

Ce jour-là, il avait bien besoin de ce calme. Peut-être arriverait-il à s'imprégner de l'atmosphère sereine et parviendrait-il ainsi à se détendre.

Après quelques heures passées à déchiffrer un essai récent sur la politique interraciale, Ariel se sentait mieux. Un homme charmant aux cheveux bruns et à l'air aimable le lui avait suggéré et il avait suivi son conseil qui s'avérait heureux. L'ange l'avait remercié poliment et s'était vu récompensé d'un sourire. Il espérait le revoir.

Heureusement pour Ariel, les démons parlaient l'Antique à Pandémonium, la langue originelle des archidémons, qui avait beaucoup de points communs avec l'angélique. Il n'avait donc pas eu trop de mal à lire.

En effet, bien qu'archanges et archidémons aient été créés avec le Verbe et parlaient donc la même langue, celle-ci avait évolué de part et d'autre, surtout dans les Abysses.

Ariel était surpris de découvrir le nombre de dialectes utilisés par les seuls démons, qui parfois différaient étonnamment les uns des autres. Les Nobles étaient cependant priés d'apprendre l'Antique, qui servait tant pour les relations diplomatiques que pour le commerce.

À Pandémonium, l'influence des archidémons était assez forte pour que la langue n'ait que peu changé. Seuls les accents et l'écriture phonétique compliquaient la tâche d'Ariel. La prééminence

de la phonétique dans les Abysses s'expliquait facilement, même si elle permettait plusieurs orthographes pour un seul mot : il s'agissait de la méthode la plus facile à assimiler, donc la préférée dans une culture qui méprisait tout apprentissage intellectuel. Tout de même, cela compliquait la tâche pour pas grand-chose.

Résolu à s'adapter même en passant par des chemins tortueux, Ariel avait décidé d'emprunter trois livres afin de mieux maîtriser accents et écriture. Devait-il en demander l'autorisation à Lucifer ?

« Hum, excusez-moi... demanda-t-il à l'homme qui l'avait aidé précédemment. Savez-vous si je peux emmener quelques livres ? »

Il leva le nez de l'ouvrage qu'il consultait.

« Je suppose que oui... Mais comme je voyage beaucoup, je prends rarement des livres avec moi, cela les abîmerait. Donc je ne suis pas sûr de ma réponse... Vous feriez mieux de le signaler au maître des lieux.

— Oh... »

Le conseil était avisé : Ariel ne voulait pas commettre d'impairs.

« Merci beaucoup pour votre aide, je ne l'oublierai pas ! »

Il s'éloigna de quelques pas, puis hésita.

« Excusez-moi... Puis-je au moins connaître votre nom ? »

L'homme lui adressa un autre sourire gentil.

« Je suppose que tu es Ariel ? dit-il. Nous nous reverrons sûrement, ici ou ailleurs. Je m'appelle Kamu. »

Le jeune déchu le salua encore, ravi d'avoir fait une rencontre si charmante, puis fila hors de la bibliothèque, les livres sous le bras.

Ainsi, les mots doux et les belles paroles de Bélial avaient fait une nouvelle victime. Ainsi, un autre avait été assez stupide ou naïf pour se laisser prendre dans les filets du mensonge et du paraître dans lesquels l'archidémon de la Lune était maître, malgré l'avertissement retentissant que Lucifer avait donné en le surnommant l'archidémon de la trahison.

Ainsi, quelqu'un d'autre en était tombé amoureux et avait tout perdu pour lui. Mais cette fois, le Déchu le savait, le sentiment n'était pas partagé.

Il connaissait Bélial comme s'il l'avait fait. Il savait ce que l'archidémon de la Lune pensait, ce qu'il aimait ; il savait même ce que Bélial refusait d'admettre, les côtés les plus beaux comme les plus obscurs de son âme.

Lucifer savait qu'Ariel était beau, charmant, délicieux sans doute – lui-même ne pouvait pas se dire indifférent devant la beauté séraphique du jeune ange – et il n'ignorait pas que Bélial avait dû adorer le séduire. Souiller le frère de Gabriel, d'apparence si parfaite ! Quel démon aurait pu résister ? Ariel représentait une pure tentation pour les gens comme eux.

Tentation, oui ; désir, sans doute ; peut-être même affection parce que le Prince-ange était adorable. Mais amour ? Certainement pas. Ariel restait trop jeune et naïf. Si Bélial l'avait séduit pour le sport – comme le soupçonnait Lucifer – il ne considérait l'adolescent que comme un charmant trophée, sans voir le reste.

Si du moins il y avait autre chose à découvrir. Jusqu'à présent, Ariel s'était conduit comme un imbécile imprudent. Il avait la chance d'acquiescer à la protection d'Astaroth, qui lui donnait automatiquement celle de Belzébuth. Si l'archidémon du Sang avait été indifférent à son égard, aucun de ses pairs ne se serait montré tendre.

Oh, bien sûr, Belzébuth ne retiendrait ni ses moqueries ni ses commentaires et Lucifer lui-même ne se retenait qu'à grand-peine de secouer l'adolescent – peut-être n'était-il exaspéré à ce point que parce qu'Ariel lui rappelait ses propres faiblesses, ses propres erreurs, qu'il aurait voulu lui épargner – mais ni Lilith, ni Azazel, ni Asmodée ne s'étaient montrées jusqu'à présent. L'adolescent n'avait pas dû subir les humiliations morales que les trois femmes auraient pu lui infliger ni aucune dégradation physique. Au contraire, il était invité dans ce palais sans réaliser sa chance.

Le seul qui se comportait mal vis-à-vis de lui était celui qui aurait dû le protéger : Béliar.

Et le jeune imbécile ne l'avait même pas remarqué.

« Mais c'est si facile de se laisser berner, n'est-ce pas ? C'est si facile de fermer obstinément les yeux devant l'évidence, jusqu'à Chuter, et Chuter encore. »

Lucifer frissonna au son de sa propre voix et serra son manteau autour de lui, se rapprochant instinctivement des flammes qui brûlaient dans la cheminée de son bureau. Son amertume demeurait cuisante. S'il avait rencontré son alter-ego datant de l'époque où régnait encore sur l'Eden, il se serait méprisé – l'ange aurait méprisé le démon et vice versa.

La vie se montrait bien absurde.

Lucifer se frotta les mains. Le froid ne le dérangeait pas, sauf quand il venait de l'intérieur, et cela ne changea rien à son état d'esprit. Songeur, il ouvrit une bouteille d'abyssite et s'en versa un verre. Peut-être... peut-être devrait-il épargner ces souffrances à Ariel. Peut-être devrait-il lui dire la vérité sur Béliar, lui mettre le nez sur ce que l'adolescent refusait d'admettre et l'aider à passer outre la douleur que cette réalisation lui causerait.

Peut-être, oui. Mais pas tout de suite. Mieux valait repousser cette discussion tant que possible ; Ariel avait subi assez de chocs pour l'instant.

Il but une gorgée. La question était : combien de temps attendre ?

« Votre Altesse ? »

Lucifer tressaillit, surpris dans ses pensées, et fit signe au serviteur d'entrer. Il avait l'air un peu bouleversé.

« Que se passe-t-il ? »

— Un messenger de l'Eden vient d'arriver. »

Le Déchu le dévisagea, incrédule. Un *ange* ? À Pandémonium ? Il aurait dû se faire mettre en pièces...

« Un archange, Votre Altesse. Seigneur Belzébuth a cru que vous voudriez être présent... »

Il n'eut guère le temps de terminer sa phrase ; Lucifer se précipita hors de la pièce, filant droit vers la salle du trône.

Rémiel se tenait droite et fière. Archange en terre ennemie, elle regardait ses adversaires de toujours droit dans les yeux, comme elle le faisait à l'époque lointaine où ils étaient ses alliés. Belzébuth avait apprécié ce comportement alors et cela n'avait pas changé ; ses ennemis devaient être dignes de lui. Cependant, tout le monde ne partageait pas son avis : Lucifer hésitait entre la rage pure et la stupéfaction.

« Comment oses-tu te présenter ici, te prétendre messagère ! Si l'un d'entre nous avait mis les pieds en Eden, lui auriez-vous réservé un autre sort que la mort ? »

— Tout le monde n'agit pas comme Gabriel.

— Vraiment ? Excuse-moi d'en douter. Oh, je comprends : vous vous seriez contentés de garder le démon prisonnier, jusqu'à ce qu'il arrive à vous convaincre qu'il s'agit une perte de temps et de moyens, et que vous ne vous décidiez à l'exécuter. »

Rémiel le fusilla du regard. Cela ne fit guère ciller l'ange déchu qui avait, après tout, le droit d'être furieux. Belzébuth leva une main.

« Du calme. Nous ne sommes pas ici en Eden et je suis curieux de savoir ce que cette demoiselle a à nous dire. »

Lucifer ravala ses protestations et toisa l'archange du Métal d'un air polaire. Elle ne daigna pas lui rendre son regard, concentrant son attention sur le maître des lieux.

« Comme vous le savez, Ariel est Tombé. Je ne suis bien sûr pas venue pour en discuter – même si j'ai une folle envie d'arracher les testicules de Béliar pour les lui servir en dessert... »

Belzébuth prit Sei à témoin.

« Passons. »

— Je viens demander une trêve. »

Le silence tomba. Une telle initiative n'avait jamais été prise, ni par un côté ni par l'autre. Il y avait eu des ralentissements, bien sûr, mais ceux-ci avaient été fortuits et tendus, lorsque chacun des deux côtés se fatiguait des éternels combats sans oser penser qu'il en allait de même pour les autres.

« C'est... officiel ? »

La jeune femme hocha la tête résolument.

« Je sais que vous vous préoccupez peu de nos problèmes administratifs mais, étant donné la situation d'Ambrosis, nous avons supposé qu'une trêve vous serait également utile.

— Du Saraqael tout craché », commenta Lucifer à mi-voix.

Belzébuth approuva intérieurement. Cependant, les anges n'avaient pas tort : les démons ne pourraient pas agir contre Ambrosis tant que la guerre angélique faisait rage. Une pause sur ce flanc lui laisserait les coudées franches dans les Abysses.

« Je dois y réfléchir, mais tu peux transmettre à tes pairs qu'à priori, je suis bien disposé. Maintenant, va-t'en ; ta présence nous incommode. »

Rémiel hocha la tête, le dos raide, et regagna seule la sortie. Lucifer, blême de colère, se tourna vers Belzébuth dès qu'elle se trouva hors de vue.

« Tu ne vas tout de même pas accepter ? »

— Le problème d'Ambrosis est le plus urgent pour l'instant.

— Dis plutôt qu'il touche plus directement ton fichu orgueil ! »

L'archidémon des Ténèbres fronça les sourcils, mais il en fallait plus pour faire plier le sale caractère du Déchu qui répondit d'un sourire narquois.

« Le problème n'en est pas moins réel, lui rappela Belzébuth. Ne souhaiterais-tu pas toi-même que le gamin ait un peu de temps pour souffler ? »

Lucifer dut en convenir.

« Tu sais sur quels boutons pousser, comme toujours. Je resterai tranquille. Mais tu auras plus de mal avec Azazel.

— Si elle s'était mieux occupée de cette histoire avec Ambrosis, elle n'aurait pas à se tenir à carreau. Ça lui apprendra à se montrer plus efficace.

— Très bien. Au fait, la prochaine fois qu'un messager de l'Eden Descendra, par exemple pour prendre ta réponse... évite de me faire venir. »

Belzébuth acquiesça à la demande de Lucifer. L'archidémon n'oubliait pas à quel point il était difficile pour l'ancien archange de fréquenter ses anciens pairs ailleurs qu'en combat, où il pouvait laisser aller son envie de vengeance.

« Va. Tu ne seras plus importuné. »

Lucifer s'inclina et sortit pour rejoindre son bureau.

Une trêve. En voilà une idée originale... Le culot de Rémiel impressionnait Belzébuth. Il s'agissait de la première ouverture depuis des siècles – et beaucoup de gens avaient oublié pourquoi la guerre avait commencé, beaucoup ne luttaient que pour venger les morts, ce qui causait d'autres morts. Il lui faudrait prévenir les autres archidémons aussi vite que possible.

Oui, mieux valait que Lucifer soit absent la prochaine fois que Belzébuth parlerait à un archange.

Michaël déposa son épée d'entraînement dans le râtelier et tira sur l'avant de sa tunique pour la décoller de son torse en sueur. Une trêve ne signifiait pas qu'il fallait cesser tout sport. Souriant, il se tourna vers les Apprentis de son clan qui attendaient son verdict avec inquiétude.

« Vous vous êtes bien débrouillés. Souvenez-vous des exercices que nous avons pratiqués et continuez à vous exercer. »

Ravis, ils s'éparpillèrent en commentant le cours à voix basse. L'archange les regarda s'éloigner avec regret ; s'il le pouvait, il s'occuperait d'eux bien plus souvent. Les adolescents le regardaient avec des étoiles dans les yeux, espérant un jour l'égaliser à l'épée – sa réputation le précédait – et autant heureux qu'effrayés de pouvoir profiter de ses conseils.

Dire que même eux lui donnaient du « Votre Altesse »...

Il sentit la présence d'Uriel avant de la voir. La jolie archange le regardait en souriant et Michaël s'empourpra ; il n'était pas présentable, avec sa tunique humide de transpiration.

« Ne t'en fais pas pour moi, dit-elle en percevant son embarras via son don d'empathie. Et excuse-

moi de te déranger.

— Tu ne me déranges pas, protesta-t-il. Y a-t-il une urgence ?

— Si on veut. »

Son sourire apaisant disparut, remplacé par un regard étrangement dur pour une femme si sereine.

« Je sais ce que tu as fait. »

Michaël sentit son cœur se glacer. Certes, Uriel était empathé, mais elle ne savait pas *lire* les pensées des gens, elle ressentait seulement leurs émotions. Celles-là seules avaient-elles suffi à les trahir ?

« Je voulais te dire que j'approuve, continua-t-elle, le prenant par surprise. Ne sois pas si choqué. Je suis bien placée pour savoir que les démons ne sont pas des monstres. De plus, moi et mes anges ressentons chaque coup que vous leur portez. »

Un peu mal à l'aise, Michaël saisit la serviette qu'il avait préparée sur un banc et s'essuya le visage pour se donner une contenance.

« J'espère que mes méthodes ne te heurtent pas.

— Disons que je comprends pourquoi tu as eu recours à ce subterfuge et que je pense que la fin justifie les moyens. »

Elle rosit.

« Du moins, dans ce cas précis. »

L'archange de la Lumière se sentit terriblement soulagé par ses paroles et ne réalisa qu'alors à quel point il avait été tendu. Rémiel et Saraqael avaient bien pris son initiative mais tous deux étaient prêts à se salir les mains pour l'Eden. Uriel avait plus de scrupules ; son approbation lui faisait le plus grand bien.

« Soit, je vais te laisser à ta douche »

Elle lui fit un clin d'œil, puis fila avant qu'il ait le temps de lui répondre.

Chapitre 10

« Terre, Keï. Yeux bruns, pattes de lion et cheveux couleur fauve décorés de multiples tresses et de morceaux d'os poli. Elle est représentée comme une femme fière et indépendante. »

- Mythes et vérités, Kamu -

L'archange déchu ne se trouvait ni dans la pièce qui lui servait de bureau ni dans ses appartements, du moins était-ce ce qu'un serviteur avait annoncé à Ariel. Peut-être Lucifer voulait-il juste rester seul mais dans le doute, l'adolescent avait décidé de parcourir les couloirs au hasard, espérant lui tomber dessus.

À posteriori, il ne sut pas déterminer s'il avait bien ou mal fait.

Après une longue recherche, le jeune blond avait eu l'agréable surprise d'entendre la voix de Lucifer au détour d'un couloir. Apparemment, le Prince-démon discutait, et Ariel atteignait presque le coin lorsque son interlocuteur se mit à parler.

« Allons, ne sois pas si timide... Tu as allongé des dizaines de démons dans ton lit, pourquoi continuer à me mépriser ?

— Tu n'es pas mon genre, fais-toi à l'idée, répliqua froidement Lucifer. Maintenant laisse-moi passer, j'ai des activités bien plus intéressantes qu'écouter ton éternelle plainte.

— Ma plainte ? Moi qui ne vis que pour te séduire... »

Non, non, ce n'était pas possible, ce n'était pas *vrai*... Ariel pâlit à vue d'œil, les doigts crispés autour des livres qu'il tenait à bras. « *Ne pas les lâcher ou ils vont m'entendre* », songea-t-il dans un état second, en reculant contre le mur froid. Comme si cela avait une quelconque importance...

« *Oh Seigneur, pitié, dites-moi c'est un cauchemar... Dites-moi que je dors*, supplia-t-il mentalement. *Lyth, Vous que je n'ai plus le droit de prier, rappelez-Vous que j'ai été un jour un ange et dites-moi que je suis juste en train de dormir, que je n'ai jamais entendu ça.* »

« Si tu voulais être un tant soit peu crédible, Béliel, tu éviterais de déchoir les Princes-anges en leur chantant ton amour pour eux. »

Le ton de Lucifer était glacial et il y eut une seconde de blanc, durant laquelle Ariel se surprit à trembler.

« *Arael* est un gentil garçon et je l'aime beaucoup, commença Béliel, embarrassé, mais il n'est pas toi.

— Il a été déchu par ta faute, exactement comme moi. Qu'espérais-tu prouver ? Que j'avais eu raison de te donner ton surnom d'archidémon de la trahison ? Ne t'en fais pas, tout le monde approuvait déjà à l'époque, tu n'avais pas besoin de recommencer. Si tu cessais d'exhiber tes trophées...

— Il n'est pas un trophée !

— Ah vraiment ? Qu'est-il alors à tes yeux de si peu de valeur que tu viennes essayer de me séduire à peine quelques mois après avoir détruit sa vie ?

— Il est beau, raffiné, délicat, il est...

— Une poupée que tu peux exhiber à ta guise, un adolescent qui a tout perdu pour toi et dont tu n'as que faire.

— Tu exagères...

— J'exagère ? »

Une colère froide, à peine contenue, transparaissait dans les intonations de Lucifer.

« Hors de ma vue avant que je ne te réduise en morceaux. Tu n'es même pas capable de comprendre ce que je te dis, si au moins tu essayais ! Mais non, tu restes égoïstement concentré sur ta petite personne, sans même réaliser le mal que tu fais autour de toi !

— C'est toi qui me fais mal en me repoussant...

— J'ai dit : *hors de ma vue* ! »

À ces mots, comme s'ils lui avaient été adressés personnellement, Ariel se réveilla et se mit à courir. Vite, loin, le plus loin possible – et surtout en silence, pour que ni l'un ni l'autre ne remarque qu'il avait assisté à leur échange. Qu'au moins cette humiliation-là lui soit épargnée.

Il courut à en perdre haleine, sans regarder où il allait. À chaque croisement, il tourna aléatoirement à droite ou à gauche, sans réfléchir, juste pour mettre le plus de distance possible entre sa personne et ce qu'il avait entendu, entre lui et l'horreur de sa propre situation, comme s'il pouvait se fuir lui-même.

Puis, la fatigue le rattrapa. Hors d'haleine, il voulut s'appuyer contre un mur mais ses jambes se dérobaient sous lui. Il sursauta, essaya de se rattraper, mais le mouvement de ses bras raidis ne servit qu'à laisser s'échapper les livres qu'il tenait toujours, qui s'écrasèrent au sol dans un bruit mat. Finalement, épuisé, il laissa les larmes couler sur ses joues et se recroquevilla contre le mur.

Il ne pouvait pas rester là. Il ne pouvait pas continuer ainsi de pleurer, pathétique. Il devait agir, il devait bouger... Il... il devait...

Ariel ravala un sanglot et rassembla les livres. Heureusement, les pages n'avaient pas été pliées... Il laissa échapper un rire nerveux puis se releva, son souffle à peu près régulé. Il devait parler à quelqu'un, vérifier qu'il n'avait pas mal interprété les paroles de Bélial. Bien sûr, ce ne serait qu'une formalité, mais l'adolescent se devait d'essayer ; lui, au moins, était honnête et ne se fierait pas à un jugement hâtif. Pour une fois. Mais qui pourrait le renseigner ?

La réponse s'imposa d'elle-même à son esprit : Astaroth. L'archidémon s'était montré amical, à son étrange façon, et malgré la trahison et les mensonges de Bélial qui lui démontraient que n'importe qui pouvait faire semblant, même la personne la plus chère au monde – n'avait-il pas lui-même menti à son frère ? – il restait persuadé qu'Astaroth ne lui ferait aucun mal. Oui. En lui, il pouvait avoir confiance, il en était sûr. Ou presque.

Pâle, le jeune garçon s'efforça de retrouver sa route dans le dédale des couloirs.

« Mes espions signalent des troubles chez les vampires », commença Lilith tout de go.

Belzébuth ouvrit un œil. Il paressait sous le soleil de midi au bord d'une des cours intérieures du palais, affalé dans un tas de coussins, et n'appréciait qu'à moitié d'être dérangé. L'archidémone le fixait d'un air agacé, ce qui signifiait qu'elle ne partirait pas.

« Comme d'habitude, marmonna-t-il enfin en se redressant. Tu n'as rien de plus précis ?

— Un de mes informateurs vient de me contacter. D'après lui, une nouvelle faction de vampires pose problème... D'un autre côté, tu sais que ces parasites ont une société tellement compliquée que la plupart des gens ne s'y retrouvent pas. »

Un pli soucieux barra le front de Belzébuth. Décidément, il aurait préféré dormir.

« Tu penses qu'une enquête est nécessaire ?

— N'importe quoi permettant de mettre les sangsues en difficulté en vaut la peine », répliqua-t-elle, fière.

Les yeux du démon pétillèrent. À ses côtés, Astaroth eut un grondement approbateur en se redressant à son tour.

Ambrosis était une question personnelle. Aucun d'eux n'avait oublié l'humiliation subie lorsqu'ils avaient dû céder une partie de leurs terres aux vampires et l'archidémon du Sang bouillait encore de colère quand il voyait l'état des membres de son clan ayant réussi à fuir leurs bourreaux.

« Très bien, capitula Belzébuth. Dans ce cas, j'attendrai tes nouvelles. Ne t'implique pas encore, cherche juste à obtenir plus de détails. »

Lilith hocha la tête et repartit, ses talons claquant sur la pierre nue des couloirs du palais. Aucun doute qu'elle mènerait sa mission à bien.

Ariel n'en pouvait plus. Un sentiment proche de la panique le poussait à mettre un pied devant

l'autre, encore, toujours, de plus en plus vite, à parcourir les couloirs, plus loin, à la recherche d'Astaroth, comme si celui-ci pouvait à lui seul résoudre la situation.

Impossible, bien sûr : les mots que l'adolescent avait surpris ne s'effaceraient jamais de son esprit. Mais il avait besoin d'aide, désespérément, il avait besoin d'une épaule sur laquelle pleurer même si c'était ridicule, parce que c'était de sa faute, c'était lui qui avait été stupide, c'était lui qui... avait failli.

Il tourna le coin du couloir et aperçut enfin celui qu'il cherchait, mais ses prières n'avaient pas été exaucées : Astaroth se trouvait en compagnie de Belzébuth, nonchalamment affalé dans un tas de coussins moelleux, indifférent au vent qui venait de la cour-jardin.

Ariel se figea. Il n'avait aucune envie d'affronter l'archidémon des Ténèbres et ses sarcasmes dans son état. Il entama un mouvement de recul mais le froissement du tissu de ses vêtements le trahit. Astaroth releva la tête.

« *Arael ?* »

Le jeune blond se mordit la lèvre, encore tremblant, et pâlit en voyant un sourire narquois naître sur les lèvres de Belzébuth. Oh non...

« Tiens, tiens, qui voilà... Tu veux te joindre à nous, gamin ? Il y a bien assez de place.

— Non. »

Il inspira pour articuler quelques mots supplémentaires mais un sanglot étrangla ceux-ci dans sa gorge. Dès lors, c'était fini, le flot recommença. Horrifié et certain que les moqueries n'allaient pas tarder à pleuvoir, il se cacha le visage entre les mains et recula d'un pas.

Les deux archidémons échangèrent un regard interloqué.

« Eh bien, angelot, qu'est-ce qui se passe ? » demanda Belzébuth sur un ton un brin railleur, un brin inquiet.

Malgré la peur, Ariel ne parvint pas à fuir à nouveau. Il s'efforça de prendre une goulée d'air, et s'essuya le visage.

« Je... j... Béliat... »

Astaroth se leva d'un mouvement souple et posa gentiment une main sur l'épaule du déchu, le soutenant, et lui releva le menton du bout des doigts.

« Respire, petit... »

Ariel essaya de prendre plusieurs respirations mais ses hoquets incontrôlés l'en empêchèrent et il ne réussit qu'à s'étrangler stupidement, avant de partir dans une quinte de toux. Belzébuth laissa échapper un reniflement moqueur.

« Calme-toi, mon ange. Tu vas finir par t'étouffer tout seul.

— Je ne suis pas à vous et je ne suis plus un ange ! explosa le garçon blond, épuisé, furieux. Je vous interdis de vous moquer dans un moment pareil ! Vous n'avez donc aucun cœur ? Ah, pardon, vous préférez vous mirer dans une glace plutôt que de vous informer sur ce que pourraient ressentir les gens qui vous entourent ! »

En cet instant, seule l'emprise d'Astaroth sur son épaule l'empêcha de se jeter sur l'archidémon des Ténèbres pour le mettre en pièces – ou du moins essayer, et échouer lamentablement. Pas perturbé, Belzébuth roula des yeux.

« Venant de toi, gamin, ce serait presque un compliment. La plupart des gens aiment qu'on leur ressemble. »

Ariel s'étrangla à nouveau, de rage cette fois.

« Comment osez-vous... »

— *Arrhael. Raven.* »

Le jeune déchu s'efforça de se contenir, se contentant de fusiller Belzébuth du regard. Il n'allait pas se montrer puéril et lui tirer la langue, un comportement pareil ferait juste rire à nouveau l'archidémon. Dire que c'était *Belzébuth* qui agissait de façon infantile, avec sa manie de railler tout et tout le monde, n'importe quand !

Une minute... Ariel se remémora la réplique et eut un regard d'incompréhension vers Astaroth.

« Raven ? »

— Juste un surnom, tenta l'archidémon des Ténèbres pour se défilier.

— Raven, le corbeau, confirma Astaroth. On l'appelle comme ça. »

Belzébuth renifla, agacé.

« *Lûzifer* a le chic pour attribuer des surnoms stupides aux gens. »

Ariel fronça les sourcils.

« Le corbeau... L'oiseau de mauvais augure ? »

Au tic qui agita la lèvre de l'archidémon, l'adolescent avait vu juste. Dans une autre occasion il en aurait profité mais il n'avait vraiment pas la tête à de pareilles futilités. Les mots échangés par Béliat et Lucifer lui revinrent en mémoire, comme autant de pieux enfoncés dans son cœur.

Un rire un rien hystérique lui échappa.

« Oiseau de mauvais augure... Il avait sans doute raison, comme quand il a nommé Béliat archidémon de la trahison. Il ne savait que trop bien de quoi il parlait. Quel idiot ai-je été de ne pas y prêter attention, je connaissais Lucifer pourtant, je savais qu'il ne serait pas tombé pour rien, qu'il... »

Astaroth raffermi sa prise sur ses épaules.

« *Arrael*. »

Le jeune déchu tremblait. Il leva des yeux brillants de larmes contenues vers le grand démon, qui le serra contre lui avec un soupir.

« Shh... lui murmura-t-il à l'oreille. 'va aller. »

L'adolescent s'agrippa à lui comme un naufragé à un bout de bois et Astaroth l'enlaça pour le soutenir, chuchotant des paroles apaisantes. Ariel ferma les yeux aussi fort qu'il put et se laissa bercer par cette voix chaude et rauque, dont le débit tranquille avait un effet calmant. Astaroth était aussi immuable, aussi serein que la terre ou les montagnes. Il n'était pas Béliat, ni Gabriel, mais jamais il ne le trahirait, jamais il ne lui mentirait – et jamais Ariel ne pourrait lui mentir ni le trahir, il le savait.

Les deux archidémons échangèrent un regard par-dessus sa tête. Ils n'avaient pas besoin de mots pour se comprendre et ce fut Belzébuth qui traduisit leur échange pour le jeune déchu :

« Allons dans un endroit plus calme. »

Van observait la surface du lit d'un air distrait. Il connaissait le plafond par cœur à force d'être emmené par Ketjiko dans cette chambre aussi le regarder n'occupait plus assez son attention. Les draps, eux, avaient l'avantage de changer de forme chaque fois qu'il bougeait, les vagues de lin ondulant sous son poids. Le Roi Rouge, lui, n'avait plus remué depuis quelques minutes et sa respiration s'était faite profonde. Il dormait.

Le démon s'appuya sur un coude pour l'observer. Son maître avait presque l'air innocent, ainsi, avec son beau visage et ses longues oreilles d'elfe. Sa peau était blanche, mais pas aussi livide que celles de certains vampires ; elle ne faisait qu'ajouter à la délicatesse de ses traits. Pourtant, cet homme était un monstre.

Et il dormait, tranquille, tout contre lui.

Van s'assit sur le matelas, sans que le mouvement ne le réveille. Du regard, il chercha une arme, et trouva la dague qui appartenait à Ketjiko lui-même ; même un maître psychique tel que lui ne se promenait pas les mains nues à Ambrosis. Le démon se leva sans bruit et la saisit.

Le moment était venu. Enfin.

Un instant, il crut le voir bouger, voir ses yeux le fixer, mais avant de décider que l'occasion était passée, Van empala le vampire de sa lame. Le regard vitreux de Ketjiko restait fixé sur lui, accusateur, comme s'il avait *su* au dernier moment ce qui allait se passer, comme s'il avait consciemment baissé ses barrières, et Van s'acharna d'autant plus que cela le spoliait de sa vengeance, et il continua à frapper, encore et encore, et encore, sans se préoccuper du sang, du bruit spongieux de la lame, des organes qui se déversaient sur le matelas, répandant une odeur répugnante. Il devait juste le tuer, puis le tuer encore.

Le démon ne se reprit que plusieurs minutes plus tard. Le sang coulait lentement le long de sa main,

de son bras. Il le regarda, hypnotisé par les arabesques formées par le liquide carmin. Avec un tant soit peu d'imagination, des formes et des visages apparaissaient là où il n'y a que quelques gouttelettes écarlates... c'était fascinant.

Il n'arrivait pas à bouger son autre bras et prit quelques minutes à réaliser que c'était à cause du corps empalé dessus. Il le dégagea et laissa le cadavre retomber mollement sur le matelas. Les yeux vitreux de Ketjiko, qui s'étaient ouverts au premier coup, le regardaient encore avec horreur et envie. Son sourire incrédule dévoilait ses crocs acérés de vampire. Alors, Ketjiko était vraiment éveillé lorsqu'il avait frappé ? Pourquoi l'avait-il laissé faire ? Van ne le saurait jamais.

Le démon se redressa presque automatiquement, détaché. Ses mains étaient si rouges... les belles arabesques avaient disparu ; il y avait trop de sang à présent. Il regarda ses bras, ses jambes, son torse... entièrement rouges.

Il laissa échapper un rire incrédule. Ç'avait été si facile... Le corps des vampires était si fragile, au final ! Son rire jaune résonnait dans la pièce. Il était hystérique et sonnait faux, mais Van ne pouvait s'en empêcher... C'était si drôle ! Si drôle... Si... drôle...

Brusquement, ses jambes perdirent toute vigueur et il se retrouva à terre, visage tourné vers le haut, bras pendant sur ses côtés. Enfin, il se détendit et laissa couler des larmes vieilles de plusieurs dizaines d'années. Le monstre était mort.

Belzébuth scella la porte de la pièce où lui et Astaroth avaient amené Ariel afin que personne ne les importune, un fin voile d'ombres venant en recouvrir le battant extérieur. Une brève lueur d'inquiétude s'alluma dans le regard de l'ange, puis s'éteignit au mouvement de dénégation de l'archidémon du Sang : l'adolescent n'avait rien à craindre.

Le jeune homme osa à peine se détendre. Il avait cette question à poser, si importante pour lui, parce qu'il devait vérifier, qu'il devait l'entendre de quelqu'un de confiance, même s'il connaissait la réponse... Et c'était dur. Parce que l'entendre dire à haute et intelligible voix mettrait un point final à sa relation avec Bélial.

Mais celle-ci ne pouvait pas durer. Ariel ne tolérerait plus sa présence à ses côtés, encore moins dans son lit. L'adolescent n'avait pas si peu de dignité.

Il inspira et se tourna vers Astaroth :

« Bélial m'aime-t-il vraiment, ou aime-t-il un autre ? »

Les deux archidémons échangèrent un nouveau regard. Malheureusement pour Ariel, ce fut Belzébuth qui répondit, haussant une épaule :

« Tu as été idiot de Tomber pour lui. Il est fou de Lucifer depuis des siècles. »

Le blond ferma les yeux. Le démon n'avait pas dit ça méchamment, pour une fois, même s'il n'avait montré aucun tact, et pourtant... Ariel avait l'impression d'avoir reçu un coup dans le ventre.

« C'est vrai, Astaroth ? » murmura-t-il.

Il sentit l'homme acquiescer et se fit violence pour étouffer un autre sanglot. À la place, il se serra contre le corps du grand démon, cherchant chaleur et réconfort. À sa grande surprise, celui-ci l'enlaça gentiment et l'aïda à s'installer sur lui alors qu'il s'asseyait. Ses gestes étaient doux et sans sous-entendus. Il acceptait simplement sa demande de protection et y répondait.

D'un coup, Ariel réalisa que cette sensation était nouvelle. Bélial l'avait étreint, lui avait donné du plaisir – et l'adolescent avait aimé ça, il en avait redemandé, il ne s'en cachait pas. Son amant lui avait offert des sourires, des paroles, des discours, des cadeaux. Mais avait-il déjà donné gratuitement de son temps, juste pour être avec lui ? Avait-il cessé une activité parce qu'Ariel avait besoin de sa présence ?

Jamais. Le jeune homme devait d'ailleurs admettre que lui-même n'avait rien sacrifié pour Bélial non plus. Il avait chu uniquement parce qu'ils avaient été surpris. Cependant, au moins avait-il pris des risques ; Bélial était resté à l'abri tout le temps.

Une nouvelle boule se forma dans son ventre et, plutôt qu'un cri de surprise, ce fut un couinement

qui sortit de sa bouche lorsqu'une troisième main se posa sur son épaule.

« Calme-toi, angelot, dit Belzébuth d'une voix calme et exempte de moquerie.

— Je... ne suis plus... un ange ! articula à nouveau Ariel, la gorge sèche.

— Oh si tu en es un, même déchu. Tu en as l'esprit, le corps et le comportement. Aux yeux de n'importe qui, tu as l'air louche dans les Abysses. Avant de te voir dans cet état, je n'arrivais pas à vraiment croire que le petit frère de *Jibril* avait été assez stupide pour Tomber comme ça. »

La mention de son frère causa une douleur immense à Ariel – comme si celle due à la perte de sa relation avec Bélial n'était pas suffisante – mais Belzébuth ne s'arrêta pas.

« Même maintenant, je doute... mais soit. Quelle qu'en soit la raison tu es Tombé, petit, et tu vas devoir t'habituer à la vie ici. Si tu ne veux pas qu'on t'appelle un ange, ne te comporte pas comme tel, et si tu ne veux pas de surnoms affectueux, grandis un peu. Astaroth ne sera pas toujours là pour jouer les peluches géantes. »

L'archidémon du Sang renifla et raffermi son étreinte sur le blond avec un léger grondement.

« Même si c'était le cas, continua Belzébuth, tu dois apprendre à dépendre moins des autres. »

L'archidémon des Ténèbres souriait, cela s'entendait dans sa voix, et Ariel ne parvint pas à lui en vouloir. Ce type lui faisait la morale alors qu'il venait de souffrir horriblement, alors qu'il avait tout perdu deux fois, alors qu'il... avait fait une énorme *connerie*. Peut-être méritait-il cette remontrance davantage que les mains tendues de Lucifer et Saraqael. Sans aucun doute la méritait-il plus que la confiance que Gabriel lui avait accordée à tort.

« Et comment... devrais-je faire ? hoqueta Ariel en retenant ses larmes de son mieux. Je dois devenir un démon, me battre et vivre comme vous ? »

L'archidémon des Ténèbres renifla.

« Tu n'y parviendrais pas même si tu le voulais, gamin. Tu dois trouver ta propre voie... Tu es ici depuis assez longtemps, j'espère, pour avoir remarqué que Lucifer n'agit pas comme un démon malgré ce qui se dit en Eden. Il est le Déchu et porte ce titre en bannière, pareil à lui-même. Il s'est adapté. Fais-en autant. Personne ne pourra t'y aider, ça fait partie des leçons qu'un homme doit apprendre seul. »

Ariel sentit son regard inquisiteur sur lui.

« Enfin, un être vivant potentiellement masculin.

— Je suis un garçon ! protesta l'adolescent.

— J'attends les preuves pour le croire. »

La raillerie était à nouveau présente mais elle ne parvint pas à énerver Ariel. Peut-être était-il trop épuisé, ou commençait-il à s'habituer... Belzébuth – non, Raven – ne lui réservait pas ce traitement, contrairement à ce qu'il avait d'abord cru. Même Astaroth venait d'y avoir droit... Sans doute le maître des Abysses était-il le seul à pouvoir se le permettre sans y perdre un membre.

Non. Les anges craignaient Astaroth, disaient qu'il arrachait les bras à mains nues et déchiquetait de ses crocs les gorges de ses adversaires, les anges voyaient en lui un monstre sanguinaire et sans cœur... Ariel savait qu'il en était un, dans une certaine mesure ; Astaroth appartenait au Sang, il avait cette violence en lui... mais il ne se battait pas par plaisir.

Il était quelqu'un sur qui on pouvait compter. Quelqu'un qui veillait sur les faibles et ne ferait jamais de mal à Ariel.

Raven avait raison. Le jeune homme devait grandir. Il devait mûrir. Il l'avait toujours su, abstraitement, comme tout le monde... mais il avait toujours remis les efforts à plus tard. Après tout, il travaillait dur en Eden, il remplissait correctement sa fonction de Prince. Il chantait, il faisait ses prières, il aidait l'administration angélique... sans que ce soit un but dans sa vie, juste une façon de faire ses devoirs, comme un enfant qui obéit sagement à ses parents.

Il aurait dû essayer d'imposer ses idées. Il aurait dû parler à son frère de ses opinions au lieu de tout miser sur les apparences, au lieu de lui mentir.

Son erreur n'avait pas été de mal juger Bélial ni de trahir les lois. Elle avait été de se trahir lui-même en ne se comportant pas comme il le pensait juste mais comme on lui disait de le faire. L'Eden aurait dû être un endroit de sérénité et de liberté, pas un lieu où les anges tremblaient à l'idée de ne pas se situer dans la norme.

Et Ariel n'avait rien fait pour changer ça. Il ne pourrait sans doute plus rien faire sur ce point à présent.

Sauf si...

Ariel se redressa.

« Je vais retourner dans ma chambre. »

Astaroth cilla, surpris, mais desserra son étreinte sans poser de questions. Le jeune blond lui sourit malgré ses yeux gonflés et déposa un baiser franc mais rapide sur sa joue.

« Merci pour ton soutien. Je dois juste réfléchir un peu à tout ça. »

Il se redressa et leva le menton pour faire face à Raven – non, Belzébuth. Il n'avait pas gagné le droit de l'appeler par son surnom, pas encore. Il s'inclina formellement, sans néanmoins baisser les yeux.

« Merci pour vos conseils. Je ferai de mon mieux pour en tenir compte. »

L'archidémon eut un mince sourire amusé.

« Je l'espère bien, angelot. Bon courage à toi. »

Ariel acquiesça et partit du pas le plus assuré qu'il put.

Il avait déjà pris plusieurs fois la résolution de cesser de pleurer et avait lamentablement échoué. Il avait un cœur, il pouvait être triste. Par contre, il devait affronter les causes et les conséquences de ses actes.

Il savait déjà que ce ne serait pas facile.

Daliah pensait avoir tout prévu, dans l'hypothèse de la mort de Ketjiko, et c'était à peu près le cas. Sauf qu'elle n'avait jamais envisagé que cela arriverait si brusquement. En trouvant le cadavre épinglé au lit, elle trébucha et manqua même de tomber au sol. Cependant, elle se ressaisit en quelques instants et maîtrisa sa respiration.

Dans un coin, l'esclave de feu le Roi Rouge essayait de se recroqueviller pour échapper à son regard, couvert de sang jusqu'au coude ; pas difficile de deviner comment la scène s'était déroulée – mais tout de même, qu'un gosse pareil ait été capable de tuer un maître psychique du niveau de Ketjiko... Elle avisa les yeux ouverts du cadavre et retint un soupir. Donc, son époux ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. Il s'était laissé approcher de trop près.

La décision fut d'autant plus facile à prendre.

Traversant la pièce en quelques pas, Daliah ouvrit l'armoire en grand et en sortit une cape simple, brune et bordée de fourrure, ainsi qu'une solide paire de bottes de cuir.

« Prend ça, ordonna-t-elle à l'esclave en lui tendant les vêtements. J'espère pour toi que les chaussures sont à ta taille, tu n'en auras pas d'autres. »

De quoi pourrait-il avoir besoin pour fuir ? Un sac, de la nourriture ? Pas question de gâcher des denrées précieuses pour un esclave. Elle n'avait pas besoin de le voir survivre à long terme, de toute façon. Il devait juste parvenir à fuir Nysjil, hors de vue des autres *ska*.

« Tu sais comment parvenir à la sortie de la ville en partant d'ici ? »

Choqué, trop intimidé pour répondre à voix haute, le démon acquiesça.

« Parfait. Enfile cette tunique par-dessus la tienne, aussi. »

Cela cacherait le sang, à la vue si pas à l'odorat. Elle n'avait pas le temps de le laver ; restait à espérer qu'il filerait sans croiser personne. Un *ska* sentirait une odeur pareille à plusieurs pas de distance.

« Fiche le camp. Allez ! »

Il ne devait pas croire à sa chance car elle dut lui répéter son ordre deux fois avant qu'il daigne enfin se mettre sur ses pieds pour se diriger vers la porte d'une démarche hésitante. Elle lui fit signe de se dépêcher et il se mit enfin à marcher plus rapidement, sans courir – tant mieux, cela éveillerait moins les soupçons que s'il avait pris ses jambes à son cou.

Parfait. Elle attendit quelques minutes, comptant les secondes mentalement, avant de sortir à son tour. Très digne, elle appela ses suivantes.

« Allez chercher les gardes. Naâsh vient d'assassiner Son Altesse Ketjiko. »

Raj était furieuse. Des sangsues les avaient réveillés, elle et Naâsh, au milieu de la nuit et à présent, ils tentaient d'emmener son maître sans donner la moindre explication. Elle avait encastré un des vampires dans le mur, retardant l'inévitable, mais du coup ils l'avaient maîtrisée elle aussi.

« Mais par Sei qu'est-ce qui se passe ?

— Le prince Naâsh est aux arrêts.

— Sans blague ? Je demande *pourquoi*.

— Pour meurtre. »

Elle et Naâsh échangèrent un regard inquiet. Habituellement, malgré les lois, on faisait peu de cas des assassinats à Ambrosis. Ceux-ci survenaient au rythme des intrigues et étaient réglés en interne, discrètement, les Doyens se chargeant des membres de leur Maison qui dépassaient les bornes. Que quelqu'un se préoccupe de la mort d'un *ska* était rare et souvent synonyme de gros ennuis.

D'ailleurs de qui parlaient-ils ? Raj ne connaissait pas tout de la vie de son maître, bien sûr, mais il ne l'avait guère quittée ces dernières heures. Elle se serait réveillée s'il était parti de la pièce, à moins que Naâsh n'utilise ses pouvoirs mentaux pour la maintenir endormie, bien sûr. Or, ils semblaient parler d'un événement récent...

Les gardes avaient néanmoins perdu toute volonté d'en dire plus et ils emmenèrent le prince avant que Raj n'ait le temps de protester. Elle résista de justesse à l'envie de se débattre. Bien lui en prit, car ils la relâchèrent dès que les pas de Naâsh cessèrent de résonner dans le couloir, et s'éloignèrent à la suite de leurs pairs sans plus se préoccuper d'elle.

Inspirant un bon coup, elle se secoua, tentant d'oublier la sensation de leurs mains visqueuses sur sa peau. Visiblement la situation était assez grave pour que personne ne se préoccupe d'elle ; elle disposait donc d'un peu de temps.

Elle devait faire quelque chose, mais *quoi* ? Elle n'était qu'une esclave, une intervention directe de sa part serait inutile...

Mais elle allait trouver quelqu'un qui pouvait agir.

Chapitre 11

« Les Commissions rassemblent les bras droits des Doyens et du Roi Rouge et sont chargées des travaux préparatifs au vote de la Ronde, après que celle-ci ait décidé à la majorité simple que la proposition de loi pouvait l'intéresser. »

- Livre des Loi suprêmes d'Ambrosis, Roi Rouge -

Daliah était absolument ravie. Bien sûr, quelques problèmes subsistaient pour l'instant, mais tout se dirigeait dans le sens qu'elle souhaitait : Naâsh avait été arrêté et personne n'avait osé remettre sa parole en cause. Elle tenait la situation bien en main.

Les *ska* accordaient une grande importance aux prénoms et celui du prince – l'assassin sanglant – le desservait. Après tout, qu'y avait-il de plus sanglant que tuer son propre père ?

« Nous sommes donc bien d'accord, Ajven *Hji Ailish* ? » demanda la reine avec un sourire charmant.

Le vampire, installé face à elle, tenait un verre de sang à la main. Ses cheveux noirs avaient une coupe courte du plus mauvais goût mais il possédait l'assurance tranquille de tous les Doyens et ses riches vêtements soulignaient la largeur de ses épaules.

« Tout à fait, lui assura-t-il. Tant que vous tenez votre part du marché.

— Nous n'avons aucune raison de le rompre. Je suis certaine que Nysâh sera ravie d'épouser un vampire aussi respectable que vous. »

Après tout, *Hji Ailish* était puissant et élégant, même si son visage banal ne saurait être qualifié de beau.

« Et, de cette façon, le trône d'Ambrosis en ressortira renforcé.

— Quand comptez-vous réunir la Ronde ? »

Daliah se permit un petit rire maniéré.

« Allons, allons. Vous savez bien que je n'en suis pas membre. C'est à vous de vous en charger. Je m'en voudrais d'aller à l'encontre des lois établies par mon défunt mari. »

Elle faisait une veuve très peu crédible, aussi Ajven renifla-t-il, amusé, tout en reposant son verre.

« Je vois ce que vous voulez dire. Vous êtes une femme tout à fait respectable. »

Il avait presque dit remarquable.

« Je prendrai soin de cela moi-même.

— Parfait !

— Il faudrait d'ailleurs s'en occuper rapidement. Nombre de mes serfs se sont plaints, ces derniers jours, d'une recrudescence d'agressivité chez les *lysaâgh*. Nous voulons que cela soit réglé avant qu'il n'y ait davantage de débordements, n'est-ce pas ? »

Daliah fronça les sourcils, ce qui ne lui seyait guère. Trop occupée avec Naâsh, elle n'avait pas pu se tenir à jour des dernières nouvelles et n'avait rien entendu au sujet des démons de sang.

« Bien entendu. »

Ajven se leva et la salua poliment avant de sortir de la pièce. Restée seule, Daliah, bien droite sur sa chaise, se mordilla la lèvre.

Le moment était mal choisi pour une rébellion. Elle ne pouvait pas se permettre d'envoyer quelqu'un auprès des différents Doyens pour vérifier lequel se trouvait à l'origine de ce soulèvement et moins encore auprès des *ska* indépendants qui se trouvaient, pour la plupart, très Bas dans les Tréfonds. L'hiver s'éternisait, limitant les déplacements. De plus, cela risquait de mal passer auprès des autres, qui l'accuserait d'usurper le pouvoir – le genre de rumeurs dont elle n'avait pas besoin si elle voulait mettre Nysâh sur le trône.

Pour pouvoir ensuite la conseiller, bien sûr, et se tenir plus que jamais à la droite du trône.

Quand Daliah l'avait renvoyé, Van était parti sans réfléchir, droit devant lui. Bien que l'hiver ait vidé les rues, seule la chance lui avait permis de quitter Nysjil sans se faire remarquer. Il pouvait en remercier Sei car le châtiment réservé aux fugitifs faisait froid dans le dos... Pourtant, Van regrettait presque ce succès à présent qu'il se retrouvait seul, dans la neige, sans la moindre idée de sa position.

Il allait mourir de froid. Pour l'instant, les runes de Feu de la cape suffisaient à le garder en vie, mais celle-ci ne le couvrait pas en entier et il ne tarderait pas à perdre ses sensations dans les mains et les pieds. Quand bien même il parviendrait à passer outre ce *léger détail*, il n'avait pas emmené de vivres. La neige lui fournirait de l'eau – si elle ne le gelait pas de l'intérieur – mais il n'avait pas d'arc pour chasser, rien, et il était perdu au beau milieu d'Ambrosis, sans même avoir accès à son aura pour ouvrir un Portail vers les Cercles médians où vivaient les démons.

Rentrant ses mains dans ses manches, Van continua d'avancer. Quel autre choix avait-il ? Mieux valait s'éloigner de Nysjil et compter sur Sei pour le guider vers une autre ville.

Seul point positif : personne ne se lancerait à sa poursuite. Les *ska* pouvaient le repérer grâce à sa Marque mais aucun d'eux ne risquerait sa vie pour un esclave, en particulier si celui-ci se montrait assez stupide pour fuir en hiver.

Par ailleurs, les routes étant closes et la circulation réduite au minimum, aucune information ne circulait. Dans les autres villes, personne n'aurait entendu parler de lui ni de son crime et, de toute façon, Daliah avait sans doute un plan lorsqu'elle l'avait fait partir. Accuser le Doyen Ajven Ailish, peut-être ? Si elle y parvenait, les vampires s'entre-dévoreraient et Van aurait gagné.

À cette pensée, son cœur se réchauffa. Ketjiko était mort et Ambrosis pourrirait avec ses restes.

Le démon n'aurait pas dû se laisser distraire ; un craquement retentit alors qu'une branche cédait sous le poids de la neige. Il eut le temps de comprendre ce qui se passait, pas de réagir.

Lorsqu'il revint à lui, le monde était flou. Du temps avait passé. Combien, il l'ignorait, mais il se trouvait à présent couvert de neige malgré sa cape chauffante et le tonnerre grondait au loin. Dans les Tréfonds, les arbres avaient une écorce noire et un tronc bien plus mince que leurs cousins des Cercles médians, mais ils montaient presque aussi hauts et attiraient la foudre. Van essaya de remuer, sans succès. Les plis du manteau étaient ouverts, il ne sentait plus ses doigts. Au prix d'un effort insensé il parvint à rentrer ses mains dans ses manches et faillit crier tant celles-ci lui paraissaient brûlantes. Mouvement par mouvement, il réussit à se rouler en boule, le tissu enveloppé autour de lui. Se lever était hors de question.

Il avait mal partout. Il avait faim.

Il se réveilla à nouveau avec l'orage rugissant au-dessus de lui. Recroquevillé contre l'énorme tronc, il n'avait pas été atteint par la grêle mais il l'entendait crépiter follement autour de lui. Combien de temps tiendraient les runes de Feu ? Plusieurs jours ? Il avait froid. La cape avait fait fondre la neige qui l'entourait, le laissant trempé. S'agissait-il toujours de la même nuit ?

Pris de désespoir, il hurla, mais son cri se perdit dans l'orage. Avait-il vraiment su produire un bruit ? Il l'ignorait.

Van avait décidé de tuer Ketjiko en sachant qu'il ne lui survivrait pas. Il avait pensé aux tortures, aux humiliations et considérait que cela en valait la peine. Mais là, perdu au milieu du chaos, sa détermination avait fondu pour faire place à la terreur pure. Il avait assassiné le Roi Rouge et mourrait seul, sans personne, sans qu'une personne ne retienne son nom. Il allait disparaître.

Alors qu'il songeait cela, il sentit *quelque chose* céder en lui. Il eut l'impression de crier encore mais n'entendit rien, plus même le tonnerre. Tout devint blanc.

Lors de son troisième réveil, le monde bougeait. Van tressaillit, puis réalisa que quelqu'un le portait et qu'il n'avait plus froid. Il entendit l'homme parler mais ne comprit pas : soulagé, il avait refermé les yeux et s'était laissé aller.

Ijishia s'organisait. En tant que ville indépendante, elle comprenait de nombreux *ska* réfractaires au

régime actuel ; les convaincre n'avait guère été plus difficile que de trouver des arguments pour Shean. La plupart avaient un calice libre et étaient aussi scandalisés qu'Ymesh par le traitement de certains esclaves – les nombreux morts d'hiver, les maltraitances, ainsi que leur âge parfois très jeune, en particulier du point de vue d'immortels.

Les vampires pouvaient être tués mais, comme les princes-démons ou les archanges, ils ne vieillissaient plus après avoir atteint leur taille adulte – pour les Sang Purs – ou après leur transformation – pour les Enfants. Très peu vivaient plus d'un siècle, car la vie à Ambrosis était rude de nombreuses intrigues se terminaient dans le sang. Les *ska* aussi âgés qu'Ymesh trouvaient répugnante la manie qu'avaient certains de leurs pairs de choisir leurs calices presque enfants.

Ymesh comprenait d'ailleurs mieux pourquoi Shean avait été aussi horrifié lorsqu'il l'avait rencontré. L'Enfant avait été transformé à l'adolescence, alors que Shön avait déjà plusieurs siècles. D'un point de vue extérieur, leur relation avait dû paraître malsaine.

En tout cas, les demeures s'étaient ouvertes pour accueillir les esclaves en fuite, certains *ska* se rendant directement dans d'autres villes pour les aider à rejoindre Ijishia. Comme beaucoup d'entre eux possédaient des pouvoirs de Glace, comme leur Sire, Shean, qui dirigeait la ville, ils n'avaient aucun problème à se déplacer dans la neige.

Ymesh n'avait pas prévu que le système se mette en place si rapidement. Il se réjouissait de voir celui-ci se renforcer davantage à présent que Ketjiko ne pourrait plus s'en prendre aux traîtres. Les *ska* n'avaient pas à moitié aussi peur de Daliah qu'ils n'avaient été terrifiés par le Roi Rouge et, depuis la mort de ce dernier, plus rien ne semblait vouloir les arrêter.

Et puis, bien entendu, les démons de sang eux-mêmes aidaient autant que possible.

Ymesh et Shean fixèrent Kalen, un *lysaâgh* qui avait rejoint Ijishia quelques semaines auparavant et qui revenait d'une mission d'information. Il avait débarqué au milieu de la nuit en portant un adolescent presque mort de froid, l'orage tonnant à l'extérieur. L'Enfant avait réchauffé l'enfant, mais doutait que celui-ci échapperait à un gros coup de froid. Bien sûr, le Sire d'Ijishia avait proposé un lit et un pichet de sang au *lysaâgh* ; une histoire pareille était extraordinaire.

« Tu dis que c'est qui ? demanda Shean.

— Van, le calice de feu Ketjiko, répondit le démon de sang.

— Tu es certain de ce que tu avances ?

— Je l'ai vu à plusieurs réceptions avant que je n'arrive à fuir.

— Et il est couvert de son sang. »

Ymesh était catégorique. Il pourrait reconnaître l'odeur de Ketjiko entre mille.

« Tu dis que tu l'as trouvé où ?

— Plusieurs Cercles au-Dessus de nous.

— Il a eu de la chance que tu le perçoives... »

Le démon de sang secoua la tête.

« Pas exactement. J'étais à une heure de vol lorsque j'ai senti son aura... c'était impressionnant. »

Pour qu'un homme aussi solide et blasé que ce *lysaâgh* en soit choqué, cela devait certainement l'être. Un détail vient titiller Ymesh.

« Et sa Marque ?

— Elle est vide, désactivée par la mort de son propriétaire ; personne ne pourrait le retrouver grâce à elle. Cependant, le sceau a été remis en place peu après que je l'aie ramassé. Ne me demandez pas comment. »

Ymesh mit un peu de temps à assimiler l'information. D'accord. Non seulement ce gosse avait vraisemblablement tué Ketjiko mais il risquait de déborder de magie à tout moment.

« Et tu l'as amené ici », conclut-il, avec l'impression de creuser sa propre tombe.

Le *lysaâgh* lui lança un regard plein de mépris.

« Qu'aurais-je pu faire d'autre ? »

Il n'avait pas tort. Shean se leva.

« Tu es encore trempé par ton voyage, Kalen. Je sais que tu as l'habitude de l'effort mais porter ce jeune homme sur ton dos n'a pas dû être facile... Va donc te reposer. »

Le *lysaâgh* accepta avec réticence de se retirer et les deux vampires se retrouvèrent seuls.

« Une idée de ce que nous allons faire de ce Van ? » demanda Ymesh sans vraiment se préoccuper de recevoir une réponse.

Voilà donc celui qui avait tué Ketjiko. La nouvelle de la mort du Roi Rouge leur avait été rapportée la veille par un vampire contrôlant la Glace, parti de Nysjil spécialement pour venir la leur annoncer. Ymesh n'avait pas cru une seconde à la culpabilité de Naâsh – c'était si visiblement une manœuvre de Daliah que c'en devenait ridicule. Les Doyens ne seraient certainement pas dupes mais cela les arrangeait de voir le nombre de prétendants au trône diminuer, donc personne n'allait protester.

Ketjiko était mort. L'Infant avait encore du mal à se faire à l'idée. Bien sûr, il détestait l'homme que le Roi était devenu... mais il se souvenait avec chaleur du petit garçon perdu et de l'adolescent fier et plein d'idées. Le perdre ainsi, sans avoir pu se réconcilier avec lui, sans avoir réussi à lui ouvrir les yeux... Ça restait un coup dur.

D'un point de vue politique, par contre, c'était une bénédiction ; mais il n'avait jamais vraiment aimé les intrigues de cour.

« Je sais que tu appréciais Ketjiko malgré tout, répondit Shean, rompant le silence, mais ce gamin a fait ce qu'il fallait et, de toute façon, on ne pourra pas retourner en arrière. Nous devons l'aider à se remettre, comme les autres, le soutenir lors de ses premières crises de manque, puis l'aider à regagner sa famille dans les Abysses, s'il en a encore une.

— Ce gamin, comme tu l'appelles, a été capable de tuer le vampire le plus puissant de notre époque. Sans parler du problème de son aura. »

Shean désigna l'adolescent endormi qui gisait sous un tas de couvertures, le front luisant de fièvre.

« Regarde-le. »

Ymesh s'efforça d'obéir. Les traits de Van étaient tirés par le froid et la fatigue mais il semblait bien nourri. Cependant, sa taille, petite pour un démon, dénonçait de précédentes privations, tout comme la minceur délicate de ses poignets. Ses pommettes saillaient. Il avait l'air fragile.

« Quel âge peut-il bien avoir ? continua le maître d'Ijishia. Pour un démon, il est adulte, mais de peu. Comparé à nos siècles, Ymesh, comment pourrais-je ne pas le traiter d'enfant ? »

Difficile de ne pas approuver.

« Très bien, renonça le mage de Feu. Occupe-t'en comme tu veux. De toute façon, c'est toi le maître des lieux.

— Personne n'oublie que tu es à l'origine de notre révolte, corrigea Shean. Je ne pourvois un territoire que parce que j'en ai un. Je ne suis pas certain que tu aurais été aussi prompt à demander mon aide si tu possédais une cité.

— Évidemment que je serais venu te voir ! protesta vivement Ymesh. Je suis très bon pour lancer des idées et motiver les troupes, mais sans ton sens de l'organisation, nous nous serions déjà fait prendre une bonne dizaine de fois.

— Oui, justement. Tu te serais lancé tête baissée dans l'aventure et tu ne serais venu pleurer dans mes jupes qu'après avoir lamentablement échoué. »

Ymesh lui lança un regard outré. Shean l'enlaça pour se faire pardonner, sa respiration venant jouer contre sa gorge. Un instant d'hésitation, puis l'ancien elfe écarta foulard et col pour permettre à l'autre vampire de le mordre.

L'Étreinte fut brève mais intense et ils restèrent quelques instants sans bouger pour se remettre de l'échange. Ils ne se voyaient plus si souvent ; la dernière fois que Shean avait mordu Ymesh remontait à plusieurs mois. Pourtant, les sensations restaient toujours aussi fortes.

Finalement, le maître d'Ijishia déposa un rapide baiser sur le front du mage de Feu.

« Temps de se remettre au travail. »

Il se releva et tendit la main pour l'aider à en faire autant. Ymesh la prit et se laissa être relevé, avant de se figer en réalisant un léger détail.

Les yeux de Van, grands ouverts, les fixait d'un air stupéfait.

La situation était très embarrassante. Vraiment très embarrassante. Un *ska* n'était pas supposé se laisser Boire par un autre *ska* ; même dans le milieu ouvert d'Ijishia, Ymesh perdrait toute sa crédibilité si cela venait à s'ébruiter. Heureusement, Shean réagit mieux que lui – c'est-à-dire qu'il

ne resta pas sans bouger à fixer Van, qui le fixait en retour :

« As-tu faim ? »

Le gamin, visiblement choqué, se contenta de hocher la tête. Cela donna à Ymesh l'opportunité de filer hors de la pièce pour faire venir de la nourriture et il n'hésita pas, bondissant dehors. À Ijishia, des stocks largement suffisants étaient prévus pour l'hiver pour pouvoir aux besoins des calices libres qui composaient la moitié de la population, il n'eut donc pas de mal à trouver le nécessaire.

Il retourna donc vers la chambre, trop vite à son goût, porteur d'un plateau bien chargé. Lorsqu'il entra, Shean et le petit discutaient tout à fait civilement, comme si rien ne s'était passé.

« Donc, je me trouve à Ijishia, disait Van. La fameuse Ijishia.

— Fameuse ? s'étonna le Sire.

— Les esclaves entendent ce que les vampires disent, vous savez. Nous ne sommes pas tous irrémédiablement idiots.

— Ijishia n'a guère pris d'importance lors de ces derniers siècles...

— Elle reste la première ville vampirique. C'est un symbole, un peu comme Nysjil. Évidemment, nous n'aimons ni l'une ni l'autre, mais Ijishia a tout de même ma préférence. »

Cette façon que les esclaves avaient de parler d'eux-mêmes comme d'une seule entité donnait à Ymesh envie de frissonner. Bien que ce ne soit pas surprenant vu le traitement qu'ils subissaient, cela effaçait leurs différences propres pour les transformer en créatures méfiantes et avides de vengeance – et qui voyaient les vampires comme une seule société monolithique de traîtres prétentieux et imbus d'eux-mêmes. L'Infant détestait ça, d'autant plus que la vérité s'en rapprochait trop à son goût.

L'orgueil de certains *ska* avait gonflé au point qu'ils se prennent quasiment pour des dieux. L'époque de la fuite où ils craignaient tous de mourir à chaque instant semblait bien loin... Les rôles s'étaient pratiquement inversés.

« Et vous, vous êtes ? »

Ymesh tressaillit. Les *lysaâgh* s'adressaient rarement aux vampires directement, même à ceux qui les avaient aidés à fuir ; ils préféraient rester entre eux et faire semblant qu'Ambrosis n'existait pas.

« Mon nom est Ymesh, je suis... »

— Ah oui. Le *vieil ami* de Ketjiko. Et donc, c'est vous qui vous trouvez à l'origine du soulèvement des démons de sang ? Pas qu'on puisse parler de véritable révolte pour l'instant, mais j'ai entendu certains vampires se plaindre. »

L'elfe cilla. Si leur mouvement ne faisaient pas plus d'effet que ça aux nobles de Nysjil...

« Tu juges bien durement nos efforts, fit remarquer Shean.

— Parce qu'ils sont ridicules. »

Le démon toussa et accepta le linge humide que le maître de la ville lui tendit, le passant sur son front.

« Vous essayez de libérer les gens en catimini, comme si vous étiez timides ou timorés. Ce qui est le cas, je suppose... Vous ne voulez pas perdre vos précieux privilèges.

— Fais attention à ce que tu dis, gamin, intervint Ymesh.

— Pourquoi, vous comptez m'enlever votre protection ? Pauvre de moi qui risque de mourir gelé. »

Si l'ironie pouvait se solidifier, ils se tiendraient à présent sur un petit monticule bien tassé. Pour qui ce sale gosse se prenait-il ?

« Tu as des suggestions ? demanda Shean.

— Attaquer directement Nysjil. Si vous jouez bien votre coup, vous pourriez même obtenir le soutien de Naâsh. Comme vous vous en doutez, il n'a rien à voir avec la mort de Ketjiko et il traitait bien Raj, sa calice. Si vous laissez Daliah l'exécuter, le pouvoir central va se renforcer et elle ne laisserait jamais qui que ce soit libérer les démons de sang. Alors que si son fils devenait roi... il y aurait peut-être une chance. »

L'adolescent agita une main vers la porte.

« Vous avez déjà libéré pas mal de monde, n'est-ce pas ? Je parie qu'ils rêvent d'en découdre. À les entasser ici comme du gibier, en les proclamant libres alors qu'ils n'ont aucun choix, vous les avez juste frustrés. Allez au combat ! Servez-vous de l'armée que vous avez à portée de main !

— Tu as sans doute raison, admit Ymesh. Si je le pouvais, je t'écouterais et partirais sur le champ... mais je doute que nos alliés soient aussi enthousiastes. L'hiver est rude et ils n'ont pas qu'une cause à défendre : ils ont tous une famille, des terres à protéger. »

Van se redressa et, malgré son jeune âge, malgré les stigmates laissés sur son corps par les années passées en servitude et ses heures à l'extérieur sans protection, il avait la majesté et l'arrogance d'un roi.

« Dans ce cas, nous mènerons notre guerre nous-mêmes. »

Profondément enfouie sous la montagne, une petite salle étroite s'écrasait entre deux salons au bout d'un couloir obscur, à quelques pas de la salle du trône de Belzébuth. La peinture blanc sale des murs disparaissait derrière des étagères de bois sombre dont débordaient les livres. Des piles de manuscrits s'amoncèrent sur le tapis, parmi les plumes et autres flasques d'encre vides. Jamais, en Eden, personne n'aurait toléré que son bureau soit autant en désordre.

D'un autre côté, cela faisait quelques siècles qu'il n'était plus un ange.

Soigneusement enfermé pour ne pas être dérangé, Lucifer lisait les rapports récents des espions de Bélial. Quelque chose ne tournait pas rond. Il fouillait depuis le matin dans les dossiers qui lui avaient été amenés pour définir le problème. Malheureusement, le dégoût des démons pour la paperasserie rendait leurs rapports illisibles, entre une écriture hésitante et des structures de phrase qui partaient dans tous les sens. Sans compter les digressions. Lucifer détestait les digressions.

La porte s'ouvrit d'un coup, claquant contre une table basse où reposait un plateau de mashat couvert de poussière ; deux pièces tombèrent au sol, l'une d'elle roulant sous une armoire jusqu'à heurter un mur. Elle y resterait sûrement quelques mois ; le Déchu n'avait d'adversaire que lorsque Kamu passait lui rendre visite, de loin en loin.

Il se massa les tempes. Le bois portait un coup d'une rondeur parfaite là où la poignée frappait chaque fois que quelqu'un ouvrait la porte aussi violemment, ce qui arrivait trop souvent à son goût.

« Que me vaut la douceur de ta présence, Lilith ? »

Ceux qui imaginaient que la petite taille et les membres minces de l'archidémone de la Terre la rendaient faible se trompaient. Ils réalisaient généralement leur erreur lorsqu'ils se retrouvaient pendus par un pied, maintenus en l'air par sa seule force mentale, ou lorsqu'elle les faisait se tordre de douleur sans lever le petit doigt, juste en tordant leur esprit.

« Où sont Astaroth et Belzébuth ? Demanda-t-elle en s'avançant. Je cherche notre cher maître des Abysses depuis ce matin. Le conseil très avisé d'Azazel a été de pister d'abord Astaroth mais je ne parviens à trouver ni l'un ni l'autre !

— S'ils pouvaient me tenir au courant du moindre de leurs déplacements, je serais un homme heureux, commenta Lucifer, sarcastique. Que se passe-t-il ? Peut-être pourrais-je t'être utile...

— Ça, j'en doute. »

Le ton définitif de cette remarque ne le surprit pas. La plupart des archidémons n'appréciaient guère l'importance que Lucifer avait gagnée dans les Abysses depuis sa Chute et moins encore l'intérêt que portait Belzébuth à ses conseils. Que ceux-ci soient avisés était un détail ; ils venaient d'un ancien ange, quelqu'un qui n'appartenait pas à leur race, qui n'était pas comme eux – et ça, ils ne pouvaient pas le supporter.

De plus, bien sûr, Lilith avait un peu du mal avec lui depuis le jour où elle avait essayé de le séduire et qu'il l'avait tout bonnement mise à la porte de ses appartements.

« Reste, je t'en prie. Si cela a un rapport avec Ambrosius dis-moi de quoi il s'agit. Cela m'évitera de devoir aller secouer Bélial pour essayer de déchiffrer l'écriture de ses serviteurs. »

Il n'avait vraiment, vraiment pas envie de voir ce traître pour l'instant.

Lilith, sur le point de ressortir, daigna pivoter pour le toiser de haut. Puis, jugeant qu'il ferait l'affaire en l'absence du maître des lieux, elle s'expliqua :

« Le Roi Rouge est mort. Apparemment, un gamin esclave l'aurait assassiné. »

Lucifer écarquilla les yeux. Voilà qui ouvrait un univers de possibilités... Trois héritiers potentiels

se présentaient : Daliah, Nysâh et Naâsh. Ketjiko s'était gardé de prévoir un système de succession, évitant de mentionner l'éventualité de sa mort aux sangsues d'Ambrosis.

« C'est le moment ou jamais d'attaquer, commenta le Déchu en triant mentalement les options. Je suppose que ces imbéciles sont en pleine guerre de succession.

— Pas exactement, non. La reine a pris la situation en main, du moins à Nysjil... Je ne suis pas certaine de ce qui se passe en province, il faudrait demander à Béliâl – tu sais, celui qui est censé s'occuper des vampires. »

Lucifer agita la main. Inutile de le lui rappeler.

« Mais il me semble que des révoltes avaient déjà éclaté ? Ils seront forcément déstabilisés si nous nous en prenons à eux maintenant.

— Et c'est la raison pour laquelle je cherche Belzébuth et que toi, tu ne me sers à rien. »

Le « *comme d'habitude* » resta sous-entendu. Lucifer n'avait d'ailleurs pas le temps pour ces petits jeux.

« Si Astaroth et Raven ont décidé de se cacher, personne ne peut les trouver. Pire, ils pourraient être partis chasser et ne revenir que dans plusieurs jours. Nous devons profiter du moment de faiblesse des vampires et, si la reine a commencé à stabiliser son pouvoir, notre marge de temps est brève. »

Il fit tourner la plume de métal qui lui servait à écrire entre ses doigts.

« D'un autre côté, si nous faisons quoi que ce soit sans que Belzébuth ait été mis au courant, il aura notre peau. »

Lilith croisa les bras, aussi exaspérée que lui.

« Tu l'as dit. Il ne nous reste plus qu'à attendre que les deux autres idiots ne montrent le bout de leur nez. »

Ymesh et Shean avaient laissé la chambre à Van afin qu'il se repose, après quelques autres minutes de discussion. Écouter le démon s'avérait étrange, peut-être parce qu'il n'agissait pas pour son pouvoir personnel ni même par envie de vengeance. Il essayait de faire avancer la situation, une étape à la fois, sans vraiment se préoccuper de son propre avenir.

« Ce gosse a besoin d'une pause », affirma Ymesh, catégorique.

Shean ne put qu'acquiescer. Van semblait au bout du rouleau mais continuait d'avancer, obstinément, comme propulsé par des ressources inépuisables. Malheureusement, il suffisait de le regarder pour voir qu'il risquait de s'effondrer à tout moment. Ses membres frêles suffisaient à peine à le porter.

« Je me demande combien d'autres sont convaincus qu'ils sont les seuls à pouvoir faire changer la situation... songea Ymesh à voix haute.

— Ne penserions-nous pas pareil à leur place ? fit remarquer Shean. Après des années d'esclavagisme, à ne pouvoir compter sur personne... Quelque part, ils sont devenus plus méfiants encore que leurs maîtres.

— Sans doute... »

L'Infant pesa longuement ses mots avant d'oser formuler sa phrase suivante.

« Penses-tu que nous devrions l'écouter ? De nombreux *ska* nous suivent, mais ce n'est pas grand-chose face à la puissance de la Ronde et je ne suis pas certain qu'ils soient prêts à risquer leurs vies pour autrui.

— Mais comme Van l'a souligné, les démons de sang n'ont rien à perdre. »

Il y eut un moment de silence. Ymesh n'avait pas la moindre idée du nombre de *lysâagh* qui se trouvaient dans la seule Ijishia mais sans doute se comptait-il en dizaines. Quant à Ambrosis dans son ensemble... Oui, ils disposaient bel et bien d'une armée.

Sans oublier leur expression à tous : ils lançaient aux vampires des regards qui promettaient vengeance. Aucun d'entre eux ne refuserait de combattre.

« Je sais que Kamu a des contacts auprès des démons, finit par lâcher l'Infant. Jusqu'à présent, ceux-ci se sont toujours tenus à la lettre au Pacte de Sang, s'abstenant d'intervenir dans les affaires

internes à Ambrosis, mais si nous faisons appel à eux... »

Les deux vampires se regardèrent sans un mot. Demander de l'aide à Belzébuth revenait à inviter l'ennemi sur leur terres et ils le savaient. L'archidémon des Ténèbres détestait les vampires, sans distinction, et même s'il était un homme d'honneur il y avait toutes les chances pour qu'il se venge au passage.

« Kamu accepterait de jouer les messagers ? douta Shean. Il préfère habituellement rester en retrait... »

— On pourrait envoyer le gamin. Ainsi, il retournerait parmi les siens et peut-être quelqu'un à Pandémonium saura quel est son problème. »

Shean lissa les plis de sa redingote, pensif.

« Ketjiko est déjà mort. Si Belzébuth intervient, il voudra une compensation.

— Nous n'avons rien à lui donner. De plus, il exigera sans doute son gain une fois qu'il aura gagné la guerre, pas besoin de lui donner quoi que ce soit *a priori*. »

L'idée que les démons puissent perdre était inconcevable. Astaroth n'avait été vaincu à l'époque du Pacte de Sang que parce qu'il avait combattu seul et ne disposait pas de pouvoirs psychiques. Sans l'absence de Lilith, Ketjiko n'aurait jamais pu gagner.

« D'un autre côté, ce n'est pas nous qui demandons l'aide des démons, fit remarquer Shean. Nous apportons seulement notre soutien. Ceux qui ont besoin d'aide, ce sont les démons de sang. »

Ymesh sourit.

« Là, on tient un plan. »

Chapitre 12

« Les princes ne sont pas membres de la Ronde mais peuvent assister aux débats à titre d'observateur. Ils peuvent aussi envoyer des observateurs en Commission et en Comité. »

- Livre des Loi suprêmes d'Ambrosis, Roi Rouge -

Les semaines avaient passé et éviter Béliat s'avéra étonnamment facile. Auparavant, Ariel et lui ne se voyaient durant le jour que parce que le déchu réclamait l'attention de l'archidémon, quant aux soirées, il lui avait suffi de s'absenter de sa chambre. Ne l'y trouvant pas, son amant n'avait pas su où le chercher et n'avait pas eu la patience de l'attendre. Sans doute s'était-il soulagé avec quelque autre mignon. Inutile de se faire des illusions en croyant qu'il avait été fidèle.

Néanmoins, depuis peu, la difficulté augmentait : Béliat devait se poser des questions. Ariel aurait bien utilisé ses illusions, comme jadis lorsqu'il jouait à cache-cache avec d'autres enfants, mais l'archidémon de la Lune était plus puissant que lui et n'aurait aucun problème à voir au travers.

« Tu devrais juste te résoudre à lui parler, angelot, commenta Belzébuth d'un ton exaspéré. N'avais-tu pas décidé de faire face ?

— Si, mais c'est plus facile à dire qu'à faire, admit Ariel.

— Eh bien je pense que tu vas devoir te forcer, parce qu'il est juste là. »

Le blond tressaillit. Belzébuth observa avec une certaine fascination le visage d'Ariel se détendre, alors que ses épaules perdaient leur crispation et qu'un sourire gentil se formait sur ses lèvres. Ses yeux passèrent de froids à pétillants et il avait l'air tout à fait heureux lorsqu'il se tourna vers Béliat pour le saluer jovialement.

« Bonjour ! Ça fait quelques jours déjà... Je suis content de te voir. »

Le déchu serra Béliat dans ses bras, à la grande surprise des deux archidémons, et rit même un peu.

« Tu en fais une drôle de tête... »

— Je croyais que tu m'évitais », admit Béliat en se penchant pour l'embrasser.

Le blond esquiva ses lèvres et secoua la tête, faisant voler ses boucles blondes.

« C'était vrai. »

Il avait utilisé un ton contrit. Belzébuth était impressionné. Il avait toujours trouvé Ariel louche, mais surtout parce que celui-ci acceptait de vivre parmi eux beaucoup trop facilement pour le frère de Gabriel. L'archange Saint était connu pour sa haine des démons et les faisait *fondre* en combat avec son pouvoir d'exorciste, comme de vulgaire détritrus.

Ariel n'avait pas l'insensibilité de son frère, mais il s'avérait être un excellent comédien. Peut-être Belzébuth l'avait-il un peu sous-estimé.

Béliat se secoua.

« Pourquoi ? Ai-je agi de façon déplacée ? »

Le blond ne tiqua même pas. Il se contenta de soupirer et de baisser la tête – si l'archidémon des Ténèbres ne l'avait pas vu effondré quelques jours plus tôt, il aurait cru à sa tristesse confuse. Intérieurement, Ariel bouillait de colère.

« Je... je t'ai vu avec le seigneur Lucifer. »

Béliat pâlit.

« *Arael...* »

— Non ! Ne dis rien. Laisse-moi finir... »

Le déchu lui fit un sourire juste assez crispé.

« J'ai vu à quel point tu l'aimais. Vous feriez un couple magnifique. Je suis trop jeune, trop... naïf pour toi. Il m'a fallu du temps pour l'accepter, mais j'ai fini par le réaliser... alors... »

Il prit une inspiration déterminée.

« Soyons amis. S'il te plaît ? »

La confusion et la surprise se mélangeaient sur le visage de Béliat, qui ne croyait pas à sa chance.

« Tu ne m'en veux pas ? »

Ariel battit des cils.

« Pourquoi ? Tu croyais vraiment m'aimer et puis de toute façon, notre histoire se serait mal terminée. Tu es quelqu'un de bien et je tiens à toi.

— Mais tout de même, après ce que je t'ai fait... J'aurais dû te parler de *Lûzifer* plus tôt... »

Un autre sourire niais du déchu.

« Ce n'est pas grave. »

Il lui tendit la main.

« Alors, amis ? »

Béliat sourit à son tour et lui serra la main, sans que le visage d'Ariel ne trahisse ses véritables pensées.

« Amis. »

Comble de l'horreur, l'archidémon de la Lune laissa échapper un rire ravi et ébouriffa les cheveux de son ancien amant.

« Tu es décidément un adorable petit angelot. Merci, *Arael*. »

Le déchu le serra dans ses bras pour cacher son regard, redevenu glacial.

« Mais de rien. Allez, file le rejoindre maintenant. »

Béliat hocha la tête, fit un clin d'œil radieux à Belzébuth et partit en sifflotant.

Ce fut seulement quand il fut hors de vue qu'Ariel serra les poings.

Comment pouvait-il ? Comment *osait-il* ? Il avait été déchu à cause de *lui*, et Béliat l'appelait angelot ? Il le remerciait ? Il s'en voulait de ne pas lui avoir parlé de Lucifer mais n'avait même pas *pensé* à s'excuser d'avoir séduit Ariel, de l'avoir souillé !

Oui, l'adolescent était aussi fautif, il avait cédé de sa propre volonté, mais Béliat lui avait menti *depuis le début* et ne semblait même pas s'en préoccuper.

« Belzébuth ? »

Sa voix douce et aimable le surprit lui-même. Ariel avait l'impression de bouillir et, bientôt, cette colère qu'il contenait allait s'échapper par tous les pores de sa peau, exploser, *briser*.

« Oui ? répondit l'archidémon des Ténèbres.

— Connais-tu un endroit où je pourrai un peu tout démolir, s'il te plaît ? »

Un, deux, trois battements de cœur.

« Oui. »

Belzébuth ouvrit un Portail.

« Par ici. »

Ariel le suivit poliment, se laissant guider dans l'Entre-monde, puis dans le Cercle où l'archidémon l'avait amené. Le déchu ne porta pas attention aux arbres dix fois plus grands que leurs équivalents édeniques, ni à la boue, ni aux bruits et aux grondements qui retentissaient autour d'eux. Volant puis marchant, il suivit Belzébuth en s'efforçant de ne penser à rien. Attendre, encore un peu, encore, encore...

Belzébuth le guida jusqu'à un palais à moitié délabré. Ariel y perçut plusieurs présences furtives mais n'y porta pas attention ; elles s'éloignaient. Une seule d'entre elles les rejoignit.

« Que se passe-t-il ? » murmura la voix rauque d'Astaroth.

Ariel n'écoula pas la réponse. Il entra dans la pièce qui avait été libérée pour lui et poussa un soupir de soulagement.

Quelques secondes plus tard, un vase explosa contre la vitre dans un grand bruit de verre. Les coussins, les draps furent déchirés, méthodiquement, avec rage. La table vola à travers la pièce, se brisant contre le mur. Les livres virent leurs pages mises en pièces, la couverture brisée, les meubles en miettes, en *morceaux*. Ariel ne savait pas être aussi fort et peu lui importait. Il voulait tout détruire, il voulait se *venger*, il voulait faire *mal*...

Quand il reprit conscience, il était assis au centre de la pièce, à même le sol, et il haletait. Tout autour de lui était détruit.

Il se passa une main tremblante sur le visage. Sa natte s'était presque entièrement défaits et ses longues mèches blondes collaient à sa peau luisante de sueur. Il fronça le nez. Ses vêtements

sentaient mauvais – il était trempé.

Épuisé, il se traîna jusqu'au mur pour s'y adosser et reprendre son souffle. Où était-il ? Ah oui, chez Astaroth. Belzébuth l'y avait emmené... Essiah, il aurait pu le conduire n'importe où qu'Ariel l'aurait suivi. Il s'était senti si... bizarre...

Les deux archidémons se trouvaient-ils toujours là ? Laissant aller son aura, le déchu chercha leur présence. Oui, ils étaient dans la pièce à côté. Difficile de confondre cette sensation d'ombres et de Ténèbres, noire et profonde, puissante, caractéristique de Belzébuth ; et cette autre, forte, intense, sanguine, appartenant à Astaroth. Leur lien avec les Abysses les rendait particulièrement reconnaissables.

Ils n'étaient pas seuls dans le bâtiment. Les sens magiques d'Ariel repérèrent plusieurs autres auras, plus faibles, toutes ou presque de Sang. S'agissait-il du clan d'Astaroth ?

Quelqu'un toqua à la porte – Belzébuth. Ariel hésita, puis se passa la main dans les cheveux.

« Oui. »

Les deux archidémons entrèrent en silence. L'adolescent se força à leur sourire malgré la crispation de son visage. Il devait être dans un état épouvantable...

« Ça ira, gamin ? »

La voix de Belzébuth était moqueuse, comme toujours. Sans doute son orgueil l'empêchait-il d'admettre son inquiétude.

« Je survivrai », répondit Ariel.

Les deux archidémons échangèrent un regard.

« C'est toujours ça. »

Astaroth se pencha, et le souleva dans ses bras.

« On va t'amener dans une chambre, pour que tu dormes. Nous veillerons sur toi. »

Faible comme un chaton, Ariel hocha la tête et se serra contre le corps chaud de l'archidémon. Très vite, il sombra dans le sommeil.

Daliah exultait. La Ronde avait été convoquée quelques jours auparavant. Malgré l'hiver, les Doyens se pressaient d'arriver à Nysjil et plusieurs se trouvaient déjà là ; les autres s'étaient mis en route et arriveraient petit à petit. Dès qu'ils se trouveraient au complet, Naâsh serait condamné à mort et Nysâh obtiendrait la couronne.

La vampire s'étira langoureusement, ravie, avant de s'asseoir devant un grand métier de bois. Ses mains se mirent au travail sans qu'elle ait à se concentrer. Elle avait elle-même tissé une grande partie des tapisseries qui ornaient le manoir – une occupation en valait une autre quand le froid empêchait de sortir, gelant les intrigues de cour jusqu'au printemps – et celle-là ne comportait que de très simples motifs géométriques.

Elle se sentait une nouvelle jeunesse. Manipuler Ketjiko avait été amusant au départ. Cependant, quand elle était parvenue à le transformer comme elle le souhaitait, elle avait réalisé qu'il échappait petit à petit à son contrôle. Le Roi Rouge avait perdu ses idéaux mais gardait la tête sur les épaules et n'avait jamais toléré qu'elle prenne la moindre décision à sa place. Lors des dernières années, elle n'avait même plus été capable d'influencer correctement ses décisions.

Alors que Nysâh...

Daliah avait toujours favorisé sa fille et celle-ci n'avait jamais protesté lorsqu'elle s'était insinuée dans ses affaires. Dernièrement, elle l'avait laissé régler la mort de Ketjiko sans intervenir et avait accepté sans ciller le mariage qui scellerait leur alliance avec les Ailish.

Autant dire que la véritable reine, ce serait elle, Daliah. Comme cela aurait dû être le cas depuis le début.

Elle rit, satisfaite de sa propre adresse, et fit couler du sang chaud dans un verre qu'elle posa près d'elle sur une table. Les quelques obstacles qui se tenaient devant elle étaient quantité négligeable. La disparition de la calice de Naâsh ne lui poserait pas de réel problème ; quant à l'esclave de Ketjiko, il n'avait pas été retrouvé et son corps nourrissait sans doute les charognards. Elle n'avait

même pas eu à en disposer. De toute façon, qui se souciait de savoir si Naâsh avait vraiment tué son père ? Sa mort arrangeait tout le monde.

S'arrêtant un instant de tisser, elle but une longue gorgée de sang et sourit. Sans doute s'exposait-elle trop mais elle aurait enfin officiellement Ambrosis à sa botte, au nez et à la barbe de tout le monde. Ketosaï aurait été fier d'elle.

Belzébuth n'avait pas vraiment dormi. Trop de sujets se bousculaient dans sa tête, du problème d'Ambrosis à l'absence prolongée de Léviathan, en passant par la dernière crise d'Ariel. Aussi avait-il laissé Astaroth veiller seul sur le jeune déchu et était-il sorti pour se dégourdir les jambes. Il aimait marcher seul, après le coucher du soleil. Après tout, il portait le titre d'archidémon des Ténèbres ; la nuit était son domaine.

S'éloignant du palais d'Astaroth, il avait été très surpris de réaliser que quelqu'un l'attendait. Il s'inclina galamment en reconnaissant la jeune femme blonde qui patientait contre un arbre, l'aura en veilleuse.

« Dame *Rhamiel*. Je ne pensais pas que vous pousseriez le zèle jusqu'à venir me trouver ici.

— Il me semblait que nos affaires étaient urgentes. Je ne m'attendais pas à ce que vous quittiez Pandémonium en des temps si troublés. »

La voix froide de Rémiel portait clairement un reproche. Belzébuth se redressa. Sûrement Astaroth avait-il la présence de l'archange bien qu'elle ait pris soin de cacher son aura, mais il n'avait pas cru bon de la signaler à Belzébuth, lui laissant la surprise.

« Très chère, je crains que ma charge ne m'ait forcé à me retirer. Cependant, je serais rentré demain ; vous n'aviez nul besoin de me suivre ainsi.

— Nous avons hâte, en Haut, d'entendre votre réponse. J'espérais que vous enverriez un messenger plus tôt.

— Je n'aime pas que mes démons s'approchent de vos terres bénies. Un regard de travers et votre fichu piaf de la Pureté serait capable de les faire fondre. »

Le regard glacial qu'elle lui renvoya voulait tout dire. Belzébuth sourit, amusé – il aimait les fortes têtes, il n'y pouvait rien.

« Vous vous êtes inquiétée pour rien, reprit-il. Comme je vous l'avais assuré lors de votre dernière visite, je suis intéressé par cette... trêve.

— Parfait. Dans ce cas, je ne vais pas vous déranger plus longtemps. Je suggère que nous reprenions contact lorsque cette pause n'aura plus lieu d'être.

— Ça me convient. »

Satisfaite, elle déploya ses trois paires d'ailes et s'envola sans plus de cérémonie. Il la regarda s'éloigner, presque à regret, jusqu'à ce qu'elle Traverse vers l'Eden.

La nuit redevint silencieuse, du moins autant qu'elle pouvait l'être au cœur d'une forêt des Abysses : les feuilles bruissaient, les animaux nocturnes chassant leurs proies. Belzébuth secoua sa cape, sourcils froncés, et retourna à grands pas vers le manoir d'Astaroth.

Rémiel avait raison sur un point : les temps étaient troublés. Les démons avaient besoin de lui à Pandémonium. Astaroth suffirait largement pour s'occuper du petit Prince.

Michaël se leva à l'entrée de Rémiel. À Alun Hevel aussi il faisait nuit, et ils avaient été trois à l'attendre le temps qu'elle fasse un aller-retour rapide et surtout discret entre l'Eden et les Abysses, rassemblés comme des comploteurs dans le salon des appartements du régent.

« Alors ? »

La voix de l'archange de la Lumière était tendue et Saraqaël, qui se tenait à ses côtés, ne lui rappela pas ce que son ession avait vu. Il avait rapporté l'échange au fur et à mesure mais Michaël avait besoin d'entendre Rémiel confirmer cela en personne, ce qu'elle fit.

« Il a accepté. »

Michaël se détendit, soulagé. Uriel attrapa une de ses mains et la serra, exprimant par là sa joie.

« Parfait. Avait-il l'air de se douter de quoi que ce soit ?

— Non, répondit Rémiel. À vrai dire, il n'a posé aucune question. Je pense que les problèmes causés par les vampires sont plus graves que nous le pensions. »

Saraqael acquiesça.

« Belzébuth n'a pas apprécié de se faire flouer. Avec le Roi Rouge qui vient de se faire assassiner, le moment est parfait pour une vengeance.

— Je ne suis même pas sûre que ce soit la seule question en jeu. »

Elle hésita, mais Michaël l'incita à parler d'un geste.

« Il se trouvait bel et bien dans le manoir que tu m'as indiqué, Saraqael, en pleine forêt. Mais je ne pense pas qu'il y était seul. »

Elle le regarda droit dans les yeux, comme pour essayer de déchiffrer ce qu'il pouvait bien penser.

« Astaroth était avec lui et j'ai aussi très nettement perçu la présence d'Ariel. Que faisaient-ils là, Saraqael ? »

L'archange du Soleil haussa les épaules. Il n'avait pas à lui répondre ; son réseau d'espionnage ne rendait des comptes qu'à Michaël.

Rémiel élaborait son hypothèse :

« J'ai l'impression qu'ils l'aiment bien et veulent le protéger. Ariel n'a jamais combattu et Belzébuth a toujours été du genre à ramasser les oiseaux blessés, même s'il ne le reconnaîtrait pas avec une lame sous la gorge. Après tout, il a laissé *Lucifer* s'installer à Pandémonium.

— Inutile de revenir sur la trahison de Lucifer, l'arrêta Michaël. Même au sujet d'Ariel... Que tu aies raison ou pas importe peu, tant que les démons laissent les anges en paix.

— Ce plan ne fonctionnera que si les anges font de même », rappela Uriel.

Le régent défit le premier bouton de son col, se détendant un peu à présent que leur plan avait fonctionné.

« Je doute que Gabriel soit en état d'organiser des raids, si c'est ce que tu sous-entends. Le ferait-il que je me chargerais de l'arrêter. »

Il les regarda tous les trois longuement. Ses yeux étaient perçants et avaient tendance à mettre Saraqael légèrement mal à l'aise, même lorsqu'il n'avait rien à se reprocher. Savoir pourquoi n'y changeait rien : Michaël ressemblait à Lucifer, et pas seulement physiquement. Par chance, il s'y prenait beaucoup mieux que son prédécesseur pour gérer les affaires de l'Eden.

« Allez vous coucher, à présent. Il est tard et nous devons donner le change demain. »

Ils se séparèrent, Uriel et Rémiel partant vers leurs appartements. Saraqael s'attarda dans le couloir, peu pressé de regagner son bureau, où certains dossiers attendaient d'être clôturés.

Le comportement de Michaël l'avait agréablement surpris. Le jeune archange perdu avait bien grandi et n'hésitait plus à mettre en avant ses prérogatives. Avec un peu de chance, un jour...

Saraqael n'osa pas laisser aller sa pensée plus loin.

À son réveil, Ariel sentit les rayons d'Essiah lui caresser le visage à travers une fenêtre sans rideaux. Les draps, quoique plus doux que ceux de son lit d'en Haut, étaient de moindre qualité que ceux qui lui avaient été donnés à Pandémonium. Désorienté, il se redressa, et remarqua qu'il n'était pas seul dans sa couche. Oui. Sa crise. Belzébuth et Astaroth. Le palais.

Le déchu secoue la tête et fit le point sur la pièce. Déjà, il ne se trouvait pas sur un lit, car il n'y en avait pas. Ni ne sol non plus, d'ailleurs ; la salle était un énorme tas de coussins, aux murs matelassés de tapisseries colorées et aux grandes fenêtres orientées plein est. Astaroth était étalé langoureusement à un bras de lui et semblait dormir.

Sauf qu'il avait les yeux ouverts. Ariel se racla la gorge.

« Bonjour... »

L'archidémon sourit et s'étira longuement avant de s'asseoir. Le jeune déchu se sentit rougir alors

qu'il observait les muscles fermes du démon et il détourna le regard, troublé et gêné.
« Désolé d'être arrivé comme ça... Oh Essiah, j'ai détruit une de vos pièces, je suis vraiment, vraiment désolé, je payerai pour les dégâts si vous voulez... Enfin, quand j'aurai de l'argent. »
Il n'avait plus les mêmes ressources qu'en Eden, il avait tendance à l'oublier. Jusque là, il avait vécu aux crochets de Lucifer et Belzébuth. Confus, il baissa le nez, mais ses remords furent perturbés par le rire bas d'Astaroth.

« T'en fais pas, petit. Tu es de mon clan, s'pas grave si tu as cassé quelques bricoles. »

Ariel cilla.

« De ton clan ? »

— Depuis hier. »

L'énormité de ce qui était arrivé frappa alors Ariel. Cette sensation d'oppression, cette façon de craquer... Cela ressemblait à un Aveu. Tremblant d'appréhension, il sonda son aura.

Du Soleil et du Sang.

« Je... J'ai gagné des pouvoirs de l'Élément Sang ? »

Astaroth sourit, et déposa un baiser sur son front.

« Du calme. C'est le pouvoir de régénération et de contrôle des organes que donne le Sang. Tu pourras peut-être guérir encore, si tu apprends.

— Le Sang peut soigner ? Je croyais que le seul pouvoir de guérison était celui donné par l'Élément Saint...

— C'est dur, mais possible. Ça s'appelle la *saâghan*. Les pouvoirs de nécromancie peuvent soigner aussi, un peu. Tu devras réapprendre au début.

— J'y suis tout à fait prêt !

— Parfait. »

Ariel soupira de bien-être et se laissa retomber sur les coussins. Étrange de constater à quel point l'arrivée de ces nouveaux pouvoirs lui apportait une sensation de soulagement... Comme s'il avait enfin trouvé sa place ici en Bas. Les Aveux ne survenaient que lorsque les anges déchus prenaient une décision importante ou, du moins, se trouvaient à un tournant important de leur vie ; alors, peut-être-ce le cas.

Depuis sa Chute, il avait inconsciemment craint ce que son Aveu révélerait sur lui, s'il en avait un jour un. Mais le Sang... un pouvoir de guérison qui plus est... cela lui correspondait. Peut-être certains en seraient-ils surpris, mais il se sentait bien ainsi, même mieux qu'avec le Saint, car il s'en sentait plus digne – après tout, il avait menti, il était tombé par luxure. Oui, le Sang lui convenait parfaitement.

Le soleil n'avait que peu évolué dans le ciel lorsqu'Ariel et Astaroth arrivèrent à la capitale des démons. Lorsqu'il vit le jeune déchu, Belzébuth ne put s'empêcher de renifler.

« Tu as un de ces sens du spectacle... »

Ariel passa la main dans ses cheveux, teints en un rouge sang explicite.

« C'est trop ? Je trouvais que c'était de circonstance.

— L'apparition de tes tatouages ne te suffisait pas ? » demanda l'archidémon des Ténèbres, cherchant ceux-ci des yeux sans les trouver.

Pourtant, Ariel avait le niveau de Prince, comme jadis...

« Ils se trouvent dans mon dos, personne ne peut les voir, expliqua Ariel.

— Tout ça pour ça... Que comptes-tu faire, maintenant ?

— Je dois voir Lucifer. Il m'avait fait une proposition... »

Belzébuth renifla.

« Je vois. Tu comptes accepter ?

— Eh bien oui. »

L'adolescent fronça le nez, malicieux.

« Tu as l'air vexé... Tu aurais préféré être le premier sur la liste ? »

— Sans façons, je te laisse aux ordres de *Lùzifer* et sous la protection d'Astaroth. Enfin, si tu es incapable de te débrouiller seul, tu peux toujours passer me voir. »

Malgré son ton léger, Ariel savait que le roi sans couronne des Abysses était sérieux : il l'aiderait si nécessaire. Le déchu s'inclina devant Belzébuth avec respect.

« Je n'hésiterai pas, Votre Altesse.

— Inutile de te montrer si protocolaire, tu es un Prince-démon après tout, pas un larbin. *Lùzifer* a presque le statut d'archidémon avec tout ce qu'il fait pour les Abysses... À toi de te construire ta propre fonction. »

Ariel hocha la tête.

« Où puis-je le trouver ? »

Belzébuth lui indiqua le chemin et l'adolescent prit poliment congé. Lorsqu'il arriva au bureau de Lucifer – Essiah, quel désordre – et eut fini d'expliquer la raison de sa présence, l'archange déchu sembla à la fois soulagé et ravi qu'il accepte son aide.

« Je sais ce que c'est que de Tomber, et après ce qu'a fait Béliat... Sincèrement, je ne comprends pas que tu lui aies pardonné si facilement.

— Ne vous en faites pas pour moi, seigneur-prince. Je sais ce que je fais. »

Inutile de donner des détails. La vengeance était un plat qui se dégustait froid et, si elle survenait par surprise, Béliat souffrirait d'autant plus.

Ariel sourit gentiment.

« Je vais très bien et Béliat aussi, c'est le principal. »

Gabriel ne lui pardonnerait jamais son crime. Le déchu devait oublier les lois angéliques et vivre selon sa propre morale, parmi les démons.

Il salua Lucifer et retourna à ses propres appartements, dont il ferma soigneusement la porte derrière lui. Alors, il fixa le vide, déterminé.

« J'accepte votre offre. J'espionnerai pour votre compte. »

Le silence s'installa après cette déclaration, puis s'étira. Plus stressé qu'il ne voulait bien l'admettre, Ariel releva le menton.

« Vous m'avez entendu ? Maître Saraqaël... Je vous suivrai. Tant que je serai en vie, j'œuvrerai pour aider l'Eden. »

Il se tut à nouveau et compta ses battements de cœur. La peur lui rongea le ventre. Et si son deuxième tuteur l'avait laissé tomber à son tour ? Était-ce vraiment fini ?

Soudain, un poids apparut sur son épaule. Il bondit et se tourna, mais personne n'était visible. La sensation d'une main se dissipa et un murmure lui effleura l'oreille :

« J'en prends bonne note. »

Ariel sourit.

Il portait le titre de Prince-démon et il était déchu. Mais avant tout, il était un ange, et jamais il ne l'oublierait.

Tous les démons connaissaient les serres de verre de Gomorrhe, qui bordaient la rive droite du Styx, mais peu s'y intéressaient. Lilith les avait faites construire pour protéger ses plantes du froid hivernal et se chargeait souvent en personne de leur entretien. Lors de ses absences, elle en confiait la garde à ses filles les plus futées, et s'y précipitait dès son retour pour vérifier que tout se trouvait en ordre.

À Pandémonium, elle n'avait pu s'attribuer qu'une seule pièce, heureusement fort lumineuse, pour y entreposer ses favorites. Elle passait beaucoup de temps à la capitale qui restait le siège politique des Abysses et ne pouvait se permettre de rester à domicile toute l'année. Elle eut un claquement satisfait en terminant d'arroser la dernière plante, une pauvre petite qui avait du mal à supporter le froid, puis tendit ses sens magiques vers l'extérieur.

Astaroth et Ariel approchaient et elle percevait nettement la raison de leur absence. Le petit avait fait son Aveu. Tant mieux ; il devenait donc prêt à affronter sa nouvelle vie en Bas. Peut-être était-il

moins geignard qu'elle l'avait cru de prime abord.

Plus important : Belzébuth était réapparu pendant la nuit. Il avait été mis au courant de la situation et, à présent, organisait leur riposte activement avec l'aide Lucifer. Peut-être allaient-ils enfin pouvoir laver l'insulte du Pacte de Sang.

« C'est une très jolie plante », affirma une voix dans son dos, la faisant bondir.

Elle s'apprêta à crier sur l'intrus pour lui apprendre les bonnes manières, lorsqu'elle reconnut à qui elle avait à faire.

« Kamu, déjà de retour ? »

L'homme sourit, l'air un peu gêné.

« Je voulais savoir si tout se passait bien de ce côté. J'espère que je ne te dérange pas ?

— Disons que je suis juste surprise de te voir là, il y a bien assez de remous chez toi. Et puis, tu as encore réussi à m'approcher sans que je ne te perçoive ! Mais assieds-toi, je t'en prie... »

Les chaises des lieux n'étaient pas très confortables, plus prévues pour lui permettre d'atteindre le plafond sans voler que pour s'asseoir dessus, mais Kamu s'installa comme sur un doux fauteuil.

« Vous donnerez suite à mes informations ? demanda-t-il ingénument alors que Lilith envoyait un serviteur chercher une tasse d'infusion.

— Sans doute, oui. J'attends de voir ce que Belzébuth va décider, mais je doute qu'il reste ici bras croisés.

— En fait, je suis venu te demander d'attendre. »

Elle le dévisagea, intriguée. Il eut un sourire aimable.

« Je pense qu'il y a une possibilité non négligeable pour que certains *ska* viennent demander votre intervention. Ce serait plus judicieux de répondre à une invitation que de briser le Pacte de Sang. »

Lilith fronça les sourcils. Elle ne savait pas si elle saurait restreindre sa propre impatience, moins encore celle de Belzébuth. Cependant, les conseils de Kamu sonnaient juste et, jusqu'à présent, il ne lui avait donné aucune raison de se méfier. Elle pesa le pour et le contre, puis soupira.

« Maintenant que Belzébuth sait qu'il a une ouverture, je ne sais pas si j'arriverai à le faire patienter, mais je peux essayer. Cela dit... Je n'ai eu aucune raison de douter de toi, Kamu, mais si tu me trompes aujourd'hui... »

Il secoua la main comme si ses inquiétudes n'avaient aucun sens. Elle ne sut pas si elle devait s'en inquiéter ou en être rassurée.

« Je n'ai jamais apprécié Ketjiko, dit le voyageur, mais il n'était qu'un enfant traumatisé. Daliah, par contre, n'a aucun scrupules. Elle est la véritable ennemie. »

Les infusions arrivèrent. Kamu remercia poliment la jeune succube qui les servait et qui s'en fut le rouge aux joues. L'interruption, quoique brève, avait suffi à faire disparaître l'air sérieux qui avait brièvement assombri son visage – Lilith crut presque avoir rêvé.

Presque. Elle n'oubliait pas qui au juste était Kamu.

« Très bien, je te ferai confiance cette fois encore. Entretemps, tu peux rester aussi longtemps que tu veux à Pandémonium, bien sûr, tant que tu restes discret. »

L'homme aux cheveux bruns sourit, charmant, comme toujours.

« C'est aimable à toi, mais je pense que je vais repartir tout de suite. Comme tu l'as si bien fait remarquer, les problèmes ont lieu de mon côté. Je repasserai sûrement pour voir si tout se passe bien ici et aussi pour présenter mes hommages à Lucifer ; je n'ai pas eu l'occasion de le croiser aujourd'hui. »

Il reposa sa tasse vide et se leva. Lilith ne put retenir une moue déçue.

« D'habitude, tu restes au moins pour la nuit, le temps de consulter un ou deux ouvrages de la bibliothèque... »

Il se pencha et prit délicatement la main de l'archidémone pour y déposer un baiser.

« Je resterai plus longtemps la prochaine fois, promis. »

Il s'inclina profondément, eut un autre sourire gentil, et marcha directement dans les Ténèbres où il se fondit, aussi aisément que s'il avait été Belzébuth lui-même.

Lilith soupira et ramena sa main vers elle. Kamu était un homme des plus étranges, mais son charme l'avait séduite et elle lui avait accordé une confiance réticente. Cependant, elle n'était pas

idiote ; un pouvoir pareil ne sortait pas de nulle part.
Elle espérait que sa prochaine visite ne serait pas trop lointaine.

Chapitre 13

« Après travail en Commission, les lois sont débattues à la Ronde, puis votées à majorité de cinq contre trois. Un Doyen est ensuite désigné comme maître de Comité de la loi. »

- Livre des Loi suprêmes d'Ambrosis, Roi Rouge -

Une nuée d'oiseaux s'envola vers le ciel, en silence, sereinement, chacun d'entre eux battant des ailes sans difficulté pour s'élever vers les nuages. Voir pareil spectacle était rare durant l'hiver mais après tout, celui de cette année se montrait particulièrement doux.

Van soupira. Il avait cru, naïvement, qu'il ressentirait quelque chose lors de sa libération. Une impression de vertige peut-être, ou la sensation d'avoir de nouveau l'avenir devant soi ; en tant qu'esclave, il n'avait guère pensé qu'au présent et à la survie, jamais au lendemain. Même ses petits jeux pour entrer dans les bonnes grâces de Ketjiko ne s'étaient mis en place qu'au jour le jour.

Le démon attrapa une motte de neige entre ses mains et la pétrit, formant machinalement une boule comme celles qu'il envoyait à la tête des passants dans son enfance. Cela lui engourdit les doigts, mais il avait du mal à rester assis sans rien faire après les jours qu'il avait dû passer enfermé pour se remettre de sa fièvre.

Il ne se sentait pas libre parce qu'il était enchaîné par le poids de l'aide qui lui avait été apportée, par des vampires de surcroît. Il savait que leurs *bienfaiteurs* déploraient le fait que les anciens esclaves restent méfiants. Mais comment ne pas l'être, avec des vampires à la tête des opérations ? Personne ne se préoccupait d'écouter les démons. Van avait conseillé Ymesh et Shean sans qu'aucune suite ne soit donnée à son avis.

Il lança la boule de neige avec rage et celle-ci alla exploser contre un des rares arbres de la ville, en contrebas. Ce n'était vraiment pas suffisant pour évacuer sa colère. Prenant une inspiration pour se calmer, il en forma une autre.

Soudainement, une ombre lui cacha le soleil alors qu'un poids atterrissait sur le sommet du petit muret auquel il était adossé.

« Tu retombes en enfance ? »

Van leva le nez pour croiser le regard amusé de Kalen, son sauveur, un démon de sang de haute taille aux traits banals – des crocs de jeune chiot, une chevelure rouge sombre.

« Je m'occupe juste les mains, expliqua-t-il en envoyant la nouvelle boule rejoindre la précédente avec le plus de force possible.

— Il y a sûrement moyen de les utiliser pour mieux que ça. »

Venant de n'importe qui d'autre, Van aurait catégorisé la remarque dans les blagues salaces – après tout, ils restaient des démons. Kalen, néanmoins, avait mis dans sa voix une modulation un peu trop sérieuse.

« Que veux-tu dire ? »

L'autre serra sa cape autour de lui, frottant machinalement sa joue contre le col de fourrure.

« Tu leur as parlé et je pense qu'ils t'ont écouté. Nous refusons de les suivre, mais toi...

— Ne sois pas ridicule, protesta Van. Je ne suis même pas un démon de sang.

— Je ne dis pas que tu dois prendre la tête des opérations, juste que personne d'autre n'avait pris l'initiative d'influencer ces bâtards. Or, je ne sais pas si tu l'as remarqué mais une partie de leurs alliés les a laissés tomber, alors que l'autre se rassemble ici. Pour quoi d'autre que pour prendre une décision importante ? »

Non, Van n'avait pas remarqué. Il n'était pas encore habitué aux allers-retours incessants d'Ijishia. Kalen, lui, connaissait la ville.

Il connaissait aussi tous les démons de sang libérés ou presque et osait parler aux vampires. L'adolescent avait cru au début que beaucoup de monde voyageait dans Ambrosis pour aider les démons de sang à fuir mais il réalisait doucement que seuls les mages de Glace et de Feu s'en

occupaient. Kalen était une exception et semblait avoir des yeux et des oreilles partout.

« Tu étais Noble, avant, non ? » demanda-t-il.

Van grimaça.

« Ça se remarque tant ? »

— Seulement quand tu prends tes grands airs, plaisanta son aîné. Plus sérieusement, la façon dont tu marches, dont tu te tiens... le fait que tu saches lire, aussi. Et puis, tu as l'accent des Nobles. Tu parles un Antique beaucoup trop pur pour un simple citoyen.

— Tu te débrouilles très bien toi-même...

— Je suis métis. Ma mère vivait à Pandémonium avant de se faire enlever. »

Ceci expliquait cela. Les démons de sang parlaient un dialecte à l'accent haché, tout juste compréhensible. Celui de Kalen était moins prononcé que les autres.

« Quoi qu'il en soit, reprit le grand démon, nous avons besoin d'un porte-parole, et pas seulement auprès des sangsues. Je te le demande à toi, pas parce que tu es spécial – certains d'entre nous sont plus expérimentés, plus âgés ou plus forts... – mais parce que tu as une qualité que la plupart des nôtres n'ont pas : tu sais comment les choses tournent hors d'Ambrosis. »

Van secoua la tête tout en lançant machinalement une troisième motte blanche, qui manqua sa cible et termina dans un tas de neige du bord de la route. Il comprenait mieux pourquoi tant de démons de sang écoutaient Kalen : celui-ci savait comment leur parler.

« Désolé de briser tes espoirs mais j'ai été fait prisonnier quand j'étais encore un gamin, déclara l'adolescent en se remettant sur ses pieds. Je n'étais pas encore majeur. Ma mère portait le titre de Noble ; moi pas. Je lui aurais succédé un jour si ma vie avait tourné différemment... En attendant, je ne suis pas sûr de pouvoir vraiment vous être utile. »

Kalen regarda le ciel, pensif. L'un des oiseaux s'attardait sur le bord d'un toit, recroquevillé entre les tuiles. Le démon ramassa une pierre, la soupesa, puis d'un coup précis explosa la tête de l'animal qui eut tout juste le temps de piailler avant de glisser lentement au sol.

« Même si tu n'as aucune expérience, tu as un nom. »

Il se leva pour aller ramasser sa prise – aucune nourriture ne pouvait être gâchée pendant l'hiver, même si lui-même ne se nourrissait que de sang – avant de revenir vers Van.

« Le cas échéant, cela pourrait nous être utile. »

L'adolescent secoua sa cape pour la décoller du sol humide.

« Je ferai de mon mieux, sois en assuré. Comme nous tous. »

Kalen hocha la tête, satisfait, et s'éloigna à grands pas en sifflotant entre ses dents. Le vent se leva alors qu'il tournait au coin et Van serra son manteau contre lui, luttant contre l'envie de déployer ses ailes pour mieux se protéger – celles-ci avaient été déchirées lorsqu'il avait été fait prisonnier et les lambeaux restants ne lui auraient pas été d'une grande utilité.

Il espérait ne pas s'être trop avancé ; dans son état actuel, il doutait fort qu'un Noble lui accorde son attention, moins encore un archidémon. Cependant, s'il devait essayer, il le ferait.

D'un coup, il se sentit envahi par la rage. Il détestait ces fichus oiseaux qui venaient les narguer, eux qui ne voleraient plus jamais ; il détestait les vampires débiles qui se croyaient tout permis ; il détestait les démons de sang, et leur manie d'être si fiers qu'ils ne pliaient devant personne, ne demandaient l'aide de personne, n'acceptaient personne. Mais, par-dessus tout, il se haïssait lui-même, d'être si faible et impuissant.

Puis, tout à coup, il perçut quelque chose. C'était infime et il n'arrivait pas à mettre un nom dessus, mais cela stoppa net sa colère et le laissa tremblant. Qu'est-ce que... ? Il s'était senti comme... traversé par quelque chose, comme... de la magie ? Il ne savait pas de quoi il s'agissait. Un long frisson remonta le long de sa colonne vertébrale. Étaient-ce là les premiers signes du manque, ce fléau qui tuait plus sûrement les esclaves en fuite que les chiens lancés à leur poursuite ?

Peu assuré sur ses jambes, tout à coup, Van décida de sagement rentrer au dortoir où on lui avait assigné un lit dès qu'il avait été assez remis pour ne plus bénéficier d'un traitement spécial. Évitant le milieu de la rue, où la couche de neige était gelée, il s'appuya sur les murs pour éviter de perdre l'équilibre et regagna lentement le bâtiment. Une fois arrivé, il se dirigea directement vers son lit sans prendre le temps d'ôter sa cape et se recroquevilla sous les couvertures. Personne ne l'arrêta ;

la plupart des démons de sang subissaient ce genre de crise et tous préféraient rester seuls lorsqu'elles se déclaraient donc, dans le manque d'intimité du dortoir, ils détournèrent les yeux lorsque l'un d'eux se sentait l'envie de trembler sous les couvertures au milieu de la journée.

De toute façon, à cette heure, la pièce était presque vide. Les démons vaquaient à leurs occupations, qui revenaient principalement à déblayer la neige, entretenir les champs pour le printemps à venir et chasser la viande disponible dans les forêts alentours – une activité qui leur plaisait particulièrement, leur permettant de se dégourdir un peu les membres. En voyant arriver Van, les quelques personnes présentes sortirent et, entre deux frissons, le jeune démon put vérifier qu'il n'avait pas de compagnon d'infortune.

Sa température monta petit à petit, à cause des runes de chaleur sur la cape, et il finit par se débarrasser du vêtement. Les tremblements s'étaient arrêtés et il crut la crise finie, quand tout à coup il ressentit à nouveau cette sensation d'être *traversé*, puis, plus fortement, que quelque chose cherchait à sortir de lui, à se libérer. Il laissa échapper un cri, des gouttes de sueur perlant sur son front, et se débattit comme si bouger son corps permettrait de mieux retenir... quoi que ce fût. Il lutta de toutes ses forces pendant de longues minutes, sans comprendre ce qui lui arrivait. Ce ne fut que lorsqu'il roula sur le dos et qu'une douleur atroce lui déchira la peau qu'il comprit enfin, et son sang se figea dans ses veines.

Son aura. Sa magie. Elle essayait de briser le sceau qui la retenait.

Il se recroquevilla sur un flanc, la respiration rapide, sous le choc. Les Marques vampiriques qui scellaient les prisonniers étaient capables de retenir même les Hauts démons et elles avaient été faites spécialement pour ne pas pouvoir être levées de l'intérieur. Comment sa magie aurait-elle pu... ?

Une nouvelle vague l'envahit, cherchant à sortir, stoppant net ses pensées. Il n'allait jamais y arriver ! Il s'efforça de respirer lentement et de se calmer. Peut-être était-ce sa rage première, puis sa panique lors de la crise, qui avaient causé ce phénomène. Il devait se détendre. Se calmer. Inspirer. Expirer. Doucement.

Quand enfin la magie s'apaisa, par chance, il se trouvait toujours seul ; il n'avait aucune envie de donner des explications et avait besoin de réfléchir. Il se redressa et retira sa tunique dont le haut était à présent poisseux de sang et de sueur. Le sceau avait saigné dans son dos tout en luttant contre sa propre puissance, ruinant le tissu. Il roula le vêtement en boule et le fourra sous son matelas – il devrait en trouver un autre, mais ce n'était pas le plus urgent – puis remarqua les estafilades qui couraient le long de ses bras. La magie avait essayé de sortir par n'importe où, abîmant son corps au passage.

Van frissonna, repoussant toute émotion violente, comme la peur. Il n'était pas sûr de pouvoir encaisser une autre crise du genre.

Il devait se concentrer. Tout d'abord, comment est-ce qu'un événement pareil avait pu avoir lieu ? Il n'avait jamais entendu parler de ce genre de phénomène auparavant et il savait pouvoir compter sur les vampires pour que leurs sceaux soient parfaits. Donc, que s'était-il passé ?

Il se roula en boule sous ses couvertures, perplexe et inquiet, essayant de se souvenir de ses lointains cours. Enfant, il n'avait guère été un élève appliqué, préférant sortir jouer qu'écouter son précepteur. La thaumaturgie, cependant, avait toujours été sa matière préférée. Voyons... La magie scellée n'était pas pour autant figée. Elle continuait à pulser et à vivre mais restait endormie ou prisonnière, selon l'incantation utilisée. Cette dernière dépendait principalement de la personnalité du mage qui la lançait. Les Marques vampiriques, néanmoins, étaient standardisées : le Roi Rouge n'avait pas voulu courir le risque que des *lysaâgh* puissent se libérer à cause d'un maître trop confiant.

Van remonta ses jambes contre lui jusqu'à pouvoir sentir ses genoux sous son menton. Rien de tout cela n'expliquait ce qui lui arrivait... Connaissant la nature des vampires, le sceau retenait sans doute la magie prisonnière plutôt qu'elle ne la charmaient pour l'endormir, mais dans les deux cas il était parfait. La Marque avait tenu pendant des siècles, pour des centaines d'esclaves, et avait très certainement été perfectionné au fur et à mesure. D'ailleurs, elle n'était pas unique ; Van se souvenait très bien du jour de sa majorité, quand le sceau précédent avait été renforcé afin de

prévenir toute augmentation de sa puissance magique.

Normalement, après ce stade de la vie, l'aura cessait de se développer, quels que soient les efforts fournis, raison pour laquelle leur entraînement commençait très jeune. Dès qu'ils étaient assez grands pour comprendre, ils se mettaient à pratiquer, encore et encore, pour étirer leur magie autant que possible avant le moment fatal où sa croissance s'arrêtait. Après la majorité, ils pouvaient encore apprendre de nouvelles techniques ou affiner leur maîtrise, mais peu de choses pouvaient être faites au niveau de la puissance pure.

Or, le sceau avait été parfaitement ajusté à la sienne. Ce qui était arrivé était totalement impossible. Van resta allongé, occupé à se creuser l'esprit. Très vite, cependant, la fatigue reprit le dessus ; la lutte avait été éprouvante.

Lentement, il sombra dans le sommeil.

Ariel se pencha sur la plaie, concentré. Ce n'était qu'une estafilade, vraiment, à peine une éraflure. Avec son aura de guérison, il n'aurait eu aucun problème à la faire disparaître. Le Sang, cependant, demandait beaucoup plus de maîtrise et s'avérait moins précis.

« Concentre-toi, commanda la jeune voix de son enseignante dans son dos. Cesse de penser à ce que tu pouvais faire. Contente-toi de soigner. »

Il refoula l'envie de l'envoyer balader. Avoir une gamine plus jeune que lui comme professeur le hérissait. Cependant, Astaroth lui avait assuré que, parmi les membres de son clan de Pandémonium, elle était celle qui maîtrisait le mieux la *saâghan*, l'art de guérir grâce au Sang. Les mages de Sang étaient nombreux mais peu essayaient d'utiliser ce pouvoir pour contrôler la chair ; la plupart d'entre eux se contentaient de s'en servir sous forme de magie pure ou, au mieux, pour renforcer leur force physique.

Ariel s'efforça de petit à petit manipuler le bout de peau, grimaçant en sentant la magie s'y insinuer. Il devait faire attention car il s'agissait de son propre bras. Ses premiers essais sur des cadavres avaient donné lieu à de charmantes explosions putrides et il n'avait guère envie de voir un de ses membres réagir de la même façon. En même temps, comme l'avait fait remarquer Shania – le professeur en question – il valait mieux qu'il apprenne sur lui-même plutôt que de causer ce genre d'accident à autrui. Cette remarque avait fait cesser toute protestation de la part du jeune déchu ; restait qu'il devait parvenir à un bon résultat du premier coup.

Il s'efforça de percevoir la chair aussi intensément qu'il avait appris à le faire et fut surpris de trouver cela beaucoup plus facile que sur un mort. Doucement, il stimula son propre corps à entreprendre la *saâghan*, accélérée par la magie. En quelques instants, son bras était redevenu aussi blanc et lisse qu'auparavant, et Ariel sentit un large sourire se dessiner sur ses lèvres.

« Regarde ! »

Peu impressionnée, la jeune fille dégaina à nouveau la dague qui avait servi à tracer l'égratignure.

« On va y aller petit à petit. Tu dois apprendre à soigner les blessures plus graves. »

Elle leva les yeux vers lui, bien campée sur ses jambes.

« Tends ton bras. »

Le déchu déglutit. Quelque part, il avait l'impression qu'elle se moquait de lui. Elle s'amusait de sa répugnance à être blessé.

« Allez. »

Ariel tendit son bras et baissa les paupières. La lame était bien affûtée, aussi la première sensation qu'il ressentit fut celle du sang qui coulait. Choqué, il rouvrit les yeux et remonta sa manche correctement pour éviter de la salir, avant de trouver ce réflexe ridicule et de se mordre la lèvre pour éviter de gémir. En tant que guérisseur, il avait souvent dû soigner des anges blessés en combat, mais il n'avait jamais lui-même bénéficié de tels traitements. Chez les anges, il n'était pas encore considéré majeur donc trop jeune pour guerroyer.

« Allez, chiffes molles, au travail ! » ordonna la petite.

Pour la première fois peut-être il la regarda vraiment. Elle lui arrivait presque au front mais étant

une démonsse, ce n'était pas surprenant qu'elle soit grande pour son âge. Ses formes avaient à peine commencé à poindre sous ses vêtements aguicheurs à la mode des Abysses – Essiah merci elle ne portait pas de décolleté mais avait-elle besoin de tant montrer ses jambes ?

Les tuniques démoniaques étaient fendues jusqu'en haut des cuisses et les pantalons de cuir ou de coton qu'ils portaient dessous moulaient assez leurs formes pour qu'on puisse les imaginer nus – quand ils ne se contentaient pas de hautes chausses laissant les cuisses à découvert, comme Shania. Sans parler de leur façon de laisser le haut des fesses nues afin que leur queue ne soit pas gênée par leurs vêtements... et les corsets de cuir ou de tissus que tous portaient mettaient les poitrines dénudées des femmes horriblement en avant. Impossible de savoir où les regarder – c'était terriblement gênant, toute cette peau visible !

Ariel continuait de la détailler alors qu'il se faisait ces réflexions et, d'un coup, il remarqua quelques cicatrices sur ses bras. Essiah, une enfant si jeune était-elle envoyée au combat, en Bas ?

Elle pencha la tête de côté pour l'observer, comme un chat.

« Qu'y a-t-il ? »

Le déchu hésita, mais elle semblait sereine et il osa poser sa question :

« Quel âge as-tu ? Tu sembles fort entraînée... »

— J'ai atteint ma majorité l'an passé, déclara-t-elle comme si cela voulait tout dire. Discuter avec toi ne me dérange pas outre mesure mais je te rappelle que là, ton patient est en train de se vider de son sang. C'est-à-dire, le tien. »

Ariel glapit et se dépêcha de se concentrer à nouveau sur la plaie, qu'il referma en un temps record. Au moins parvenait-il à rapidement intégrer les réflexes... Sa propre vitesse d'apprentissage le surprenait.

Shania sourit en constatant son ahurissement. Cela creusait une petite fossette dans sa joue gauche qui la faisait paraître encore plus jeune.

« C'est parce que le Sang t'a été offert au travers d'un Aveu, expliqua-t-elle. Saâgh t'a choisi, et toi, tu l'as choisi, lui. Vous êtes parfaitement compatibles, donc la magie te vient instinctivement.

— Tu veux dire qu'un enfant démon n'apprend pas aussi vite ?

— Bien sûr que non. Évidemment, un enfant a en plus le handicap de n'avoir aucune base en magie et beaucoup moins de discipline. J'ai quelques élèves mais aucun des mioches n'apprend aussi vite que les adultes, principalement parce qu'ils ne sont pas intéressés par la *saâghan*. Ça vient plus tard, après quelques cicatrices. »

Ariel hocha la tête. Les anges imaginaient qu'aucune magie de soin n'existait dans les Abysses, parce que ni les démons ni les déchus n'avaient accès à l'Élément Saint qu'utilisaient les guérisseurs. En réalité, les démons se montraient très imaginatifs pour combler cette lacune, utilisant le Sang mais aussi la Mort – via la nécromancie qui manipulait la chair morte – et bien sûr leurs pouvoirs sur les plantes. Ils s'y connaissaient beaucoup mieux que les anges sur ce dernier point ; Uriel aurait sans doute été très intéressée de mettre la main sur leurs manuscrits de botanique. Mais, bien sûr, la plupart des herbes qui y étaient décrites ne poussaient pas en Eden.

Shania rangea sa lame.

« Je pense que c'est assez pour aujourd'hui. Tu as bien avancé. »

Le compliment était maigre mais, après tous ces efforts, Ariel s'en sentit ragaillard. Cela faisait toujours plaisir et, en Eden, tous avaient toujours considéré comme acquis qu'il réussirait au mieux, donc les remarques positives étaient plus rares encore.

« Mais dis-moi, demanda-t-il alors qu'elle attachait sa dague à sa ceinture, tu prétends qu'il y a peu de gens intéressés par la *saâghan* ici. Pourtant, la plupart des démons que j'ai croisés portent des cicatrices... J'ai vu les rues d'en haut, vous vous battez beaucoup plus facilement que les anges. Ce n'est pas un reproche ! ajouta-t-il précipitamment en la voyant froncer les sourcils. C'est juste que... existe-t-il ici un hôpital, ou tout autre structure pour soigner les blessures faites en dehors des combats ?

— En vérité, il n'y a même pas grand-chose pour celles faites au front, déclara Shania. Quand les combattants reviennent, la plupart des *saâghim* – ceux qui pratiquent la *saâghan* — se retrouvent sur la grand-place, et on se débrouille comme on peut. »

Ariel battit des cils.

« Tu veux dire que vous les soignez *dehors* ? »

Son ton horrifié faisait écho à la mine sombre de l'adolescente, qui hocha la tête pour confirmer.

« Les blessés les plus graves sont amenés dans l'aile de ma mère. Lilith, précisa-t-elle devant l'air surpris d'Ariel.

— Je croyais que tu faisais partie du clan d'Astaroth ? »

Elle retira sa cape et deux petites ailes sortirent de son dos pour s'agiter doucement. Ce n'est qu'alors que le déchu réalisa qu'elle possédait les yeux dorés et la peau mate des incubes. Il rougit.

« Oh. Je vois.

— Les incubes et les succubes descendent tous d'Astaroth *et* Lilith, rappela-t-elle. Je suis une de leurs dernières-nées. »

Étant que cette race était connue pour les plaisirs de la chair, Ariel jugea bon de changer de sujet.

« Tu penses que les gens viendraient, si un hôpital s'ouvrait ?

— Tu voudrais essayer d'en ouvrir un ? Je ne pensais pas que tu possédais déjà de telles ressources ici.

— Je n'en ai pas, répondit-il. Mais Lucifer en a, lui, et je doute qu'il soit contraire à l'idée. »

Shania le toisa du regard, puis petit à petit son expression se détendit et elle sourit, creusant à nouveau sa fossette. Puis, formellement, elle inclina le buste comme elle aurait pu le faire devant un archidémon.

« Eh bien, prince *Arael*, sache que tu possèdes au moins une alliée dans cette affaire. »

Le manoir se dressait, seul et sans fenêtres, au beau milieu d'une forêt d'arbres gelés donc l'écorce noircie se désagrégeait sous la morsure du froid. Ses grilles étaient maintenues ouvertes par une neige éternelle et rouillaient, inutiles, de part et d'autre d'une entrée quasi inexistante. Raj avait les lèvres bleues malgré sa cape mais elle avait atteint sa destination. S'aidant de ses mains, elle escalada le monticule blanc pour atteindre la cour. Visiblement, celle-ci n'avait pas été déblayée depuis longtemps et son avancée y fut difficile ; les murs qui l'entouraient n'étaient pas assez hauts pour contenir le vent glacé qui s'engouffrait partout et finissait de la geler jusqu'à la moelle des os.

Elle tituba plus qu'elle ne marcha jusqu'au perron – Sei soit remercié pour sa constitution solide – et poussa la lourde porte, mais celle-ci ne bougea pas. Elle ignorait si sa force l'avait désertée ou si le verrou était tiré, mais elle se prit à craindre que le maître des lieux soit absent. Elle pourrait rester coincée là, à quelques mètres seulement de son but, mourant de froid...

À ces pensées, une vague d'adrénaline se fraya un chemin jusqu'à ses veines et elle poussa à nouveau, avec plus de succès. Prise par surprise, elle trébucha à l'intérieur, ses genoux percutant douloureusement le sol dallé. Derrière elle, la porte se referma.

Raj se mit à trembler. La fatigue reprenait le dessus, malgré ses efforts pour rester éveillée, et avec elle venait la peur ; celle suscitée par l'homme qu'elle était venue voir, mais aussi la crainte d'avoir fait tout ce chemin pour rien, que Naâsh ait déjà été exécuté.

Elle se remit debout, s'efforçant de traverser le hall pour rejoindre les salles chauffées de l'intérieur. Ici, il n'y avait aucun bruit, chaque pièce étant parfaitement isolée, mais des lumières s'allumaient sur son passage afin de la guider jusqu'au salon où un vampire l'attendait.

Là, elle se figea. La ressemblance était vraiment frappante. Naâsh ne ressemblait pas autant à son père qu'à l'homme qui se trouvait là et qui la regardait en souriant – mais son sourire n'avait pas la même sincérité que celui du prince. Au contraire, celui-là se moquait d'elle, insolent.

« Je vous en prie, asseyez-vous, maîtresse démons. »

Raj renifla au qualificatif et se laissa tomber fort peu gracieusement dans un des confortables fauteuils de la pièce.

« Ketosaï. Vous n'êtes pas facile à trouver, moins encore à atteindre.

— J'aime ma tranquillité. J'avoue être surpris que vous soyez parvenue jusqu'ici. »

Il s'arrêta pour l'observer, gardant ce rictus horripilant aux lèvres.

« Vous avez de la chance, j'étais justement en train de m'ennuyer.

— Savez-vous qui je suis ? »

La question était pertinente ; après tout, ils n'avaient pas été présentés. Raj n'était même pas certaine de s'adresser à la bonne personne – un comble après tout ce trajet – mais elle ne voyait pas qui d'autre aurait été capable de donner de pareils pouvoirs à son maître.

« Tu es l'esclave de Naâsh, c'est cela ?

— En effet. »

Elle n'avait pas servi les vampires toute sa vie sans apprendre quelques trucs. Par exemple, ne jamais montrer le moindre doute et toujours avoir l'air à l'aise. Aussi, elle se servit un verre de sang de la cruche posée sur la table, qu'elle dégusta tranquillement.

« Mon maître a besoin de votre aide. Il ne m'envoie pas, il n'aurait pas eu l'occasion de le faire, mais il me semble qu'au vu de vos liens, vous pourriez peut-être intervenir. »

Ketosai sembla encore plus amusé, ce qui eut le don de l'agacer. Elle fronça les sourcils – rien à faire, seuls les vampires étaient capables de jouer à des jeux pareils – et termina son verre pour se donner contenance. Cela ne dut pas marcher car le sourire du maître psychique s'élargit.

« Que s'est-il passé à Nysjil pour que tu sois venue si Bas dans les Tréfonds, sans Naâsh qui plus est ? »

Il en était venu au tutoiement ; au temps pour l'imitation des manières vampiriques. Raj cessa de prétendre qu'elle était à l'aise et s'affala un peu plus, laissant sa fatigue prendre le dessus.

« Vous n'êtes pas au courant ? Ketjiko est mort. »

Elle ne s'attendait pas à voir le vampire verser la moindre larme mais fut ravie de constater sa surprise. Apparemment, l'information n'était pas encore arrivée jusqu'à lui. Voilà ce qui se passait quand on vivait en ermite.

« Comment ça ?

— Naâsh est accusé de l'avoir assassiné mais à mon avis, c'est plutôt Daliah qui a fait le coup. »

Ketosai eut un geste de dénégation, le front plissé.

« Non, non, elle aurait craint les possibles répercussions et était bien au chaud dans son statut de reine...

— Peu importe. C'est pour Naâsh que je suis là. Il va être jugé sous peu, ou peut-être l'a-t-il déjà été, et tout le monde sait qu'il sera condamné à mort. »

L'annonce ne sembla pas plus perturber le vampire que celle de la mort de son fils unique. Ce type avait vraiment un cœur de glace, comme tous ceux de sa race – sauf Naâsh. Sans doute Ketjiko se fichait-il de savoir ce qui arriverait tant que sa lignée subsistait, or il y avait très peu de chances que Daliah laisse sa fille se faire tuer.

« Allez-vous m'aider ? » insista Raj.

Elle n'aurait pas dû mais elle n'en pouvait plus. Elle était épuisée, elle avait froid, elle était à peu près persuadée que ses doigts étaient devenus bleus à force d'avoir dû creuser la neige pour avancer, et avait mal partout dans les jambes, dans le dos, jusqu'à la nuque. Elle rêvait d'une bonne nuit de sommeil et voulait qu'on lui affirme que Naâsh s'en sortirait.

Elle avait besoin de lui, même si elle se détestait pour ça.

« Que me donnerais-tu en échange ? »

Raj ne put retenir son mouvement : le verre partit presque tout seul vers la figure si agaçante du vampire. Bien entendu, il s'arrêta quelques centimètres devant sa cible, qui l'attrapa, et se servit à l'aide du flacon qui vola tout seul vers lui. La démonsse détestait vraiment les pouvoirs psychiques.

« Merci, mais il m'appartient déjà, s'amusa Ketosai. À moins qu'il ne s'agisse là d'une proposition ?

— Pas *question* que vous touchiez à mon sang ! s'emporta Raj en se levant d'un bond. Vous pourriez pas faire un geste désintéressé pour une fois dans votre vie ? »

Elle lui avait hurlé dessus, mais le vampire sembla prendre l'option en considération.

« Je suppose que je pourrai toujours demander un paiement à Naâsh après l'avoir sorti de là » conclut-il après quelques instants de réflexion.

Raj se détendit. Visiblement, il acceptait.

« Néanmoins, reprit Ketosai avec un grand sourire, je n'apprécie guère que qui que ce soit m'envoie des objets à la figure. Qu'ils ne puissent m'atteindre n'est qu'un détail... et pour cela, tu devras payer. »

La démonsse de sang pâlit. Poussée par le pouvoir mental du vampire, son manteau se décrocha de son cou et se plia, allant se poser sur l'accoudoir du divan. Il avança vers elle sans changer d'expression et elle sut ce qu'y allait se passer. Il se pencha vers elle... et s'arrêta.

« Mais je pense que tu ferais mieux de dormir un peu avant cela. Je m'en voudrais que tu t'évanouisses alors que je déjeune. »

Il se redressa et une des portes du salon s'ouvrit, invitant Raj à sortir. Elle se leva, colère et peur se mêlant dans sa posture crispée, et sortit à grands pas. Elle y avait échappé de peu... Malheureusement, le vampire n'avait guère été subtil : ce n'était que partie remise.

Chapitre 14

« *Chaos ou Kerosin [l'Innommable]. Ses cheveux et ses yeux sont couleur cuivre, mais il est représenté avec des visages multiples, des âges et des genres différents. Il porte souvent une toge mauve ou orange.* »

- *Mythes et vérités, Kamu* -

Van s'extirpa de ses couvertures, grimaçant en découvrant que sa tunique était trempée. Il avait fait une crise de manque pendant la nuit, ce qui causait toujours une transpiration abondante et désagréable. Il renifla ses vêtements avec dégoût. Pas question de rester dans cet état pour le restant de la journée !

Il bondit hors de son lit avec détermination et attrapa de quoi se changer. Puis, poussé par l'habitude, il se rendit dans la cuisine où on lui signala qu'il avait le droit d'utiliser la salle de bain des invités. Voilà qui était intéressant... Il s'y rendit d'un bon pas malgré la fatigue de la nuit, motivé par l'espoir d'y trouver un savon de bonne qualité et des serviettes moelleuses.

En effet, tout cela s'y trouvait. Mais, de plus, les lieux étaient déjà occupés par un Ymesh aux cheveux hérissés.

« Désolé, j'ai presque terminé... »

Van le fixa, surpris de le trouver là, avant de se souvenir que le vampire n'habitait pas à Ijishia. L'adolescent patienta poliment, essayant de retenir ses questions, mais très vite sa curiosité naturelle reprit le dessus.

« D'où venez-vous au juste ? »

Ymesh leva le nez vers lui tout en essuyant ses oreilles effilées d'elfe – un spectacle plutôt comique, qui tendait à réduire fortement la première impression plutôt froide que Van s'était faite du personnage.

« Eh bien... Je voyage. Il m'arrive de m'installer dans l'une ou l'autre ville pendant quelques mois, mais je finis toujours par me lasser. À la base, je suis devenu vampire pour suivre mon maître, et nous voyagions tout le temps.

— Comment avez-vous pu *vouloir* vous transformer ? »

La question était très personnelle et Van ne parvenait guère à cacher son dégoût. Ymesh, pourtant, se contenta de sourire sans se vexer.

« À l'époque, les *ska* n'avaient pas si mauvaise réputation. N'oublie pas que je te parle d'un temps où personne n'avait entendu parler de Ketjiko et où la simple idée d'une ville fixe terrorisait la plupart d'entre nous. »

Il mit sa serviette sur sa tête et frotta vigoureusement ses cheveux pour les sécher, les faisant se hérissier plus encore.

« Et puis, déjà alors, Shön était différent des autres. Avec lui, la situation ne se serait jamais dégradée à ce point. »

Le ton définitif d'Ymesh ne convainquit pas Van. Cependant, l'adolescent n'osa pas le contredire. Il savait que les vampires n'étaient pas tous les mêmes mais ceux qu'il avait eu l'occasion de côtoyer ne se montraient pas exactement charmants. Constatant son scepticisme, l'Infant soupira.

« Je sais, nous sommes tous des monstres. Pourtant, constate par toi-même : les calices sont bien traités, ici à Ijishia, et Shean fait de son mieux pour qu'il en soit ainsi sur tout son territoire.

— Ce n'est pas assez.

— Non, en effet. Mais vue d'ici, la situation n'est pas aussi catastrophique que lorsqu'on se rend vraiment sur le terrain. »

Il posa sa serviette et jeta un coup d'œil dans un miroir pour constater le résultat.

« Même pour moi... »

Il s'interrompit avec un grognement et tenta d'aplatir sa chevelure, sans grand résultat. Les mèches

brunes continuaient de piquer dans tous les sens.

« J'ai voyagé, mais ces dernières années je ne me trouvais pas à Ambrosis. Si j'y étais resté je ne suis pas certain que j'aurais réalisé. C'est le décalage entre la situation quand je suis parti et celle telle qu'elle était quand je suis revenu qui m'a ouvert les yeux.

— Des dizaines d'années d'esclavagisme, ce n'est pas assez *évident* ? »

Ymesh se redressa, se faisant plus sérieux.

« Mais toi-même, Van. Tu n'es pas né en captivité. T'es-tu jamais préoccupé des *lysaâgh* avant de devenir esclave ? »

Le démon sentit un frisson le parcourir. Il ne détourna pas les yeux, bien que ce soit difficile ; le regard brun de l'Infant était à la fois tranquille et déterminé. Ymesh continua :

« Je suis un vampire et si j'ai réagi, c'est parce que voir mes semblables se comporter comme ils le font me révolte – d'autant plus que, contrairement à la plupart d'entre eux, j'ai *choisi* de devenir un *ska*. Cependant, la politique des Abysses a toujours été la même : chacun se mêle de ses affaires. Les démons se sont fait avoir lorsque Ketjiko les a forcés à accepter le Pacte de Sang, mais où étaient-ils lorsque la situation s'est dégradée ? Pourquoi Belzébuth n'est-il pas intervenu, malgré les nombreuses incursions hors d'Ambrosis, malgré des enlèvements comme le tien ?

— La guerre contre les anges...

— Est une bonne excuse, certes, mais suffit-elle à justifier son absence totale d'intervention ? »

Van serra les dents. Ymesh avait raison. Bien sûr, il en voulait à Ketjiko, à tous ses maîtres, et aux autres vampires, d'être des monstres et d'oser traiter des êtres vivants de cette façon... mais combien de fois n'avait-il pas maudit Belzébuth pour son immobilisme ? Si l'archidémon des Ténèbres était intervenu, ne fût-ce que pour juguler les incursions sur territoire démoniaque, Van n'aurait jamais vécu tout ça.

Ymesh finit tranquillement de remettre sa coiffure en ordre, puis ajusta son foulard autour de son col haut, le fermant avec une épingle dorée. Ainsi paré, il avait perdu tout ridicule pour redevenir un vampire puissant et craint – puis il sourit, et l'impression de froid qui avait envahi Van disparut.

« Désolé, je te laisse la salle de bains. »

L'Infant se prépara à sortir, mais le démon le retint.

« Excuse-moi... Shön, c'était ton Primogène, n'est-ce pas ? »

— Oui. Il a d'abord été mon Vampire, puis mon Primogène, et est toujours resté mon maître. »

Ymesh disait cela avec un grand respect. Contrairement à la plupart des Enfants, il ne semblait pas honteux de ne pas être Sang Pur, ni d'avoir été calice, fût-ce à une époque lointaine. Bien sûr, depuis, il avait gagné en importance, politiquement – et puis, malgré leur immortalité potentielle, peu de *ska* parvenaient à un âge aussi avancé.

Il était né avant l'époque de Ketjiko... Des siècles auparavant.

« Est-ce que... Ta relation avec Shön... »

Ymesh attendit patiemment que Van parvienne à structurer ses idées en une phrase cohérente.

« Je veux dire, vous étiez *vraiment* proches, n'est-ce pas ?

— Oui. Et c'était volontaire, si c'est la question que tu te poses. Il n'est pas venu me chercher, je suis allé à lui... et je comptais bien ne plus le lâcher. Bien sûr, personne ne peut dire ce qui serait arrivé s'il avait vécu, mais je pense pouvoir affirmer que je serais resté avec lui encore de longues années. »

Van acquiesça. Il se demanda l'espace d'un instant si c'était ce genre de relation que Raj vivait avec Naâsh. Ils avaient toujours semblé proches et Van était presque certain que leur lien était si fort qu'il causait une dépendance physique. Peu de vampires acceptaient de se lier comme le prince l'avait fait.

« Tu es passé aussi par là, n'est-ce pas ? demanda Van à mi-voix. Le manque. »

Ce n'était pas vraiment une question mais Ymesh acquiesça néanmoins, un peu sombre.

« Oui. À sa mort.

— Comment as-tu tenu ? Est-ce à ce moment-là que toi et Shean... ? »

Van n'osa pas terminer sa phrase. Il parlait à un *vampire*. Comment se faisait-il que l'autre ne l'ait pas encore étranglé pour oser poser des questions aussi personnelle ?

Cependant, Ymesh semblait plus amusé que froissé.

« Plus ou moins, oui. Ça aide, de remplacer un lien par un autre. »

Il hésita, puis reprit.

« Shean avait lui aussi perdu quelqu'un à l'époque. »

Van hochait la tête, un peu mal à l'aise que quelqu'un qu'il connaissait à peine se soit autant dévoilé, même si Ymesh avait seulement répondu à ses questions. Voyant que celles-ci se tarissaient, l'Infant gagna la sortie et le salua d'un signe de tête.

Resté seul, le démon fixa le miroir pendant de longues minutes avant de se décider enfin à changer l'eau pour s'occuper. Des runes de chaleur bordaient la bassine, réchauffant agréablement le liquide, et l'adolescent se demanda si Ymesh qui avait contribué.

Les liens de calçage n'étaient pas tous mauvais, certes, mais lui, Van, n'avait jamais rien voulu de tout cela et il comptait bien se débarrasser de la dépendance au plus vite.

Après quoi, il irait parler directement à Belzébuth.

Van jouait avec le bout de sa cape tout en observant la ville en contrebas. Il avait escaladé un bâtiment avec l'absence totale de vertige caractéristique des créatures ailées, même si ses propres ailes ne lui auraient servi à rien s'il avait glissé. Son instinct continuait de lui crier qu'il ne craignait rien et il en avait profité pour faire fi de l'humidité des pierres. N'importe quel moyen était bon pour le rapprocher du ciel.

De là, il pouvait admirer Ijishia dans toute sa splendeur. Les routes avaient été déblayées comme tous les matins et, cette fois, seule une fine couche de neige était venue la recouvrir depuis. Les plus jeunes se trouvaient tous dehors, excités par les longs mois passés à l'intérieur, et très vite de nombreux jeux s'organisèrent sous le regard indulgent des adultes et celui, envieux, des petits vampires qui n'osaient pas se montrer aussi délurés que les enfants démons. Si Van fermait les yeux, il avait presque l'impression d'être rentré chez lui.

Depuis son arrivée, des jours avaient passé, puis des semaines. Trop de semaines. Bien sûr, à Ambrosis, tout bougeait lentement avec les glaces qui commençaient seulement à fondre, mais bientôt la Ronde se réunirait. Aux dernières nouvelles, cinq Doyens avaient atteint Nysjil et les absents ne tarderaient plus à arriver.

Kalen le lui avait annoncé la veille.

« N'oublie pas ce que tu m'as promis » avait-il ajouté.

Comment Van aurait-il pu oublier ? Il s'était juré de tout faire pour que la situation des démons de sang s'améliore et chaque jour lui démontrait à quel point il était urgent d'agir. Pourtant, il n'avait pas bougé ; il n'avait même pas repris contact avec Ymesh de façon formelle, bien qu'il continue de le croiser de temps en temps dans les couloirs.

Il voulait attendre que ses crises de manques se calment mais elles persistaient. Pire encore, son aura s'était remise à essayer de se libérer du sceau, de plus en plus violemment, au point qu'il commençait à vraiment avoir du mal à le cacher – si même il y était parvenu. Par chance, le froid servait d'excuse pour le port de manches longues, cachant ses blessures, mais ses vêtements se déchiraient beaucoup trop vite pour quelqu'un qui ne participait que peu aux chasses.

Au final, les problèmes qu'il avait voulu régler avant de partir devenaient ceux qui pressaient le plus son départ.

« Hey, Van ! »

Le jeune démon tressaillit et se pencha au bord du toit, prenant soin de bien se tenir à la cheminée, pour voir Kalen lui faire signe d'en bas. Assurant son équilibre, il lâcha prise et se laissa glisser le long des tuiles avant de se réceptionner d'une roulade. Il devait avoir l'air un peu trop satisfait de lui-même après cette démonstration parce qu'une boule de neige bien tassée vint lui exploser dans la nuque, lui faisant perdre pied, et il finit le nez dans le froid sous les rires des gamins.

Une main l'aïda à se redresser et il croisa le regard de Kalen, qui pétillait.

« Je t'interdis de te moquer de moi, râla l'adolescent en se redressant.

— La barbe te va pourtant très bien. »

Van pesta et s'essuya le menton.

« Non mais ils vont voir, les petits monstres ! »

Les gamins durent l'entendre parce qu'ils s'éparpillèrent dans tous les sens en glapissant et en riant, tels des insectes dont la termitière aurait reçu un coup de pied. L'adolescent laissa échapper un grognement et croisa les bras.

« Qu'est-ce que tu voulais ? »

— Juste te saluer. Je ne m'attendais pas à ce que cela entraîne des conséquences pareilles ! »

Van lui donna un coup de coude dans l'estomac, ce qui eut comme seul résultat d'accentuer son sourire.

« Ne te moque pas de moi ! »

— Je n'oserais jamais. »

L'adolescent fit la moue et cette fois, Kalen explosa d'un rire franc. Il posa sa grande main sur ses cheveux bruns pour les ébouriffer, à la grande horreur de Van, puis lui donna une bourrade dans le dos.

« Je me demandais si tu étais encore capable de rire, voilà le mystère résolu ! » marmonna-t-il en se lissant les cheveux.

Kalen se mit à marcher, son cadet lui emboîtant le pas d'un air boudeur. Ils avancèrent ainsi au hasard durant quelques minutes, pendant lesquelles Van s'efforça d'ignorer les gamins qui les épiaient de loin avant de se mettre à courir dès qu'ils approchaient.

« Donc, tu comptes partir ? »

La question prit l'adolescent au dépourvu. Visiblement, son aîné ne comptait pas lâcher le morceau.

« Je suppose que oui. Comme tu me l'as fait remarquer, il est plus que temps. »

— Bien. Si tu as besoin de quoi que ce soit...

— Merci, mais je pense qu'Ymesh serait plus qu'heureux de pourvoir à mes besoins. »

Le démon de sang fronça les sourcils.

« Ne me dis pas que toi et ce vampire... »

— Jamais de la vie ! »

Van avait presque crié. Kalen leva une main en signe de paix.

« Désolé, je posais juste une question. »

L'adolescent le fusilla du regard. Tu parles ! S'il avait réagi autrement qu'au quart de tour, il aurait perdu toute crédibilité. Heureusement pour lui, la seule idée de redevenir un calice le dégoûtait. Il appréciait Ymesh – à sa propre surprise – mais le laisser approcher de plus près... Certainement pas !

« Il veut juste vraiment changer la situation, argumenta Van après quelques enjambées. Si je lui dis que je vais demander son soutien à Belzébuth en notre nom à tous, il s'arrangera pour que j'y parvienne. Après tout, il a intérêt à ce que je réussisse : cela augmenterait ses propres chances de survie. »

Kalen hocha la tête, à moitié convaincu. Parfois, cette façon qu'avaient les démons de sang de considérer tous les vampires comme des ennemis agaçait Van au plus haut point. Le reste du temps, il se comportait exactement de la même façon – mais telle n'était pas la question.

« Je partirai dès que je le pourrai. Demain, sans doute. »

— Parfait. Je vais prévenir les autres. »

L'adolescent lui attrapa le bras.

« Je ne sais pas si je vais réussir. Comme tu l'as dit toi-même, je suis encore jeune et n'ai aucune expérience... »

— Tu auras au moins essayé. »

Il disait ça, mais ses yeux mauves étaient fixés sur lui avec tout le poids de la responsabilité qu'il s'était lui-même attribuée. Van reprit sa marche.

« Je partirai à l'aube. »

Kalen sourit, chaleureux – sa froideur n'avait-elle été qu'un test ? Sans doute, car il passa gentiment un bras autour des épaules de son cadet et lui affirma :

« Je t'accompagnerai. »

Ariel regarda la plaie se refermer parfaitement et sourit aimablement à la jeune femme qui était allongée sur le lit.

« Voilà, c'est terminé. Vous pouvez rester pour la nuit, si vous voulez... »

— Non merci, ça ira. Après tout, j'ai du travail à faire ! »

Elle hésita, rajustant sa manche sans trop y croire.

« Je vous dois combien ? »

— Je vous l'ai dit, c'est gratuit.

— Mais en vérité, c'est combien ? »

Ariel soupira. Les démons n'avaient pas l'habitude des services publics ; même l'Académie de Pandémonium, créée par Lucifer pour promouvoir la formation des jeunes, demandait une participation financière lors de l'inscription. Le jeune Prince avait beau faire, il ne parvenait pas à leur faire assimiler l'idée que l'hôpital ne leur demandait rien en échange des soins – même si pour l'instant, le bâtiment qui avait été mis à sa disposition était encore en plein travaux et que seul le rez-de-chaussée était fonctionnel, sans oublier le faible nombre de *saâghim* qui se portaient volontaires.

« Je ne veux pas d'argent... commença-t-il, provoquant chez la démonsse un sourire sensuel qui le fit rougir. Et je ne veux pas être payé en nature ! ajouta-t-il précipitamment. Mais par contre, on a besoin d'un coup de main pour les travaux... Donc si tu es libre, un jour, la semaine prochaine... »

Elle eut l'air surprise par la proposition, mais hocha la tête.

« J'y penserai. »

Les démons se montraient vraiment terribles avec leurs histoires de dettes. Pour eux, c'était une question d'honneur de ne rien devoir à personne ! Venant de créatures ayant des liens familiaux étroits, ils avaient un bien étrange sens de la communauté.

Ariel raccompagna sa patiente jusqu'à la sortie et la salua chaleureusement. Il considérait que son service incluait l'accueil et la bonne humeur. Cela marchait sans doute, parce que ses premiers clients avaient remboursé plus qu'ils ne devaient. À cette vitesse, l'étage serait terminé dans moins d'un mois !

Le déchu se dirigea vers son patient suivant, une femme enceinte qui s'inquiétait de l'évolution de sa grossesse. Habituellement les démons n'aimaient pas que des hommes s'occupent de ce sujet, mais elles semblaient ne pas vraiment considérer Ariel comme un mâle, même après qu'il leur eut précisé son genre.

« Bonjour, et bienvenue ! Asseyez-vous, je vais vous ausculter si vous voulez bien. »

Dès qu'elle fut installée il déploya son aura, délicatement, et se concentra pour établir un diagnostic. La technique était similaire à celle qu'il avait utilisée en tant que guérisseur, même si les sensations perçues au travers de son aura de Sang s'avéraient subtilement différentes.

« *Arael* ! »

Reconnaissant le ton impérieux de Shania, son assistante principale dans ce projet, il se retourna. La jeune fille accourait vers lui, avec un air sérieux sur le visage qui lui fit craindre le pire.

« Que se passe-t-il ? Quelqu'un est... ? »

— Non, aucun rapport avec l'hôpital. Je viens de recevoir un message de *Lüzifer* pour toi. Apparemment, une délégation vampirique est arrivée à Pandémonium et Belzébuth s'apprête à la recevoir. »

Ariel écarquilla les yeux. Des vampires, ici ? Ils allaient se faire massacrer dès qu'ils auraient mis un pied dans le palais !

« Essiah mais que font-ils là ? »

— Ce n'est pas tout. Il semblerait que des démons les accompagnent. »

La curiosité d'Ariel s'éveilla, mais il hésita ; sa consultation débutait à peine...

« File, Prince-démon, tranche Shania. Je m'occuperai d'elle mieux que tu ne le ferais. Par contre, je

ne m'implique pas dans ces histoires de politique. »

Le déchu hocha la tête et attrapa son manteau pour se précipiter à l'extérieur. Shania avait beau l'appeler par son titre officiel, lui non plus n'avait rien à voir avec les décisions importantes prises par les archidémons. Mais, après tout, il n'était jamais trop tard pour commencer...

Même enfant, Van n'avait jamais mis les pieds à Pandémonium. Il s'avouait que la ville était impressionnante mais le palais-montagne qui la dominait l'était plus encore ; il eut l'impression de se faire engloutir lorsqu'il y pénétra.

Il pensait partir seul mais Ymesh avait refusé. Quelque part, ce dernier n'avait pas eu tort : un démon sans magie arrivant seul à Pandémonium avait peu de chance d'obtenir une audience. Néanmoins, la présence du vampire rendait tout le monde nerveux, tant ceux qu'ils venaient visiter que les membres de la délégation eux-mêmes – à savoir Kalen et une démonsse de sang plus jeune nommée Orgen.

Ils furent directement introduits auprès de Belzébuth, ce qui surprit Van ; le décorum vampirique semblait bien loin. Cette impression se modifia cependant dès que le démon pénétra dans la salle du trône. Cette pièce était bien plus grande que celles qu'il avait traversées pour y arriver les Ténèbres s'y agitaient.

Trois archidémons étaient présents : Belzébuth, installé sur un sombre siège de pierre, Lilith debout à sa droite et Astaroth, à demi affalé sur les quatre marches menant au trône. Les reconnaître ne fut pas difficile, leurs tatouages propres les rendant clairement reconnaissables, ainsi que leurs auras – Ténèbres, Terre, et Sang.

Une quatrième personne se tenait en bas des marches et, malgré la qualité de ses vêtements, Van faillit le négliger à cause de la façon dont les autres l'ignoraient. Ce ne fut qu'en voyant le symbole noir tatoué sur son front qu'il le sonda à son tour et réalisa avoir à faire à Lucifer, le Déchu en personne.

Totalement ignorant de la tradition en la matière, Van s'abstint de saluer, se contentant de camper solidement sur ses deux pieds en fixant Belzébuth. Pris au dépourvu, Kalen et Orgen l'imitèrent, tandis qu'Ymesh s'inclinait avec grâce.

L'archidémon des Ténèbres les toisa pendant de longues secondes. Van soutint son regard. Cela sembla lui plaire car le maître des Abysses finit par sourire, puis par se lever.

« Je suppose que je suis censé vous souhaiter la bienvenue, qui que vous soyez, ironisa-t-il. Ai-je droit au moins à des présentations ?

— Je suis Van de Kern, du clan d'Astaroth, déclara le démon en s'avançant, et j'ai été envoyé pour parler au nom de tous les démons de sang. Mes compagnons de voyage se nomment Kalen et Orgen, et voici le seigneur Ymesh qui nous a aidés à parvenir jusqu'ici.

— Des démons qui voyagent en compagnie d'un vampire... Voilà une étrange ambassade.

— Vous serez plus surpris encore quand vous entendrez ce que nous avons à dire. »

Belzébuth renifla, puis se rassit.

« Soit. Je vous écoute. »

Van serra les poings. Pour qui se prenait-il, à les prendre ainsi de haut ? Belzébuth, quoique puissant, n'était pas le roi du monde. L'adolescent comptait bien lui rappeler ses fautes dans cette affaire !

« Nous sommes venus réclamer votre aide. Vous nous avez livrés à Ambrosis il y a des siècles et, alors que les vampires ont cessé de respecter le Pacte de Sang depuis longtemps, vous n'avez jamais cherché à rattraper vos erreurs. »

Le ton accusateur fit enfin réagir l'archidémon, qui fronça les sourcils. Mais l'adolescent n'avait pas fini.

« Nous ne vous avons pas attendus pour nous révolter et certains vampires ont soutenu notre cause. »

Le fait qu'eux ne l'aient pas fait était largement sous-entendu, aussi Van n'insista-t-il pas.

« Malheureusement, même avec le Roi Rouge mort, la Ronde reste trop puissante. Nous sommes scellés. La plupart des démons de sang n'ont jamais reçu d'enseignement magique, même s'ils sont de braves combattants. Nous voici donc venus réclamer la protection que vous dites garantir à tous les démons. »

Les mains de Belzébuth se crispèrent sur les bras du trône ; il avait touché une corde sensible. Lilith décroisa les bras et leva le menton.

« Nous avons entendu votre demande. Inutile de vous cacher que nous comptons intervenir de toute façon. »

Van eut un sourire ironique et entendit clairement Kalen renifler à sa droite. Aucun d'entre eux ne croirait une affirmation pareille, mais si ça l'amusait...

« Nos hommes sont déjà prêts, continua-t-elle, les prenant par surprise. Nous cherchions juste à savoir où les envoyer, quelle tactique utiliser. Ambrosis est difficilement praticable à cette période de l'année et nous ne nous attendions pas à trouver des alliés sur place.

— N'importe quel démon de sang vous aiderait, déclara Kalen d'une voix assurée.

— Mais comme l'a fait remarquer votre compagnon, vous n'utilisez pas la magie.

— Pas besoin de magie. »

Le dernier commentaire émanait d'Astaroth, qui souriait avec les yeux.

« Mon clan n'en a jamais eu besoin. Ils sont assez forts sans. »

Van vit clairement Orgen se redresser à ce compliment et Kalen se détendre. Les démons de sang en voulaient à Belzébuth de ne jamais les avoir aidés, mais ils n'avaient pas oublié que l'archidémon du Sang, lui, avait tenté d'intervenir, payant de sa personne.

Lilith balaya ces considérations d'un mouvement de la main.

« Peu importe. Nous ne savions ni quand ni comment intervenir. J'espère que le *seigneur* Ymesh ici présent pourra nous apporter son... expertise.

— Je connais certainement mieux Ambrosis que vous, et je suis prêt à coopérer, assura le vampire.

— Dans ce cas, suivez-moi. Je vous conseille vous faire accompagner par un autre membre de votre petite délégation, d'ailleurs. Vous risquez de vous faire abattre à vue si vous vous promenez tout seul. »

Ymesh lança un regard interrogateur à Van. Le jeune homme allait accepter lorsqu'il sentit une vague de magie le traverser. Sei et Saâgh, ce n'était pas le moment ! Il serra les dents et refusa d'un signe de la tête, lui proposant du menton de plutôt emmener Kalen.

« Si vous êtes prête, nous pouvons commencer tout de suite », déclara Ymesh.

L'archidémone hocha la tête et se pencha vers Belzébuth pour murmurer quelques mots. Le roi des Abysses lui donna son accord et elle s'éloigna, entraînant avec elle à la fois Lucifer, Ymesh et Kalen. Orgen parut vite mal à l'aise.

« Suis-les, si tu préfères. »

La jeune fille lui adressa un regard reconnaissant et fila à leur suite, courant pour les rattraper. Van resta seul face aux deux archidémons.

« Le voyage a été fatigant, j'imagine, commenta Belzébuth d'un air ennuyé.

— En effet.

— Dans ce cas, je suppose que je vais appeler... »

La porte se rouvrit et quelqu'un entra précipitamment, interrompant l'archidémon. Il s'agissait d'un jeune homme à l'air fragile, aux longs cheveux nattés d'une étrange couleur rouge, et aux joues rosies par la course. Van le dévisagea, stupéfait. Un *ange* ?

« Voilà qui est parfait, déclara l'archidémon des Ténèbres. *Arael*, peux-tu te charger de trouver des appartements à notre invité ? »

Le nouveau venu sembla presque aussi surpris que lui par cette déclaration, mais s'empressa néanmoins d'acquiescer.

« Si vous voulez bien me suivre ? »

Van lui emboîta le pas sans protester, pressé de se retrouver loin du regard inquisiteur de Belzébuth. Ils s'éloignèrent rapidement, avançant dans un couloir, puis dans un autre...

Une autre vague le traversa et il dut se mordre la langue pour ne pas gémir. *Arael* pila net.

« Que se passe-t-il ? »

Il fixait Van, les yeux écarquillés. Le démon ouvrit la bouche pour répondre mais déjà, sa magie recommençait à pousser, et un grognement étranglé remplaça sa phrase. Aussitôt, l'ange – le déchu ? – se précipita pour l'aider à tenir debout. Sans ajouter un mot, il le guida jusqu'à une pièce attenante et l'installa dans un confortable tas de coussins.

« Quand est-ce que ça a commencé ? »

Son ton autoritaire rappela vaguement à Van celui de son précepteur. Peut-être la fatigue du voyage joua-t-elle, car il répondit :

« Quelques semaines... C'est ma magie qui... »

— Essaie de se libérer du sceau, compléta *Arael* en le débarrassant de sa cape. Depuis quand le portez-vous ?

— Il a été changé à ma majorité, haleta Van, sans même songer à se débattre.

— Depuis *quand* ?

— Ma douzième année. »

L'ange hocha la tête et déploya son aura, l'insinuant à l'intérieur du corps du démon comme pour le sonder. La sensation était étrange, mais pas désagréable. Van était de toute façon trop occupé à lutter contre sa propre puissance pour protester.

« Je vois. »

Les joues d'*Arael* avaient perdu leur couleur et ses yeux parcoururent la pièce sans trouver ce qu'ils cherchaient. Puis, ils se posèrent sur la ceinture de Van, que ses doigts s'empressèrent de défaire.

Là, le démon en resta bouche bée. Non mais était-il sur le point de se faire violer par un fichu ange ?

Cette impression s'estompa lorsqu'il réalisa ce que faisait *Arael*. L'ange avait décroché le couteau de chasse qu'il portait et le dégainait à présent de son fourreau. Van se crispa, prêt à bondir en arrière, mais à sa grande surprise le jeune homme aux cheveux rouges trancha la chair de son propre bras d'un coup net.

« Je n'ai pas le temps d'aller chercher de l'encre, expliqua-t-il en ouvrant en grand la tunique de son patient. Il faut renforcer le sceau.

— Mais il est très complexe et puissant... »

Arael se mit à dessiner avec application sur le torse dénudé du démon, utilisant son propre sang pour former des runes complexes. Van se souvenait vaguement que ce fluide pouvait être utilisé pour renforcer des sorts, mais les démons dotés de pouvoirs de Lune étaient rares et les vampires ne se livraient pas à de telles démonstrations en public. S'agissant d'un ange, celui-là devait posséder des pouvoirs de Soleil...

Ce n'est qu'alors qu'il percuta sur le nom – pas *Arael* mais Ariel, comme le Prince-ange – et qu'il réalisa l'étendue de l'aura qui envahissait la pièce. Soleil et Sang, analysa Van. Si celui-là ne pouvait pas l'aider, alors seul Elvion Lui-même le pourrait !

« Voilà, c'est terminé, déclara le déchu. Ce n'est qu'un travail provisoire, bien sûr, mais pour la suite mieux vaut demander à Bélial. Vous portez un sceau de Lune qui n'est que peu compatible avec mes pouvoirs... »

Ariel s'essuya les mains sur le bord de sa tunique brune. La plaie de son bras se referma toute seule jusqu'à disparaître, à la manière des vampires, et Van se demanda un instant s'il n'avait pas été transformé. Puis, le déchu sourit, dévoilant une dentition normale, et le démon se détendit.

« Au fait, nous n'avons pas été présentés. Quel est votre nom ? »

— Van... Van de Kern.

— Eh bien, enchanté de vous rencontrer, seigneur Van. »

Ariel tendit la main, à la manière démoniaque ; l'adolescent la saisit par réflexe, surpris de ses manières. Se reprenant, il la serra avec plus de chaleur et sourit à son tour.

« Moi aussi, je suis enchanté. »

Chapitre 15

« L'aura de Chaos a la propriété de dilater ce qui l'entoure. Elle est capable de faire exploser aussi bien un corps humain qu'un Cercle entier. »

- Livre des savoirs, laissé par Lyth dans la bibliothèque originelle d'Alun Hevel -

Des coussins colorés jonchaient le tapis entre les tables basses où fumait une théière à l'odeur de menthe. Belzébuth l'appréciait tout particulièrement cette pièce du palais parce qu'une mosaïque abstraite en décorait le plafond, dans les tons mauves et bleus. Ce genre d'œuvre était rare, car les artistes démoniaques se bornaient en général à faire des frises ou à décorer des colonnes. Lucifer avait commandé celle-ci quelques années auparavant, poussé par son éternel amour pour la culture et l'art, et le résultat ravissait l'archidémon des Ténèbres qui venait souvent se détendre en l'observant.

Un démon au visage mince, probablement métis de déchu, pinçait les cordes d'une harpe dans un coin. La musique douce renforçait la sérénité du lieu.

« T'en penses quoi ? » demanda la voix rauque d'Astaroth.

Il ne parlait bien sûr pas de la décoration. Belzébuth s'installa plus confortablement sur sa couche.

« Comme si tu l'ignorais. »

L'archidémon du Sang haussa les épaules.

« T'es pas intervenu avant.

— Tu sais aussi pourquoi.

— Et le vampire ? »

Astaroth laissa malgré lui échapper un grondement sourd. Belzébuth n'était pas plus ravi que lui.

« Lilith insiste pour qu'on n'y touche pas et qu'on accepte une alliance provisoire avec cette bande-là »

Il renifla, agacé.

« Je me demande bien pourquoi. »

Cette affirmation était fausse, bien sûr. En tant que seigneur des Abysses, il savait comment gérer la politique. Quelque part, peut-être même aimait-il ça.

Les vampires n'allaient pas apprécier l'incursion des démons – ce n'était d'ailleurs pas le but – et, après la guerre, ils devraient poser de nouvelles bases de paix, plus saines que le Pacte de Sang. Mieux valait donc se ménager une porte de sortie. Ymesh et ses comparses seraient parfaits à la tête d'Ambrosis ou, s'ils refusaient, pourraient mettre en place un tiers favorable aux démons.

Malgré tout, l'idée de travailler avec eux hérissait Belzébuth. Les vampires avaient toujours un second plan en tête lorsqu'ils tendaient la main à quelqu'un.

De plus, l'idée d'attaquer Ambrosis avait beaucoup de charme, mais devoir négocier ensuite avec les démons de sang... Il n'était pas sûr de considérer les membres de cette race bâtarde comme de vrais démons. Jamais il ne les aurait insultés en leur faisant la remarque, mais ils étaient des demi-vampires. S'ils s'avéraient aussi peu fiables que les *ska*, Belzébuth ne voulait rien avoir à faire avec eux.

Les délégués lui avaient néanmoins fait bonne impression. Ils semblaient francs. Kalen se montrait pragmatique, quant au gamin qui avait fait les présentations... Ce Van avait marqué l'archidémon, avec cette façon qu'il avait de le regarder sans ciller de ses yeux verts. Bien que la formulation soit pompeuse, le gamin avait un regard qui traversait l'âme.

« Tu as parlé aux délégués ? »

Astaroth secoua la tête.

« Je les ai écoutés. »

Belzébuth se redressa sur un coude, attentif. L'archidémon du Sang savait juger les gens rapidement, à l'instinct. Le maître des Abysses se fiait à son avis.

« Ils sont blessés, commença le grand démon. Ils ont souffert, et ça les a marqués. Ils ont besoin de se battre. »

Astaroth s'arrêta, cherchant ses mots, puis reprit plus lentement.

« Ils haïssent les vampires et ils ont envie qu'on leur dise que tout ira bien. Ils ont besoin d'être protégés et ils veulent que tout le monde sache qu'ils sont des démons... mais ils ne se soumettront jamais. »

Il fixa son pair et ami de ses yeux dorés, plus fascinants sans doute que ceux du gamin : autant se trouver face à un fauve repu, dangereux mais sans intentions hostiles. Pour l'instant.

« Ils n'intégreront pas les Abysses », commenta Belzébuth, presque sur le ton d'une question.

L'autre démon approuva en silence.

« Donc on doit les aider à se libérer, lutter contre les vampires avec l'aide de cet Ymesh, sans espérer qu'ils reviennent sous mon commandement par la suite. »

Autre hochement de tête. Belzébuth sourit.

« Ça me va. »

Il écouta encore quelques instants le pincement des cordes de la harpe puis se leva, gardant son air amusé.

« Je vais parler à Van, s'il s'est remis de sa crise de tantôt. Tu veux venir ? »

Belzébuth était puissant, au niveau magique d'abord mais aussi du point de vue politique. Considéré comme le roi sans couronne des Abysses, il étendait sa domination des frontières d'Ambrosis aux Cercles universaux, où vivaient les elfes et les dragons. Parmi tous les monarques, il était celui qui régnait sur le plus de terres, par la grâce de Sei. Lorsque Van l'avait vu la première fois, installé sur son trône, il avait remarqué sa splendeur et son orgueil : cet homme savait exactement quel pouvoir il détenait et n'hésitait ni à l'utiliser ni à en faire étalage.

Parce qu'il avait commis une erreur et accepté le Pacte de Sang, plusieurs dizaines de démons avaient été livrées en pâture aux vampires et leurs descendants réduits en esclavage pendant des siècles. Parce qu'il n'était jamais intervenu par la suite, la vie de Van lui-même avait été détruite avant même sa majorité.

L'adolescent était donc totalement stupéfait d'entendre sa proposition. À ses côtés, Kalen ne trouvait pas ses mots.

« Je vous demande pardon ? »

— Nous allons vous aider, comme prévu. Un plan prend forme grâce à l'aide qu'Ymesh et Kalen ont apportée à Lilith, et je pense qu'Asmodée serait ravie d'intervenir, elle aussi.

— Oui, oui, mais...

— Après la guerre, si nous vainquons... »

Belzébuth renifla ; personne n'avait aucun doute là-dessus.

« ... les démons de sang regagneront le territoire qui était le leur, à la frontière d'Ambrosis, ainsi que des terres avoisinantes. J'ignore encore quel sera le résultat vis-à-vis des vampires mais je peux au moins vous garantir cela.

— Mais cela revient à nous accorder l'indépendance ! »

L'archidémon des Ténèbres acquiesça et le sourire qu'il avait aux lèvres ne parvenait même plus à être agaçant, vu de l'énormité de ce don. Van et Kalen n'en revenaient pas. Aucun vampire n'aurait cédé ne fût-ce qu'une parcelle de terrain à des alliés qui réclamaient leur intervention.

« Évidemment, indépendance ou non, les démons de sang auront le droit de venir réclamer mon aide, en cas de besoin. Il n'est pas question ici de vous laisser de côté, simplement... Disons qu'il s'agit d'un dédommagement pour les années passées en esclavage.

— Même si bien sûr, cela ne rachète pas tout », ajouta Lucifer, soucieux de ne pas froisser leurs hôtes.

Van tenta de se reprendre mais il restait sous le choc, aussi ce fut Ymesh qui prit la parole :

« Cette proposition est très intéressante et je suis certain que les démons de sang vont y réfléchir.

Vous comprenez néanmoins que notre délégation ne peut se porter garante pour le pouvoir qui se mettra en place ...

— Bien entendu, acquiesça le Déchu. L'offre reste flexible et pourra être sujette à de futures négociations. La parole de Son Altesse garantit cependant cet accord minimum. »

Ymesh n'eut rien à redire à cette déclaration. Il se tourna vers Kalen, qui hocha la tête. Van s'empressa de l'imiter ; il n'aurait pas eu une autre expression si on lui avait annoncé qu'il avait récupéré ailes et magie. Orgen fixait l'archidémon des Ténèbres, bouche ouverte.

Belzébuth souriait toujours mais Van remarqua que ses yeux ne pétillaient pas autant qu'auparavant. Il était très sérieux. Il ne fallait pas négliger son geste. Le maître des Abysses avait accepté de céder ses terres sans contrepartie, sans même que cela lui ait été demandé, promettant sa protection éternelle à une race de démons qu'il aurait pu continuer d'ignorer.

L'adolescent s'inclina en une révérence sincère.

« Merci. »

Il n'y avait pas d'autre mot. Ses compagnons de route tressaillirent en le voyant faire, puis l'imitèrent, un par un – et par-là même, ils acceptaient l'accord, ils recevaient l'indépendance, mais ils reconnaissaient aussi Belzébuth pour ce qu'il était : leur seigneur, et le roi de l'entièreté des Abysses.

Lucifer attendit patiemment que la délégation ait quitté la pièce avant de laisser disparaître le sourire qu'il avait aux lèvres pour se tourner d'un coup vers Belzébuth, faisant voler sa cape derrière lui.

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire, Raven ? Depuis quand distribues-tu tes terres gratuitement, avant même d'avoir entamé le combat ? »

Le Déchu semblait furieux et choqué – probablement parce que la décision avait été prise sans le concerter. Malgré les siècles qu'il avait passés en Bas, il avait toujours du mal à se souvenir qu'il n'avait plus le titre de régent de l'Eden mais simple Prince-démon, dépendant de la volonté de Belzébuth.

La remarque cynique qu'il allait faire resta cependant bloquée dans sa gorge, Lilith ayant pris les devants.

« Au contraire, c'est brillant. »

Pour le coup, Lucifer la regarda d'un air stupéfait – ce qui l'empêcha heureusement de remarquer que Belzébuth avait exactement la même expression.

« Ne fais pas ton idiot, s'amusa la démonsse. Les démons de sang veulent l'indépendance ; qu'ils l'aient... sur papier. »

Elle descendit les marches de l'estrade.

« Il s'agit du même système que celui que tu as toi-même mis en place, au final : ils s'occuperont de la gestion de leurs affaires internes et nous demanderont quoi faire dès qu'ils seront confrontés à la politique extérieure. En bonus, ils géreront eux-mêmes Ambrosis, sans que qui que ce soit puisse rejeter la faute sur nous. »

Le Déchu réfléchit quelques instants, calmé. L'idée était meilleure qu'elle ne lui avait paru de prime abord.

« Peut-être nous aideront-ils dans la guerre contre les anges », murmura-t-il d'un ton pensif.

Belzébuth se retint de demander pourquoi. Avec un peu de chance, Lucifer s'expliquerait de lui-même. En effet, Lilith semblait dubitative aussi le Déchu développa-t-il son idée :

« Ils vont se retrouver confrontés au même problème que les vampires, concernant leur approvisionnement. Étant donné leur dégoût pour les liens de calçage, je doute qu'ils recourent au même système... »

— Ils peuvent chasser », contra l'archidémone en fronçant les sourcils.

Lucifer eut un sourire triomphant.

« Ils le feront sans doute mais tu oublies un détail : le sang des animaux a mauvais goût. Les

vampires n'auraient jamais pris le risque de toucher à des démons s'ils avaient pu se contenter de ce qu'ils trouvaient en forêt.

— Donc même si les démons de sang subviennent à leurs besoins nutritifs en chassant...

— Ils seront tentés par une occasion en or de boire sur les anges en combat. »

Ces deux-là faisaient peur lorsqu'ils se mettaient à coopérer. Belzébuth décida sagement de ne pas leur signaler qu'il n'avait pas poussé son analyse aussi loin lorsqu'il avait pris sa décision, se contentant de suivre l'instinct d'Astaroth. Inutile de se ridiculiser.

« Vous avez terminé ? » demanda-t-il d'un air ennuyé.

Tous deux tressaillirent et Lucifer s'inclina pour présenter ses excuses.

« Navré d'avoir remis ton jugement en doute.

— Ce n'était pas la première fois et ce ne sera pas la dernière. Tu es là pour ça. »

Le Déchu acquiesça. Né ange, il avait souvent un autre point de vue que celui des archidémons. Ses idées n'étaient pas forcément les meilleures mais son avis donnait une nuance supplémentaire à la situation.

Et puis, Belzébuth aimait qu'on lui tienne tête.

« Filez, maintenant. Les promesses sonnent bien à l'oreille, mais elles ne mènent à rien sans action. »

Ils hochèrent la tête de concert et se dirigèrent vers la sortie tout en reprenant leur conversation, se chamaillant comme deux gamins pour mettre leurs idées en avant. Belzébuth sourit. À présent qu'ils étaient lancés, aucun doute que cette guerre serait un succès.

Les cellules du manoir royal d'Ambrosis étaient étroites. Qui gaspillerait une place précieuse pour le confort des prisonniers ? Juste assez hautes pour qu'un vampire de taille moyenne puisse tenir debout, elles faisaient cinq pas de long et trois de large. Une couchette en bois tenait lieu de lit et, dans un coin, un trou suintant servait d'urinoir. Naâsh s'était rapidement résigné à rester allongé.

Les murs glacés étaient construits en grosses pierres de granit sombre. Les cellules se situaient sous le niveau du sol pour diminuer les risques d'évasions, aussi aucune fenêtre ne s'ouvrait vers l'extérieur, pas même un soupirail. Cette précaution empêchait le froid d'entrer mais elle rendait également l'air irrespirable, l'odeur de renfermé exacerbée par l'humidité, et diminuait la luminosité de façon conséquente. Les quelques torches brûlant dans le couloir servaient seulement à encombrer plus encore l'atmosphère. Tout autour du plafond, des runes empêchaient toute utilisation de la magie dans les cellules.

Naâsh avait renoncé à toute tentative d'évasion. Il savait mieux que quiconque qu'il n'aurait aucune chance. Après tout, il avait grandi au manoir, qui était sa maison autant que celle de feu son père ou de sa sœur.

Ou de sa mère.

Ses pensées avaient la malheureuse habitude de tourner en rond : il en revenait toujours à penser à cette femme. Il n'éprouvait aucune chaleur envers elle. Daliah était une garce manipulatrice, avide de pouvoir, et il regrettait qu'elle n'ait pas été abattue en lieu et place de Ketjiko. Elle l'aurait bien mérité et pour ce meurtre-*là*, Naâsh aurait accepté de plaider coupable.

Venait ensuite le procès, comme toujours, et l'inévitable sentence qui l'attendait. Sa condamnation à la peine capitale ne faisait aucun doute, donc personne ne protesterait. Mourir le dérangeait, bien sûr, mais ce qui le mettait en rage c'était surtout de passer de vie à trépas d'une manière aussi stupide.

Il aurait dû lutter. Il aurait dû agir de mille de façons différentes – mais il était trop tard pour y penser.

« Huh. Cet endroit pue. »

Naâsh sursauta, bondissant de la position couchée à celle assise, et dévisagea Ketosaï, incrédule. Ce dernier l'observait de l'autre côté des barreaux, un sourire amusé aux lèvres et des vêtements impeccables sur les épaules, apprêté comme pour une visite de courtoisie.

« Qu'est-ce que tu fais là ? demanda le prince, abasourdi.

— Je suis venu rendre un service gratuit. Ta charmante petite calice a fait tout le chemin jusqu'à chez moi pour me supplier de venir t'aider ; c'eût été fort peu aimable de ma part de refuser. »

Il tendit la main au travers des barreaux et effleura la joue livide de son petit-fils du bout de ses doigts gantés.

« Tu n'as pas l'air ravi de me voir.

— Si tu es venu pour me sortir de là, alors partons. Il sera temps plus tard pour les dettes et les remerciements.

— Tu accepterais de me donner la *lysaâgh* ? Elle est délicieuse. »

Naâsh se crispa mais se retint de l'insulter. S'il avait touché à Raj... Plus tard. D'abord, il devait sortir de Nysjil.

« Non. »

Réponse sobre, courte, et presque pas agressive. Ketosaï rit et, d'une impulsion de l'esprit, força le mécanisme de la serrure à jouer. La grille s'ouvrit en silence, parfaitement huilée. Naâsh se retrouva dans le couloir.

« Pas de téléportation ?

— Les cellules se trouvent sous anti-magie ou tu aurais été capable de t'en sortir tout seul. Je préférerais éviter de m'y retrouver coincé avec toi.

— Et maintenant ?

— Maintenant, mon cher, nous pouvons... »

Il s'interrompit, et son sourire disparut de son visage. Naâsh fronça les sourcils.

« Que... ? »

Il n'eut pas le temps de finir sa question : Ketosaï avait disparu, se téléportant Saâgh savait où, et au bout du couloir la porte s'ouvrit pour laisser entrer Daliah.

À la nuit tombée, Ariel se trouvait seul dans la bibliothèque. Il avait fait allumer des chandelles, protégées par des globes de verre afin de diminuer les risques d'incendie. Dans un endroit aussi précieux, il s'en serait voulu de causer un accident. D'un autre côté, il refusait d'arrêter ses recherches alors qu'il touchait au but.

Et il voulait enfin se débarrasser de Béliat.

Demander l'aide de l'archidémon de la trahison afin de trouver ce qui arrivait à Van avait été difficile. Ils avaient passé la journée plongés dans les ouvrages et Ariel s'était efforcé de garder sa voix posée et ses lèvres souriantes, malgré l'envie dévorante qu'il avait de l'étrangler. Il avait besoin de lui. En tant qu'archidémon de Lune, sa formation était fort différente que celle qu'avait eue Ariel et, ensemble, ils avaient plus de chances de trouver une solution.

Une possibilité s'était démarquée des autres après seulement quelques heures de travail. Cependant, Van paraissait incrédule, ce qui mettait leur théorie à l'eau.

« Une aura de Chaos ? Je n'ai jamais entendu parler de quoi que ce soit de semblable.

— Les élémentaires de Chaos sont très rares, soupira Ariel en feuilletant un grimoire, mais cela aurait été une explication plausible.

— Pourquoi ? » demanda le démon, curieux.

Le déchu lui montra la page qu'il tenait, sur laquelle une représentation de l'Innommable était dessinée. Kerosin ou Chaos se reconnaissait à ses yeux et ses cheveux cuivrés et au long manteau mauve bordé d'orange qu'il portait. L'image montrait un homme d'âge mur, mais il n'avait pas d'apparence fixe, tour à tour représenté comme une femme, un enfant, un vieillard...

Ariel pointa du doigt des notes explicatives jouxtant le dessin.

« Le Chaos a la caractéristique de dilater ce qui l'entoure. Maîtriser une aura pareille est très difficile et c'est probablement pour cela qu'il y a si peu d'élémentaires : ils ne survivent pas.

— Je ne vois pas le rapport avec mon cas...

— Personne ne peut contenir le Chaos, intervint Béliat. Si quelqu'un était assez stupide pour tenter

de le sceller, il ne parviendrait qu'à le forcer à se dilater, encore et encore, jusqu'au moment où le sceau sera brisé. »

Van acquiesça, comprenant le lien.

« Cependant, je n'ai jamais possédé ce type d'aura ; je suis élémentaire de Sang. Ce doit être autre chose. »

À ces mots, Ariel haussa les sourcils, entortillant une de ses mèches rouges autour de son index.

« Du Sang ? Je n'ai rien perçu de tel lorsque je t'ai soigné. Je veux dire, si nous avons été du même Élément, je l'aurais forcément remarqué. »

Le démon se figea, le dévisageant de ses yeux étranges. Ariel remua, peu habitué à une couleur aussi intense – la plupart des anges avaient les yeux bleu clair ou noisette.

Bélicial, lui, semblait intrigué.

« Nous pouvons facilement vérifier. Assieds-toi, je vais provoquer une crise. »

Van se crispa et secoua la tête.

« Ne t'en fais pas, insista l'archidémon. Je suis capable de l'arrêter, quitte à tracer un second sceau. »

Méfiant mais poussé par la curiosité, le démon s'assit sur une chaise et s'efforça de se détendre. Bélicial déploya son aura et inséra celle-ci dans le corps de Van avec délicatesse, tâtonnant à la recherche de la magie qui l'emprisonnait. Ariel perçut très clairement l'instant où il trouva et, aussitôt, l'aura de Van se mit à lutter pour sortir.

Ce n'était pas une aura de Sang.

Alors que le démon convulsait, Ariel se concentra sur les filaments orange qui s'échappaient de Van par la moindre égratignure. Le Prince n'avait jamais rien vu de tel ; la magie donnait l'impression d'avoir une volonté propre ! Les spirales se tordaient pour s'échapper de leur hôte, agrippant ce qu'elles pouvaient au passage. Un livre se renversa, les pages d'un autre tournèrent dans le vide et l'une des lampes se mit à trembler. Le jeune déchu l'attrapa pour éloigner la flamme de Van – trop tard : le verre explosa entre ses mains, le blessant au passage. La mèche, par chance, s'éteignit avant de toucher le sol.

Bélicial saisit Ariel par les épaules pour le faire reculer tout en incantant. Sous son chant, la magie reflua petit à petit, cessant de s'agiter et retournant en Van, fermement retenue par le sceau. Les tremblements du jeune démon s'arrêtèrent et il reprit son souffle, parcouru de frissons.

Puis, il remarqua la façon dont ils le regardaient.

« Quoi ?

— Tu as une aura de Chaos. »

Van pencha la tête de côté d'un air incrédule.

« C'est ridicule.

— Nous ne te mentirions pas sur un point aussi important, enfin ! s'exclama Ariel.

— Du calme, l'arrêta Bélicial. Personne ne peut grandir avec une aura pareille sans le remarquer. Quelque chose doit l'empêcher de percevoir sa magie normalement. »

La remarque était pertinente. Ariel sonda Van, partant du bout des orteils jusqu'à la pointe des cheveux. Il aurait dû faire cela plus tôt mais n'avait pas pensé que ce serait nécessaire.

Pulsant dans son dos, évident, se trouvait le sceau vampirique. Énorme, il parasitait les perceptions, ce qui obligea Ariel à se concentrer mieux. L'aura de Chaos n'était pas dormante comme elle aurait dû l'être ; au contraire, elle parcourait le corps du démon comme du sang. Le déchu s'efforça de l'ignorer et continua ses recherches, jusqu'à enfin percevoir un détail anormal.

« Là. »

Bélicial avait suivi son avancée avec attention et n'eut aucun mal à envoyer son aura rejoindre la sienne. L'archidémon fronça les sourcils : il y avait bel et bien quelque chose.

« Un sceau mental ?

— Ils sont rares, mais ils existent. Saraqael m'en avait déjà parlé. »

Bélicial grimaça au nom ennemi, mais Ariel continua :

« Ce qui est plus grave, c'est que quelqu'un chez les vampires soit capable d'en former. Saraqael est un archange et spécialisé en magie mentale. Le Roi Rouge était un maître psychique, bien sûr, mais

il n'avait pas de pouvoirs de Lune...

— Il n'a probablement rien à voir avec cela, intervint Van. Il se serait comporté différemment avec moi lorsque je l'ai rencontré s'il avait su. »

L'idée que son esprit soit tordu grâce à la magie n'avait pas l'air de le déranger. Ariel supposa que le démon cachait ses émotions ; personne n'aurait pu rester indifférent face à une nouvelle pareille. Quand Saraqaël avait mentionné l'existence de ce type de sort, il avait ajouté qu'il préférerait mourir à subir un sort pareil.

« D'un autre côté, le sceau est très restreint, fit remarquer Bélial.

— Faire totalement oublier à quelqu'un le type de magie qu'il utilise ?

— Celui-ci a peut-être été placé des années après que la magie soit scellée. Cela revenait à faire oublier un souvenir ancien.

— Mais c'est son *aura* ! »

La seule pensée de perdre un élément aussi essentiel de lui-même donnait des frissons à Ariel. Il ne se souvenait que trop bien de sa Chute et du froid qu'il avait ressenti lorsque la magie Sainte l'avait quitté. Et encore, l'impression avait sans doute été atténuée par le fait que le Soleil, lui, était resté !

Il ne voulait même pas imaginer ce par quoi Van avait dû passer. Ou Lucifer, réalisa-t-il d'un coup. L'archange déchu avait perdu tous ses pouvoirs en Tombant, ne faisant son Aveu que plusieurs jours plus tard. Comment avait-il fait ?

« Ah, je pense que j'ai compris. »

Ariel sursauta et se tourna à nouveau vers Bélial, qui avait continué son analyse.

« Un maître psychique doté de pouvoirs de mnemoxie a modifié ses souvenirs – ce sont ceux qui agissent sur la mémoire, expliqua-t-il devant le regard interrogateur de Van. Ils sont très rares. Ce n'est qu'ensuite que le sceau a été appliqué, afin de rendre le changement permanent.

— Tu veux dire, pour qu'il ne réalise rien même si son aura venait à être libérée ? intervint Ariel.

— Exactement. Le but n'était sans doute pas qu'il ignore son véritable Élément. Ils voulaient l'empêcher d'utiliser le Chaos si le sceau se brisait. »

Cela voulait dire que ceux qui avaient commis cette atrocité savaient exactement ce qu'ils faisaient. Néanmoins, il s'agissait d'une bonne nouvelle.

« Mais ça veut dire que nous pouvons le briser sans problème ! s'exclama Ariel. Tu ne retrouveras pas tes souvenirs perdus, expliqua-t-il au démon, mais tu vas pouvoir percevoir ton aura telle qu'elle est et apprendre à la maîtriser. En plus, nous sommes capables de poser un autre sceau qui retiendra ta magie si celle-ci devient trop agressive, afin que tu ne courres aucun risque. »

Van sourit, sans qu'aucun signe de contentement n'apparaisse dans son regard.

« Merci. Vous pourriez vous occuper de cela quand ?

— Tout de suite, si tu veux.

— Mieux vaut attendre quelques jours, le contredit Bélial. Ton corps a été épuisé par notre petite manipulation de tantôt, tu dois te reposer. Quand tu te sentiras mieux, viens me voir.

— Très bien. »

L'archidémon posa une main sur l'épaule d'Ariel et l'entraîna vers le couloir, sans lui laisser le temps de protester. Du coin de l'œil, le déchu remarqua cependant les poings de Van qui se serraient.

Sur son visage tordu par la rage, il crut voir la lumière se refléter sur une larme.

La mère et le fils se fixèrent un instant en silence. Derrière Daliah arrivait Nysâh, qui posa une main sur sa dague. Réflexe inutile, ils le savaient tous : Naâsh avait des pouvoirs psychiques et des réflexes rapides. Elle n'aurait jamais le temps de l'atteindre.

« Eh bien, dit Daliah. Nous venions te rendre visite, je ne pensais pas te trouver libre. »

Naâsh se crispa. Sa mère semblait beaucoup trop sûre d'elle et, même si elle bluffait, il chercha le piège. Elle s'avança, victorieuse.

« Tu n'as pas de chance, vraiment. La Ronde vient de te condamner à mort. »

Le jeune homme pâlit. Il avait beau s'y attendre, cela faisait un choc – d'autant plus que sa mère le lui annonçait d'un ton guilleret, comme si elle lui avait offert un cadeau. Daliah rit, son charmant qui se répercuta jusqu'au fond du couloir, résonnant dans le vide. Peut-être apportait-il un peu de réconfort à l'un ou l'autre des détenus, mais il glaça le sang de Naâsh dans ses veines.

« Que veux-tu ?

— À ton avis ? Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser les condamnés se promener dans la nature, n'est-ce pas ? Ce ne serait pas sérieux. »

La Ronde ne s'était pas encore réunie, réalisa le vampire, sans quoi sa fuite lui aurait peu importé. Voilà pourquoi elle exagérait ses mouvements : il avait été sur le point de lui filer entre les doigts au moment crucial.

Déterminé, il s'avança.

« Laisse-moi passer. »

Elle rit encore – Saâgh, il détestait ce son – et se campa sur ses jambes, lui barrant le passage.

« Tu n'espères tout de même pas que je vais te laisser faire ?

— Laisse-moi passer », répéta-t-il.

Il ne voulait pas utiliser la magie. Elle était horrible et fomentait sa mort, mais elle était sa mère. Pourtant, en voyant qu'elle ne bougeait pas, il se résigna à concentrer son pouvoir pour l'envoyer valser.

Une vague de magie partit de lui ; de la simple télékinésie, pour éviter de lui faire du mal. Elle frémit, mais au lieu de voler contre le mur, elle ne fit que trébucher.

« Tu es timide, mon fils. Tu devais plutôt faire comme ça. »

Elle leva la main. Naâsh se protégea par réflexe et bien lui en prit, car un puissant globe d'énergie vint percuter ses barrières de plein fouet, lui coupant le souffle. Elle n'était pas censée être aussi puissante ! Il réalisait, un peu tard, qu'il ne l'avait jamais vue combattre.

Elle ne lui laissa pas le temps de préparer une autre attaque. Sa magie se propulsa vers lui, pulsant, bouillonnant, pure aura de Sang. Ses barrières résistèrent juste assez longtemps pour qu'il se dise qu'il aurait dû se téléporter – puis l'emportèrent. En quelques instants, tout était fini.

Daliah s'essuya les mains.

« Voilà qui est fait. J'espère que les Doyens ne m'en voudront pas trop d'avoir pris les devants, mais après tout, il était sur le point de s'enfuir, n'est-ce pas ? »

Elle se tourna vers sa fille, souriante. La dague transperça sa cage thoracique comme s'il s'agissait de beurre, passant entre deux de ses côtes d'un mouvement habitué, droit vers le cœur. Elle n'eut pas le temps d'avoir mal.

Le cadavre s'effondra sur les pierres froides sous le regard froid de Nysâh. Elle se pencha dessus et posa un pied sur la poitrine pour en dégager son arme, qu'elle essuya avec soin sur la robe de la morte.

« Désolée. Je ne comptais pas devenir ta marionnette. »

Une odeur immonde de chair brûlée envahissait les lieux. Dommage ; les gens qui s'occuperaient de débarrasser les corps devineraient que Nysâh utilisait des lames saintes dérobées aux anges. Après tant de temps à le cacher et tant d'effort pour apprendre à les maîtriser malgré son dégoût instinctif pour ces choses qui pouvaient la détruire, elle allait perdre l'atout de la surprise. Soit. Cette dague lui avait été utile cette fois au moins. Elle doutait qu'une arme normale eût suffi pour tuer Daliah.

Elle ferma les yeux de sa mère d'un mouvement machinal puis l'enjamba sans plus de considération pour aller jusqu'au corps déchiqueté de son frère. La magie de Sang en avait dévoré la chair jusqu'à mettre les os à nus. Cependant, la majeure partie de l'impact avait touché son torse et son visage restait reconnaissable.

En silence, Nysâh dégrafa sa cape pour l'en couvrir. Les vampires n'enterraient pas leurs morts. Les Ramasseurs de la Maison Ezrjil les emmenaient pour expérimenter leurs poisons sur les cadavres. Ceux qui voulaient l'éviter se contentaient d'abandonner les corps loin de la ville, laissant les animaux se nourrir de leur chair. Ketjiko avait eu droit à une tombe, mais seulement après que ses os aient été polis par les bêtes et son sang absorbé par la terre. Peut-être accorderait-elle à son frère l'honneur de reposer aux côtés du Roi Rouge dans son caveau.

Naâsh et elle ne s'étaient jamais compris. Elle n'avait pas eu les bons réflexes. Sans doute l'aurait-il tuée s'il avait vécu ; elle ne le saurait jamais. Sa mort, au moins, avait été vengée.

« Dors bien, grand frère », murmura-t-elle.

Elle resta quelques minutes devant les corps, en silence. Puis elle se redressa et traversa le couloir, remontant les marches qui menaient au rez-de-chaussée. Les suivantes de sa mère y patientaient d'un air inquiet, ainsi que Ajven *Hji* Ailish qui avait accouru. Toutes habitantes du manoir avaient perçu la décharge de magie dégagée par le bref duel.

Nysâh ignora les deux femmes. Elle s'adressa directement à l'Ailish livide qui fixait la dague sainte qu'elle tenait toujours à la main.

« La Ronde s'est-elle réunie ? »

Il parvint à lui répondre presque sans battement.

« Nous attendions votre retour pour envoyer les gardes chercher votre frère... Nous pensions nous rassembler lorsqu'il aurait été amené... »

— Inutile. Renvoie-les. Ils seront convoqués après les funérailles. »

Il marqua un temps d'hésitation.

« Daliah... ? »

Nysâh le regarda sans broncher. Elle ne possédait ni la beauté de sa mère, ni le charme sombre de son frère, mais tout comme lui elle avait les pommettes hautes et le nez droit de son père, feu le Roi Rouge. Elle rengaina sa dague d'un geste fluide, faisant sursauter l'Ailish, et rajusta les gants de cuir qui la protégeaient de l'effet nocif de la magie sainte.

« Il me semble vous avoir donné un ordre. Voulez-vous me faire répéter ? »

L'homme la dévisagea. Le moment était venu pour lui de prendre une décision, sans aucune carte en mains ni la moindre idée de la situation. Heureusement pour lui, il s'inclina.

« Je m'en occupe. »

Nysâh ne prit pas la peine de l'en remercier. Elle marcha droit vers le bureau de son père.

Les Doyens voulaient une reine. Ils allaient en obtenir une.

Chapitre 16

« Pierre, Dahk. Généralement doté de plusieurs visages, ou d'yeux et nez surnuméraires, avec des mains en forme de griffes et une peau grisâtre, il représente la métamorphose dans son sens absurde, les aberrations auxquelles peut conduire la magie. »

- Mythes et vérités, Kamu –

Les rues d'Ijishia étaient noires de monde. Même les toits se remplissaient de démons de sang incrédules qui regardaient s'installer les troupes démoniaques – et, surtout, les trois archidémone venus diriger l'opération.

Lilith battit nerveusement des ailes.

« Je ne pensais pas qu'ils seraient si nombreux.

— Moi non plus, avoua Ymesh. Certains de nos alliés nous ont envoyé les *lysaâgh* qu'ils hébergeaient, durant mon absence.

— Je vois. Je suppose qu'eux-mêmes n'ont pas daigné bouger de leurs terres ? »

L'Infant s'abstint de tout commentaire. D'un geste de la main, il lui proposa d'avancer, indiquant le manoir où les attendait le maître des lieux. Elle s'exécuta, suivie par un Astaroth silencieux et par une Asmodée impassible.

L'archidémone de la Mort mettait Ymesh mal à l'aise. Elle portait un masque qui couvrait le bas de son visage et des vêtements moulants qui soulignaient ses muscles trop développés pour une femme, même une démone. Du cuir comprimait sa poitrine menue et de lourdes bottes ceignaient ses jambes jusqu'aux cuisses. Sa silhouette androgyne et ses cheveux coupés courts portaient à confusion et, s'il n'avait été mieux informé, il l'aurait prise pour un homme. Il se demanda si sa voix trahissait son sexe : elle n'avait pas prononcé un mot depuis leur départ de Pandémonium.

Elle bougeait, comme Astaroth, à la façon d'un prédateur silencieux. Tous les *ska* sentaient l'odeur du sang lorsque quelqu'un se rapprochait d'eux mais Ymesh savait que, si elle le souhaitait, elle lui briserait la nuque sans qu'il ne remarque sa présence.

Et puis, bien sûr, Asmodée était nécromancienne. Cette capacité permettait de contrôler les corps morts, y compris ceux des Enfants comme Ymesh, qui avaient dû « mourir » pour renaître en tant que vampires. L'idée qu'elle puisse le manipuler comme une marionnette lui donnait froid dans le dos – mais, bien sûr, elle pouvait faire subir ce sort à une bonne partie de leurs ennemis.

Il fut tiré de ses sombres pensées par le bruit crissant d'une botte qui dérapait sur la neige et, horrifié, il vit Lilith basculer. Il tendit les mains par réflexe mais, perdu dans ses réflexions, il avait ralenti et se trouvait trop loin pour l'atteindre à temps. L'archidémone déploya ses courtes ailes par réflexe pour ralentir sa chute... et atterrit dans les bras de Shean, venu à leur rencontre.

« Vous allez bien ? » s'inquiéta le Sire-vampire en l'aidant à se redresser.

La démone battit des cils, surprise par l'intervention.

« Ça ira, je vous remercie... Vous êtes ? »

Shean inclina légèrement le buste et se fendit d'un sourire charmeur qui hérissa Ymesh. Non mais qu'est-ce qui lui prenait tout à coup ? Draguer une *archidémone* ? Pourquoi pas Asmodée, tant qu'il y était ?

« Mon nom est Shean, je suis le maître d'Ijishia. J'imagine que vous préféreriez continuer cette conversation à l'intérieur ? »

Très digne, Lilith acquiesça et accepta le bras que le vampire lui tendit. Asmodée ne se froissa pas que cette galanterie ne lui fut pas adressée ; elle devait avoir l'habitude de ne pas se voir traitée en grande dame. Leur petit groupe reprit sa route.

Ymesh grinçait des dents. La journée promettait d'être longue.

Les combats n'avaient pas encore commencé et déjà Ymesh n'en pouvait plus. À Pandémonium il n'avait pas pu faire un pas sans la compagnie de Kalen, qui se montrait tout aussi hostile que les démons résidents, et avait passé ses soirées à discuter stratégie avec Lilith et Lucifer. Depuis son retour, il avait dû gérer l'installation des démons, la surprise des *lysaâgh* et les explications à leur égard. Sans oublier que Shean semblait plus préoccupé par les beaux yeux de l'archidémone de la Terre que par la guerre qui se préparait !

Le Sire n'avait montré aucun intérêt envers la gente féminine depuis la mort d'Eshalia. Ymesh aurait dû éprouver du soulagement, voire de la satisfaction à le voir enfin se remettre de cette perte – d'autant plus que Lilith ne semblait pas indifférente à ses charmes – mais il se sentait seulement exaspéré. Dans ses moments-là, l'absence d'Ajishia devenait plus pénible encore ; elle aurait su remettre le mage de Glace à sa place, ou, à défaut, reconforter Ymesh. Malheureusement, ils s'étaient perdus de vue plusieurs siècles auparavant et l'Infant ignorait si elle était toujours en vie.

Peut-être se montrerait-elle, au vu des troubles actuels, qui sait ?

Il ruminait sa mauvaise humeur lorsque, passant dans un couloir, il entendit une voix connue : celle de Kamu. Il avait souvent croisé ce dernier à l'époque de ses voyages mais, bien que Shean le connaisse également, sa présence restait une surprise. Ravi, Ymesh se dirigea vers la porte entrouverte pour saluer cet invité inattendu.

Il s'arrêta net en constatant avec qui Kamu discutait : Lilith en personne. Assise nonchalamment sur le lit, jambes croisées, elle souriait. Lui se tenait debout devant l'âtre, ses mains tendues vers la chaleur des flammes. Sa cape reposait sur une chaise, encore humide de neige, et ses doigts restaient raides de froid.

Il venait tout juste d'arriver. Et son premier réflexe avait été de parler à l'archidémone.

Ymesh sourit malgré lui en imaginant le dépit de Shean. Sa belle ne se gênait pour bavarder aimablement avec Kamu, seule dans une chambre. Ce dernier avait tendance à ne pas signaler sa race aux gens mais ils se trouvaient à Ambrosis ; Lilith savait forcément qu'il s'agissait d'un vampire.

« Je suis contente que tu sois là, disait-elle. J'ai voulu te prévenir lorsque la décision d'attaquer a été prise mais j'ai été incapable de te localiser. »

Kamu hésita. Son expression sombre tranchait avec son habituel calme et, un instant, Ymesh faillit entrer. Un tel sentiment chez cet homme ne pouvait que signifier des ennuis. Il se retint néanmoins et continua d'observer le couple.

« J'ai fait un rapide voyage chez les elfes, expliqua Kamu. J'avais lu à Pandémonium le début d'un de leurs traités sur l'influence des phases lunaires sur les runes mais les derniers chapitres étaient illisibles, aussi me suis-je rendu à la source. D'ailleurs, j'ai réussi à me procurer un exemplaire... Je suppose que Lucifer serait intéressé ?

— Bien entendu. Peut-être pourrai-je même convaincre Bélial de le lire.

— Je suis certain qu'il en sait beaucoup plus qu'eux sur le sujet...

— Les elfes ont une conception de la magie totalement différente de la nôtre. Parfois, il est bon de s'interroger sur ce que savent les autres, quelle que soit notre maîtrise du sujet. »

Kamu acquiesça, frottant ses mains l'une contre l'autre pour les réchauffer.

« Donc, tu es venu aider les tiens, constata Lilith. En vérité, j'étais surprise que tu ne l'aies pas fait plus tôt. Avec ta puissance...

— Je ne suis qu'un modeste voyageur.

— Ne me fais pas rire. La seule autre personne capable de traverser les ombres est Belzébuth lui-même. »

Le vampire haussa les épaules, le regard terne.

« Mes pouvoirs ne sont pas offensifs. Je n'ai jamais été un guerrier. D'ailleurs, je ne compte pas intervenir dans les combats, je suis juste venu voir si tout se passait bien entre vous et vos alliés.

— Belzébuth est absent et Astaroth reste avec les démons de sang, donc tout se passe bien, même si personne n'ose s'approcher d'Asmodée. De toute façon, elle préfère être seule.

— Les *lysaâgh* ont un instinct très développé, comme la plupart des membres du clan d'Astaroth. Je

suppose qu'ils ne sont pas plus à l'aise que les Enfants face à la magie de Mort.

— Sans doute. En dehors de cela, eh bien... Le seigneur Shean est très aimable, pour un vampire. »
Ymesh craignit un instant que Kamu ne se froisse, mais il se contenta de rire, se déridant brièvement.

« Et il est beau, ce qui ne gâche rien, n'est-ce pas ? »

Lilith renifla.

« Je ne fraye pas avec les suceurs de sang, moi. Quant à toi, cesse de trembler devant ces flammes et viens plutôt t'envelopper dans la couverture. »

La démonsse avait apparemment remarqué le désarroi du vampire. Quand Kamu s'assit près d'elle sur le matelas, elle posa la lourde couverture sur ses épaules et y laissa ses mains.

Aucun des deux ne semblait réaliser ce que cette scène avait d'intime.

« Parle-moi. Que se passe-t-il ? »

— J'ai appris récemment une mauvaise nouvelle, admit-il. Un décès. »

Kamu ne voulait pas en dire plus et elle ne le força pas. Elle se contenta de saisir sa main et de changer de sujet, amicale. Il se détendit. Ils continuèrent de discuter sans que ni l'un ni l'autre n'ait le moindre geste déplacé.

Leur conversation s'orienta vers les différences culturelles entre Ijishia et Pandémonium. Ymesh ferma doucement la porte pour éviter qu'un autre les surprenne et, le sourire aux lèvres, s'éloigna dans le couloir.

Assis sur une table matelassée, Van s'agitait nerveusement. Il avait mis un certain temps avant de retourner voir Ariel, rebuté par l'idée de voir celui-ci toucher à ses pensées. Cependant, le démon ne comptait pas rester sous la coupe d'un sort et souhaitait plus que tout pouvoir réutiliser la magie. Il avait donc fini par céder.

Logiquement, il aurait dû s'adresser plutôt à Bélial, qui connaissait mieux son sujet. Il lui avait malgré tout préféré Ariel parce que l'archidémon regardait Van comme un grimoire contenant des incantations particulièrement intéressantes. Van avait été considéré assez longtemps comme un objet. En comparaison, la sollicitude du déchu paraissait à la fois sincère et reposante.

À présent, ses doigts frais parcourraient la peau du démon à la recherche de la rune qui maintenait son esprit prisonnier. Ils atteignirent son cuir chevelu, qu'ils écartèrent à intervalles réguliers, jusqu'à ce qu'Ariel ait un claquement de langue satisfait.

« Les vampires se sont montrés malins. La rune se trouve là, sur ton crâne. Ils ont dû utiliser la magie pour te faire repousser les cheveux, de façon à ce que tu ne remarques rien. »

L'ange lui sourit – impossible de penser à lui comme à un déchu avec un visage aussi séraphique, malgré les cheveux rouges. Pourquoi était-il Tombé, d'ailleurs ?

« Je vais devoir faire entrer ma magie en toi pour manipuler la rune de l'intérieur, expliqua le Prince en déployant son aura. Ce sera plus facile à présent que je sais où elle se trouve mais cela risque de prendre un certain temps. Tu peux t'allonger, si tu veux... »

Van secoua la tête. Quand l'aura traversa sa peau pour pénétrer en lui, il s'efforça de ne pas bouger mais ne put contenir une grimace. Sans être désagréable, la sensation restait invasive, d'autant plus que la magie de Soleil d'Ariel ne dépendait pas d'un Élément-servant de Sei. Van avait lu que certaines magies exacerbaient le plaisir en se combinant et qu'il n'existait rien de plus appréciable que de baigner dans une aura du même Élément que le sien. Il se concentra sur ce morceau de la théorie thaumaturgique pour ne pas penser à l'intrusion.

Ariel était satisfait : il avait travaillé vite et bien. Cependant, lorsqu'il rappela son aura, il réalisa qu'Essiah était couché depuis longtemps. Sa concentration se relâchant, il réalisa à quel point il se sentait las après tant d'efforts. Il se força néanmoins à sourire à son patient, lui annonçant la bonne

nouvelle :

« Voilà, j'ai terminé. Désolé, je ne pensais pas que ce serait si long...

— Il n'y a aucun problème, c'est gentil d'avoir pris la peine... »

Le Prince retint le réflexe de se frotter les yeux. Il avait vraiment besoin de dormir... Cependant, les sceaux mentaux étaient trop délicats pour qu'il laisse Van sans surveillance.

« Je vérifierai demain que le sceau ne s'est pas remis en place, annonça donc Ariel. À vrai dire, je voudrais que tu dormes dans la même aile que moi cette nuit, par précaution.

— Ça ne dérangera pas le seigneur Belzébuth que je change de chambre ?

— Pas si tu y as été invité. Je vais envoyer quelqu'un prévenir tes compagnons... Ou tu préfères t'y rendre toi-même ? Je peux t'accompagner... »

Ariel se maudit intérieurement dès qu'il termina sa phrase. Après une utilisation si intensive de sa magie, il devait se reposer.

Heureusement, le démon refusa d'un signe de tête.

« Il est déjà tard, répondit Van. Je leur donnerai des explications demain. »

Son ton manquait d'assurance. Ariel l'observa attentivement, lisant son regard fuyant comme un livre ouvert. Van mentait bien mais il se trouvait face à un maître.

« Tu portes de nombreuses cicatrices, déclara le Prince. Ton corps est affaibli par la fatigue et le manque de nourriture. De plus, tu ne mesures qu'une demi-tête de plus que moi, ce qui n'est rien pour un démon. Tu as terminé ta croissance, non ? »

Van opina, intrigué.

« Ton corps a sans doute dépensé beaucoup d'énergie dans la lutte entre le Chaos et le sceau. Tu n'es pas obligé de le leur avouer ; tu peux prétendre que ton état est dû à la malnutrition et que je te traite pour cela. Tes compagnons sont tous des buveurs de sang, ils n'ont pas été touchés aussi durement que toi par ces carences. »

Le démon écarquilla les yeux, incrédule. Ariel sourit. Il voulait visiblement cacher ce qui lui arrivait. Pourquoi se priver de lui offrir une porte de sortie ?

« Si tu veux, je peux vraiment essayer de te soigner. Il s'agit d'un traitement à long terme, bien sûr, et je ne suis pas certain de pouvoir me montrer à la hauteur – mon apprentissage de la *saâghan* en est encore à ses débuts... Je peux faire disparaître les cicatrices, aussi.

— Grâce au Sang ? » demanda Van, plus intéressé par la théorie que par l'esthétique.

Le déchu grimaça et se corrigea :

« Le Saint aurait permis une réparation totale des tissus en quelques mois, même pour les plus anciennes marques. Le Sang ne me permettra que de les atténuer... mais ce serait un début. »

Le démon hésita. Ariel leva les mains, signe qu'il ne voulait pas insister.

« Tu as toute la nuit pour y penser. Tu peux aussi te servir de ce prétexte sans subir d'autre invasion magique. Je peux feindre un échec.

— Je vais y réfléchir. »

Le déchu se détendit. Il voulait simplement l'aider à trouver une bonne excuse pour ses compagnons, mais l'aider à effacer ses cicatrices serait mieux encore, s'il y parvenait. Il les avait vues en cherchant la rune et leur nombre l'avait horrifié. De plus, certaines étaient vraiment profondes, comme celle que l'ancien esclave portait au visage.

Depuis qu'il avait ouvert l'hôpital, Ariel avait traité des démons en bien plus mauvais état qu'aucun ange de l'Eden. Il comprenait à présent pourquoi l'Élément Saint était si précieux. Bien sûr, en Haut, il avait vu des horreurs en guérissant les guerriers revenant du combat. Cependant, ceux qui survivaient assez longtemps pour se faire soigner récupéraient entièrement. Les cicatrices ne restaient pas. Les mutilés étaient rares : ceux qui perdaient un membre en combat étaient souvent achevés par leurs adversaires.

À Pandémonium, par contre, certains démons arboraient leurs cicatrices comme des médailles. Les adolescents ayant atteint la majorité démoniaque, à peine pubères, portaient des armes plus grosses qu'eux – ainsi que les traces de leurs combats. Certains en comptaient plus que Van, néanmoins...

Van n'était pas un combattant mais un ancien esclave. Seule une vie abominable avait pu laisser de telles marques. Les effacer ne changerait pas le passé, mais pouvait aider le démon à aller de

l'avant.

« Allons dormir, déclara Ariel. Plusieurs chambres sont vides dans l'aile où je vis, il suffira que tu en choisisses une. »

Souriant malgré la fatigue, il entraîna Van à sa suite. Le bâtiment qui hébergeait l'hôpital s'appuyait sur l'enceinte du palais aussi en rejoignirent-ils rapidement les couloirs. Ariel commençait à en comprendre la logique et passa de pièce en pièce sans hésiter, prenant soin d'éviter celles où il percevait des présences. Van s'en étonna.

« Pourquoi faisons-nous de tels détours ? »

Ariel se sentit rougir. Mortifié, il essaya de biaiser :

« Parce qu'il fait nuit.

— Nous avons peu de chances de nous faire attaquer à l'intérieur même du palais.

— Ce n'est pas ce qui m'inquiète », avoua le déchu.

Le démon le fixa sans comprendre. Les joues d'Ariel s'embrasèrent une nouvelle fois.

« Disons que je n'ai pas envie de... déranger. Cette aile du palais n'est habitée que par Lilith ou Astaroth, lors de leurs visites. Ils l'apprécient pour ses nombreux jardins. »

Les yeux de Van brillèrent d'amusement lorsqu'il comprit. Dans la semi-obscurité, leur éclat vert était moins impressionnant, malgré la lumière des flammes qui s'y reflétait.

« Tu veux dire que cet endroit sert de point de rendez-vous aux couples lorsqu'ils veulent...

— Un peu d'intimité, termina précipitamment Ariel, qui commençait à connaître la manie qu'avaient les démons de le taquiner à ce sujet.

— Comment l'as-tu découvert, au juste ? Tu sembles bien innocent pour y avoir songé tout seul.

— Je ne suis pas si naïf que ça ! protesta l'ange. Je veux juste garder ma vie privée, eh bien, privée.

Et, de préférence, j'aimerais que les autres en fassent autant. »

Van ne rit pas, ni ne posa de question sur ce qu'Ariel voulait garder secret, ce qui était tout à son honneur. Il entendrait assez d'histoires à son sujet et à celui de Bélial, de toute façon. Ils continuèrent leur chemin en silence.

Raj n'en revenait pas. Peu de gens connaissaient l'existence de Ketosaï. Avec les années, son intervention pourtant conséquente dans l'histoire vampirique avait été oubliée, grâce aux efforts de Ketjiko pour l'étouffer. Cependant, la poignée d'élus qui avaient entendu parler de lui savaient que ses pouvoirs mentaux étaient terriblement puissants. Le Roi Rouge lui-même lui arrivait à peine à la cheville.

Or ce vampire si craint osait revenir la bouche en cœur pour lui annoncer que Naâsh était mort, qu'il n'avait rien pu faire.

« Vous vous fichez de moi ? s'exclama la démonsse. Vous m'avez dit avant de partir que vous auriez assez de temps !

— La Ronde s'est réunie plus tôt que prévu.

— Il était donc mort lorsque vous êtes arrivé ? »

Ketosaï aurait aisément pu inventer un mensonge sans que Raj n'ose le remettre en question. Cependant, sa confiance en lui-même devait être trop forte car à la place il se contenta de hausser les épaules. Raj sentit sa colère redoubler.

« Vous auriez pu intervenir ! Ketjiko mort, personne ne vous aurait reconnu !

— Avec mon visage ? Naâsh est mon portrait tout craché. Mh, était.

— Alors *pourquoi* ?

— Cela ne te regarde guère. Ceci dit, tu devrais être contente : Daliah est morte, elle aussi. Je la connaissais depuis longtemps, sais-tu ? »

Raj s'en fichait, mais elle fut effrayée du ton indifférent avec lequel Ketosaï lui annonça la nouvelle. S'il avait été proche d'elle, comment pouvait-il rester de marbre ?

Décryptant son expression, il eut un sourire d'une froideur horrible.

« Oui, elle aurait même voulu être plus proche de moi encore. Mais sincèrement, elle n'était qu'un

pion sur le grand jeu de la vie, comme nous tous. Comme Naâsh. Comme toi. Vous devriez vous y résoudre, franchement... Vous voir vous débattre est amusant un moment mais les mouches finissent toujours par se résigner quand elles sont prises dans une toile. Fais-en autant. »

À ces mots, la colère se mêla au désespoir dans le cœur de Raj et elle serra les poings, préférant laisser parler la rage que la douleur.

La force de ce dernier sentiment expliquait sans doute son inconscience : elle envoya un coup vers Ketosaï, de toutes ses forces, pour effacer son sourire arrogant et l'obliger à enfin s'expliquer.

Le vampire tituba en arrière sur la force du coup, visiblement choqué par l'audace de Raj. La démonsse de sang était aussi surprise que lui – mais uniquement parce qu'elle avait atteint sa cible. Ketosaï leva les yeux vers elle. Il ne souriait plus et Raj réalisa qu'elle aurait préféré qu'il continue. Le regard bleu du vampire la toisa, aussi froid que la glace. D'un coup, elle craignit pour sa vie.

Elle ne fut pas surprise en se sentant projetée contre le mur ; elle avait souvent vu Ketjiko ou Naâsh utiliser la télékinésie. Elle se crispa, pieds pendant dans le vide, alors que Ketosaï approchait.

C'est alors que la douleur débuta, intense, nue, instillée directement dans son esprit. Elle hurla, ses muscles luttant contre la pression pour s'échapper, comme si se débattre physiquement pouvait l'aider. Elle avait mal, la souffrance, partout, venant de nulle part, encore et encore...

Une éternité avait passé lorsque l'étreinte mentale se relâcha, d'un seul coup. Raj s'effondra au sol. Elle ne sentit pas ses genoux buter contre les dalles – la douleur infligée à son esprit résonnait encore dans ses muscles, bien plus intolérable qu'une simple chute. Elle se recroquevilla, tremblante.

Ketosaï lui attrapa les cheveux et souleva son visage pour la voir en face.

« La leçon est-elle comprise ? »

Raj voulut acquiescer mais sa nuque refusa d'obéir. Un gémissement lui échappa, qu'heureusement le vampire traduisit comme un « oui ».

« Tu seras sage ? »

Autre gémissement.

« Bien. Dans ce cas, je vais même te faire l'honneur d'une explication. »

Il la lâcha, la démonsse parvenant de justesse à soutenir sa tête pour éviter que celle-ci ne heurte le sol. Des points noirs dansaient devant ses yeux mais elle vit néanmoins le sourire de Ketosaï.

« Vois-tu, Daliah était une amie très proche et je n'avais aucune envie de la croiser. De plus, elle n'aurait pas apprécié de me voir entreprendre une action contre elle. Sauver Naâsh n'était pas un problème, sauf si j'en venais à une confrontation directe – que j'ai évitée. Tu comprends ? »

Raj tremblait, de peur et de colère. Même la douleur n'avait pas réussi à chasser entièrement cette dernière, tant son impuissance la mettait hors d'elle. Elle ne pouvait pas se protéger, elle n'avait rien pu faire pour Naâsh... Se sentant incapable d'articuler autre chose que des insultes, elle choisit de se taire ; Ketosaï ne semblait d'ailleurs pas attendre de réponse.

Le corps de la démonsse de sang se souleva tout seul, porté par la magie psychique du vampire. La sensation étrange ressemblait à ce qu'elle ressentait lorsqu'elle s'immergeait dans l'eau. Elle préféra éviter de se débattre.

« Un peu de repos, maintenant, déclara Ketosaï. Après quoi je toucherai mon paiement.

— Mais... »

Les lèvres de Ketosaï s'ourlèrent, formant ce rictus que Raj apprenait à haïr.

« Ce que j'aime, chez vous *lysâagh*, c'est que vous êtes obstinés. Vous continuez à tenir tête même après avoir été mis à terre. Vous soumettre est d'autant plus jouissif... D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle vous êtes tant prisés par les vampires.

— Naâsh est mort », croassa Raj, ignorant le sarcasme.

Ketosaï attrapa une mèche de ses cheveux rouges, jouant avec en propriétaire.

« Le risque a tout de même été pris, très chère, ce n'est pas de ma faute si Daliah s'est montrée au mauvais moment. »

La démonsse de sang écarquilla les yeux. Elle était incapable de lutter, elle le savait. Elle ne pouvait que s'incliner. Et, au regard de Ketosaï, il en était aussi conscient qu'elle.

Installé dans la cuisine sous la bonne garde de Remah qui faisait mijoter le repas du soir, Ariel dégustait son petit-déjeuner. Celui-ci était composé de cernans, une délicieuse pâtisserie démoniaque fourrée de fruits et il en entamait un troisième lorsque Van fit son arrivée, ses cheveux bruns ébouriffés par sa nuit.

« Bonjour ! Bien dormi ? »

— Pas assez, bâilla le démon. Comment fais-tu pour être si pimpant alors que tu t'es épuisé hier ?

— C'est une question d'habitude, déclara l'ange. J'ai un rythme de vie régulier. Et puis, n'oublie pas que je suis un élémentaire d'Essiah, je me lève avec le Soleil. »

Van hochait la tête en se laissant tomber sur une chaise, trop endormi pour poser des questions. Ariel poussa quelques cernans vers lui.

« Sers-toi. Remah se plaint de ma minceur mais toi, tu n'as que la peau sur les os.

— Ambrosis n'a pas de grandes réserves de nourriture pour l'hiver... D'où viennent ces fruits ? »

Le déchu battit des cils. Habitué au faste de la nourriture de l'Eden, il ne s'était même pas posé la question.

« Je n'en ai pas la moindre idée. Je suppose que Lilith en fournit ? »

— Juste... Les pouvoirs de Terre doivent être utiles pour approvisionner la ville.

— En Haut, nous avons des vergers un peu partout, ainsi que des serres.

— Essiah ne se montre pas aussi clément avec les Abysses qu'avec l'Eden. »

Ariel opina, grignotant un dernier cernan avec délice. Van avait entamé le sien tout en parlant, profitant avec appétit des denrées mises à sa disposition.

« Vivre ici est pratique, on ne manque de rien. Même à Kern, là où j'ai passé mon enfance, nous n'avions pas de fruits aussi bons à cette période de l'année.

— Je n'y connais rien en géographie des Abysses, avoua Ariel. Où se trouve Kern ?

— C'est un comté situé très Bas, presque dans les Tréfonds. Le climat de Nysjil n'était pas très différent de celui de chez moi. »

L'ange plissa le nez. Pandémonium se trouvait à peine à mi-chemin entre l'Univers et Ambrosis et déjà, il trouvait qu'il y faisait trop sombre. En tant qu'élémentaire d'Essiah, il avait du mal à supporter les longues nuits d'hiver et il accueillait le printemps avec soulagement. La pensée de voir l'été réduit à quelques semaines le faisait frémir.

« Je ne pourrais jamais vivre dans un endroit pareil.

— Il ne faut pas dire ça. Le comté est très agréable pendant le reste de l'année. Comme il ne se trouve pas en montagne, la neige ne tient pas si longtemps.

— Tout est relatif, tu sais. À Alun Hevel... »

La douleur revint d'un coup, sans prévenir. La pensée des larges rues éclairées de sa cité natale lui coupa le souffle, comme s'il avait reçu un coup de poing dans l'estomac. Il ne reverrait plus jamais ce paysage. Il ne profiterait plus du parc tranquille, à mi-chemin entre ses appartements et son bureau. Il n'attendrait plus son frère à la sortie de sa chapelle préférée – celle-là même où ils s'étaient vus pour la dernière fois, lors de sa catastrophique visite en Eden.

Van constata son trouble et changea de sujet.

« Je suis d'accord. »

Troublé, Ariel leva le nez vers lui.

« Pour ? »

— Ta proposition d'hier. Si tu penses pouvoir me soigner, je suis d'accord pour essayer.

— Il y a des risques, je ne suis pas un spécialiste...

— Tu dois bien commencer quelque part. Et puis, tant que je ne finis pas défiguré... »

Le déchu lui accorda un pâle sourire.

« Très bien. Le matin, je m'occupe de l'hôpital, mais si tu veux passer dans l'après-midi...

— Pas de problème. Disons, juste après le déjeuner ? »

Ariel opina vigoureusement. Avoir un objectif pareil en tête ne pourrait que lui changer les idées. Et puis, des gens comptaient sur lui. Il ne devait pas se laisser abattre ! D'ailleurs, il était temps pour

lui d'y aller.

« À plus tard, dans ce cas, déclara-t-il en se levant. Passe une bonne matinée ! »

Van le salua aimablement et le suivit du regard jusqu'au moment où la porte se referma. Un visage d'ange et des attitudes d'enfant, certes, mais il commençait à remarquer les failles dans le masque de gentillesse qu'affichait Ariel.

Peut-être qu'au final, il était plus intéressant qu'il n'y paraissait.

Chapitre 17

« *Saâgh aime marquer ses élémentaires. Les vampires de sang pur ont les yeux rouges ; les démons de sang ont presque tous les cheveux roux, parfois du carmin le plus vif ; de même pour de nombreux membres du clan d'Astaroth.* »

– *Une étude des Éléments et de leur nature, chapitre 6 : le Maudit, Saraqael* –

Les sept Doyens se trouvaient réunis dans un petit boudoir et ils se sentaient un peu à l'étroit, au propre comme au figuré. Une étagère en bois ciré cachait le mur de droite ; une tapisserie pendait à celui de gauche. Au-dessus de la cheminée, au centre, un cadre était suspendu. L'espace restreint les forçait à se tenir beaucoup trop proches les uns des autres à leur goût, ce qui exacerbait la nervosité due à l'absence d'informations.

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire, *Hji Ajven* ? s'agaça *Svinn Hji Vlesihj*. Tu nous réunis pour parler du problème de la succession et juger *Naâsh*, accusé du meurtre de *Ketjiko* puis tu nous annonces qu'il est mort lui aussi ? As-tu d'autres surprises à nous annoncer avant que la séance officielle ne débute ? »

La politesse suave qui avait entouré la personne du Roi Rouge avait disparu avant même que son cadavre ait refroidi. *Ajven* toisa la Doyenne, sans parvenir à la faire ciller. Elle et les autres ne réalisaient pas à quel point *Daliah* avait été dangereuse – pas plus qu'ils ne se méfiaient de *Nysâh*. Il ne pouvait pas leur en vouloir ; jusque très récemment, il pensait comme eux.

« La Ronde doit se réunir, je vous l'assure. *Nysâh* nous attend. »

Les vieilles habitudes avaient la vie dure. Il rectifia :

« Son Altesse nous attend. Vous m'avez demandé un délai l'autre jour et vous l'avez obtenu, mais sa patience a des limites. »

Les Doyens échangèrent des regards interloqués : ils avaient tous cru qu'il manipulait l'orpheline éplorée et avaient voulu se donner le temps de juger la situation, peut-être même avaient-ils pensé le faire hériter du titre de Roi Rouge. La réalité s'avérait différente et ils commençaient seulement à le réaliser.

Ajven n'insista pas. Le titre dont il avait doté la jeune fille suffisait à annoncer la décision à venir : se joindre à *Nysâh* ou se rebeller. *Ajven* espérait qu'ils la suivraient parce qu'elle était la digne fille de ses parents et qu'elle avait survécu. De plus, il avait mis le délai à profit pour se rapprocher d'elle autant qu'il l'avait pu – c'est-à-dire fort peu. Cependant, élue ou non par la Ronde, elle aurait besoin du soutien d'une Maison aussi influente que celle des *Ailish* et il espérait bien y gagner de l'influence.

Svinn Hji Svinn et *Skady Hji Ezrjl* s'interrogèrent du regard, les autres Doyens murmurant entre eux. Finalement, ce fut *Yoshek Hji Hesilja* qui réclama le silence.

« Nous n'avons pas à nous décider maintenant et nous n'obtiendrons pas plus d'informations sans nous réunir. Nous ne sommes rien sans la Ronde. »

Ses paroles furent assez neutres pour plaire à tous, aussi se dirigèrent-ils d'un même mouvement vers la salle de réunion.

Nysâh les y attendait, installée en tête de table sur le fauteuil jadis réservé à son père.

Elle se leva en les voyant entrer, geste plus marqué par la courtoisie que par le respect. Son regard rouge fixe en mit plus d'un mal à l'aise alors qu'ils prenaient place à leur tour, silencieusement. Alors que le dernier d'entre eux s'installait, elle prit la parole :

« Bien. Je sais que chacun d'entre vous rêve de se trouver à ma place. Cependant, je sais aussi que vous appartenez tous à des factions de puissance égale ; mon père y avait veillé, afin de vous empêcher de vous retourner contre lui. Or, vous savez ce que donne un combat entre personnes de même force. Il suffit d'observer les anges et les démons. Une rébellion contre la couronne provoquerait une guerre qui durerait des siècles, en admettant qu'*Ambrosis* ne soit pas détruite

avant et remplacée sous les coups des démons. »

Aucun d'eux n'avait osé protester lorsqu'elle s'était désignée elle-même comme siège du pouvoir central et elle n'eut pas eu besoin de conclure en disant qu'ils avaient tous intérêt à la soutenir.

Ajven retint un sourire triomphant. En quelques mots, elle les avait dressés.

« Parfait, reprit-elle, à présent que ce point est réglé, passons aux sujets importants. »

Elle se rassit, présidant l'assemblée sans plus se préoccuper d'hypothétiques remises en question de son statut, et déroula un parchemin devant elle : une carte de Nysjil et de ses environs.

« Les démons sont en route, ils atteindront la capitale sous peu. Puisque vous êtes tous ici avec vos gardes rapprochés, vous allez m'épauler. Si Nysjil tombe, ils se dirigeront vers les autres villes importantes d'Ambrosis – soit vos chefs-lieux. Vous avez donc intérêt à me soutenir. »

Elle fit léviter la carte à ses côtés, démonstration anodine de ses pouvoirs mentaux, et indiqua du doigt les endroits où les démons s'installeraient probablement.

« Au vu de nos forces actuelles et des leurs, je ne nous donne pas plus de six mois. »

Elle avait déclaré cela d'un ton neutre. Les Doyens en furent sidérés, Ajven compris. Avouer ainsi une faiblesse...

L'intonation de Nysâh trancha le silence, froide.

« Si vous êtes incapables d'assimiler une idée aussi évidente par pur orgueil, nous courons à notre perte. La situation est catastrophique, le nier serait ridicule. Si nous les laissons faire, ils vont libérer les *lysaâgh*, tuer des *ska*, reprendre Ambrosis, jusqu'à ce que Belzébuth considère son honneur réparé. N'espérez même pas qu'il reconduise le Pacte de Sang qui le liait à mon père.

— Vous êtes en train de nous dire que nous n'avons plus qu'à attendre de mourir, remarqua *Hji Svinn*.

— J'ai une proposition à vous soumettre, corrigea Nysâh. Elle nous assurerait des terres et une subsistance... Cependant, elle est à la hauteur de ce que nous avons à perdre. »

Ajven s'avança contre la table, posant son menton sur ses mains croisées. Comme les autres, il était curieux d'entendre ce qu'elle avait à dire.

Ils l'écoutèrent, en silence d'abord en murmurant, puis en criant leurs protestations outragées. Ils débattirent mais très vite se turent à nouveau – et un par un s'inclinèrent en signe de respect devant leur Reine.

De bonne humeur, Ariel entamait la dernière partie de sa tournée des patients. L'hôpital avait bien tourné malgré son absence de la veille. Shania avait mené à la baguette les *saâghim* venus les aider. De plus, les travaux à l'étage touchaient à leur fin grâce à l'aide enthousiaste d'anciens patients. Bientôt, ils pourraient accueillir plus de monde. Si au départ les démons se montraient dubitatifs à l'idée d'un service gratuit, la réputation de l'hôpital grandissait grâce à leurs premiers succès, et les patients se faisaient chaque jour plus nombreux.

« ... donc, le Roi Rouge aurait dû désigner un héritier, pour éviter les problèmes de succession. »

Interloqué, Ariel poussa la porte du dortoir. Un gamin d'une dizaine d'années qui avait été soigné la veille d'une vilaine estafilade à l'arcade écoutait avec attention un homme plus âgé qui était assis sur le bord de son lit. Son cœur fit un bond en avant : que faisait-il là ? Voulait-il du mal à l'enfant ?

« Elle a déjà dit qui sera Roi après elle, Nysâh ? demandait l'enfant.

— Non, pas encore. »

Le petit démon eut une moue dépitée qui rassura Ariel. Il devrait faire surveiller les locaux durant la nuit. Qui savait ce qui pouvait arriver, ici à Pandémonium...

« Bonjour Gaerim, lança-t-il. Alors, comment s'est passée ta nuit ?

— Je me suis ennuyé ! Je peux sortir, maintenant ? »

Les démons étaient-ils tous hyperactifs ? Ariel avait même parfois du mal à calmer les adultes. L'homme se tourna vers lui et, avisant son expression désespérée, se mit à rire – alors que le déchu reconnaissait son visage.

« Seigneur Kamu ? Je ne pensais pas vous revoir si tôt !

— J'avais à faire à Pandémonium et j'ai entendu parler de cet endroit... Je suis curieux, donc je suis venu voir.

— Et raconter des histoires aux enfants ? »

Kamu se passa la main dans ses mèches brunes pour cacher son embarras.

« Il avait l'air de s'ennuyer et il m'a demandé un récit avec un prince... »

— Mais je pensais à *Arael*, moi, pas aux vampires ! » protesta Gaerim.

Le déchu rougit, puis sourit devant l'air dépité de l'adulte.

« Laisse-moi plutôt vérifier si tu peux sortir. »

Aussitôt transformé en un modèle de calme et de gentillesse, le démonet se laissa ausculter sans protester. Après avoir vérifié que son plasma s'était suffisamment renouvelé, Ariel hocha la tête, approbateur.

« Je pense que c'est bon.

— Yay ! Merci ! »

Sans attendre son reste, le gamin bondit hors du lit et, ignorant la porte, il se précipita vers la fenêtre la plus proche pour sauter dehors, battant des ailes, ravi de retrouver le grand air.

« Je reviendrai si vous avez besoin d'un coup de main ! »

Il fila. Ariel et Kamu échangèrent un coup d'œil amusé.

« Charmant », commenta ce dernier.

Ariel retira les draps du lit, les roulant en boule pour les amener à la lessive.

« Celui-là est adorable. Certains autres sont de vraies plaies. Vous avez des nouvelles fraîches de chez les vampires, ou vous inventiez au fur et à mesure ? »

— Je reviens d'Ambrosis, avoua Kamu. La Ronde se chamaille pour trouver une méthode de succession.

— Qu'en pense la Reine ?

— Elle voudrait que cela reste dans la famille, bien sûr. Hier encore, elle a mis son veto... Je suis arrivé ce matin, expliqua-t-il devant l'air surpris d'Ariel.

— Vous voyagez vite...

— J'ai toujours été un nomade, je connais les routes les plus sûres et les plus rapides. »

Quelque chose clochait chez cet homme, mais le déchu ne parvenait pas à mettre le doigt dessus.

« Si vous êtes venu voir l'hôpital, je peux vous faire visiter », lui proposa-t-il.

Kamu eut un sourire radieux.

« Si je ne dérange pas...

— Laissez-moi le temps de terminer avec mes patients et je suis tout à vous !

— Bien sûr... Je peux vous regarder faire ? C'est la première fois que je vois une structure pareille, je suppose que vous vous êtes inspiré de l'Eden ? »

Ariel sentit son cœur se réchauffer devant son enthousiasme. Même Lucifer n'avait pas été si curieux au sujet de l'hôpital, ni, à vrai dire, le personnel qui y travaillait. Il savait que Shania prenait ce projet à cœur mais elle le montrait peu. C'était agréable de voir quelqu'un s'y intéresser vraiment.

Et puis, avec un peu de chance, il mettrait le doigt sur ce qui l'ennuyait depuis qu'il avait reconnu Kamu.

Ymesh scrutait la rive du fleuve où les murs noirs de Nysjil se fondaient dans le ciel sombre des Tréfonds, presque invisible. En temps normal, des feux auraient été visibles au travers des fenêtres mais soit les volets n'avaient pas été rouverts – le temps restait froid malgré la fonte de la neige – soit les *ska* de la ville avaient sagement décidé de leur compliquer la tâche.

L'Infant penchait pour la seconde solution. Les auras de la ville étaient étouffées et il n'y voyait aucun mouvement. Tous ne dormaient pas et il savait de source sûre que Nysâh avait remplacé son père à la tête d'Ambrosis. Or, il ne percevait pas sa présence.

La coutume voulait que tout Sire, titre des vampires se trouvant à la tête d'un territoire, laisse son

aura recouvrir celui-ci. Cela prévenait les nouveaux arrivants qu'ils entraient sur les terres d'un autre et prouvait à ses serfs sa capacité de pourvoir à leurs besoins et de les protéger – et les impressionnait assez pour qu'ils ne convoitent pas sa place. Cette technique permettait aux Sires de percevoir les nouveaux venus, du moins lorsque le territoire ne comptait pas trop de *ska*. À Nysjil, les allées et venues avaient toujours été trop nombreuses pour que même Ketjiko puisse les trier toutes.

Ymesh soupira. Ils ne prendraient pas la capitale en un jour – les vampires résidents connaissaient leur terrain mieux que lui et la présence des Doyens lui permettrait de tenir tête pendant un temps – mais elle finirait néanmoins par céder.

Il se souvenait de sa joie lorsque cette ville avait été conquise ; la puissance de Ketjiko l'avait ébloui, comme sa façon dont il avait immobilisé Astaroth. Alors, Ymesh croyait que leur nation serait grande et honorable, que Nysjil – qui n'avait pas de nom à l'époque – rayonnerait dans toutes les Abysses.

Aujourd'hui, encore, il espérait que ses murs subsisteraient et qu'une autre chance serait donnée aux *ska*. Tout dépendait de Nysâh et de la façon dont elle gèrerait la guerre.

« Que faites-vous tout seul dehors ? N'oubliez pas que nous attaquons, demain. »

Ymesh tressaillit. Il avait été trop plongé dans ses pensées pour entendre Lilith arriver.

« Les *lysaâgh* dormiront mieux s'ils ne sentent pas ma présence.

— Il y a plus d'une tente, vous pouvez vous installer avec les autres démons. »

Ymesh renifla. Il n'était pas certain de se voir mieux accueilli par les hommes de Belzébuth.

« Vous les aidez et ils continuent de vous mépriser, commenta l'archidémone. Je les comprends un peu, cela dit. Vous pourriez cesser de leur donner ce nom absurde.

— *Lysaâgh* ? »

Elle ne répondit pas, son silence lourd de signification. Oui, sans doute les démons de sang prenaient-ils ce terme comme une insulte... Ymesh avait tant l'habitude de l'utiliser qu'il en oubliait la signification.

« Je ne suis pas certain que ce geste suffirait à me faire accepter.

— Tolérer, peut-être. Enfin, à votre gré... Je vous conseille de prendre du repos avant l'aube. »

Elle s'éloigna, sa queue ondulant derrière elle. Ymesh suivit celle-ci des yeux et rougit en réalisant que la tunique de la démonsse possédait un trou stratégiquement placé afin de laisser la queue passer – dévoilant la naissance de ses fesses. Pas besoin de chercher loin pour trouver pourquoi Shean s'intéressait à elle...

Secouant la tête, l'Infant prit le chemin de sa tente, qu'il partageait avec leurs quelques alliés vampires. Elle avait raison ; mieux valait dormir tant qu'il le pouvait.

Essiah pointa au loin le bout de son nez, ses timides rayons blancs illuminant l'herbe humide de rosée. Astaroth huma l'air et sourit. Aujourd'hui était un bon jour pour tuer du vampire.

À sa droite, Asmodée vérifiait l'état de ses lames, plus par habitude que par nécessité. Sa présence obligeait leurs alliés vampiriques à rester en retrait du combat, du moins pour ceux qui n'étaient pas des Sang Purs, comme Ymesh. Tant mieux. Ce serait un combat de démons, et une victoire de démons.

« Tout le monde est prêt ? » demanda Lilith à la ronde.

Un cri de combat repris par toutes les voix lui répondit. Ses ailes se déployèrent dans son dos en claquant.

« À l'attaque ! »

Les spirales de magie s'enroulaient autour de la peau, des os, des organes, partout dans le corps de

Van, veillant à ne pas perturber son propre flux ni celui du sceau qui retenait toujours son aura. Lentement, la guérison avançait. Ses effets n'étaient pas encore visible, mais Ariel avait compris le système et savait qu'il tiendrait sa promesse.

« Inutile de t'épuiser de nouveau. »

Le déchu ouvrit les yeux qu'il avait fermés pour se concentrer et croisa le regard vert du démon – ce qui, comme chaque fois, le fit tressaillir.

« Ne t'en fais pas, ça va très bien, répondit-il.

— Je ne te porterai pas une deuxième fois jusqu'à ton lit. »

Ariel rougit jusqu'aux oreilles en se souvenant de l'embarrassant événement, qui s'était produit la veille. Non seulement Van l'avait porté jusqu'à sa chambre mais il lui avait retiré sa tunique – lui laissant heureusement son pantalon, tous les démons n'auraient pas fait montre d'autant de décence – et avait veillé sur lui jusqu'au matin.

Cependant, l'exercice fatiguait le démon aussi car après tout, son corps subissait une rude épreuve. Ils s'étaient donc réveillés côte à côte dans le lit du déchu à moitié nu.

Ariel ne voulait plus jamais y repenser.

« Enfin, *moi*, ça ne me dérange pas, continua Van, taquin.

— Tu m'as juré que tu ne recommencerais pas !

— Je devrais faire quoi, te laisser par terre ? »

L'ange marmonna qu'il aurait pu se débrouiller seul mais capitula, repliant sa magie dans son propre corps. Van s'étira.

« Je ne vois aucune différence, sauf que je dors mieux la nuit.

— Ton corps se répare. Tu ne le sens pas parce qu'il accumule de la fatigue à cause de ces séances répétées. Néanmoins, si je devais arrêter aujourd'hui, tu te sentirais en pleine forme en quelques jours. »

Le démon s'observa dans le miroir qu'ils avaient amené dans la pièce à cet effet et passa son index sur la cicatrice de son visage, partant de l'arcade droite pour descendre jusqu'à son menton.

« Elle a déjà commencé à s'estomper, expliqua l'ange. Le processus est juste si lent que nous ne verrons aucune différence au jour le jour.

— Tu veux dire que si tu continues pendant un an, quelqu'un qui ne m'aurait pas vu pendant tout ce temps, lui, remarquerait un changement ?

— Exactement. »

Van sauta en bas de la couche de travail.

« Ça me va. »

Ariel sourit. Le démon ne changeait pas seulement au niveau de son apparence. Depuis son arrivée, lentement mais sûrement, il s'était mis à parler, puis à sourire, et avait cessé de regarder toujours les gens par en dessous pour plutôt leur faire face.

Le déchu avait été soulagé quand Van avait déclaré qu'il ne suivrait pas les autres à Ambrosis. Sans aura, maigre et peu vigoureux, il était inutile en combat. En privé, le démon avait avoué craindre que son aura ne mette les autres en danger et Ariel l'avait encouragé dans sa décision.

Le Chaos restait bien enfermé et Bélial avait commencé à travailler sur un sceau évolutif qui ne le retiendrait que lorsqu'il se montrait dangereux pour Van ou son entourage. La magie n'aurait pas été un problème, le Prince-démon le savait pertinemment. Néanmoins, il s'agissait là d'une bonne excuse pour donner du repos à son patient, qui en avait bien besoin.

« Mes cheveux sont bizarres », déclara Van.

Ariel s'approcha.

« Que veux-tu dire ?

— Ils ont toujours eu des reflets auburn mais pas aussi marqués... Un jeu de lumière, peut-être ? »

Le déchu fronça le nez. La luminosité lui paraissait neutre, d'autant plus que la majeure partie venait des rayons d'Essiah qui leur arrivaient depuis la fenêtre. Il observa les mèches brunes de plus près.

« Étrange, en effet. Je ne l'avais pas remarqué mais à présent que tu le soulignes...

— Bah, tant que je ne termine pas avec une tête comme la tienne... »

Ariel bondit, piqué au vif.

« Mes cheveux sont très bien.

— Mais *rouges* ? Franchement ?

— Je suis un Prince-démon du Sang, ça me semble tout à fait approprié.

— Un peu pompeux, tout de même. »

Le déchu croisa les bras, bien campé sur ses jambes.

« D'autres critiques à faire, peut-être ?

— Non, non, en dehors de ce détail tu es très bien. »

Ariel se demanda s'il devait s'offusquer ou s'embarrasser. Les yeux du démon pétillaient.

Une réalisation se fit alors jour dans l'esprit du Prince.

« Tu viens de me donner la réponse à ta propre question. Tes cheveux... leur teinte est sans doute influencée par la magie de Sang que j'utilise sur toi. Je veux dire, les élémentaires de Terre n'ont pas tous les cheveux bruns, ni ceux d'Eau des yeux bleus, et pourtant...

— Oui, bien sûr ! s'étonna Van. Les vampires de sang pur ont les iris rouges, les démons de sang sont presque tous roux tout comme beaucoup de membres du clan d'Astaroth.

— Exactement. Je ne pense pas que cela puisse arriver à un patient qui se fait juste soigner grâce à la *saâghan*, même régulièrement, mais toi... Tu baignes dans mon aura pendant plus d'une heure chaque jour. »

Van hocha la tête. La théorie se tenait. Dommage que Kamu soit reparti ; Ariel lui aurait volontiers posé la question car l'homme semblait posséder une culture générale étendue. Bien sûr, Lucifer ou Lilith auraient pu l'informer sur leurs domaines de prédilection – s'il osait leur poser la question – mais ceux-ci étaient, au final, très spécialisés. Kamu lui donnait un peu la même impression que Saraqaël, celle de savoir tout sur tout.

Mieux valait ne pas penser à Saraqaël. L'archange l'avait certes recontacté après sa Chute, mais songer à lui l'amenait forcément à se souvenir de l'Eden, ou pire, à Gabriel. Pour y échapper, il posa la première question qui lui passa par l'esprit :

« Tu comptes retourner chez toi, un jour ? »

L'expression de Van se figea, et Ariel se mordit la langue. Voilà, la nostalgie le faisait penser de travers !

« Désolé, je ne voulais pas... »

— Tu es en droit de poser la question, l'interrompit le démon. Et je ne pensais pas y retourner, non.

— Dommage... Tu semblais beaucoup aimer Kern, du moins c'est l'impression que tu m'as donnée. »

Le silence tomba, lourd. Le déchu chercha un autre sujet de conversation, n'importe lequel, sans savoir en trouver – tout le ramenait à l'Eden et à son frère. Finalement, ce fut Van qui parla en premier :

« Je n'ai plus grand-chose là-bas. Ma mère a été tuée par les vampires le jour de mon enlèvement et je n'ai jamais connu mon père, mort à la guerre avant ma naissance.

— Tu n'as pas de frères et sœurs ? »

Le démon secoua la tête. Les enfants uniques étaient rares dans les Abysses mais la mort prématurée de son père expliquait sans doute cette particularité. Les anges tendaient à croire les démons incapables d'amour. Or, il avaient simplement une façon différente d'appréhender les relations de tout type – Ariel l'avait appris à ses dépens.

« Tout de même, revoir le comté pourrait te faire du bien. Tu étais censé en devenir le régent, n'est-ce pas ? N'as-tu pas envie de vérifier que Kern est bien gérée ? »

Van lui lança un curieux regard en biais et Ariel se sentit obligé de se justifier, baissant la tête :

« Désolé, simplement... Je ne pourrai jamais rentrer chez moi. Tu devrais en profiter, si tu le peux. »

Ariel regrettait son étourderie. Le démon allait se moquer de lui, certainement, à moins qu'il ne soit blessé qu'il ait projeté ses propres fantasmes dans ses conseils.

« Peut-être que tu as raison. »

La réponse de Van le prit par surprise et, timidement, il releva le nez.

« Vraiment ?

— Je n'ai aucune envie de faire étalage de ce que je suis devenu, c'est-à-dire pas grand-chose, mais d'un autre côté... ceux dont l'opinion comptait sont sans doute morts depuis longtemps.

— Tes souvenirs du comté semblaient plutôt positifs, tenta timidement Ariel.

— Oui, mais c'est aussi là que j'ai... été enlevé, devant tout le monde. Ils ont détruit une partie du village.

— Ce n'est pas une ville ?

— Oh, rien d'aussi grand ! Le château n'est qu'un gros donjon cintré d'un mur et il n'y avait pas plus d'une centaine d'habitants. Personne n'aime vivre aussi Bas. »

Van souriait ; visiblement, sa décision était prise et Ariel s'en sentit heureux pour lui. Cependant, le démon n'avait pas terminé.

« Je sais que rien ne remplacera l'Eden à tes yeux et je n'ai pas la prétention de te trouver un foyer de remplacement, mais je serais flatté si tu acceptais de m'accompagner. »

Les yeux bleus de l'ange s'écarquillèrent. Partir de Pandémonium ?

« Mais il y a l'hôpital et toute cette histoire avec les vampires... »

— Belzébuth n'a pas plus besoin de toi que de moi pour gérer Ambrosis et Shania se débrouille très bien durant tes absences. De plus, nous ne resterons pas partis plus de quelques jours, je ne compte pas m'éterniser sur place.

— Je ne sais pas... »

Van donna une chiquenaude sur le front d'Ariel.

« Tu dis tout le temps que je dois me reposer, tu devrais appliquer tes propres conseils. »

Le Prince-démon prit la peine d'y réfléchir. Van n'avait pas tort... Peut-être aussi ne voulait-il pas faire face seul à son passé. Ce prétexte termina de faire pencher la balance ; l'ange acquiesça.

« Très bien, quand partons-nous ?

— Demain, dès que tu le pourras ?

— Si tôt ? Mais... »

Van poussa un soupir exaspéré.

« Ariel, cesse de croire que tout le monde dépend de toi ! Empaqueter tes affaires ne durera pas plus de quelques minutes et de toute façon, je t'interdis de prendre toute ta garde-robe. »

Il leva un doigt en voyant le déchu sur le point de protester.

« Ne me dis pas que ce n'est pas grand-chose, tu devras le porter toi-même et tu ne peux pas t'alourdir. Une tunique de rechange sera largement suffisante pour la durée du voyage. »

Ariel rendit les armes.

« Très bien, à quelle heure partons-nous ?

— Puisque tu es un lève-tôt, levons le camp à l'aube ? Cela nous permettra d'arriver sur place avant la tombée de la nuit. »

Voilà qui était décidé. Ils se serrèrent la main pour conclure leur accord et le démon esquissa une courbette.

« Je te laisse, mais n'en profite pas pour aller voir tes autres patients. Va au lit ! Demain, nous avons une longue route devant nous. »

Ariel le regarda s'éloigner, le sourire aux lèvres, avec l'impression d'avoir été dupé d'une très agréable façon.

Chapitre 18

« *Les déchus ne deviennent pas des démons, jamais. Cependant, ils peuvent se faire accepter en tant qu'eux-mêmes, en tant que citoyens des Abysses ; en tant que déchus.* »

– *Journal de Lucifer* –

Les fondations tremblaient à intervalles réguliers, faisant tomber de la poussière du plafond. Au-dessus d'eux, Nysjil subissait l'assaut des démons. La terre étouffait les bruits mais personne n'en oubliait pour autant les combats qui se tenaient en surface.

Ajven regarda les poutres qui soutenaient la structure d'un air inquiet. Si elles cédaient, ils mourraient écrasés. Bien que le bâtiment soit solide, rien ne pouvait garantir qu'il supporterait les coups portés par les archidémons, pas même les runes placées sur les fondations pour en assurer la solidité.

« Quand comptez-vous entamer les négociations, au juste ? » demanda-t-il d'un ton nonchalant.

Nysâh le fusilla du regard. Elle ressentait plus qu'eux tous la pression du moment, risquant autant sa vie que son autorité, et laissait parfois tomber son masque d'impassibilité. Dans des circonstances différentes, Ajven aurait trouvé cela plaisant.

« Je connais quelqu'un qui peut me servir de contact, finit-elle par lâcher devant son regard insistant. Mais est absent ici pour l'instant et les hommes que j'ai envoyés à sa recherche ne m'ont pas encore recontactée. »

C'était un aveu de faiblesse – un autre. Mais, quelque part, il doutait qu'elle admettrait *celle-ci* aux autres Doyens.

« Tu veux dire que nous dépendons du bon vouloir d'un type perdu quelque part dans les Abysses ? »

Il voulut ravalé ces mots dès qu'il les eut prononcés. Lui aussi se faisait rattraper par la fatigue.

Nysâh eut un mouvement sec de la tête.

« Exact. À moins que tu ne te sentes l'envie de tenter une approche ? »

Ajven accepta l'argument ; il doutait que les démons veuillent négocier, d'autant plus qu'ils étaient donnés gagnants. Par ailleurs, aucun vampire ne risquerait sa vie en essayant de leur parler. Après tout le but du jeu était justement de survivre.

« Il ne nous reste plus qu'à attendre des nouvelles, dans ce cas, soupira-t-il.

— Et à lutter entre-temps, corrigea Nysâh. Si tous les Doyens survivent et que nous obtenons l'accord que nous souhaitons, je considérerai cela comme une victoire. »

Une autre explosion à proximité fit frémir les murs. Ajven grimaça.

« Sortons. »

La jeune femme dégaina sa dague, son aura s'agitant autour d'elle, prête à combattre. Elle monta les escaliers de la cave qui leur servait de refuge provisoire et se lança dans la bataille, laissant la porte grande ouverte. Ajven soupira ; il n'avait d'autre choix que de la suivre.

Les corps des vampires se brisaient sous ses mains, aussi fragiles que des poupées de porcelaine. Leurs os craquaient comme des brindilles et Astaroth aimait ce son. Il était là pour venger son clan, pour leur faire payer les siècles d'esclavagisme et il exultait d'enfin pouvoir laisser libre cours à sa colère.

Ils se reconstituaient, bien sûr, c'était leur plus grand point fort. Pour les tuer, il fallait transpercer leur cage thoracique et leur arracher le cœur. Astaroth y parvenait sans difficulté en renforçant sa force avec ses pouvoirs. Les démons de sang avaient eux aussi compris comment s'y prendre et s'en donnaient à cœur joie, bien qu'ils doivent se contenter de leurs armes ; même ceux d'entre qui

n'avaient plus leur sceau ne savaient pas comment utiliser leur magie.

De son côté, Asmodée se montrait elle aussi terriblement efficace, manipulant les corps morts des Enfants pour les retourner contre leurs propres alliés. De façon surprenante, ceux-ci n'hésitaient pas à les abattre dès qu'ils montraient des signes de rébellion. Au moins se combattaient-ils les uns les autres.

C'était presque trop facile.

Astaroth arracha un bras, envoyant valser le vampire contre un mur. Celui-ci hurla – brièvement – lorsque ses côtes explosèrent. L'archidémon écrasa les organes qui se trouvaient sur son passage puis se recula, couvert de sang, pour chercher Lilith du regard.

Pas à droite, pas à gauche ; il leva les yeux pour la trouver qui luttait contre une autre femme, vêtue comme un homme, contrairement à d'autres qui combattaient en robes. L'archidémone et la vampire s'envoyaient des globes de magie pure, pendant le véritable combat se tenait au niveau mental. D'en bas, Astaroth ne pouvait que deviner l'air concentré de Lilith mais il voyait ses ailes battre nerveusement – un mauvais signe. Visiblement, l'autre lui tenait tête.

Astaroth saisit par la gorge un vampire qui tentait de le mordre, et serra. La nuque se brisa d'un coup sec, puis s'écrasa, le visage de l'homme virant au bleu et, d'un coup, s'arracha du corps. L'archidémon ne perdit pas de temps et l'acheva d'un coup de talon dans le torse avant qu'il n'ait le temps de se recoller. Trois autres se précipitèrent, qu'il voulut faire reculer avec son aura, la déployant d'un coup sec pour qu'ils percutent un mur de magie pure.

Cependant, les vampires dépendaient eux aussi de Saâgh et celui-ci ne les ralentit même pas ; se faire frapper par son propre Élément revenait à éteindre du feu avec de l'huile. Ils auraient mieux fait de ne pas s'approcher : un coup du tranchant de la main, un autre du coude, et deux des attaquants s'effondrèrent. Le troisième pila net. Astaroth le regarda – il regarda Astaroth. Puis, le vampire tourna les talons et s'enfuit en courant.

L'archidémon n'aimait pas frapper dans le dos ; il laissa le fuyard à un démon de sang qui arrivait en sens inverse. Il attrapa un quatrième qui venait de surgir – lui arracher la tête, coup de talon – puis un sixième – balayage, coup de talon – puis un autre, puis un autre. Ils fuyaient ou couraient vers lui, peu importait, il chassait et ils étaient ses proies.

Il remonta une rue, laissant derrière lui une ligne de cadavres.

Concentration. Sentir le sens du vent, être fermement campé sur ses pieds. Tirer... Lâcher. La flèche vola droit vers la cible, se plantant dans le bois avec un bruit sec, et Lucifer sourit.

« Tu t'es amélioré depuis la première fois où je t'ai vu faire », commenta Belzébuth, nonchalamment accoudé sur le rebord d'un banc.

— Ce n'est pas bien difficile, vu la catastrophe ambulante que j'étais à l'époque. Sans oublier que j'ai eu un excellent professeur. »

L'archidémon s'inclina, acceptant le compliment sans rechigner. Ce n'était pas de la fausse modestie de sa part ; il n'était pas surnommé le Chasseur pour rien. Quand il visait, il touchait toujours la cible en plein centre et ce qu'elle soit mouvante ou non, dans la salle d'entraînement ou en plein combat. À côté de lui, Lucifer passait pour un amateur.

« Envie de t'amuser un peu ? proposa le Déchu.

— Il n'y a aucun défi.

— De te dégourdir les muscles, alors ? »

Belzébuth déclina à nouveau. Lucifer n'insista plus et encocha une autre flèche.

« J'ai été surpris que tu n'accompagnes pas les autres à Ambrosis.

— Je n'ai pas entièrement confiance en la parole des anges. Ils sont du genre à ne la tenir que jusqu'à ce que cela les arrange.

— Michaël a un sens de l'honneur certain.

— Mais ce n'est pas lui qui s'est présenté devant moi et *Rhamiel* est parfaitement capable de monter ce genre de combine. »

L'ancien archange devait en convenir. Rémiel n'était pas aussi retorse que Saraqael mais elle n'en était pas loin. Il lâcha la pression, laissant sa flèche voler droit au centre. Cette activité, conduite dans une des cours intérieures du palais, était relaxante. Il fallait respirer lentement, se concentrer sur ses mouvements, ne pas perdre l'objectif de vue. Lucifer trouvait cela très agréable.

Il continua ainsi pendant un moment sous le regard complaisant de Belzébuth, jusqu'à ce qu'un grand oiseau noir aille se poser sur le banc où l'archidémon avait fini par s'asseoir, lui picorant l'épaule. Il portait un message attaché à la patte gauche et son esprit était clairement sous l'emprise de Lilith.

Lucifer baissa son arc.

« Quelles nouvelles ? »

Belzébuth déroula le bout de papier qui, heureusement, n'avait pas été trop abîmé par son passage dans l'Entre-monde. Les Ombres avaient tendance à laisser les animaux en paix lorsque ceux-ci venaient à s'aventurer sur leur territoire, ce qui en faisait des messagers sûrs – quand, du moins, on avait une emprise assez forte sur eux pour les forcer à s'aventurer dans un Portail, ce qu'ils refusaient de faire de leur plein gré.

Ce ne devait pas être très positif, parce qu'il fronça les sourcils.

« Alors ? »

— Apparemment, Nysâh est entrée en contact avec elle via un tiers. Elle demande de négocier.

— Ce n'est pas plus mal, jugea le Prince-démon. Nous sommes en position de force et cela évitera de gâcher inutilement des vies.

— Je n'aime pas ça, elle nous cache quelque chose. »

Lucifer roula des yeux, rangea soigneusement son arc dans sa gaine.

« Quand bien même elle le ferait, nous finirions par le découvrir, Raven, et tu le sais. L'urgence est de libérer les démons de sang et de faire en sorte que ces sangsues se tiennent loin de tes terres.

— Je reste dubitatif.

— Tout dépend de ce qu'elle a à proposer. C'est-à-dire, si tu acceptes de la voir. »

Belzébuth froissa le papier entre ses mains.

« Je suppose que tu as raison. Tu viens ? Je demanderai à Bélial et Léviathan de rester à Pandémonium et d'ouvrir l'œil. »

L'archidémon de l'Eau était rentré de voyage la semaine précédente seulement, et parlait déjà de repartir. À un démon moins sérieux, Belzébuth aurait demandé le nom de l'heureuse élue.

« Tant qu'Azazel évite de s'exhiber, je pense que les anges n'attaqueront pas. Après tout, ils doivent réorganiser toute leur administration interne et, d'expérience, il leur faudra plus que quelques jours. Et bien sûr que je t'accompagne. »

Après tout, la situation avait fortement évolué à Ambrosis. Lucifer sentait que leurs futurs échanges avec les vampires allaient être très intéressants.

Ariel était épuisé. Essiah se couchait, le ciel pâlisant à peine au lieu de se colorer, et ils volaient depuis le matin. Comme les ailes de Van avaient été déchirées – le Prince-démon doutait de pouvoir soigner un jour ces plaies-là – ils avaient emprunté une monture à Belzébuth, une wyverne placide aux écailles brunâtres.

Le déchu n'était cependant pas habitué à monter. Ses muscles étaient raidis par la durée du voyage et par le froid, mordant à cette altitude, et malgré la légèreté de son bagage son dos le faisait souffrir. Il aurait voulu se poser mais Van l'en avait dissuadé, argumentant qu'ils ne parviendraient pas à arriver avant la nuit s'ils devaient terminer leur trajet à pied.

« Nous y sommes presque. » l'encourageait-il en pointant l'horizon.

En effet, un hameau venait d'apparaître entre deux collines titanesques, hautes comme des montagnes mais au dos rond et verdoyant. Il était plus proche qu'Ariel ne l'aurait cru – il avait du mal à juger les distances dans ce paysage titanesque – mais les dernières minutes de vol lui semblèrent néanmoins durer des heures. Il fut soulagé lorsque ses pieds touchèrent enfin terre.

Le village disposait, pour toute protection, d'un muret de pierre qui arrivait à peine à hauteur de la taille, ce qui était étrange dans les Tréfonds. Plus Haut dans les Abysses, personne ne se préoccupait de protéger les routes étant donné que les attaques angéliques étaient souvent aériennes, mais si près d'Ambrosis la situation était différente, les vampires combattant seulement au sol.

D'un autre côté, comme Van le lui avait annoncé, les maisons n'étaient guère nombreuses. La plupart d'entre elles avaient des murs de bois et de chaume, protégées du froid par de la paille nouée en paquets serrés. Il était l'heure du souper et de la fumée sortait de la plupart des cheminées, faisant gargouiller d'envie le ventre du déchu. Ils avaient pensé à prendre des provisions avec eux, mais l'idée d'un bouillon bien chaud était autrement plus alléchante.

« Et maintenant ? »

Van haussa les épaules.

« On peut réclamer gîte et couvert au château. »

Ariel leva les yeux vers la grosse demeure de briques rouges qui dominait le village. En Eden, le bâtiment principal des cités était toujours une église et les Hauts anges disposaient des mêmes appartements que leurs concitoyens. Dans les Abysses, celui qui se trouvait à la tête des terres possédait des privilèges mais également de responsabilités, comme celles de veiller à ce que soient appliquées les lois édictées par Belzébuth, de protéger les habitants, et d'accueillir les visiteurs.

« Si ça ne te dérange pas... »

— Je ne comptais pas dormir dehors, tu sais ? »

Ils pénétrèrent donc dans Kern par le petit portillon, grand ouvert, qui servait de porte au hameau. La rue principale était plutôt large pour un si petit endroit, permettant à la wyverne d'y passer sans encombre, et Van expliqua à mi-voix que le marché s'y tenait une fois par semaine.

« Le comté ne se limite pas au village, il couvre toutes les terres alentours. Beaucoup de fermiers y vivent seuls avec leurs familles et ne viennent ici que pour vendre leurs produits. »

— Vivre seul dans les Abysses ? Quelle idée !

— Tu connais la taille des familles démoniaques, je ne dirais pas qu'ils sont vraiment isolés.

— Oh, juste. »

Il avait tendance à oublier que les démons vivaient non seulement avec leurs enfants mais aussi leurs frères et sœurs, leurs parents, leurs grands-parents, et souvent aussi leurs oncles, tantes et cousins. Autant dire qu'une seule maison suffisait rarement et que les enfants dormaient souvent les uns sur les autres dans l'unique pièce qui leur était réservée, et passaient leurs journées à l'extérieur. Ayant grandi seul avec son frère, Ariel trouvait l'idée de vivre ainsi proprement intolérable, quoique chaleureuse.

« Rien n'a changé, déclara le démon à mi-voix. Les façades, le décor... Tout est resté pareil. »

— De même pour toi, Van de Kern ! »

Tous deux bondirent au bruit impromptu et se tournèrent d'un même mouvement vers ce qu'Ariel avait pris pour un tas de vêtements abandonné, et qui s'avéra être une vieille femme aux yeux rieurs. Elle se redressa et Van se précipita pour l'aider à se tenir sur ses jambes noueuses. Le déchu, lui, réprima un mouvement de recul, tenant fermement les rennes de leur monture.

Les anges, comme les démons, avaient une longévité de plusieurs siècles et ils gardaient la même apparence durant la majorité de leur vie. Le choc était d'autant plus fort lorsqu'ils se mettaient à vieillir et que, en deux décades à peine, les muscles perdaient leur fermeté, les os devenaient cassants, les douleurs articulaires apparaissaient. Beaucoup avaient du mal à le supporter.

Ariel, lui, ne vieillirait jamais, comme les archanges, mais la seule vue de ces corps torturés lui donnait la nausée. En Eden ils restaient souvent hors de vue, sous les bons soins d'anges guérisseurs – une fonction de son clan qu'il n'avait jamais appréciée. Dans les Abysses, cependant, ils étaient presque vénérés et n'avaient aucun problème à trouver de l'aide s'ils étaient dans le besoin.

« Ma' Hinas, salua Van avec respect. Je ne pensais pas vous revoir. »

— Je suis plus coriace que ça. Et toi aussi, visiblement. »

Van n'eut pas l'air enchanté par le commentaire mais n'osa pas protester. Au lieu de cela, il désigna le déchu d'un geste de la main.

« Je te présente Ariel, un ami à moi. »

La vieille démonsse toisa l'ancien ange de haut en bas, critique, le faisant s'empourprer et baisser les yeux. Il devait avoir une tête horrible après leur voyage, il n'était pas du tout présentable ! À sa grande surprise, elle lui tapota l'épaule d'un air approbateur.

« Brave petit. Bienvenue à Kern.

— Tu penses que nous pouvons demander asile au château ?

— Évidemment. D'ailleurs, je vous accompagne. Est-ce que tu sais que Gils est devenu Comte ?

— Je n'en suis pas surpris. »

Ils discutèrent aimablement en cheminant vers le bâtiment de pierre, avançant au rythme lent d'Hinas – Ma' était un titre à la fois honorifique et affectueux que les démons attribuaient aux personnes âgées. Van la soutenait par un bras, le visage si pâle qu'Ariel commençait à regretter leur voyage.

Comme pour le village, les portes du château étaient grandes ouvertes, laissant entrer les gens et le froid. Ils attachèrent la wyverne dans l'écurie parmi ses semblables et la dessellèrent avant d'entrer. Ariel hésita à se servir en ghan, les grains durs dont ces montures étaient nourries, mais Ma' Hinas décida pour lui et en donna plusieurs poignées généreuses à la wyverne reconnaissante.

Le hall servait de salle principale et un grand feu ouvert y était allumé, ainsi que des torches disposées sur les murs à intervalles réguliers. Les rares tapisseries étaient élimées et leurs couleurs fanées ; le sol était de bois plutôt que de pierre, malgré le risque d'incendie. Visiblement, le comté n'était pas bien riche.

Néanmoins, nombreuses étaient les personnes présentes, qui partageaient un buffet tout en discutant. Il n'y avait que quelques chaises et coussins donc la plupart mangeaient debout, appuyés à la longue table où étaient disposés de gros quartiers de viande et la carcasse entamée d'un quadrupède aux longues défenses, inconnu d'Ariel.

« Ma' Hinas, sois la bienvenue ! s'exclama un jeune homme. Que la main de Sei soit sur toi.

— Je préférerais que cet imbécile se mêle de Ses affaires plutôt que des miennes, riposta la vieille femme. Pousse-toi donc, scélérat. N'as-tu aucune notion de bienséance pour ne pas m'avoir déjà proposé ton siège ? »

Il se leva sans s'offusquer, l'aidant à s'installer.

« Un peu de chair tendre pour tes dents affaiblies, Ma' ?

— Mes crocs sont toujours fonctionnels, donne-moi un peu de ce gras. »

Il la servit avec diligence, permettant à Ariel de l'observer. Il avait la peau mate et les cheveux sombres propres à la plupart des démons mais des yeux d'un bleu très clair, venant peut-être d'un ancêtre angélique, et un nez aquilin qui lui donnait une certaine allure. Un plastron de cuir bordé de fourrure était ceinturé autour de son torse, identique à celui de la plupart des autres jeunes présents, et de solides bottes à semelle souple ceignaient ses pieds. Rien ne le différençait des autres, aussi le déchu fut-il surpris de le voir se camper devant eux avec intérêt.

« Qui nous amènes-tu ce soir ? Tu ne m'as pas présenté tes invités. »

Hinas, très occupée à dévorer sa viande, ne prit pas la peine de déglutir pour lui répondre.

« Propose-leur à manger avant de les harceler, Gils. Ils ont fait un long voyage pour arriver à Kern, tu vois bien qu'ils sont congelés. »

Le Comte, puisqu'apparemment c'était lui, fit la moue.

« Vous prendrez bien un verre d'abyssite avant le repas ?

— Vous n'auriez pas plutôt une boisson chaude ? » demanda timidement Ariel en enroulant une mèche rouge autour de son index. « Ma' Hinas a raison, je suis transi de froid. »

Le regard de Gils, qui jusque là s'était attardé sur Van, se posa sur lui. Il eut un petit sourire en coin que le déchu connaissait bien, et s'inclina avec une certaine adresse.

« Certainement, ma chère. Veux-tu un siège ? Arnem ! Lève tes fesses et amène ton fauteuil à la demoiselle ! »

Par. Tous. Les. Rayons. D'Essiah. Ariel crut qu'il allait se consumer de honte alors qu'on lui présentait sa chaise – d'autant plus que le dénommé Arnem le regardait avec le même air de chat, et qu'il entendait très clairement les commentaires de certains autres adolescents. Il voulait mourir, tout de suite.

Le pire étant que l'air de Van était passé d'inquiet à moqueur ; il le fixait d'un air malicieux qui ne laissait rien présager de bon. Ariel devait agir.

D'un air majestueux et exagérément maniéré, il prit place, croisant les jambes et levant le petit doigt.

« Merci, très cher. Auriez-vous à présent l'infinie amabilité de me porter un verre de votre meilleur abyssite ? »

Il avait insisté sur le dernier « i », prenant l'accent traînant et universel du noble ennuyé. Les démons éclatèrent de rire, mais Gils s'étrangla lorsqu'Ariel le saisit par une des boucles de son plastron, le forçant à se baisser à son niveau.

« L'accueil est charmant. Ceci dit, avant de te mettre à flirter avec n'importe qui, tu ferais mieux de vérifier si la personne à qui tu t'adresses est une fille, n'est-ce pas ? »

Gils vira à l'écarlate et recula d'un bond, balbutiant des excuses. Coup de chance, il ne s'intéressait pas aux deux sexes – les anges croyaient que tous les démons faisaient montre de ce genre de « perversion » et Ariel lui-même avait été surpris de découvrir qu'en réalité, même dans les Abysses, l'homosexualité était loin d'être une généralité. La véritable différence était que personne ne s'offusquait quand deux hommes ou deux femmes s'embrassaient, même en public ; les démons n'y voyaient aucun mal et ne parvenaient pas à comprendre le dégoût de certains déchu.

Cependant, les démons étaient de fichus branleurs et une bonne partie d'entre eux s'intéressaient tout de même aux deux genres. Arnem s'accouda au dossier de son fauteuil.

« Aucun problème pour moi, mon ange, c'est quand tu veux et où tu veux. »

Ariel leva les yeux au ciel d'un air désespéré.

« Au secours ? »

D'autres rires résonnèrent et le déchu sut qu'il avait gagné. Arnem lui tendit un bol de lait chaud qui sentait bon le miel alors qu'un autre s'occupait de découper deux grosses tranches de viande pour les lui tendre. Gils, lui, restait à distance raisonnable, sans doute un peu choqué de sa propre méprise.

« On a le droit de connaître ton nom, ô grand seigneur ? demanda Arnem.

— Je m'appelle Ariel.

— Tiens, comme le Prince-démon ? Je croyais que les anges faisaient comme nous et évitaient de donner à leurs gosses le nom de leurs Nobles.

— Et c'est sûrement pour ça que tu t'appelles Belzan », commenta une femme qui était tranquillement assise sur la table.

Elle et le démon se chamaillèrent comme seuls peuvent le faire deux amis proches ou des membres d'une même famille. Arnem, cependant, avait de la suite dans les idées.

« Alors, comme lui ? »

Ariel hésita. Comme les tatouages qui le marquaient comme Prince-démon se trouvaient dans son dos, ils étaient invisibles au regard tant qu'il était habillé. Peut-être devrait-il rester discret ? Il jeta un coup d'œil interrogateur à Van.

Celui-ci n'eut pas l'occasion de lui répondre ; d'un seul coup, Gils s'avança vers lui et lui prit le menton pour lui soulever le visage. D'une voix rauque, incrédule, il déclara :

« Je reconnaîtrais ces yeux n'importe où. Par la main de Sei, c'est vraiment toi ?

— Et il t'a fallu tout ce temps pour t'en rendre compte ? lâcha Hinas qui mangeait toujours. Honte sur toi ! »

Les événements se précipitèrent alors. Van eut un mouvement de recul, se dégageant, mais Gils lui sauta dessus en criant son nom. Tous les autres se figèrent puis, d'un seul mouvement, se précipitèrent vers lui.

Ariel se leva, blanc d'inquiétude, avant de constater avec soulagement que, loin de lui faire du mal, ils l'étreignaient avec chaleur.

« Par Keï, tu es toujours en vie !

— Pourquoi n'es-tu pas revenu plus tôt ?

— Comme tu as changé ! Mais tu es toujours plus petit que moi... »

Ma' Hinas tapota sur la table avec le manche de son couteau.

« Place, place ! Laisse-lui un peu d'air. Gils, je te rappelle que tu ne lui as toujours pas offert à boire.

— À boire ? s'exclama le Comte. En ce qui me concerne, le château tout entier lui appartient ! »

Les étreintes s'étant un peu relâchées, Van eut enfin la possibilité d'intervenir, levant une main.

« Du calme... Je ne suis là que pour quelques jours. Je voulais juste voir si vous alliez tous bien. »

Un concert de protestations s'éleva. Gils, lui, acquiesça.

« Tu es le bienvenu aussi longtemps et aussi souvent que tu veux. Melasia, tu lui prépares une chambre ? »

Il marqua un temps d'hésitation, avec un coup d'œil à Ariel.

« Deux chambres, si possible, ou du moins deux lits », indiqua le déchu.

La femme qui était installée sur la table fit signe qu'elle avait compris et sauta à bas de son perchoir, se dirigeant d'un pas souple vers l'escalier qui se trouvait au fond du hall. Gils claqua des mains.

« Eh quoi ? Personne n'amène de quoi manger à Van ? »

En quelques instants, le démon était installé à son tour, une assiette débordant de nourriture posée devant lui avec un grand verre d'abyssite. Loin d'être pâle à présent, il souriait. À le voir ainsi entouré de gens qui l'aimaient, les yeux brillants de contentement, Ariel sentit une agréable sensation lui réchauffer la poitrine. Pour finir, ce voyage en valait la peine, et même plus.

La nuit était à nouveau là, d'autant plus sombre que les lumières de Nysjil étaient toujours éteintes. Dans le campement des démons, des feux étaient allumés un peu partout, afin de perturber la vision nocturne des vampires qui voudraient s'infiltrer. Tous se promenaient avec leurs ailes déployées, exhibant cornes, queues et autres preuves de leur appartenance à la race des démons. Ymesh avait préféré s'éloigner une nouvelle fois après qu'un groupe de trois guerriers eut essayé de l'attaquer, le prenant pour un espion.

Eussent-ils été des démons de sang qu'ils n'auraient sans doute pas arrêté en réalisant leur erreur.

« Toujours tout seul dans ton coin ? »

L'Infant laissa Shean s'asseoir à ses côtés, le regard fixé sur l'eau noire du fleuve.

« Nous n'avons plus rien à faire là. Nous gênons Asmodée durant les combats et, quoi qu'ils en disent, nous dérangeons autant les démons que les *lysaâgh*. Sans oublier que si Nysâh a un jour l'opportunité de parler aux archidémons, elle demandera sûrement notre tête pour l'avoir trahie. » Il posa la tête sur l'épaule de son Vampire et celui-ci l'enlaça gentiment. « Je suis fatigué, Shean. Je voulais secouer Ambrosis et c'est fait. Maintenant, ce projet n'a plus besoin de moi. Et à cause de moi, tu vas perdre Ijishia.

— Ces terres ne sont pas si importantes pour moi et mes hommes diront qu'ils n'ont fait que me suivre. Quelqu'un d'autre sera envoyé pour les diriger, c'est tout.

— Ça pourrait très bien être *Hji Saijin*, elle sauterait sur l'occasion. »

Shean grimaça au nom de la Doyenne des Nheijl. Ils n'avaient jamais pu se supporter et elle était une des raisons qui l'avaient tenu loin de Nysjil, en plus de ses responsabilités à Ijishia.

« Quand bien même ce serait elle, ce n'est plus mon problème. »

Ymesh se serra plus étroitement contre lui.

« Je suis fatigué, Shean. Ajishia a disparu depuis longtemps. Ketjiko est mort, après être devenu aussi fou que son père. Shôn... »

Sa voix se brisa. Le mage de Glace le berça, doucement, en silence.

« Partons », proposa-t-il.

Ymesh hocha la tête. Ils se levèrent, serrés l'un contre l'autre, et, sans bruit, se fondirent dans la nuit.

Chapitre 19

« Glace et Eau, les jumelles Asmil et Lisma. Asmila a la peau bleu pâle, les cheveux hérissés sur sa tête en piques de glace ; Lisma la peau verte ou bleue et des cheveux aqueux. On leur prête généralement des yeux jaunes. »

- *Mythes et vérités, Kamu* -

Ariel avait passé une merveilleuse nuit et n'avait ouvert les yeux qu'en milieu de matinée. Essiah était levé depuis longtemps mais ne formait qu'un pâle Cercle dans le ciel, aussi les lourds rideaux de sa chambre avaient-ils suffi à tromper ses sens. Cela l'aurait horriblement embarrassé en Eden mais, bien qu'il ait gardé l'habitude de se lever tôt, il se faisait au rythme de Pandémonium où la journée commençait beaucoup plus tard.

Il avait donc traîné au lit, profitant de son confortable matelas qui rendait ses courbatures presque tolérables. La pièce était petite mais bien arrangée, et tout à fait agréable malgré son côté rustique. Les meubles étaient de bois, simples mais solides, et la couverture de laine faite maison. Le tout cadrait parfaitement avec ce qu'il avait vu du château la veille. Il n'avait pu s'empêcher de fouiner un peu pour en découvrir plus sur la vie de tous les jours des démons de la campagne.

Quand il s'était finalement décidé à descendre dans le hall, il avait trouvé Van et Gils prêts à sortir et s'était empressé de passer son manteau et ses gants – achetés exprès pour le voyage, car sa cape n'avait guère d'utilité lorsqu'il volait – pour se joindre à eux. Ils firent un tour de Kern, explications comprises. Bien entendu, il n'en comprenait pas la moitié, entre les commentaires sur des personnes qu'il ne connaissait pas et l'accent un peu trop marqué du Comte, mais les quelques anecdotes qu'il prit la peine de lui raconter valaient le détour, en particulier celles mettant en scène Van enfant – il semblait avoir été un sacré galopin.

Gils était en plein milieu d'une histoire palpitante où ils avaient imaginé un intéressant stratagème pour voler les pommes d'un des fermiers – et qui, bien sûr, était tombé à l'eau et les avait forcés à cavalier à travers toute la ville, l'homme furieux à leurs trousses – Van s'arrêta, pointant un monticule du doigt.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Gils se tut d'un seul coup. Curieux, Ariel lui jeta un coup d'œil avant d'observer ce qui avait interloqué son ami. Plutôt qu'un monticule, il s'agissait d'un petit monument de bois doté d'une base de pierre, et sur lequel un lierre s'était installé. En regardant plus attentivement, il remarqua que des symboles étaient gravés sur une plaque posée à l'avant, trop petits pour qu'il puisse les déchiffrer.

Étrangement, Gils n'avait toujours pas répondu et semblait chercher ses mots. Il finit par poser une main sur l'épaule de Van et par murmurer :

« C'est une tombe. »

Le démon vira aussitôt au blême.

« Pardon ? »

— Oui, enfin, un souvenir plutôt. Son corps a été brûlé comme il se doit. »

Van trébucha et, l'espace d'un instant, Ariel crut qu'il allait s'effondrer. Il parvint néanmoins à se reprendre et leva les yeux vers Gils, portant sur son visage une expression fragile que le déchu ne lui avait jamais vue.

« C'est la sienne ? »

Le Comte hocha la tête. Ils s'avancèrent sans un mot, Ariel sur leurs talons, et restèrent debout en silence devant le monument. Il put enfin en lire l'inscription : « Malena de Kern – nous n'oublions pas », suivi d'une date.

Ce genre de tombe était très rare en Bas. Les anges enterraient leurs morts ; les démons les brûlaient, afin de permettre à l'esprit de sortir de son enveloppe physique, et considéraient ne pas

avoir besoin d'un point d'ancrage pour se souvenir d'eux. Le nom, « de Kern », n'était attribué qu'aux Nobles, aussi cette femme devait être apparentée à Van. N'avait-il pas dit que sa mère était morte ?

Ariel brûlait d'en apprendre plus mais l'ambiance, lourde, ne lui permettait pas de se montrer curieux. Les questions viendraient plus tard, si l'occasion se présentait, et si le démon acceptait d'y répondre.

« Aucun de vous n'a demandé ce qui m'était arrivé après mon... enlèvement, finit par lâcher Van.

— Tu es vivant, c'est tout ce qui compte.

— Qui s'est occupé de...

— Aderm et moi. Mais c'est Ma' Hanis qui a payé la pierre, et Lurian qui a planté le lierre. Tout le monde trouvait important qu'il reste... quelque chose. »

Le silence revint, tout juste troublé par le vent qui se levait. Ariel frissonna malgré ses fourrures, plus à cause de la situation que pour le froid, mais Van en profita pour se redresser.

« Rentrons, tu gèle sur place. »

Il hocha la tête sans commenter et ils reprirent le chemin du château. Alors qu'ils avançaient, Gils commenta, l'air de rien :

« Tu sais, les adultes, ils ne sont pas tous partis. Je veux dire, ils ont encore leurs maisons à Kern. Mais là, ils ont rejoint les troupes de Belzébuth, dès qu'ils ont su qu'ils allaient pouvoir tuer du vampire.

— Ils sont idiots, ils risquent de se faire tuer. Ce ne sont pas des guerriers.

— J'ai essayé de leur dire mais rien à faire. Convaincre Aderm et les autres a été difficile, mais eux au moins m'écoutent un peu, et la plupart n'ont pas vu... »

Il ne termina pas sa phrase. Van acquiesça.

« Ils savent tous ?

— On n'a rien dit, tu penses bien ! Mais ils se doutent. On s'en fiche, Van. Tu restes toi et tu as survécu, ce qui prouve que tu es bien plus fort qu'aucun d'entre nous.

— Si tu me provoquais en duel maintenant, je serais incapable de te tenir tête, commenta le démon d'un ton presque amusé.

— Ouais mais ça, c'est parce que tu es une crevette ! »

Ils échangèrent un regard complice et Ariel se détendit. Le moment pénible était passé.

Lorsqu'ils arrivèrent, Van monta déposer leurs manteaux à l'étage et le déchu ne put s'empêcher d'en profiter pour tirer sur la manche de Gils.

« Malena, elle était... ?

— La mère de Van. »

Ses soupçons se voyaient confirmés. Van lui avait dit que ses parents étaient morts, mais visiblement, ce n'était pas tout.

« Que s'est-il passé, ce jour-là ? L'enlèvement de Van ? »

Le visage de Gils se durcit.

« Tu m'as entendu tout à l'heure, on ne parle pas de ça. Je ne compte pas faire une exception pour toi. Et franchement, je te déconseille de lui en parler directement, c'est clair ? »

La question sonnait comme un ordre et Ariel opina sagement. Le démon se détendit, son expression à nouveau bienveillante.

« Un autre lait chaud ? Il est frais, il a été trait ce matin. »

Le déchu lui emboîta le pas, pressé de revenir à une ambiance plus détendue. Pourtant, dans un coin de son esprit, il ne put s'empêcher d'espérer qu'un jour, Van lui parle des fantômes qui le hantaient.

Ajven ne se sentait pas du tout à l'aise. Aucun endroit neutre n'avait pu être trouvé, donc la réunion de négociation entre eux et les démons se tenait dans une grotte aménagée par ces derniers. Trois archidémons étaient présents – Lilith, Asmodée et Belzébuth lui-même – ainsi que Lucifer. Si l'envie leur venait de les tuer, ils y parviendraient sans effort.

Nysâh ne montrait pourtant aucune trace de peur et il s'efforçait de l'imiter. Ils étaient venus seuls, aucun des autres Doyens n'ayant osé accepter l'invitation. De cette façon, si quoi que ce soit allait de travers, rien ne pourrait leur retomber dessus.

En contrepartie, ils avaient accordé à Nysâh le titre de plénipotentiaire, lui donnant par avance leur accord sur le résultat des négociations. Ajven n'aurait jamais cru cela possible mais au dernier instant, le destin leur avait donné un coup de pouce : Svinn *Hji Vlesihj* avait été abattue en fin d'après-midi, rappelant à tous que leurs vies étaient en jeu.

À présent, il ne leur restait plus qu'à convaincre un archidémon borné et orgueilleux que leur traité était une bonne idée, le tout sans l'irriter. Sous le regard noir du roi des démons, Ajven commençait à regretter d'être venu.

« Donc, commença-t-il. Vous voulez négocier. Pourquoi au juste devrais-je vous écouter ? »

Voilà qui s'annonçait mal. Nysâh ne se laissa pas démonter, appuyant ses coudes sur la table avec nonchalance.

« Vous êtes venu et nous savons tous les deux pourquoi. Vous voulez garder la face. Vous avez donné votre parole jadis qu'Ambrosis serait un territoire intouchable et vous voici qui envahissez nos terres et tuez les nôtres.

— Vous êtes les premiers à avoir violé notre accord. »

La Reine sourit, rappelant d'un coup à Ajven de qui elle était la fille. Il ne savait pas quand au juste elle était le plus effrayante : quand elle ressemblait à son père ou quand elle empruntait ses expressions à sa mère.

« Oui, bien sûr, mais qui ignore que les vampires sont fourbes ? Qui croit en leurs belles paroles ? Alors que vous, vous êtes le roi des démons, vous avez ce que les gens appellent un sens de l'honneur. *Vous* tenez votre parole. » Elle agita la main dans les airs. « Sans oublier que vous avez mis longtemps à intervenir. Une tape sur les doigts au premier débordement, soit, mais une invasion sans le moindre avertissement ?

– Mon aide a été réclamée. »

Nysâh plissa les yeux.

« Celle-ci est en train de déborder du cadre qui avait été tracé. Vous étiez en droit de venir nous rappeler le Pacte de Sang, que feu mon père aurait dû respecter à la lettre. Mais ce que vous faites à présent – et je ne parle pas que de l'invasion, je pense aux démons de sang que vous décidez brusquement de nous reprendre – revient à violer votre parole. »

Elle était douée, très douée, réalisait Ajven. Comment se faisait-il qu'elle ne soit pas intervenue plus tôt dans la vie politique d'Ambrosis ? Tous l'appelaient la Princesse Sombre avec dérision, mais dans quelle mesure avait-elle conseillé Ketjiko ? À quel point était-ce Daliah qui prenait les décisions, quand tous croyaient qu'elle manipulait sa fille ?

Belzébuth, cependant, ne paraissait pas du même avis que lui.

« C'est ridicule, déclara-t-il en s'adossant confortablement au dossier rembourré de son siège. Et puis, qu'as-tu donc à proposer en contrepartie, toi qui viens ramper devant moi ? Amuse-moi. »

C'était le moment. Nysâh garda un visage aussi neutre que tout au long de leur conversation lorsqu'elle déclara :

« Je compte libérer les démons de sang et leur rendre Nysjil, leur ville d'origine. »

Belzébuth écarquilla les yeux. Ajven lui-même eu du mal à garder son visage immobile tant l'idée était difficile à accepter. Lilith et Lucifer semblaient aussi stupéfaits que leur seigneur ; seule Asmodée était impossible à lire, avec le masque qu'elle portait toujours.

« Libérer les démons de sang et leur offrir des terres. C'est un début, leur accorda l'archidémon des Ténèbres.

— Mais ce n'est pas assez, intervint alors Lucifer. Ils sont votre principale source d'approvisionnement. Comment allez-vous faire une fois qu'ils seront libres ? Vous allez capturer d'autres démons ? »

Nysâh joignit ses mains devant elle, croisant les doigts, et y posa son menton.

« Nous pouvons nous servir des humains. »

À nouveau, les visages des démons exprimèrent la surprise. Ajven se rappelait avoir vu les Doyens

– pourtant passés maîtres en dissimulation – avoir exactement la même réaction.

« Pardon ? »

— Les humains, insista la Reine. Nous respecterons bien sûr l'accord de dissimulation que les races magiques ont conclu, bien que nous ne l'ayons pas signé. Ils n'apprendront pas que les *ska* existent. Tout ce qu'il nous faudrait ce serait un droit de passage sur vos terres, et nous ne toucherons plus aux démons. »

Belzébuth fronça les sourcils. L'idée était tentante. Personne n'était là pour représenter l'Univers et, au final, d'immortel à immortel, les humains importaient peu. Ils étaient interchangeables, mourant trop vite pour avoir le moindre intérêt, d'autant plus qu'ils étaient dépourvus de tout pouvoir.

« Quelles garanties aurions-nous ? »

Tous se tournèrent vers Lucifer, qui venait de parler. Le Prince-démon reprit, imperturbable :

« Nous faisons plus confiance aux anges, nos pires ennemis, qu'à vous, et notre haine pour ces traîtres est moins forte que notre mépris à votre égard. Comment pourrions-nous vous croire lorsque vous affirmez que vous allez respecter l'accord que vous proposez ? »

— Je ne suis pas mon père, mais je suppose que cela ne vous suffira pas. Je crains de ne pas avoir trouvé quoi que ce soit qui puisse vous tranquilliser à ce sujet.

— Vous nous avez presque suppliés de mettre en place ces négociations et vous êtes arrivée la bouche en cœur en déclarant que les vampires ne tenaient jamais leur parole. À vous de nous convaincre. »

Dehors, *ska* et démons mouraient dans les combats. Les Abysses étaient de plus en pleine guerre contre les anges. Ils savaient cela. Malheureusement, ce que Lucifer avait dit était vrai : même cela ne pourrait pas les empêcher d'écraser Nysjil et de libérer les *lysaâgh* eux-mêmes.

Nysâh se tourna pour regarder Ajven. Ils ne s'étaient pas attendus à une résistance si farouche, justement à cause de la menace de l'Eden. La Reine dut se résigner à se lever.

« Je n'ai pas de proposition à vous soumettre pour l'instant. Je dois y réfléchir, avec l'aide de la Ronde. Pouvons-nous établir un cessez-le-feu dans l'entre-temps ? »

Belzébuth acquiesça, reprenant le contrôle de la conversation.

« De combien de temps pensez-vous avoir besoin ? »

— Nous pouvons fixer notre prochaine réunion à la pleine lune, dans une semaine.

— C'est trop tard, déclara l'archidémon. Dans trois jours ?

— Cinq.

— Disons quatre. »

La Reine Rouge donna son accord d'un signe de tête.

« Très bien. Dans quatre jours, même heure, même lieu. »

Ajven quitta la table avec elle. Il n'avait pas la moindre idée de ce qu'ils pourraient proposer aux démons ; ils n'accepteraient aucun otage – cela reviendrait à avoir des espions à domicile et, de toute façon, les vampires étaient connus pour abandonner les leurs si cela était nécessaire – et il ne parvenait pas à imaginer d'autre garantie. Il espérait qu'une fois encore Nysâh les surprendrait tous en trouvant une solution originale. Avec un peu de chance, elle n'avait pas encore abattu toutes ses cartes...

Une fois les auras des deux vampires loin de la grotte Belzébuth se leva, fusillant Lucifer du regard.

« J'espère pour toi que tu as quelque chose derrière la tête. »

— J'aurais cru que tu me ferais plus confiance après tout ce temps, Raven. »

Lilith renifla. Pour qui se prenait-il ? Certes, Belzébuth avait pour lui un faible inexplicable, mais il restait un ange. Sans doute cherchait-il juste à retarder le moment où les pauvres petits humains seraient livrés aux vampires.

« Nous devons les convaincre de conclure un traité secret en plus de l'accord officiel. »

Ses arguments étaient mauvais et la démonsse retint un sourire. Belzébuth détestait la dissimulation.

« Celui-ci nous offrira une garantie par rapport au Roi Rouge, au travers d'un sort, développa le

Prince-démon. Cela sera gardé secret pour que cette Nysâh ne perde pas la face, mais il n'y a pas d'autre possibilité pour elle de nous donner les garanties demandées. Pas après le comportement des vampires ces derniers siècles, pas après la façon dont ils vous ont extirpé votre parole la première fois.

— Un sort, c'est-à-dire ? »

Lucifer sourit, sûr de son coup. Lilith elle-même n'était plus si certaine de détester son idée.

« Chaque Roi Rouge devra venir te jurer allégeance lorsqu'il montera sur le trône. Chacun d'entre eux en sera horrifié mais devra te céder, de crainte d'être coupé de toute nourriture. Les vampires envieront leur Roi sans savoir que celui-ci ne dépend que de toi, et tu règneras à nouveau sur toutes les Abysses, jusqu'aux Tréfonds. »

De telles paroles ne pouvaient que flatter l'ego de Belzébuth, qui sourit à son tour. Mais l'idée, Lilith s'en rendait compte, allait bien au-delà du simple orgueil.

Cette formule permettait à Ambrosis de perdurer... tout en dépendant des démons. Il s'agissait du compromis parfait, étant donné qu'ils avaient tous les sept du mal à accepter l'existence de ce royaume vampire sur leurs terres.

Sans oublier que si cette petite garce refusait, ils avaient plus que les moyens de la mettre à genoux. Lilith ne croyait pas en cette soi-disant trêve avec les anges mais ceux-ci étaient affaiblis, alors qu'eux avaient vu leurs rangs grossir avec l'arrivée d'Ariel. Elle doutait que le déchu accepte de combattre contre ses anciens alliés, mais contre les vampires ? Son seul pouvoir de soin serait utile.

De plus, il y avait Van. L'adolescent haïssait les vampires et, bien qu'il l'ignore, il avait le potentiel de devenir Prince-démon. Bélial le lui avait murmuré à l'oreille avant son départ, pour qu'elle puisse juger la situation au mieux. Ils n'en avaient encore parlé à personne, pas même au principal intéressé, parce que son aura de Chaos était trop instable pour que la donnée soit définitivement validée... mais la probabilité restait grande qu'il les rejoigne, à plus ou moins court terme.

« Ça me plaît », déclara l'archidémon des Ténèbres.

Lucifer s'inclina profondément devant lui, sans que ses longs cheveux noirs ne parviennent à cacher son expression satisfaite.

« Je reste ton serviteur et celui des Abysses. »

À n'en pas douter, c'était là sa réponse à la précédente défiance de Belzébuth, qui décida de lui passer ce caprice.

« Asmodée. Va prévenir Astaroth. Vous resterez en position pour rappeler à Nysâh ce qu'elle risque. Lilith, Lucifer, vous vous occuperez des négociations. Votre façon de penser me donne un fichu mal de crâne.

— Dois-je envoyer un message à Bélial pour qu'il prépare le sort ? demanda Lilith.

— Oui, au plus vite. Étant donné que Lucifer est ici et qu'Ariel s'est lui aussi absenté, il cessera peut-être de batifoler pour se concentrer là-dessus. »

Le Déchu grimaça, ce qui fit ricaner la démonsse. Les autres se levèrent, s'apprêtant à obéir, mais elle croisa les bras.

« Une minute, il manque quelque chose.

— Quoi encore, Lilith ? » s'agaça Lucifer, sans doute énervé qu'elle lui vole son heure de gloire.

— La libération des démons de sang et un bout de terre ? Les gens vont se moquer de nous, sans oublier que les esclaves libérés seront furieux de n'avoir que cette petite compensation après tout ce qu'ils ont enduré. Le traité visible demande trop peu.

— Nous ne pouvons pas nous permettre de réclamer plus, précisément parce que l'accord secret sera si difficile à accepter pour eux, fit remarquer l'ancien archange.

— Alors, nous devons leur demander une chose qu'ils auront envie de nous donner. »

Cette fois, elle avait toute leur attention. Elle décroisa les bras, déterminée.

« J'aurais voulu pouvoir demander Ketjiko, mais il est mort à présent et la mort de sa fille ne nous apporterait rien. Néanmoins, il y a un autre vampire dont nous devons nous venger depuis longtemps. »

Tous la regardaient, interrogateurs. Bien sûr, ils ne savaient pas de quoi elle parlait, parce qu'elle ne leur avait jamais révélé les résultats des vieilles recherches qu'elle avait menées sur le fameux

massacre qui avait fait débiter la guerre entre anges et démons. Elle avait découvert les réponses trop tard, quand la rancune s'était installée depuis longtemps, et n'avait vu aucun intérêt à rendre les gens plus amers.

Cette fois, cependant, elle tenait une occasion en or.

« Demandons la tête de Ketosaï. »

Le parc était vide à cette heure tardive, en dehors d'un jeune ange du clan Michaël qui s'occupait d'éteindre les globes de lumière pour la nuit. Inutile d'utiliser de la magie pour rien ; personne ou presque ne sortait si tard et, de toute façon, les rues d'Alun Hevel étaient parfaitement sûres. Dans la rue adjacente, un retardataire se dépêchait de rentrer chez lui.

Derrière la vitre de son bureau, Saraqael regardait le passant sans la voir. Son ession lui avait rapporté une scène bien insolite, qui l'avait rendu aussi furieux que Belzébuth l'avait été. Ainsi, les anges de Foudre dont la mort avait causé la colère de Raphaël et Gabriel et, par la suite, la guerre entre anges et démons, avaient été tués par des vampires. Et l'idée venait de ce Ketosaï.

La nouvelle était tombée plusieurs heures auparavant mais il venait seulement d'appeler Michaël pour qu'il le rejoigne. L'archange de la Lumière mettrait encore quelques minutes à arriver ; il était déjà dans ses appartements lorsqu'il l'avait contacté.

Saraqael ferma les rideaux, d'humeur sombre. Il avait failli ne rien dire. Après tout, qu'est-ce que cela changeait ? La guerre avait débuté depuis des siècles, les inimitiés n'allaient pas disparaître d'un claquement de doigt. Cependant, l'information était trop importante et risquait de toute façon de percer par ailleurs puisque les archidémons étaient au courant.

Il serra les poings, se retenant de frapper la table. Il n'avait rien remarqué. Il n'avait rien découvert. *Lilith* savait et lui – l'espion de l'Eden, capable de voir sans être vu grâce à ses essions – n'avait pas été mis au courant. Sans parler du fait qu'il n'avait pas été capable de comprendre ce qui s'était passé à l'époque alors que l'archidémone de la Terre s'était montrée à la hauteur de la tâche.

Il était un incapable.

Mieux valait préparer un thé pour se calmer, le temps que Michaël arrive. Il se dirigea vers la bassine pour verser de l'eau dans une tasse lorsque la porte s'ouvrit, laissant entrer l'archange de la Lumière.

« Si c'est encore le comité d'agriculture qui revient à la charge avec ses habituels problèmes de printemps, tu aurais pu attendre demain. » déclara-t-il d'un ton sec, avant de remarquer son expression. « Que se passe-t-il, Saraqael ? »

« L'un de mes essions m'a rapporté de mauvaises nouvelles. » Il remplit sa tasse et en activa la rune chauffante. « Tu ferais mieux de t'asseoir. »

Michaël s'exécuta, sourcils froncés. Il était inquiet à présent, à raison.

Au lieu de prendre place en face de lui, à l'arrière de son bureau, comme il l'aurait fait en temps normal, l'archange du Soleil tira sa chaise à ses côtés. Il n'était pas aussi proche de Michaël qu'il l'avait été de Lucifer – il ne comptait pas commettre cette erreur deux fois – mais la nouvelle était trop... horrible ? abominable ? pour être annoncée de façon purement formelle.

« Lilith a fait une annonce auprès des siens. » Il posa sa tasse sur le bureau, ce n'était pas le moment d'avoir les mains pleines. « Elle a trouvé ce qui a causé la guerre. »

Michaël accusa le coup. Un instant, il sembla sur le point de dire à Saraqael de ne se taire, puis son sens des responsabilités reprit le dessus.

« Je t'écoute ? »

Il lui fit un résumé complet mais succinct des informations rassemblées par l'archidémone de la Terre : les vampires voulant de quoi se nourrir, la proposition de Ketosaï et la façon dont il avait disparu depuis. Il en arriva à expliquer ce qu'était un *jhliska* – ils n'avaient jamais entendu parler d'eux avant :

« Au nombre de quatre, ils sont aussi puissants que les archanges et les archidémons, sauf bien sûr qu'ils ne sont liés à aucun monde. Ketosaï est celui des pouvoirs mentaux, d'autres représentent la

Mort, le Sang et les Ténèbres. Je n'en sais guère plus... » Il comptait d'ailleurs faire des recherches à ce sujet dès qu'il en aurait l'occasion. « Quoi qu'il en soit, Belzébuth veut demander la tête de Ketosaï en échange du traité de paix entre lui et Ambrosis.

— Je croyais qu'il s'était volatilisé ? »

Même bouleversé, il pouvait compter sur Michaël pour poser les bonnes questions.

« C'est le cas... mais Ketosaï s'avère être le père de feu le Roi Rouge. Lilith est certaine que sa petite-fille sait où il se cache ou, à défaut, est capable de le retrouver plus facilement qu'elle. »

L'archange de la Lumière hocha la tête, visiblement secoué. Saraqael ne pouvait pas l'en blâmer ; lui-même avait mis plusieurs minutes à s'en remettre, et il ne se qualifiait pas d'impressionnable en temps normal. Il filtra le thé de sa tasse et y vida un demi-citron, lui laissant le temps d'assimiler l'idée.

« Que faisons-nous ? »

— Je n'en sais rien, avoua Michaël. Je suppose que rien ne changera mais nous devons tout de même en informer le conseil, n'est-ce pas ? »

C'était la conclusion à laquelle Saraqael était arrivé, ce qui ne l'empêcha pas de contre-argumenter :

« Raphaël va être horrifié. Sans parler de Gabriel, qui ne vaut déjà plus grand-chose ces derniers temps. »

L'archange aux cheveux noirs lui jeta un coup d'œil en biais, lui faisant lever les yeux au ciel.

« Je *sais* qu'il a de bonnes raisons, j'indiquais simplement que cela n'améliorera pas son état.

— Je ne compte pas attendre pour leur annoncer cela. Ce n'est pas le moment, mais maintenant que nous sommes au courant, ils devront faire face. » Dans un geste machinal, Michaël lissa l'avant de sa tunique, où la Croix de Lyth était brodée en fils dorés. « Peux-tu envoyer quelqu'un les chercher ? »

— Bien entendu. »

Un ession partit porter un message, enveloppé dans une illusion qui le ferait passer pour un oiseau. Tous deux se levèrent pour se diriger vers la salle de réunion. Saraqael commençait à haïr cet endroit – sans oublier que, quoi qu'en dise Michaël, cette affaire ne le touchait pas autant qu'eux. Il n'était pas archange au moment des faits. Il n'avait aucune responsabilité dans ce qui était arrivé. Et, pour une fois, Lucifer non plus.

La soirée avait été tout aussi agréable que l'après-midi, plus calme que la veille car, bien que tous aient envie de parler à leur ami retrouvé, Gils avait décrété que les portes seraient fermées ce soir-là – sans doute pour permettre à Van de se remettre de ses émotions.

Ils avaient mangé à cinq, Ma' Hinas s'étant montrée assez têtue pour convaincre le Comte de la laisser entrer et Melasia vivant au château. Étant donné leur comportement mutuel, Ariel supposait qu'elle était la maîtresse de Gils, bien qu'elle fût plus âgée que lui. Ils avaient ensuite joué une partie de tiquette, un jeu démoniaque qui utilisait des morceaux de cartons décorés d'images et auquel le déchu s'était fait battre à plate couture.

À présent, Gils était sorti pour raccompagner la Ma' chez elle et Melasia pinçait les cordes d'une harpesse. Ariel avait bu quelques gorgées d'abyssite aussi se sentait-il un peu somnolent, bercé par la douce musique.

« Je te raccompagne à ta chambre, décida Van après quelques morceaux. Dans ton état, tu serais capable de déraper dans les escaliers et de te casser le cou ! »

— Je ne suis pas saoul, protesta le déchu. Je n'ai bu qu'un verre ! »

Le démon eut un air dubitatif et lui attrapa le bras d'autorité pour l'aider à se lever. Ariel fit la moue mais avoir un peu de compagnie l'intéressait, aussi se laissa-t-il faire. Dehors la nuit était tombée, mais l'horizon était encore pâle ; il n'était pas si tard.

« Ça ira ou tu as besoin que je te porte ? »

— Je sais marcher droit, tu sais... »

Mi-sérieux mi-plaisantant, Van le saisit par la taille et le souleva avec une facilité déconcertante

pour sa carrure. Pris par surprise, Ariel eut pour tout réflexe d'agripper son cou et se retrouva dans ses bras.

« Ô belle princesse, me voici qui t'enlève dans mon donjon !

— Relâche-moi, vil démon ! Jamais je ne t'épouserai ! »

Lorsqu'ils arrivèrent à destination, ils riaient aux larmes et l'élémentaire de Chaos avait du mal à continuer de le porter. Il parvint à l'amener jusqu'au lit mais s'y effondra avec lui, riant, à bout de souffle.

« Idiot, va, soupira Ariel en souriant. Tu n'étais vraiment pas obligé. Tu dois avoir autant de courbatures que moi.

— Je ne suis pas un faible angelot. Ce n'est pas parce que je suis petit que je suis *vraiment* une lavette, quoi qu'en dise Gils. En plus, tu es léger comme une plume.

— Tu es quand même idiot.

— Mais, au moins, je ne suis pas ridicule. » déclara le démon en tirillant une des mèches rouges du déchu.

Ariel lui écrasa la tête dans le matelas.

« Je te rappelle que *tes* cheveux sont en train de virer au roux aussi ! »

Van rit, se débattant sous les terribles assauts du coussin vengeur. Lorsqu'ils se calmèrent, le lit était entièrement défait, la couverture de laine gisant lamentablement à terre, et la natte d'Ariel s'était dénouée. Van attrapa une de ses mèches bouclées.

« Au naturel, tu es comment ? Blond ? »

Le déchu opina, trop occupé à reprendre son souffle pour répondre à voix haute. Le démon enroula les cheveux autour de son doigt, amusé de les voir boucler plus encore. Il joua avec pendant quelques minutes alors que la respiration d'Ariel se calmait.

Il était tout proche, réalisa le prince. Et ils étaient allongés sur son lit. L'un à côté de l'autre, presque l'un sur l'autre. Il se sentit rougir – pas seulement parce que la situation était embarrassante mais aussi parce que, d'un coup, il trouvait le jeune démon très désirable.

Van leva les yeux vers lui – ces fichus yeux verts qui voyaient tout – et sourit.

« Tu me montres ? »

Ariel vira à l'écarlate avant de réaliser qu'il parlait toujours de ses cheveux. Il hocha à nouveau la tête, craignant que sa voix ne tremble, et leva l'illusion ; le rouge disparut pour laisser place à sa blondeur naturelle. Le démon passa sa main dans sa chevelure avec un sourire appréciateur ; Ariel retint un frisson.

« Tu es beaucoup mieux ainsi. Ça colle mieux à ton caractère.

— Trop angélique à mon goût, murmura le déchu. Les gens ici en Bas ne me prennent jamais au sérieux à cause de mon visage, de ma taille, de ma fichue manie de rougir tout le temps. Avec la blondeur en plus... »

Van comprenait l'idée, mais n'était pas certain qu'Ariel ait l'air beaucoup moins naïf avec des cheveux rouges. Il décida de ne pas relever et soupira :

« Je vois. Dommage, j'aime beaucoup. »

Il chuchotait lui aussi et sa voix s'était faite plus grave. Ariel se mordit la lèvre. Son visage se trouvait seulement à quelques centimètres du sien, il pouvait sentir sa respiration sur son front. Allait-il... ?

Leurs regards se croisèrent, et Van sembla comprendre. Il n'hésita pas : ses lèvres se posèrent sur celles de l'ange alors que sa main descendait attraper sa nuque. Ariel se cambra contre lui, son corps tout entier réclamant la chaleur du démon, et il agrippa les draps pour se retenir de le serrer contre lui, plus près, plus fort, plus...

Van leva la tête et souffla la chandelle.

Chapitre 20

« *Le Comité, sous la direction du Doyen, rédige les propositions de règlement d'application de la loi. Les règlements sont soumis à l'approbation du Roi Rouge.* »

- *Livre des Loi suprêmes d'Ambrosis, Roi Rouge* -

Uriel était arrivée en premier dans la salle de réunion et avait tout de suite compris que les nouvelles seraient mauvaises. Bien sûr, si cela n'avait pas été important Michaël ne les aurait pas dérangés durant la nuit, mais de plus son empathie lui faisait ressentir comme sienne l'inquiétude et l'amertume de l'archange de la Lumière.

Saraqael possédait des pouvoirs psychiques suffisants pour pouvoir se protéger des dons de Vent et il prenait toujours soin de monter un bouclier mental, afin de ne pas lui faire percevoir la douleur constante qu'il endurait à cause de ses essions. Cependant, il devait être particulièrement fatigué car ses barrières étaient minces ; Uriel avait du mal à ne pas percevoir ses émotions.

Pragmatique quoiqu'inquiète, elle avait préparé des boissons chaudes pour tout le monde – thé pour Saraqael, chocolat pour Raguel et Raphaël, lait chaud pour Rémiel et Gabriel, ainsi que pour elle-même – qu'elle avait servies alors que les autres s'installaient. Michaël avait refusé la tasse qu'elle lui avait proposée.

Elle comprenait pourquoi, à présent qu'il avait terminé ses explications. Ses inquiétudes s'avéraient fondées.

« Les vampires ont fait *quoi* ? » s'exclama Raphaël pour la troisième fois, totalement bouleversé. « Vous plaisantez ? »

Personne ne prit la peine de lui répondre, que ce soit parce que le choc était partagé ou par exaspération – cela devait venir de Saraqael qui se retenait de dire que oui, bien sûr, il plaisantait, il adorait faire des blagues. Uriel se mordit la langue pour que la phrase ne sorte pas de sa propre bouche ; elle aussi était fatiguée et, comme toujours dans des moments pareils, elle avait du mal à contrôler son empathie.

Raguel, assis à côté d'elle, lui attrapa la main. Elle le remercia d'un sourire et se concentra sur l'esprit calme de l'archange du Feu, bercée par sa certitude que tout irait bien. Mieux valait cela que de ressentir l'horreur de Raphaël ou, pire, le désespoir de Gabriel.

« Rien n'est à regretter, affirma justement ce dernier. Les démons sont nuisibles, tout comme l'est Sei. Cela serait arrivé à un moment ou un autre, les vampires n'ont fait que hâter l'inéluctable. »

Il ne croyait pas un mot de ce qu'il disait, même s'il essayait de se convaincre du contraire. Néanmoins, son ton était aussi ferme que toujours et les autres lui lancèrent des regards réprobateurs.

« Je ne me serais pas attendu à autre chose de ta part, grinça Saraqael. Rejeter la faute sur les autres, tellement typique.

— Je ne rejette pas... !

— Aucun de nous n'a oublié qui a attaqué les démons en premier. N'est-ce pas, Raphaël ? »

L'archange de la Foudre tressaillit, puis secoua énergiquement la tête.

« Toutes nos recherches pointaient dans leur direction ! Je ne m'en serais jamais pris à eux si... » Sa voix se brisa, et il but une grande gorgée de boisson chaude pour se reprendre. « J'ai attaqué en aveugle, j'ai été stupide. Mais malheureusement, il n'en a pas été de même depuis lors... Je peux admettre ma culpabilité, mais... »

Il chercha ses mots, puis renonça. Il exprimait de toute façon l'avis général. Saraqael marmonna quelques mots – Uriel ne parvint qu'à entendre le nom de Lucifer, suivi d'un sentiment particulièrement intense qu'elle ne parvint pas à démêler – mais Michaël posa une main sur son bras pour le faire taire.

« Je ne pensais pas que cela aurait une quelconque influence sur la guerre en cours. Cependant,

connaître la vérité était nécessaire, aussi douloureuse soit-elle. »

Il les fixa un par un. Rémiel, blanche, avait les yeux dans le vague ; même cette annonce n'avait pas fait perdre son sourire à Raguel. La tristesse qui émanait de chacun d'entre eux était très forte, ainsi que les regrets. Pour finir, Gabriel se leva.

« Si c'est tout ce que tu avais à nous dire... Inutile de rester là à pleurer sur nous-mêmes. La nuit est tombée depuis plusieurs heures et nous avons tous besoin de sommeil. »

Il était pressé de s'isoler pour prier. Raguel, lui, lâcha la main d'Uriel pour étouffer un bâillement, alors même qu'il n'était pas fatigué.

« Excellente idée. Un tas de travail en retard m'attend pour demain. » Il sourit à Rémiel. « Rentrons ensemble ? Nous allons dans la même direction. »

Il voulait lui remonter le moral, ce qui était compréhensible. Uriel eut tout de même un peu froid en se voyant ainsi délaissée. Mais, après tout, elle aussi pouvait y mettre du sien.

« Raphaël ? murmura-t-elle. Viens, allons-y. Tu ne vas pas rester seul maintenant. »

L'archange de la Foudre tressaillit lorsqu'Uriel posa une main sur son épaule et se laissa guider vers l'extérieur. Il ne protesta pas quand elle prit le chemin de chez elle, ni quand elle l'installa dans son canapé. Au moins, là, elle sentirait ses cauchemars et pourrait prendre soin de lui.

La nuit serait difficile pour eux tous, ainsi que le jour suivant. Mais, comme toujours, ils devraient aller de l'avant et faire de leur mieux.

Domage pourtant que la décision ait été prise aussi vite. Elle se souvenait bien de l'époque où ils Descendaient rencontrer les archidémons et ceux-ci étaient loin d'être des monstres. Les combats qui s'étaient tenus depuis lors n'avaient que le sens qu'ils leur donnaient... il était temps de remettre les préjugés en cause.

Van sourit. Il était au chaud, il était en sécurité. Il était bien. Mieux encore, il était en bonne compagnie.

Ils n'avaient pas tiré les rideaux, la veille au soir, aussi les rayons du soleil qui se levaient illuminaient-ils la pièce, jouant dans les mèches blondes de l'ange endormi. Il ne tarderait sans doute plus à s'éveiller et le démon profitait de ces derniers instants pour l'observer.

Allongé sur le ventre, détendu, il était enroulé dans le drap d'une manière improbable. Çà et là, un morceau de peau blanche était visible, ornées parfois des arabesques noires de ses tatouages de Prince-démon que Van avait découverts pour la première fois durant la nuit, caché qu'ils étaient dans son dos, et qu'il avait pris plaisir à suivre du doigt.

Ainsi, pourtant, Ariel avait l'air innocent, aurolé de lumière, la joue imberbe, ses lèvres roses courbées en un sourire d'enfant... mais il avait prouvé qu'il était loin d'être naïf. Van n'avait pas imaginé qu'il serait si passionné. Sa voix, surtout, était capable de bruits très intéressants.

Il avait déjà eu de nombreux amants, bien sûr. Tous avaient été des vampires, ses maîtres, et aucun ne lui avait demandé son avis. Sa première fois était un souvenir qu'il préférait enterrer dans les années écoulées. Ariel, en s'offrant de cette façon, lui avait donné beaucoup plus qu'une simple étreinte.

L'ange papillonna des cils et ses paupières s'ouvrirent sur le bleu clair de ses yeux. Voyant Van, il eut un sourire à la fois amical et paresseux qui tranchait avec son apparence ingénue.

« Bonjour, toi. »

Le démon se pencha, déposant un tendre baiser sur ses lèvres.

« Hello. Bien dormi ?

— Divinement. »

Le déchu roula sur le matelas pour venir se serrer contre lui comme un enfant. Eût-il été un démon qu'il aurait ronronné et Van ne résista pas à l'envie de lui grattouiller le haut du dos.

« Faim ?

— Pas envie de bouger.

— Pas de regrets, donc ? »

Ariel leva son visage vers lui, nez froncé.

« Ce n'était pas vraiment prévu. Mais non, définitivement aucun. »

Autre baiser, léger, amical. Puis, Van hésita, cherchant ses mots. Comment lui demander si...

« Je ne suis pas complètement idiot, tu sais ?

— Je n'ai jamais prétendu...

— Tu allais me demander si j'étais amoureux. »

Le démon grimaça, prit la main dans le sac.

« Tu es un ange...

— Je suis déchu et nous nous connaissons à peine. Cette nuit était agréable, très agréable même, et je suis à ta disposition pour recommencer si tu es intéressé. Mais, tu comprends... » Il prit une pose dramatique. « ... Je suis toujours amoureux de Bélial ! »

Van n'était pas certain que la plaisanterie en était une mais il rit néanmoins, pour briser la gêne.

Ariel sourit, satisfait, et il ne put s'empêcher de songer qu'avec un visage pareil il n'aurait aucun mal à se trouver quelqu'un. Les démons adoraient tenter les anges, ils aimaient taquiner, ils voulaient relever des défis... Ariel leur apportait tout cela mais, en plus, il oubliait toute idée de gêne une fois qu'il se décidait.

« Petit déjeuner, donc ? proposa le jeune homme blond en s'asseyant.

— Allons-y. »

Ils se rhabillèrent mutuellement, ce qui causa un léger retard dans leurs plans – mais, aussi, ce fichu ange avait une façon totalement indécente de refermer les vêtements des autres ! – puis descendirent, main dans la main. Van avait chaud au cœur.

Les cheveux d'Ariel, toujours détachés, étaient restés blonds.

Nysâh était furieuse. Ils lui avaient fait une proposition pareille, à *elle* ! Ils n'auraient jamais osé avec Ketjiko – mais son père ne se serait pas retrouvé dans une telle situation.

Un sort garantissant sa soumission. Elle détestait cette idée, elle l'avait en horreur, mais existait-il une contre-proposition ? Ce fichu piaf qu'ils osaient appeler Prince-démon lui avait soumis cet accord la veille et depuis, elle n'avait pas cessé de chercher un autre compromis. Sans succès.

Un vase explosa à quelques pas d'elle. Elle devait se contrôler et contenir ses pouvoirs psychiques. Prenant une inspiration, elle ferma les yeux et se concentra. Le noir, le silence. Il y avait forcément une autre solution.

« Des idées ? » lança-t-elle à Ajven qui était assis dans un coin, un verre de sang à la main.

— Pas plus que toi. Ils n'accepteront aucune promesse.

— Leur force de frappe devrait être une garantie suffisante pour qu'ils n'aient pas besoin de ce genre de tour ! »

Il but une gorgée, haussant les épaules.

« Le problème, ce sont les anges. Belzébuth a assez d'hommes pour nous écraser mais cela lui prendrait tout de même des mois. Il ne peut pas se permettre deux guerres simultanées. Il s'en est pris à nous maintenant uniquement parce que ceux d'en Haut se tiennent tranquilles, sans doute à cause de la déchéance de cet Ariel, et que nous sommes déstabilisés par la mort de Ketjiko.

— Je sais tout cela. » Par la force de la pensée, elle rassembla les morceaux de vase dans un coin. « Que ferais-tu à ma place ? »

Il grimaça. Il n'aimait pas plus qu'elle cet accord, mais il avait la tête sur les épaules et donna la seule réponse envisageable :

« J'accepterais. Personne ne serait au courant, tu garderais tout pouvoir sur Ambrosis et aurais ainsi le temps de stabiliser la situation. Les Doyens t'ont suivie jusque là mais si tu veux mettre ton système en place vers l'Univers, pour remplacer les *lysaâgh* par des humains...

— Je sais, je sais. Ils ne m'écouteront que jusqu'à un certain point. »

Raison pour laquelle elle devait faire partir les démons. Cela lui donnerait un certain prestige, malgré la perte d'une portion de territoire et de leurs esclaves.

C'était aussi pour cela qu'elle avait besoin d'Ajven.

« Je suppose que je n'ai pas le choix. Mieux vaut accepter tout de suite, ils n'en partiront que plus tôt. »

L'Ailish leva son verre puis le vida d'un trait, marquant l'événement.

Aucun autre que lui n'était au courant, parce qu'il avait été le seul à l'accompagner. Elle savait pourquoi : le pouvoir, l'influence, encore et toujours. Il était temps de lui donner sa récompense et, aussi, d'obtenir une garantie de son silence.

Elle avança vers lui en roulant des hanches, s'amusant de le voir pâlir. Il détestait qu'elle ressemble à Daliah. Les moments où il semblait le plus intéressé par elle étaient ceux où elle tenait tête à des gens comme Belzébuth – le pouvoir, c'était là la seule chose que les *ska* comprenaient.

« Quant à nos fiançailles... Je ne pense pas qu'elles doivent être annulées. »

Ajven faillit laisser s'échapper son verre tant il était surpris. Il parvint à le poser sur la petite table à ses côtés, mais mit quelques instants à trouver une réponse adéquate.

« Je n'imaginai pas qu'il en était encore question. »

— Bien sûr que si. Après tout, tous se demandent pourquoi tu m'as suivie dans des lieux si dangereux. Ne serait-ce pas une compensation appropriée pour avoir risqué ta vie ? »

Il fronça les sourcils.

« Devenir Roi ? »

— Je resterai la Reine Rouge. Tu te contenteras d'être mon mari et donc prince consort, tout en restant Doyen des Ailish bien sûr. »

Le prestige serait considérable, ils le savaient tous les deux. Un sourire ironique fleurit aux lèvres d'Ajven.

« Et j'aurai, moi aussi, un serment à faire, n'est-ce pas ? Je suppose que c'est de bonne guerre. »

— Il y aura aussi, bien sûr, la question de l'héritier à concevoir, mais je suppose que nous réglerons cela plus tard. »

Le regard du vampire glissa vers ses formes moulées dans ses vêtements de cuir, à la mode garçonne des femmes vampires les plus aventureuses. Il semblait réaliser pour la première fois qu'elle était une partenaire potentielle et l'idée n'avait pas l'air de le dégoûter.

« Je suppose, oui... »

Elle tendit la main, qu'il fixa d'un air interrogateur.

« Les papiers seront pour plus tard, nous n'avons pas ce qu'il faut dans cette cave. Alors, à la mode des démons, marché conclu. »

Dubitatif, il saisit la main tendue et la secoua avec maladresse. Nysâh hocha la tête, satisfaite.

« Bien, maintenant, il ne reste plus qu'à signer leur traité et à faire ce fichu serment. »

— Tu comptes accepter leur autre réclamation ? »

Elle haussa les épaules, peu préoccupée par ce dernier point.

« Ketosaï ? Tu n'as pas idée à quel point je me fiche de ce qui pourrait lui arriver. Je ne sais pas ce qu'ils lui veulent mais il leur sera livré, pieds et poings liés, dès qu'ils auront disparu de ma vue. »

Ariel sifflotait en frottant sa table de travail, la joie au cœur. Shania n'avait pas commenté lorsque, à son retour, elle avait constaté qu'il était resté blond. Certains patients l'avaient complimenté ; d'autres, nouveaux venus, avaient essayé de flirter avec lui, le prenant pour un jeune ingénu. Il les avait tous remis à leur place et commençait à se forger une réputation. L'étiquette principale étant : « à ne pas ennuyer ».

À sa grande surprise, cela fonctionnait bien. En dehors, bien sûr, des quelques-uns qui étaient encore plus intéressés par le défi qu'il présentait qu'ils ne l'auraient été autrement... Pour ceux-là, il pouvait toujours recourir à la magie – il *était* un prince, après tout.

Et puis, certains d'entre eux étaient appétissants... Mais pour l'instant, il avait Van, et amoureux ou non, tromper n'était pas dans sa nature. Il ne voulait pas le blesser. De toute façon, il lui suffisait.

La pensée de son amant ramena un sourire à ses lèvres alors qu'il fredonnait plus fort. Il n'avait

guère eu l'occasion de chanter depuis qu'il était revenu ; il n'avait entendu que des musiques grivoises ou purement faites pour danser. Il devrait demander à Lucifer s'il existait des ballades démoniaques, il pourrait les apprendre. Ainsi qu'un instrument, peut-être ? Ils n'avaient pas de violins, le seul dont il sache jouer, mais il se sentait capable d'entreprendre n'importe quoi.

« Tu sembles de bien bonne humeur depuis ton retour. »

Ariel tressaillit en reconnaissant la voix de Béliat et prit soin de poser les instruments qu'il avait en main avant de se tourner vers l'archidémon. Celui-ci était adossé au chambranle de la porte, arborant un air amusé qui ne le trompa pas : il n'était pas content.

Le déchu prit son air le plus naïf.

« Oui, la vie n'est-elle pas merveilleuse ? »

Il eut un rire idiot, parfaitement calibré. Béliat s'approcha, la mâchoire serrée malgré son expression qu'il voulait avenante.

« C'est ce Van qui te met dans cet état ? »

Ariel rougit et baissa le nez en balbutiant. Il était très doué pour ça.

« Je vois. Il te baise, sans doute.

— Béliat... »

Il releva son visage vers lui, les yeux humides de larmes. Il aurait dû se faire acteur plutôt que chanteur ; sa voix avait eu exactement le trémolo voulu. Évidemment, le théâtre n'était pas très bien vu en Eden, en dehors des pièces de marionnettes destinées aux enfants. Ironique pour une société aussi percluse de mensonges et de faux-fuyants.

L'archidémon le saisit durement par les épaules et Ariel poussa un cri pas tout à fait feint.

« Arrête, tu me fais mal !

— Tu es une petite débauchée, hein ? À courir les pantalons ! Tu t'es fait combien de tes clients, ici ? »

Là, il allait trop loin. Ariel s'apprêta à protester plus durement – tant pis pour la comédie – mais il n'en eut pas le temps : Béliat plaqua ses lèvres sur les siennes, lui dévorant la bouche, avide, possessif, comme jamais il ne l'avait été auparavant. L'espace de quelques secondes, il se crut prêt à céder. C'était si bon, c'était ce qu'il avait voulu de lui, c'était...

Le démon qui l'avait déchu alors qu'il faisait la cour à un autre.

Ariel recula, écarquilla les yeux, ce qui fit couler une larme.

« Mais Béliat... hoqueta-t-il. Tu oublies que nous sommes amis, maintenant ! »

L'archidémon donna l'impression d'avoir reçu une gifle. Il recula, acculé par une simple phrase, et chercha la sortie des yeux.

« Oh ! J'espère que tu n'es pas encore... intéressé par moi ? » s'exclama Ariel d'un ton horrifié, comme s'il venait seulement de songer à cette possibilité.

— Ne sois pas ridicule. Je dois y aller. »

Sans demander son reste ni tenter d'argumenter plus, Béliat fila. L'expression d'innocence outragée d'Ariel se décomposa dès qu'il eut claqué la porte, pour être remplacée par un sourire amer.

L'archidémon était possessif, rien de plus, mais un comportement pareil faisait quand même mal. Il espérait qu'il lui avait au moins rendu la pareille.

Machinalement, il se remit au travail, mais le cœur n'y était plus. Jetant un coup d'œil à l'extérieur pour vérifier où en était Essiah, il décida qu'il était assez tard pour qu'il s'arrête là. Il avait besoin de se calmer.

Il rangea son torchon et son seau et, poussé par l'habitude, prit le chemin de la bibliothèque. Il n'y était plus allé depuis leur petit voyage à Kern, à part pour ramener les livres qu'il avait empruntés. Peut-être trouverait-il une autre lecture à se mettre sous la dent ?

En quelques minutes il était sur place, fouillant les étagères au hasard. Tout était classé par thème puis par ordre alphabétique des auteurs et lorsqu'il arriva à l'endroit réservé aux connaissances sur les Éléments, il décida de voir ce que les démons avaient à en dire. En Eden, la source principale d'information était la bibliothèque originelle laissée par Lyth et quelque part, Ariel se disait que le point de vue de leur créateur devait être partial.

Curieux, il attrapa le premier bouquin qui passait, prenant soin de le manipuler avec douceur ; les

pages s'effritaient. Il titrait « *Mythes et vérités : tome I* » et chaque chapitre correspondait à un Élément-servant de Lyth. Apparemment, l'auteur avait fait de nombreuses recherches auprès des populations démoniaque, elfique et draconique afin de trouver quelle représentation chacune d'entre elles se faisait des Éléments.

Ariel sourit. Il n'avait pas imaginé qu'un démon ait pu prendre un soin pareil à récolter des informations ! Lucifer disait qu'ils n'étaient pas méticuleux mais visiblement, il généralisait. Il jeta un coup d'œil à la date ; le livre avait été écrit avant même la Chute de Lucifer. L'auteur ne lui dirait sans doute rien mais, par habitude, il vérifia.

Il faillit laisser s'échapper le livre, poussant une exclamation de surprise. Impossible ! Ce ne pouvait être la même personne... et pourtant ?

À la deuxième page, le titre était indiqué à nouveau avec une ligne simple dessous : « *par Kamu* ».

Raj avait essayé de s'enfuir. Elle savait qu'elle mourrait de froid dehors, sans sa cape chauffante, mais elle était partie tout de même. Ses ongles et ses lèvres commençaient à bleuir lorsque Ketosaï l'avait retrouvée ou, plus exactement, lorsqu'il s'était laissé voir et que Raj avait compris qu'il la suivait depuis le début.

Une autre fois, elle avait refusé de se laisser mordre. Le vampire n'avait pas insisté ; il avait simplement attendu qu'elle soit en manque et vienne elle-même le supplier de la boire. L'humiliation avait été cuisante – elle se souvenait s'être mise à genoux, elle se rappelait de l'expression satisfaite de son maître. Depuis, elle ne protestait plus.

Elle ne survivrait pas longtemps. Ketosaï lui ramenait du sang d'elle ne savait où, donc elle était bien nourrie, et elle était au chaud... mais elle était enfermée. Jamais être esclave ne lui avait autant pesé. Même au plus profond de l'hiver, à Nysjil, elle pouvait sortir respirer l'air du dehors sur le toit. Bien sûr, Naâsh avait été plus qu'un maître, mais même sans cela les pièces disposaient de fenêtre, il y avait toujours une course à faire...

Ici, rien. Le manoir était grand, mais sombre et vide. Ils y étaient deux. Raj avait l'impression de devenir folle.

Elle avait essayé, une fois, de se trancher les veines. Malgré la douloureuse punition qui s'en était suivie elle avait envie de recommencer, pour pouvoir *partir*. Ce n'était pas juste l'enfermement. Le vampire était en train de tordre son esprit pour le soumettre à ses envies, lui apprenant à quémander sa nourriture, à attendre les Étreintes. Raj refusait de devenir un chien obéissant et ne supportait pas de voir les réflexes s'imprimer dans son inconscient.

La démonsse de sang joua avec la lame qu'elle avait subtilisée à la cuisine. Ce n'était pas compliqué ; Ketosaï surveillait son aura de sorte à être prévenu si elle venait à quitter le manoir à nouveau, mais il n'épiait pas ses faits et gestes. La dernière fois, il n'était tombé sur elle que par hasard – à moins qu'il n'ait senti sa magie s'affaiblir ? Raj n'en était pas certaine.

Elle ne voulait pas mourir. Elle avait survécu à une enfance où, comme les autres, elle avait été traitée comme un animal. Elle avait lutté contre ses précédents maîtres, refusant de leur accorder la moindre parcelle de soumission – jusqu'à Naâsh, qui s'était mis à son niveau, qui lui avait demandé si elle accepterait un lien. Celui-ci avait été forgé et ils étaient devenus deux faces d'une même pièce, la vie de l'un liée à celle de l'autre.

Le manque était horrible, bien sûr, et les morsures de Ketosaï ne parvenaient pas entièrement à le combler. Elle sentait ce *vide* en elle, là où jadis se trouvait la présence reconfortante de son Vampire... et pour lui aussi elle devait survivre. Pour le venger, pour qu'il continue d'exister au travers d'elle.

Mais pas comme ça.

La lame, tentante, refléta la flamme de la chandelle qui éclairait le réduit qu'elle avait choisi comme refuge. Vivre de cette façon n'en valait pas la peine. Si elle laissait Ketosaï continuer, elle cesserait d'être Raj pour devenir autre chose, son jouet. Elle brandit l'arme.

Et, sans prévenir, des étincelles explosèrent dans sa tête. La magie psychique ? Un coup ? Ce fut le

noir.

Raj avait mal au crâne. Elle n'ouvrit pas les yeux ; elle voyait de la lumière au travers de ses paupières et celle-ci suffisait déjà à la faire souffrir. Étrangement, elle était installée sur un meuble moelleux, un divan au vu du dossier qui se trouvait à sa droite, plutôt que sur le sol. Elle n'était plus dans son réduit.

Elle avait du mal à réfléchir. Elle était en train de... prendre sa décision, puis plus rien, juste la douleur. Celle-ci avait été trop brève pour être due à Ketosaï ; ses punitions étaient moins expéditives... et jamais il ne l'aurait installée de façon confortable.

Alors qui ?

Une voix masculine se fit entendre.

« Qui est-ce ? »

— La calice de mon frère. Je ne sais pas ce qu'elle fait là. »

La deuxième personne, elle la connaissait, et cela lui fit ouvrir les yeux d'un coup. Comme prévu, elle ne vit rien d'autre qu'une lumière trop vive et les referma avec un gémissement. Des pas s'approchèrent.

« Elle est vivante mais en sale état, je doute que ce soit elle qui l'ait tué. Qu'en faisons-nous ? demandait l'homme.

— Je vais la ramener. Elle a l'air mal en point. »

Raj tenta de se redresser en gardant les paupières fermées, mais tout effort faisait pulser son sang dans ses tempes.

« Ketosaï ? réussit-elle à croasser.

— Il est mort, son cadavre repose dans le salon », répondit Nysâh.

Puis, avec un temps d'hésitation :

« Tu ne risques plus rien. »

La démonsse de sang essaya de répliquer – quoi, elle était à l'abri, protégée par des *vampires* ? – mais avant qu'elle en ait eu le temps, elle sombra à nouveau.

Un feu brûlait dans l'âtre, projetant des ombres mouvantes dans toute la pièce. Lilith, assise bien droite sur une chaise, cherchait quoi dire. Kamu avait débarqué dans le camp des démons en début d'après-midi, sombre comme jamais elle ne l'avait vu auparavant, et il n'avait rien voulu expliquer. Il s'était contenté de se tenir à ses côtés, silencieux, et elle avait décidé de rentrer à Sodome pour y passer la journée avec lui.

Depuis, le vampire fixait les flammes et elle, elle le regardait faire.

« Je suis désolée. »

Ce n'était pas la première fois qu'elle lui présentait des excuses. Il soupira.

« Arrête. J'avais fait mon choix.

— Ce n'est pas pour autant qu'il a dû être facile. L'idée vient de moi, je comprends que tu puisses m'en vouloir.

— Je ne te reproche rien. »

Il se tourna vers elle et lui fit un sourire si triste qu'elle en eut mal pour lui. Se retenir d'aller le serrer contre sa poitrine devenait difficile.

« Il devait être comme un frère pour toi. »

Kamu secoua la tête.

« Nous n'avons pas le même sens exacerbé de la famille que les démons. Nous ne nous sommes jamais appréciés, nos caractères étaient trop différents.

— Des frères peuvent se détester, ils restent du même sang. » Elle se leva, incapable de se retenir plus longtemps, et posa une main sur l'avant-bras du vampire. « Il était immortel, comme toi. Vous

étiez supposés vivre toujours et maintenant, il est mort. »

Le regard de Kamu vacilla. Elle avait visé juste, bien sûr. Elle le comprenait. Aucun des autres archidémons n'était mort – grâce à Sei ! – mais elle savait qu'elle s'effondrerait si cela arrivait, même s'il s'agissait d'Azazel qui était pourtant une folle dangereuse.

« Quelqu'un devait l'arrêter », murmura le vampire.

Lilith hocha la tête et le guida doucement vers le divan, où Kamu s'assit sans protester. Elle s'installa à ses côtés et, d'un mouvement lent, lui fit poser sa tête sur sa poitrine, lui passant la main dans les cheveux.

« Shh », murmura-t-elle, comme elle l'aurait fait à un de ses enfants sortant d'un cauchemar. « Tout va bien. »

Elle mentait, évidemment, mais peu importaient les mots qu'elle prononçait. C'était le ton qui était important, le flot continu de phrases réconfortantes, allant au même rythme que sa main dans les cheveux de l'homme. Petit à petit, il se détendit, se laissant aller.

Elle n'entendit pas de sanglots mais sentit l'avant de sa robe se mouiller. Une personne, au moins, pleurerait Ketosaï, sur les genoux de celle qui avait décidé de sa mort.

Chapitre 21

« Si les propositions de règlement du Comité sont refusées par trois fois par le Roi Rouge, elles sont portées devant la Ronde par le maître de Comité et passeront si elles obtiennent les votes de trois Doyens en plus du maître de Comité. »

- Livre des Loi suprêmes d'Ambrosis, Roi Rouge -

Quelque chose de frais et humide était posé sur son front et elle était à nouveau installée confortablement, sans doute sur un lit cette fois. L'horrible douleur, à l'arrière de sa tête, s'était tue. Raj se risqua à ouvrir les yeux.

Elle n'était pas seule. Assise sur une chaise, un livre en main, Nysâh lisait. La vampire leva les yeux lorsqu'elle bougea.

« Tu peux y aller. Ta blessure a été soignée. »

Raj retira le linge de son front, le posant sur la table de nuit. Elles se trouvaient dans le quartier des invités du manoir, elle reconnaissait la disposition de la chambre.

« Comment ça, y aller ?

— Tu n'es au courant de rien ? Un accord a été signé avec les démons. Nysjil est en train d'être évacuée, les démons de sang sont libres. »

Incrédule, Raj s'assit.

« Libres ? »

Nysâh hocha la tête tout en glissant un marque-page dans son livre qu'elle referma. Elle n'avait aucune raison de lui mentir, à moins qu'elle ne se moque d'elle...

« Pourquoi m'avoir ramenée ?

— Tu étais la Calice de mon frère. »

Elle prononçait le mot avec une majuscule, et un respect dont peu de vampires faisaient montre. Raj se rappela qu'elle n'avait jamais possédé d'esclave personnel. Naâsh, pourtant, s'était toujours méfié de sa sœur – d'un autre côté, il ne faisait confiance à personne d'autre que Raj.

Elle se demanda un instant comment Nysâh avait réussi à convaincre Ketosaï de la relâcher. La femme semblait aussi arrogante que n'importe quel vampire, mais l'homme était définitivement impossible à faire céder.

« Naâsh est mort, finit par lâcher Raj. Pour ce que j'en sais, c'est vous qui l'avez abattu. »

Nysâh haussa les épaules et se leva.

« Pense ce que tu veux. »

Elle eut un mouvement vers la sortie mais la démonsse l'arrêta.

« Attends ! » La vampire se tourna vers elle, haussant un sourcil. « Que s'est-il passé ? Comment est-il... »

Elle ne parvint pas à terminer sa phrase. Nysâh se rassit.

« C'était Daliah. »

La démonsse hocha la tête. C'était évident. Voilà pourquoi Ketosaï était parti...

« Quelqu'un devait le libérer, commença-t-elle.

— Ketosaï ? »

Elle confirma d'un mouvement du menton.

« J'ai perçu sa présence juste avant que nous ne descendions, expliqua Nysâh. Mais il n'aurait jamais fait face à notre mère.

— Il me l'a dit, sans expliquer pourquoi... Où est-il ?

— Mort. »

Raj écarquilla les yeux. La Princesse Noire avait réussi à tuer un *jhliska* ? Comment Saâgh s'y était-elle prise ?

« J'espère qu'il a souffert », commenta la démonsse dans un souffle.

Nysâh fit la moue mais ne sembla pas choquée qu'elle parle ainsi de son grand-père en sa présence. Les vampires étaient vraiment tous les mêmes.

« Je n'en sais rien, il était mort quand nous sommes arrivés », admit-elle.

Puis, changea de sujet :

« Je suis presque contente de te voir ainsi affligée par la mort de mon frère. Il méritait que quelqu'un le pleure, je suppose.

— Ne le fais-tu pas toi-même ? »

Nysâh haussa les épaules.

« La perte de mon frère m'afflige, mais elle fait partie des conséquences normales de la vie à Ambrosis. »

Raj se crispa. Naâsh était plus que cela ! Bien plus... Elles étaient au moins d'accord sur un point : il aurait mérité mieux.

La vampire fit quelques pas en direction de la porte et posa la main sur la poignée. Puis, hésitante, elle s'arrêta à nouveau.

« Ketosaï n'a pas attaqué Daliah parce qu'ils étaient alliés. »

Raj se redressa. Naâsh ne lui avait jamais dit qu'ils se connaissaient... L'eût-il su qu'il aurait sans doute gardé ses distances au lieu d'offrir son sang au vampire, quels que soient les pouvoirs qu'il eût pu lui donner.

« Même mon père l'ignorait, je ne le sais que parce que j'ai surpris des conversations.

— Mais enfin... Comment se sont-ils rencontrés ? »

Nysâh rit. Étrangement, elle ne semblait pas se moquer, juste s'amuser d'une plaisanterie qu'elle seule comprenait.

« Tu n'en as aucune idée, n'est-ce pas ? Ils se connaissaient bien avant que Daliah ne rencontre mon père.

— Mais...

— Je vais te faire voir quelque chose. Tu es toujours le Calice de Naâsh et tu le resteras jusqu'à la fin de ta vie, si tu survis à la rupture du lien. Je suppose que je peux te le montrer. »

Elle se mit à dégrafer sa redingote, sous le regard sidéré de la démonsse. Elle posa le vêtement sur le dossier de la chaise, retira son foulard et déboutonna le col de sa chemise. Elle ne s'arrêta pas en arrivant à hauteur de ses seins.

Il y eut un bruit étrange et Raj se figea. Une paire d'ailes noires, plus grandes et moins mobiles que celles des démons, venaient de sortir du dos de la vampire. Elles prenaient racine directement dans son dos plutôt que d'être pourvues d'un membre en forme de bras dont les doigts allongés seraient palmés pour former les ailes, ressemblant à celles de chauve-souris.

Une vampire avec des ailes. Raj en restait sans voix.

Elles s'agitèrent, la faisant presque bondir, et Nysâh eut un reniflement moqueur.

« Tu t'en remettras ? »

— Les vampires ne sont pas supposés pouvoir voler !

— Ils ne le peuvent pas. À part les *jhliska*.

— Mais tu n'es pas une *jhliska*... »

Nysâh haussa les sourcils, la faisant presque douter, mais ses pouvoirs étaient purement mentaux comme Ketosaï et c'était lui le vampire *jhliska* des pouvoirs psychiques...

« Oh, tu as hérité du titre ? »

La *ska* roula les yeux, exaspérée, et replit ses ailes dans son dos.

« Tu es lente. Non, je ne suis pas une *jhliska*, Naâsh avait les mêmes, bien qu'il ne les montrait jamais – elles s'étaient sans doute atrophiées. Il croyait que nous avions hérité cela de Ketosaï et c'est en partie vrai.

— Ketjiko n'en avait pas...

— Il faisait comme nous, il ne les montrait pas. Les siennes étaient atrophiées de toute façon, parce que son père était *jhliska* mais pas sa mère.

— Mais alors comment se fait-il que les vôtre... »

Raj pila net. Une idée fort peu agréable lui venait à l'esprit. Cela devait se lire sur son visage parce

que Nysâh hochâ la tête.

« Tu commences à comprendre.

— Daliah était... ?

— La *jhliska* de Sang, confirma la jeune femme en refermant sa chemise. Moi et Naâsh avions à la fois Ketosaï et Daliah comme ancêtres, c'est pour ça que les nôtres sont fonctionnelles.

— Mais leur mort à tous les deux n'aurait-elle pas dû causer des problèmes ? »

Cette pensée lui donnait froid dans le dos, après tant d'efforts. Cependant, Nysâh renifla.

« Bien sûr que non. Les archidémons sont liés aux Abysses et les archanges à l'Eden, c'est pour ça que leur mort cause un déséquilibre qui doit être comblé par l'Ascension d'un autre archidémon ou archange. Les *jhliska* ne sont liés à aucun monde. Sur ces explications, si tu permets... »

Sans plus de cérémonie, la Reine d'Ambrosis sortit de la pièce, laissant là Raj avec plus de questions que de réponses. Ketosaï et Daliah alliés, Daliah élémentaire de Sang – et Nysâh avait su la tuer ! Comment Saâgh avait-elle réussi ce tour de maître ?

Et, surtout, qui avait tué Ketosaï ?

Le corps était raide et blanc, le visage figé dans une grimace que seule la mort pouvait provoquer. Ce vampire avait été petit, même en tenant compte du fait qu'il n'était pas un démon, et semblait ridicule ainsi allongé à même le sol.

Et c'était ça qui avait provoqué la guerre entre les anges et les démons.

Belzébuth avait été furieux d'entendre les explications de Lilith. Ils l'avaient tous été. Ils s'étaient fait flouer comme des amateurs. Cependant, comme il l'avait dit à Saraqael à la lointaine époque où celui-ci était venu lui demander de reconsidérer sa position, il ne regrettait pas sa réaction d'alors. Après tout, les anges s'en étaient pris à eux sans preuves et surtout, avaient prouvé qu'ils ne faisaient aucunement confiance aux démons.

Cela, au moins, n'avait pas changé dans son esprit : les anges étaient des lâches, des hypocrites, et leur façon de mépriser la culture démoniaque, regardant les coutumes des Abysses avec dégoût, était proprement insupportable.

Restait que l'étincelle qui avait mis le feu aux poudres venait d'un vampire. Les autres l'avaient suivi, bien sûr, mais Lilith lui avait assuré que peu d'entre eux avaient survécu aux siècles suivants, et qu'elle avait été incapable d'en trouver aucun.

« Débarrassez-moi de ça. »

Les deux démons qui avaient amené jusqu'à lui le corps déposé à l'entrée de Pandémonium se saisirent chacun d'un pied et, sans plus de façons, le traînèrent hors de la salle. Les ombres s'agitèrent.

« Cela ne change rien à la situation », déclara soudainement Lucifer.

Azazel approuva vivement – pour une fois que ces deux-là étaient d'accord – et Lilith, bras croisés, hochâ elle aussi la tête. Léviathan et Bélial semblaient plus dubitatifs mais ils ne protestèrent pas. Asmodée, comme toujours, était impassible.

« Astaroth ? »

L'archidémon du Sang haussa les épaules comme s'il s'en fichait, mais Belzébuth savait qu'il était toujours furieux d'avoir vu une partie de son clan se faire décimer. Bien sûr, la guerre en tuait toujours plus, aussi les combats n'étaient-ils pas le meilleur moyen de se venger, mais sa hargne envers les anges restait intarissable.

Tout comme la sienne et celle de tous les autres, Lucifer compris. Ils avaient tous aujourd'hui des raisons personnelles de s'en prendre aux anges, allant du pur plaisir – Azazel – à la colère froide et implacable – pour le Déchu.

Et pourtant... Comment ne pas douter ? Apprendre ce qui s'était passé à l'époque remettait la situation en perspective. Ils s'entre-tuaient depuis des siècles, sans que ni un côté ni l'autre ne prenne l'avantage. De toute façon, quand bien même ils gagneraient, que feraient-ils de leurs ennemis à genoux ? Les tueraient-ils tous ? Les soumettraient-ils en esclavage, de la même manière

abominable que les vampires ?

La colère était toujours là, mais cela n'avait aucun sens.

« Très bien, dit-il néanmoins. Gardons cela pour nous. Je vous *interdis* » il insista sur le mot « d'en parler à qui que ce soit. »

Les six autres hochèrent la tête, puis, sur un signe de sa main, s'éparpillèrent. Seul Lucifer resta en arrière.

« Que veux-tu ? »

L'ancien archange leva vers lui un regard hésitant, chargé de douleur, de rage, mais aussi d'angoisse.

« Nous prenons la bonne décision, n'est-ce pas ?

— Tu me surprends. Entre tous, tu es celui qui a le plus de raisons d'en vouloir à l'Eden. »

Lucifer eut un sourire amer.

« Mais à l'époque, n'ai-je pas lutté de toutes mes forces pour éviter que la situation ne dégénère ? Je m'y suis mal pris, la suite l'a prouvé, mais n'y ai-je pas mis toute mon énergie ?

— Les anges ne sont plus les innocents d'alors.

— Les archanges sont des traîtres, déclara le Prince-démon d'une voix froide. Jamais je ne leur pardonnerai. Néanmoins... Je n'ai pas de clan ici en Bas, Raven, mais je me souviens ce que c'est que d'en avoir un et de voir ses protégés mourir au combat. Penses-tu vraiment que je n'ai pas aussi mal que vous à chaque fois que l'un d'entre nous tombe, que nous devons préparer un bûcher ? »

Ces mots avaient été dits avec une foi que Belzébuth ne pensait pas revoir un jour chez le déchu. Le désarroi non feint de Lucifer le touchait. Il ne s'attendait pas à le voir si sentimental après tous ces siècles, lui qui se cachait toujours derrière la froideur de son Élément principal, la Glace.

« Viens là. »

Le déchu cilla mais obéit. L'archidémon tendit la main pour ébouriffer gentiment les plumes noires de ses ailes, déployant sa sombre aura pour en envelopper son vis-à-vis. Lucifer eut un bruit de gorge surpris puis ferma les yeux, se laissant aller aux Ténèbres auxquelles, au final, il appartenait aussi.

L'attirant contre lui, il le berça comme un enfant. Entre ses bras, la tension de son corps disparut petit à petit, remplacée par un bien-être reconfortant.

« Tu es à ta place ici, déclara Belzébuth. Tu es mien, n'oublie pas, tu es prince des Ténèbres. Mon clan est le tien, au même titre que le tien était celui de *Mikhail* lorsque tu étais en Haut. Cesse de te dénigrer.

— Je ne suis pas un démon.

— Je ne te demande pas de l'être. Sois des Ténèbres, c'est tout. »

Lucifer eut un vague bruit d'approbation.

« Il n'y a pas de bonne décision, reprit l'archidémon. Ce qui importe c'est d'être déterminé et de faire de son mieux, toujours. »

Il le relâcha enfin et le déchu glissa à genoux, saisissant sa main. Avec délicatesse et respect, il en embrassa le dessus, ses six ailes se repliant derrière lui avec soumission.

« Je suis et reste votre serviteur, Votre Altesse. »

Le vent fantomatique de l'Au-Delà soufflait sur la poussière safran tout aussi illusoire du sol. Les arbres morts, à peine plus grands qu'un démon moyen, tordaient leurs branches noircies vers le ciel jaunâtre. Le décor immuable n'existait qu'autour d'elle-même, Asmodée n'en avait que trop conscience ; elle avait hâte de rentrer à Pandémonium.

Cependant, une fois n'est pas coutume, elle s'efforça de dompter son impatience.

« Dis-toi qu'il repose en paix dans la Vallée des Âmes », tenta-t-elle maladroitement pour briser l'inconfortable silence.

Jen, vampire de la Mort au service de Shyin comme elle-même, tourna vers elle un regard furieux.

« Il n'a plus d'âme, seule reste une vague relique et tu le sais très bien ! »

Jadis séduisant, le *ska* n'était plus que l'ombre de lui-même. Elle le réalisait à présent ; le changement avait été progressif. Ses lèvres étaient tordues en une grimace amère et sa peau avait pris une teinte grise causée par le manque de sang – ni lui ni elle ne pouvaient mourir, aussi celui-ci ne lui était-il pas indispensable. Ses yeux, enfoncés dans leurs orbites, avaient perdu tout éclat. Lui si vif auparavant se retrouvait miné par la solitude et le deuil.

Que d'ironie.

« Ketosaï est le deuxième d'entre nous à mourir. Quant à mon autre frère, le dernier qui me reste, il mériterait de finir ses jours seul ! Il mérite de rester dernier. » Jen se leva du tronc mort sur lequel il était assis pour se mettre à faire les cent pas. « *Je* ne veux pas finir seul, Asmodée. Est-ce que quelqu'un comme toi peut comprendre ça ?

— Je ne comprends pas pourquoi tu te sens si proche de tes... frère, qui n'en sont pas. Tu ne les voyais presque jamais. Quand tu parlais d'eux, tu ne faisais que les médire.

— Oh mais ils étaient méprisables. Cela n'y change rien... Même toi, insensible garce, tu es proche des autres archidémons. Sans oublier que tu as ton clan... » Il donna un coup de poing dans le vide, frustré, avant de laisser tomber ses bras de part et d'autre de lui, s'arrêtant de marcher. « Je n'ai que mes frères. Si je meurs, personne ne se souviendra de moi. Sauf toi ; autant dire personne, coquille vide. »

Elle se vengerait un autre jour pour ces insultes.

« Tu es immortel, lui rappela-t-elle néanmoins.

— Si je reste en vie et que personne ne se souvient de moi, c'est pire, Asmodée. »

Le sang de la démonsse se glaça, alors même qu'elle ne comprenait que vaguement ce que Jen voulait dire. Il se remit à marcher en marmonnant qu'il « *allait trouver un moyen* » et elle finit par renoncer. Traversant, elle Remonta vers les Abysses.

Raj n'en croyait pas ses yeux. Nysâh s'en était allée dès leur conversation terminée et elle s'était retrouvée seule dans le manoir. Elle en avait parcouru les couloirs familiers, évitant les appartements de Naâsh – inutile de retourner le couteau dans la plaie – et avait fini par sortir pour trouver la ville en pleine effervescence. Les rues étaient noires de monde, pleines de vampires portant des bagages plus ou moins lourds, nobles et serviteurs côte à côte. Les quelques calèches étaient remplies des possessions de leurs propriétaires, des sacs étant même attachés sur leurs toits.

Ce n'était pourtant pas le plus exceptionnel. Dès l'après-midi, le nombre de gens avait diminué et au soir, Raj n'avait plus entendu d'autre bruit que celui du vent. Elle s'était promenée dans Nysjil sans croiser qui que ce soit, entrant dans les maisons aux portes ouvertes. Les meubles y étaient toujours, certains vides d'autres encore remplis d'argenterie ou d'autres biens moins précieux que personne n'avait jugé bon d'emmener.

Elle avait dormi dans le lit d'un noble Vlesihj qu'elle avait toujours détesté mais dont elle avait trouvé le matelas confortable, après avoir vidé une flasque de sang trouvée sur la table de sa cuisine. Le lendemain, elle avait été réveillée par les vivats des démons qui entraient dans la ville.

Tous s'étaient mis au travail. Main dans la main, démons des Abysses et démons de sang vidaient les maisons pour poser les biens en tas – ici les meubles, là les métaux, plus loin les tapisseries. Les symboles des différentes Maisons étaient arrachés, ceux de tissu ou de bois utilisés pour faire des feux de joie sur lesquels la viande ramenée par les chasseurs était cuite. Ceux faits de métal étaient jetés dans les flammes ; des enfants grattaient minutieusement les pierres portant des traces des vampires.

Raj s'était mise au travail avec les autres, s'intégrant sans problème dans cette foule hétéroclite. Alors qu'elle était en train d'aider un certain Kalen à sortir une table par une fenêtre – la porte était trop étroite – elle avait été rejointe par Tarik. À sa grande surprise, l'ancien calice de Daliah arborait un grand sourire et entreprit de leur donner un coup de main.

À présent, ils profitaient d'un repos bien mérité, assis dans un Cercle autour du feu principal, enveloppés dans une même couverture. Le jeune démon n'avait pas ouvert la bouche mais ses yeux

brillaient de bonheur.

« Faim ? lui demanda un grand homme en lui proposant une généreuse pièce de viande.

— Merci. Je peux en avoir un pour le gamin ? »

Le démon acquiesça et s'éloigna, pour revenir quelques instants plus tard avec plus de nourriture. Il s'assit à côté de Raj alors qu'ils commençaient à manger et ce ne fut qu'alors que la lumière des flammes mit en avant le tatouage qui courait sur son visage.

Elle le dévisagea, sidérée. Astaroth lui sourit.

« Ça ira, maintenant », déclara-t-il de sa voix grave et rauque.

Raj ne put qu'acquiescer et, alors qu'elle hochait la tête, elle sentit une chaleur inhabituelle remonter de son ventre dans sa poitrine. Elle sourit à son tour en réalisant qu'elle y croyait. Ils étaient en sécurité, maintenant. Ils étaient libres.

Ils étaient en vie.

Belzébuth dégusta son verre d'abyssite avec d'autant plus de plaisir qu'il appréciait le spectacle se déroulant à ses pieds. Nysjil avait bien changé depuis la dernière fois qu'il y était venu, à peine deux semaines auparavant. Les démons de sang l'avaient renommée Rastoth – un nom qui sonnait bien mal – en leur honneur, compressant le nom d'Astaroth et, à son grand déplaisir, le surnom que lui avait attribué Lucifer, « Raven », l'oiseau de mauvais augure.

Peu de gens l'appelaient ainsi – il ne l'aurait pas toléré – et sans doute les démons de sang avaient-ils voulu à la fois le remercier de son aide et lui rappeler qu'au final, ils ne lui devaient rien.

Des cris de joies retentirent en contrebas et Belzébuth s'appuya sur la rambarde du toit pour essayer de voir ce qui se passait. Lucifer arriva derrière lui. Il lui proposa un verre, que le Déchu refusa.

« Kalen a été élu. Il sera le premier dirigeant de Rastoth. Il a déjà envoyé un message à Van pour lui demander d'être son ambassadeur à Pandémonium. »

Il parvint enfin à comprendre les mots que criaient les passants – seigneur Kalen ! – et ne put s'empêcher de rouler les yeux.

« Un gouvernant choisi par le peuple. Ça ne marchera jamais.

— À vrai dire, ce système existe déjà dans certaines contrées humaines et me semble plutôt satisfaisant jusque là, le contredit Lucifer.

— Tu perds encore du temps dans l'Univers ?

— Je pensais partir visiter les villes draconiques, en fait. De loin, leur culture me paraît tout à fait fascinante. »

Belzébuth leva à nouveau les yeux au ciel, prenant Sei à témoin, puis vida son verre d'un trait.

« À ton gré. Après tout, autant profiter de cette trêve tant qu'elle dure.

— Les anges ne seront pas ravis de voir nos nouveaux alliés lors des prochains combats.

— Je ne m'attendais pas à ce que les démons de sang proposent spontanément de participer à la guerre. »

Le Déchu haussa les épaules.

« Ils sont des démons avant tout. Sans oublier qu'ils doivent se nourrir de sang et qu'ils ne comptent pas imiter les vampires au niveau de la méthode de nutrition.

— Les combats ne suffiront pas. »

C'était un fait, et Lucifer acquiesça.

« Mais combinés à la chasse...

— Des animaux ?

— Les vampires peuvent se nourrir de leur sang, lui rappela le Déchu. Simplement, il a très mauvais goût et la plupart d'entre eux aiment profiter des Étreintes. »

Belzébuth renifla, méprisant. Ces sangsues étaient vraiment la lie des Abysses. Heureusement, les démons de sang étaient des êtres fiers, eux.

« Je ne suis pas certain que les démons de sang puissent donner du plaisir en buvant quelqu'un », continua Lucifer, pensant à voix haute. « Leur mâchoire ressemble à celle de jeunes chiots... Leurs

morsures doivent être douloureuses.

— Si tu le dis. Je ne compte pas vraiment tester de toute façon. »

L'ancien archange haussa les sourcils. Évidemment, qu'il n'allait pas essayer ; personne ne s'attendait à ce qu'il se soumette ainsi. Belzébuth posa son verre sur le rebord et retira sa cape pour déployer ses ailes.

« Je ne pense pas qu'ils aient encore besoin de nous. Rentrons. »

Un Portail s'ouvrit au-dessus d'eux dans le ciel et tous deux s'envolèrent, sans un regard en arrière.

Les patients dormaient, Shania veillant sur eux pour la nuit. Ils avaient mis en place des tournantes afin qu'il reste toujours au moins deux personnes dans l'hôpital durant la nuit – un pour s'occuper des urgences, l'autre pour aller réveiller Ariel en cas de problème grave. L'organisation se mettait bien en place, il était satisfait de lui-même.

La soirée s'étendait à présent devant lui, libre. Van était parti durant l'après-midi pour Rastoth. Apparemment, tout était terminé là-bas, et le seigneur Kalen lui avait fait une proposition intéressante. Ariel était content de le voir se trouver des objectifs pour le futur, entre ce potentiel poste de diplomate et son aura, qu'il entraînait tous les jours.

Tout s'était remis en place en Bas.

Il n'avait rien dit au sujet de Kamu. Il avait été tenté de se confier à Van, au début – après tout ils étaient proches – mais le démon haïssait les vampires. Peut-être l'aurait-il vendu à Belzébuth et ce n'était pas ce qu'Ariel souhaitait, d'autant plus qu'il n'était pas certain que le secret qu'il avait découvert en soit un, au final.

Le déchu ferma la porte de ses appartements et, tranquillement, tira les rideaux. Puis, il leva les yeux vers le plafond.

« Maître Saraqael ? Vous m'entendez ? »

L'espace d'un instant, l'illusion qui entourait l'ession qui le suivait partout se leva. Ariel hochait la tête.

« Kamu est un vampire, déclara-t-il. Il doit être très puissant pour avoir survécu si longtemps et je pense que c'est lui qui fournissait toutes ces informations à Lilith. »

Cela, Saraqael le savait sans doute déjà, mais il préférait tout lui dire. Il eut un instant d'hésitation, puis conclut :

« Tout est terminé ici. Vous pouvez y aller. »

Après quoi il alla se coucher, avec le sentiment du devoir accompli.

Le conseil des archanges était à nouveau réuni. Ces dernières semaines avaient été éprouvantes pour tout le monde, au niveau émotionnel mais aussi physique : les visages étaient tirés et les yeux cernés. Même Raguel avait du mal à garder son sourire et bâillait avec fort peu de dignité, affalé sur sa chaise.

« Nous retrouvons tout doucement un rythme normal, déclara Saraqael. Ne serait-il pas temps de songer à nouveau aux démons ? »

Michaël l'observa sans rien dire. Ils en avaient discuté en privé avec Rémiel, sans avoir pu prendre de décision définitive – raison pour laquelle le sujet était amené devant leurs pairs. La femme aux cheveux blonds prit son air le plus professionnel pour annoncer :

« Les enfants de Sei sont affaiblis. Ils sortent d'une pénible guerre contre Ambrosis et une partie de leurs troupes se trouve toujours dans les Tréfonds. Le moment est parfait pour une attaque. »

C'était prêcher le pire et ils le savaient. D'ailleurs, Raguel se crispa et commença lentement à se redresser. Il n'eut cependant pas le temps d'ouvrir la bouche.

« Non. »

Saraqael se tourna vers Gabriel, sous le choc. Leur stratégie était de mettre en avant les arguments

que l'archange de la Pureté aurait pu émettre et de les démonter eux-mêmes, avant qu'il ne puisse intervenir... et voilà que son avis leur était favorable ?

Il avait reçu un coup sur la tête ? Son corps était tant saturé de magie Sainte qu'il guérissait presque instantanément, mais rien d'autre ne pouvait expliquer un tel revirement de comportement, pas même la Chute d'Ariel.

« Ils ont toujours été plus nombreux que nous, argumenta Gabriel dans le silence stupéfait qui avait envahi la salle. À présent, non seulement ils ont Lucifer, mais ils ont gagné des alliés. Ces... démons de sang vont les aider, je suppose ? »

Saraqael hocha la tête, toujours stupéfait.

« Donc nous devons renforcer notre position avant de faire quoi que ce soit. »

Il n'avait pas cité le nom de son frère mais tous l'avaient entendu. L'archange du Soleil savait de source sûre qu'Ariel ne combattrait pas, se contentant de soigner les blessés, mais cela suffisait à donner aux démons un avantage supplémentaire.

Michaël s'avança, posant ses coudes sur la table.

« Es-tu en train de proposer une trêve ? »

Gabriel pâlit légèrement et Saraqael le vit lutter contre ses convictions. Puis, il répondit, les lèvres pincées :

« Ridicule. Les démons ne sont pas dignes de confiance.

— Je ne parle pas d'un traité officiel mais d'un accord entre nous. »

Le régent de l'Eden jouait avec le feu, aussi gardait-il sa voix soigneusement neutre. Gabriel tripota son col comme si celui-ci était trop serré. Tous les regards étaient braqués sur lui.

« Je ne sais pas... »

— Je ne fais que donner son vrai nom à ta proposition. »

Techniquement ce que Michaël disait était vrai, mais en ce faisant il franchissait une ligne invisible – celle-là même qu'à eux trois ils avaient déjà dépassée, sans prévenir les autres, en se mettant d'accord avec Belzébuth.

L'expression de Gabriel se fit déterminée et Saraqael retint un soupir. Raté.

« Soit. Mettons-nous d'accord sur une trêve, si vous tenez à ce que ce soit officiel. Je maintiens ce que j'ai dit tantôt : attaquer maintenant serait du suicide. »

Jadis, si qui que ce soit avait osé faire une déclaration pareille, Gabriel lui-même se serait offensé en argumentant qu'il serait heureux de mourir pour la cause de Son Altesse Lyth. Saraqael mit une illusion d'expression neutre devant son visage pour cacher son sourire.

« Parfait, reprit Michaël. Quelqu'un est contre ? »

Raguel secoua la tête avec enthousiasme. Rémiel se tut. Uriel murmura un « non » sans hésiter et Saraqael l'imita, s'efforçant de ne pas sortir du lot. Il y eut un moment de silence, puis Raphaël haussa les épaules.

« Si vous y tenez... »

— Nous sommes donc tous d'accord : nous décidons d'une trêve dans la guerre contre les démons ? »

Tous acquiescèrent d'un même mouvement. L'archange de la Lumière se leva et, d'un mouvement de la main, traça sur sa poitrine non pas la Croix de Lyth mais l'Étoile à Sept branches, le symbole de l'Eden. Saraqael se leva pour l'imiter. Un par un, tous les archanges firent de même.

Il n'avait plus ressenti une telle symbiose entre eux sept depuis la Chute de Lucifer – et même avant. Il sentit l'Eden pulser dans son aura et retint un frisson.

Pour la première fois depuis des siècles, le conseil des archanges avait pris une décision à l'unanimité. Que celle-ci concerne une trêve ne pouvait signifier qu'une seule chose : un jour, lointain peut-être mais néanmoins certain, la guerre prendrait fin.